Essai analytique sur les facultés de l'ame / [Charles Bonnet].

Contributors

Bonnet, Charles, 1720-1793.

Publication/Creation

Copenhague : Les freres Cl. & Ant. Philibert, 1760.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/fz432ayy

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org



Supp. 60,074/c

Suppl
BONNET, C.
c

ESSAI ANALYTIQUE SUR LES FACULTE'S DE L'AME.

PAR CHARLES BONNET,

De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Academie Royale des Sciences de Suéde, de l'Academie de l'Inſtitut de Bologne, Correſpondant de l'Academie Royale des Sciences, & des Societés Royales de Montpellier, & de Göttingue.



A COPENHAGUE,

Chez les FRERES CL. & ANT. PHILIBERT,

MDCCLX.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

316320



A SA MAJESTE´

FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, NORVEGE,
DES VANDALES ET GOTHS;
DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARIE ET DES
DITHMARSES; COMTE D'OLDENBOURG
ET DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

EN plaçant le Nom Auguſte de VOTRE MAJESTE´ à la tête de ce Livre, je n'ai point deſſein de le parer aux yeux du Public d'une Protec-

tion également reſpectable & glorieuſe. Les Vérités philoſophiques ne veulent point d'autre protection qu'elles-mêmes, & ſi cet Ouvrage en renferme qui n'ayent pas encore été aperçuës ou aſſez développées, c'eſt d'elles ſeules que je puis eſpérer d'obtenir l'approbation des Sages. Mais des motifs plus nobles & plus preſſans me ſollicitent à rendre à VOTRE MAJESTE' un hommage auſſi libre que ſincére; ce ſont les Sentimens profonds de Vénération & de reconnoiſſance que m'inſpirent SES Vertus, & les marques réïterées de bonté & d'eſtime dont ELLE a daigné m'honorer. Je LA prie de me permettre de compter entre ces précieux témoignages de SA Bienveuillance Royale l'interêt qu'ELLE a bien voulu prendre à la publication de cet Eſſai & qui l'a porté à déployer en ſa

faveur cette libéralité qui Lui eſt naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres Vous ne Vous bornez point, SIRE, à les faire fleurir dans ce Royaume fortuné dont Vous êtes les délices; Vous Vous plaiſez encore à les encourager dans des Climats éloignés, & Vous voulez que tous ceux qui travaillent à l'inſtruction du Genre Humain, en concourant à Vos vûës, participent à Vos bienfaits. J'oſe mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudiſſent à un Régne caracteriſé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi ſont bienſéantes dans la bouche d'un Républicain qui ſçait admirer dans le Souverain abſolu d'une Monarchie un Pére tendre toûjours occupé du bonheur de Ses Peuples & qui met ſa gloire à bien mériter de ſon Siécle & des

Siécles futurs. Ce Républicain envieroit le ſort de l'heureux Danois, ſi un Citoyen de Genéve pouvoit envier quelque choſe; mais il a un cœur fait pour ſentir, & il contemple avec joye la proſpérité conſtante dont le Dannemarc jouït ſous le Gouvernement Paternel de ſon nouveau TITUS. Il voit les Sciences & les Arts, Enfans de la Paix, naître, croître & fleurir à l'ombre du Trône ſur lequel FREDERIC LE BIENFAISANT eſt aſſis; & plein des Sentimens que tout ami des Hommes nourrit dans ſon cœur, il joint ſes vœux ardens à ceux des Peuples & de l'Europe Proteſtante pour la conſervation d'un ROI dont les jours ſont conſacrés à la Paix, à l'Humanité, à la Religion, & QUI a pour maxime que régner c'eſt faire des heureux.

Je ſuis avec une profonde Vénération,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

A GENEVE le 3. de Juin 1760.

Le très humble, très obeïſſant & très obligé Serviteur

BONNET.

PRE-

PRÉFACE.

J'Ai consacré à l'Étude de l'Histoire Naturelle les prémieres années de ma Raison; je consacre celles de sa maturité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier *l'Homme*, comme j'ai étudié les Insectes & les Plantes. L'Esprit d'Observation n'est point borné à un seul Genre: Il est l'Esprit Universel des Sciences & des Arts. C'est toûjours des Idées sensibles que nous déduisons les Notions les plus abstraites, & les Idées sensibles représentent des Objets sensibles. C'est donc en observant que nous parvenons à généraliser. La vuë étendue & distincte des Rapports constitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie considére ces Déterminations, & voit ce qui résulte de leur ensemble. Le Génie

n'eſt donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'eſt elle-même que l'Eſprit d'Obſervation. Ainſi la Phyſique eſt en quelque ſorte la Mére de la Métaphyſique, & l'Art d'obſerver eſt l'Art du Métaphyſicien, comme il eſt celui du Phyſicien.

Je ſuis plein de reſpect pour les grands Hommes qui m'ont précédé, dans cette Carriére difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne ſe ſoient pas occupés d'avantage de la Méchanique de nos Idées. Ils ſemblent s'être plus attachés à les conſidérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Inſtrument qui ſert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choiſir une autre route, & qui fût plus analogue à la marche de l'Obſervateur de la Nature. Tous les Philoſophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens: j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui ſe paſſe dans l'organe, lors qu'il transmet à l'Ame l'Impreſſion des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres ſenſibles, & les Réſultats de ces Rapports. La Pſychologie a, comme la Phyſique, deux Parties principales, ſubordonnées l'une à l'autre; la Partie *Hiſtorique*, & la Partie *Syſtématique*. La prémiere renferme l'ex-

l'expoſition des Faits; la ſeconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits même; quand elle eſt le réſultat naturel de leur examen, & des comparaiſons que nous établiſſons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raiſonnablement déſirer, dans une Matiére où nous ne ſaurions atteindre à la certitude.

Telle eſt donc la marche que j'ai ſuivie dans cet Ouvrage: j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces faits: je les ai raprochés, combinés, comparés, & je me ſuis rendu attentif aux Conſéquences qui m'ont parû en découler le plus immédiatement. Ce ſont ces Conſéquences qui ont donné naiſſance aux Principes à la lueur desquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Etre.

Mais; pour arriver à des Principes qui puiſſent étendre un peu nos Connoiſſances ſur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode eſt *l'Analyſe*. J'ai donc eſſayé de l'appliquer à mon ſujet; & ſi je n'ai pas été auſſi heureux dans cette application que je le déſirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

Je ne le dis point pour relever le prix de mon Analyſe; pourrois-je m'en diſſimuler les imperfections? Cette route eſt pénible, laborieuſe; hériſſée d'épines. Il faut ſe roidir ſans ceſſe contre les obſtacles qu'on y rencontre à chaque pas. A peine a-t-on entrepris de reſoudre une difficulté, qu'il s'en préſente une nouvelle. Il faut anatomiſer chaque Fait, le décompoſer juſques dans ſes plus petites parties, & examiner ſéparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choſes entr'elles & aux choſes analogues, & trouver des Réſultats qui puiſſent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyſer tout; car dans ce Païs peu connu, l'on ne ſçait où les ſentiers qu'on rencontre vont aboutir: on eſt donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevû dès l'entrée toutes les difficultés, je penſe que la Plume me ſeroit tombée des mains. Heureuſement elles ne ſe ſont montrées à moi que ſucceſſivement; & je tenois deja la plûpart de mes Principes, lorſque celles que j'avois le plus à redouter ſe ſont offertes à ma méditation. J'en ai été ainſi moins effrayé & il m'eſt reſté aſſez de courage pour oſer, á l'aide de ces Principes, entreprendre de les ſurmonter. Ce ſont ſans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuſe, tant d'Auteurs d'ailleurs très eſtimables. Ils ont préféré la Méthode d'*Inſtruction* à cette d'*Invention*; mais,

dans

dans une Matiére où l'on connoit ſi peu de Vérités, il eſt raiſonnable de chercher à en groſſir le nombre, s'il eſt poſſible; & l'on ne peut eſpérer d'y réuſſir que par la Méthode d'Invention. Quelques Auteurs cependant ont ſenti le beſoin d'analyſer, & ont entrepris de le faire. Je dois m'abſtenir de comparer mon travail au leur, & de prononcer ſur la maniére dont ils ont rempli leur Objet. C'eſt au Public éclairé & impartial qu'il appartient de faire cette comparaiſon & de juger.

Je l'ai dit en pluſieurs endroits de cette Analyſe; je ne le répéterai jamais aſſez à mon gré: je n'ai point la ſotte préſomption de penſer que j'aye atteint le Vrai. L'Oeuvre du Tout Puissant m'eſt inconnuë: mais je n'ai pas ſoupçonné que ce fût être téméraire, que d'oſer l'obſerver. J'ai expoſé avec candeur ce que j'ai crû apercevoir; & je ne me flatte pas même d'avoir ſaiſi le Vraiſemblable. Je n'ai eu d'autre Guide dans mes Méditations que les Principes que je m'étois faits à moi-même. J'ai eſſayé de les développer, d'en ſuivre l'enchaînement, & de les appliquer à la ſolution des diverſes Queſtions que m'offroit l'Oeconomie de nôtre Etre. Plus d'une fois, je l'avoüe, j'ai été étonné de la ſimplicité & de la fécondité de ces Principes. Ils me paroiſſoient acquerir un nouveau degré de probabilité à meſure que je les appliquois

pliquois à de nouveaux cas. Mais; cette ſorte de probabilité ne m'a pas ſéduit, & n'a point diminué la juſte défiance que m'inſpiroient la nature de mon travail, & le ſentiment profond de la foibleſſe de mes lumiéres & de mes talens. Cet aveu eſt ſincére: quelques efforts que j'aye fait pour approfondir la Méchanique de nos Facultés, je n'aurai pas pouſſé encore l'Analyſe aſſez loin: j'aurai été peu exact ſur pluſieurs Points, peut-être très eſſentiels: j'aurai commis bien des erreurs, & ces erreurs, je n'aurai pû les reconnoître. Des Génies plus éclairés & plus profonds que je ne le ſuis, les découvriront & la difficulté du ſujet me fera trouver grace auprès d'eux. J'ai lieu de penſer qu'elles auront plus affecté les Principes, que les Réſultats. Pour peu qu'on ait de juſteſſe dans l'Eſprit, on tire aſſez bien des Conſéquences; mais, pour ne poſer dans un ſujet hypothétique que les Principes les plus probables, il faut une grande ſagacité, & un diſcernement très ſûr. Je ne connois aucun Auteur qui ait ſuivi la même marche que moi: cependant ſi des Idées que je crois m'être propres, ne l'étoient point, je renoncerois ſans peine à l'honneur de l'Invention; ſi néantmoins c'étoit inventer que d'apercevoir des choſes aſſez ſimples, & à la portée de preſque tous les Hommes qui penſent. En Pſychologie, les ſentiers qui ménent au Vrai, ou au Vraiſemblable ne ſont pas nombreux: il eſt facile que deux Auteurs

teurs s'y rencontrent comme par hazard, & ſans que l'un ait ſuivi les traces de l'autre.

L'OBJET de la Pſychologie eſt nous-mêmes; c'eſt donc en nous-mêmes qu'il faut l'étudier. Tout Homme capable de méditer un peu profondément ſur ce qui ſe paſſe au dedans de lui, peut découvrir des choſes qu'il chercheroit vainement dans les Livres. S'il eſt ici, peu d'Auteurs vrayment originaux, c'eſt qu'il eſt bien plus aiſé d'étudier les Productions du Cerveau d'autrui, que ſon propre Cerveau. L'Eſprit ſemble plus fait pour regarder hors de lui, qu'au dedans de lui. Comme il eſt naturellement très actif, il eſt naturellement très impatient. Il ne peut ſe concentrer long-tems dans le même Objet. Il veut voir beaucoup, promptement & ſans peine. Une diſſection lui repugne; une Analyſe l'épouvante. Faut-il s'étonner après cela, que les Ouvrages de Méditation ſoyent aſſez rares, & que les Compilations ſoyent en ſi grand nombre. Combien de Compilateurs de PLATON & d'ARISTOTE avant qu'on ait vû paroître un LOCKE & un MALLEBRANCHE! Et combien de Compilateurs de LOCKE, pour un 's GRAVESANDE! Les Ouvrages de Méditation ont un caractére particulier, & auquel il eſt facile de les reconnoître: ils brillent de leur propre lumiére. Comme ils ne reſſemblent qu'à eux ſeuls, ils intéreſſent

téreſſent déja par leur originalité même. L'air d'invention, de liberté & de vie qui les caractériſent, fixe ſur eux tous les regards. On eſt ſurpris de n'y pas retrouver ce qu'on a vû preſque par tout; d'y découvrir de nouvelles ſources de Vérités; & plus encore de ſentir qu'on y apprend à penſer. C'eſt un nouveau ſens qui ſe développe chez le Lecteur, & qu'il eſt tout étonné d'acquerir. Mais les Ouvrages de ce Genre, ont auſſi leurs défauts. Les Auteurs qui travaillent uniquement de Méditation ſont trop dépendans de leurs propres Idées: ils en ſont quelquefois maîtriſés. Quand ils errent, ils errent profondément, parce que c'eſt toûjours en conſéquence des Principes qu'ils ont crû découvrir; ils ne peuvent guéres ſe redreſſer eux-mêmes, parce qu'on eſt ordinairement fort attaché aux Idées qu'on juge à ſoi. D'un autre côté, quand ces Auteurs ont le bonheur de partir de Principes certains, ou au moins très probables, ils ſavent en tirer une multitude de Conſéquences juſtes, qui devenant à leur tour de nouveaux Principes étendent les bornes de nos connoiſſances. Tout cela forme une Chaîne, dont les Chaînons ſont ſi étroitement unis, que pour parvenir à détruire la Chaîne, il faudroit prouver la fauſſeté des prémiers Principes.

On voit par ce que je viens de dire ſur les Ouvrages de Méditation, que j'en connois les avantages

tages & les inconvéniens. A préſent que cet Eſſay eſt ſur le point de paroître, les inconvéniens, me frappent plus que les avantages. Ce genre n'a pourtant pas été abſolument de mon choix. La ſolitude porte naturellement à la Méditation: celle où j'ai en quelque ſorte vécû juſqu'ici, jointe aux triſtes circonſtances qui l'ont accompagnée depuis quelques années, & qui l'accompagnent encore, m'ont fait chercher dans les reſſources de l'Eſprit, une diſtraction, que l'état de mon Ame me rendoit néceſſaire. Mon Cerveau eſt devenu pour moi une retraite, où j'ai goûté des Plaiſirs qui ont charmé mes afflictions.

Mon Livre a un défaut que je n'ai pû éviter; je ſouhaiterois qu'il n'en eût pas de plus eſſentiels; il demande à être étudié. On ſçait en général ce qu'eſt une Analyſe: on imagine aſſez ce que doit être une Analyſe de l'Ame. Je ne dirai pas que j'ai tâché à enchaîner les unes aux autres toutes les Propoſitions: je ſerai plus exact en diſant qu'elles ſe ſont enchaînées d'elles-mêmes les unes aux autres. Je n'ai donc fait que ſuivre le Fil analytique que j'avois ſous les yeux. Si j'avois connu un Auteur qui s'en fût déja ſaiſi, je l'aurois conſulté, & je me ſerois fait un devoir de lui rendre juſtice: Les douceurs du Plagiat me ſont inconnuës; mais j'ai ſouvent goûté le plaiſir attaché à

la reconnoiſſance. J'ai regretté mille fois que des Génies heureux, nés pour tout approfondir, & pour éclairer leur Siécle, n'euſſent pas été acheminés à ſuivre le même fil: ils auroient parcouru en entier une Carriére où je n'ai fait que quelques pas, en me traînant d'une vérité à une autre. J'ai diviſé mon Livre en Paragraphes; je les ai numerottés, & j'y ai pratiqué de fréquens renvois. Si l'on veut tenir fortement la chaîne, l'on conſultera ces renvois. J'ai une raiſon particuliére de ſouhaiter qu'on en uſe ainſi; ce n'en eſt pas une d'eſpérer qu'on m'accordera cette grace. Trop ſouvent il arrive que l'on juge de tout un Livre par quelques Propoſitions priſes au hazard; encore eſt-ce beaucoup quand le hazard ſeul ſe mêle de ce choix; & l'on ſe hâte ainſi de condamner des Principes, dont on ne s'eſt pas donné la peine de ſaiſir les Rapports aux Faits. Je ſuis plus qu'aucun Auteur dans le cas de craindre les malheureux effets de cette précipitation. J'ai traité des Matiéres délicates, qui touchent à une infinité de choſes dont pluſieurs ſont reſpectables. A l'égard de celles-ci, j'oſe aſſurer qu'on ne trouvera rien dans tout cet ouvrage, qui puiſſe leur donner la moindre atteinte. A l'égard des autres l'Analyſe m'a quelquefois conduit à m'éloigner des Opinions reçuës, & s'il m'eſt arrivé de les choquer, ç'a été aſſurément ſans intention de choquer ceux qui les adoptent. J'ai déſiré

ſiré ſincérement de m'éclairer; mais j'avouë que j'ai voulu voir par moi-même. J'ai donc conſulté la Nature. Elle ne demande qu'à être interrogée; je l'ai interrogée à la maniére du Phyſicien. Je n'ai pas été chercher mes Principes; ils me ſont venus chercher; & l'Obſervation ſeule m'a montré les Conſéquences. Je l'ai dit; je puis m'être trompé: en étudiant mes Principes, on découvrira la ſource de mes erreurs, & cela même en préviendra de nouvelles, & tournera au profit du Vrai. Démontrer une erreur, c'eſt plus que découvrir une Vérité: car l'on peut ignorer beaucoup; mais, le peu que l'on ſçait, il faut au moins le ſavoir bien. Si l'on tire de mes Principes des Conſéquences odieuſes, elles ne m'appartiendront pas: il eſt trop aiſé d'extraire des Poiſons; il ne l'eſt pas aſſez de trouver les Antidotes. Je ne crains point qu'on veuille intéreſſer la RELIGION dans une recherche purement philoſophique. Ceux qui aiment la RELIGION, la reſpectent; & ſeroit-ce la reſpecter que de la mêler à des choſes qui ne ſont point ELLE? Quels que ſoyent nos ſyſtémes ſur l'Ame, la Morale Chrêtienne ſera toûjours la route du Bonheur; il reſtera toûjours à l'Homme un Entendement pour connoître cette route; & une Volonté pour la ſuivre; les Dogmes qui apuyent cette Morale, n'en repoſeront pas moins ſur des *Faits*, dont la certitude eſt au deſſus des efforts de l'Incrédulité. Au reſte

je puis répondre de la pureté de mes intentions; les Eſprits bien faits, qui ne peuvent lire mon Cœur, liront au moins mon Livre.

Je prie qu'on ne juge pas de la difficulté d'entendre mon Analyſe, par celle que j'ai euë à l'exécuter. Je me flatte qu'un Lecteur un peu attentif la ſaiſira facilement d'un bout à l'autre. Peut-être ne ſuis-je pas moi-même juge de ceci, parce que je ſuis trop familiariſé avec les Abſtractions, & qu'un Auteur doit ſavoir ſon Livre, & plus que ſon Livre. Je dirai bien cependant que je n'ai rien négligé pour donner à mes Idées le plus grand degré de clarté. Je n'ai ſupprimé aucun milieu néceſſaire: j'ai tâché à être auſſi net, & auſſi précis que la nature de chaque ſujet pouvoit le comporter. Je n'ai pas cherché à ſoulager l'Attention par des ornemens: le véritable ornement d'une Analyſe conſiſte dans la vérité, la netteté & l'enchaînement des Idées. Un Deſſein d'Anatomie n'eſt pas un Tableau. Je ne ſuis pas tout à fait dépourvû d'Imagination: j'ai crû que les Amateurs du Vrai me ſauroient bon gré de l'avoir tenuë captive dans une Recherche où l'Entendement ſeul devoit agir.

J'ai

J'Ai mis dans mon Livre beaucoup de Phyſique, & aſſez peu de Métaphyſique: mais, en vérité, que pouvois-je dire de l'Ame conſidérée en elle-même? Nous la connoiſſons ſi peu. L'Homme eſt un Etre *mixte;* il n'a des Idées que par l'intervention des ſens, & ſes Notions les plus abſtraites dérivent encore des Sens. C'eſt ſur ſon Corps, & par ſon Corps que l'Ame agit. Il faut donc toûjours en revenir au Phyſique, comme à la prémiere origine de tout ce que l'Ame éprouve. Nous ne ſavons pas plus ce qu'eſt une Idée dans l'Ame, que nous ne ſavons ce qu'eſt l'Ame elle-même: mais, nous ſavons que les Idées ſont attachées au Jeu de certaines Fibres: nous pouvons donc raiſonner ſur ſes Fibres; par ce que nous voyons des Fibres. Nous pouvons étudier un peu leurs mouvemens, les Réſultats de leurs mouvemens, & les Liaiſons qu'elles ont entr'elles. C'eſt ce que j'ai eſſayé de faire dans cet Ouvrage. Je ne l'ai pas intitulé *Analyſe:* il n'en eſt point une, & ce n'étoit point à moi qu'il appartenoit d'en donner une. Je l'ai intitulé *Eſſay analytique*, & ſi j'avois connu un Titre qui annonçat moins encore, je l'aurois préféré.

Ceci me conduit à une réflexion que l'on oppoſe ſans ceſſe à toutes les Recherches qui ont pour objet l'Oeconomie de nôtre Etre. Nous

ne connoiſſons point, dit-on, les deux ſubſtances de l'Union desquelles l'Homme eſt formé; nous ignorons, & nous ignorerons toûjours le ſecret de cette Union; nous ne ſaurons jamais comment le mouvement d'une Fibre produit une Idée, & comment à l'occaſion d'une Idée il s'excite un mouvement dans une Fibre: de-là, l'on conclut auſſi-tôt, qu'il eſt bien inutile de chercher à pénétrer la Méchanique des Opérations de nôtre Ame. Je doute que ceux qui inſiſtent le plus ſur cette réflexion ſe ſoyent donnés la peine de l'approfondir. Nous ne connoiſſons point, il eſt vrai, l'Eſſence réelle des Subſtances: nous ſavons tout auſſi peu ce qui fait que la Matiére eſt étenduë & ſolide, que nous ſavons ce qui fait que l'Ame penſe & agit. Mais, parce que nous ne connoiſſons point l'Eſſence réelle des Subſtances, s'enſuit-il que nous ne connoiſſons rien du tout des Subſtances? parce que nous ignorons ce qui produit en nous l'Idée de l'Etenduë Solide, s'enſuit-il que nous ne puiſſions rien affirmer du tout de la Matiére? Les Subſtances ne nous ſont connuës que dans leurs Rapports à nos Facultés: des Etres doués de Facultés différentes, les voyent ſous d'autres Rapports. Mais tous les Rapports ſous leſquels les ſubſtances ſe montrent aux différens Etres, ſont très réels, parce qu'ils découlent de l'Eſſence même des Subſtances combinée avec celle des Etres qui les apperçoivent.

vent. Il m'eſt très indifférent qu'il y ait quelque part dans l'Univers, un Etre qui voye la Matiére tout autrement que je ne la vois: il me ſuffit que ce que j'en vois, ſoit clair, immuable, & très diſtinct de l'Idée ſous laquelle la ſubſtance penſante s'offre à moi. Je n'affirmerai pas que les Attributs par leſquels la Matiére m'eſt connuë, ſoyent en effet ce qu'ils me paroiſſent être. C'eſt mon Ame qui les apperçoit: ils ont donc du rapport avec la maniére dont mon Ame apperçoit: ils peuvent donc n'être pas préciſément ce qu'ils me paroiſſent être. Mais; aſſûrément, ce qu'ils me paroiſſent être, réſulte néceſſairement de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & de ce que je ſuis par rapport à eux. Comme donc je puis affirmer du Cercle l'égalité de ſes Rayons, je puis affirmer de la Matiére qu'elle eſt étenduë & Solide; ou pour parler plus exactement qu'il eſt hors de moi quelque choſe qui me donne l'Idée de l'Etenduë Solide. Les Attributs à moi connus de la Matiére, ſont donc des Effets; j'obſerve ces Effets, & j'en ignore les Cauſes. Il peut y avoir bien d'autres Effets dont je ne ſoupçonne pas le moins du monde l'exiſtence; un Aveugle ſoupçonne-t-il l'uſage d'un Priſme? Mais je ſuis au moins très aſſuré que ces Effets qui me ſont inconnus, ne ſont point oppoſés à ceux que je connois. Si donc j'apperçois au dedans de moi des choſes qui renferment une oppoſition évidente avec les Attributs

que

que je connois à la Matiére, je puis affirmer ſans riſquer de me tromper, que ces choſes ne découlent point de quelqu'autre Attribut ſecret, & qu'elles ſont des Effets d'une Cauſe très diſtincte de la Matiére. Ainſi ces Facultés que je reconnois m'appartenir, parce que je les exerce à chaque inſtant, & que j'ai une Conſcience claire de mes propres Perceptions; ces Facultés, dis-je, l'Entendement, la Volonté, la Liberté, ſont des Attributs d'un Sujet qui ne m'eſt pas mieux connu que la Matiére. Ce ſont donc encore des Effets dont j'ignore la Cauſe. L'Ignorance de la Cauſe me porteroit-elle à revoquer en doute l'exiſtence des Effets? Mettrais-je en queſtion ſi j'ai un Entendement, une Volonté, une Liberté, uniquement par la raiſon que je ne connois pas le Sujet où ces Facultés réſident? Ce ſeroit douter de ma propre Exiſtence. Je puis donc raiſonner très juſte ſur les Facultés de mon Ame, & ignorer profondément l'Eſſence de mon Ame. Je puis diſtinguer auſſi clairement ces Facultés les unes des autres, que je diſtingue les unes des autres les Proprietés de la Matiére. Je ne confondrai pas plus la Volonté avec la Liberté, que je ne confonds la Mobilité avec la Force d'Inertie. Je puis encore définir les Facultés de mon Ame; étudier leurs liaiſons, leur développement, leurs Opérations, la maniére de les diriger; & tirer de tout cela des Conſéquences d'autant plus ſûres,

que

que j'aurai mieux obſervé les Faits, & que je m'en ſerai moins écarté. En un mot, la Science de l'Ame, comme celle des Corps, repoſe également ſur l'Obſervation & l'Expérience.

Mais l'Obſervation & l'Expérience ont pour Objet la Nature: nos Abſtractions ne ſont pas la Nature: elles n'ont de réalité que dans nôtre Entendement. Il n'exiſte point de Matiére *en général;* mais, il exiſte une infinité de Corps particuliers; dans leſquels nous remarquons des Déterminations communes, & des Déterminations propres. Nous déduiſons de celles-là, par la Réflexion, la Notion des Attributs eſſentiels des Corps, & nous donnons à la Collection de ces Attributs le nom de *Matiére.* Les Corps particuliers ſont ainſi des Modifications infiniment variées de la Matiére. Entre ces Modifications, l'Organiſation tient le prémier rang. Nous n'y conſidérons plus ſimplement les Attributs eſſentiels de la Subſtance matérielle; nous y conſidérons ſur-tout, les Déterminations particuliéres qu'y reçoivent ces Attributs, d'où réſultent des Rapports plus ou moins ſenſibles à une Fin commune. Plus nous découvrons d'unité & de varieté dans ces Rapports, & d'utilité dans la Fin, plus l'Organiſation nous paroît parfaite. Nous trouvons ces conditions réunies au plus haut de-

gré dans celle de cette Portion de Matiére qui eſt nous-mêmes. Nous tenons par cinq de ces Points à la Nature entiére. Plus nous étudions ces Points, & plus nous y apercevons de Rapports, & dans ces Rapports, de convergence vers une Fin commune. Cette Fin eſt de nous tranſmettre les Impreſſions de tout ce qui nous environne. La Raiſon méconnoîtroit-elle les Rapports qui lient les Humeurs de l'Oeil aux Proprietés de la Lumiére, la Lame Spirale de l'Oreille, à celles du Son? La Lumiére & le Son ſe meuvent avec rapidité: les Odeurs & les Saveurs ſont auſſi douées d'un certain mouvement: l'Air s'applique à la ſurface de nôtre Peau; nous appliquons nos Doigts à celle des Corps: les Objets, ou les Corpuſcules qui en émanent, agiſſent donc ſur les Sens par Impulſion; car ils leur communiquent de ce même mouvement dont ils ſont doués. Ce mouvement ne ſe termine pas à la Partie de l'Organe qui le reçoit immédiatement: Sa Structure eſt telle, qu'il ſe propage juſqu'au Cerveau. C'eſt là, que tous les Sens vont rayonner. Mais tout le Cerveau ne participe pas à ces Mouvemens: l'Anatomie nous apprend quelle eſt la Partie de ce Viſcére qui les reçoit, & où ils paroiſſent ſe terminer. Cette Partie eſt donc le Siége immédiat du Sentiment, le Centre de toutes les Impreſſions Senſibles. Ce Centre n'eſt pas un Point où ces Impreſſions aillent ſe confondre: nous avons le

Senti-

Sentiment distinct de plusieurs impressions Simultanées, & ce Sentiment est toûjours un & Simple. Comment concilier la simplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etenduë & avec la Mobilité? Ces deux Objets que je vois distinctement agissent sur deux Points différens de mon *Sensorium;* le Point qui reçoit l'action de l'un, n'est pas le Point qui reçoit l'action de l'autre; car les Parties de l'Etenduë sont distinctes les unes des autres: l'Etenduë ne peut donc avoir le Sentiment un & Simple de deux choses distinctes. Je compare ces deux Objets, & de cette Comparaison il naît en moi une troisiéme Perception, encore distincte des deux autres: c'est donc un troisiéme Point de mon *Sensorium* qui est affecté; & j'ai de même le sentiment un & simple de ces trois Impressions Simultanées. L'Etenduë matérielle ne compare donc pas; car le Point où tomberoit la Comparaison seroit toûjours très distinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en résulter un Sentiment unique, un *Moi.* Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe, que par Impulsion: deux Objets qui l'affectent à la fois, y excitent donc à la fois deux Impulsions distinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens se prête à l'impression de tous deux, & prend un mouvement composé, qui est ainsi le produit des deux Impulsions, sans être ni l'une, ni l'autre de ces

Impulſions en particulier. Le Sentiment clair de ces deux Impreſſions ne peut donc réſulter de ce mouvement. Le Sentiment du *Moi* ne réſide donc pas dans la Subſtance matérielle.

C'est ainſi que nous ſommes conduits à admettre qu'il eſt en nous quelque choſe qui n'eſt pas Matiére, & à qui appartiennent le Sentiment & la Penſée. Nous nommons cette choſe une *Ame*, & nous diſons que l'Ame eſt une Subſtance *immatérielle*, pour déſigner l'oppoſition que nous remarquons entre ſes Facultés, & les Proprietés de la ſubſtance *matérielle*. Ces deux ſubſtances ne nous offrent rien de commun; & pourtant elles ſont unies, & l'*Homme* réſulte de leur *Union*. Nous devons renoncer à pénétrer ce myſtère: l'Ame ne peut ſe connoître elle-même; elle ne connoît que par le miniſtère des Sens; & comment des Sens matériels lui donneroient-ils la Perception d'elle-même? Elle ne connoît pas plus la Matiére, qu'elle ne ſe connoît elle-même: elle ne la voit qu'à travers un *Milieu*; elle n'en juge que dans le rapport à ſes Sens. Nous n'apercevons donc des deux côtés que des Effets, des Réſultats; & les Principes, le *comment*, reſtent enveloppés dans une nuit profonde. Mais; parce que nous ignorons ce ſecret du Createur, faudra-t-il que nous renonçions abſolument à toute recher-

recherche ſur l'Oeconomie de nôtre Etre? Seroit-on bien fondé à dire à un Phyſicien que c'eſt inutilement qu'il s'occupe de la Végétation des Plantes, parce qu'il ne connoît pas les prémiers Elémens dont les Plantes ſont compoſées? J'ai montré qu'il eſt dans l'Oeconomie de nôtre Etre bien des choſes que nous connoiſſons avec certitude. Ces choſes elles-mêmes, & leurs réſultats immédiats peuvent nous fournir des Principes propres à nous diriger dans nos recherches. Si donc j'ignore comment le mouvement de certaines Fibres de mon Cerveau produit dans mon Ame des Idées, je ſais au moins très bien que je n'ai des Idées qu'en conſéquence des mouvemens qui s'excitent dans certaines Fibres de mon Cerveau. Je raiſonne donc ſur ces Fibres, & ſur leurs mouvemens: je les regarde comme des Signes naturels des Idées; j'étudie ces Signes, & les réſultats de leurs Combinaiſons poſſibles. Si j'ai bien analyſé cela, j'en pourrai légitimement déduire, l'*Ordre* de la Génération des Idées dans mon Ame. Car dès qu'il eſt prouvé que les Idées ſont attachées aux mouvemens des Fibres ſenſibles, l'eſpéce de ces Fibres, l'Ordre dans lequel elles ſont ébranlées, les rapports, les liaiſons que nous pouvons concevoir entr'elles, les effets phyſiques que l'action plus ou moins répétée des Objets peut y opérer, me donneront l'Origine de tout ce que mon Ame éprouve. D'un autre côté, mon Ame agit; elle a

des déſirs, & les déſirs ſont des Actes de l'Ame. Je puis donc la regarder comme une *Force* qui s'applique à un Sujet. Ce Sujet ne peut être autre choſe que les Fibres Senſibles; puis que d'une certaine volonté, d'un certain déſir, réſulte une augmentation de mouvement dans certaines Fibres. Je ne cherche donc pas à pénétrer comment mon Ame agit; mes efforts ſeroient vains; mais, j'obſerve ce qui doit réſulter de ſon action ſur les Fibres ſenſibles. Ainſi quelqu'Hypothéſe qu'on embraſſe ſur l'Union de l'Ame & du Corps, les Principes que j'aurai déduits immédiatement des Faits, ſubſiſteront: l'*Influence Phyſique*, les *Cauſes occaſionelles*, l'*Harmonie préétablie* les ſuppoſeront également. Cela eſt bien évident de l'Influence Phyſique. A l'égard des Cauſes *occaſionelles*, les Loix de la Nature ſont, dans cette Hypothèſe, celles que la Sagesse s'eſt preſcrite: les mouvemens des Fibres ſenſibles, rentrent donc dans le Syſtème de ces Loix. Il en eſt encore de même de l'*Harmonie préétablie*; puis que dans cette Hypothéſe les mouvemens du Corps ſont exactement correſpondans aux Idées de l'Ame, ſans qu'il y ait pourtant aucun Commerce entre les deux Subſtances. Le Cerveau eſt donc ſuivant cette Hypothéſe, une petite Machine, dont le Jeu repréſente avec préciſion l'eſpéce, la ſuite & les combinaiſons des Idées de l'Ame. Mais ces deux Hypothéſes ſont ſimplement poſſibles: j'ai donc pris le parti de m'en tenir au Fait,

ou

ou à ce qui paroît l'être; je veux dire, à l'*Influence Physique*. Quoique je n'entrevoye aucun rapport entre les deux Substances, je n'ai pas cru pouvoir décider qu'il n'y en ait point du tout: Il faudroit pour cela que je connusse les Sujets où résident les Proprietés dont j'ai les Idées. On ne regardera donc, si l'on veut, ce que j'ai exposé dans les cinq prémiers Chapitres de mon Ouvrage, que comme les *Data* des Géomètres. L'Analyse ne commence proprement qu'au Chapitre six.

Il n'est pas indifférent de tâcher à connoître comment nous sommes faits. Les Principes de l'Education reposent tous sur cette connoissance; & le Système de ces Principes constituë le grand Art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'Homme. Il s'agit de mettre en valeur toutes ses Facultés spirituelles & corporelles; il faut donc les connoître; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque; savoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. On ne peut se flatter d'acquerir cette connoissance que par une Analyse très approfondie de l'Homme. Ainsi ce ne sont pas des Principes de pure Spéculation que ceux que j'ai entrepris d'exposer dans cet Ouvrage. Ils ont des applications pratiques, qu'un Lecteur tant soit peu attentif découvrira facilement. J'en ai indiqué quelques unes; j'aurois pû m'éten-

m'étendre d'avantage en ce genre; mais il ne faut pas épuiſer tout. En montrant qu'il n'eſt aucune des Facultés de nôtre Ame, qui ne ſoit *mixte*, je n'ai point dégradé l'Homme; je l'ai laiſſé tel qu'il a plû au CREATEUR de le faire. Je ne ſçais par quelle idée de Perfection, l'on a tranſporté à l'Ame ſeule le plus de nos Facultés qu'on a pû. L'Homme formé de deux ſubſtances, n'étoit point appellé à la Spiritualité pure; & nous ſavons qu'il ſera éternellement un Etre *mixte*. Il importe donc fort peu à ſa Perfection, que toutes ſes Facultés ſoient *mixtes*. Il n'en poſſéde pas moins un Entendement & une Volonté; il n'en eſt pas moins en ſon pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdroit-elle de ſon prix aux yeux du Philoſophe, dès qu'il ſeroit prouvé qu'elle tient à quelques Fibres du Cerveau? Je dis plus; & cet aveu ne me rendra pas ſuſpect de Matérialiſme: quand l'Homme tout entier ne ſeroit que Matiére, il n'en ſeroit pas moins parfait, ni moins appellé à l'Immortalité. La VOLONTÉ qui a créé l'Univers matériel, cette Machine ſi compoſée, ne pourroit-ELLE le conſerver? Ce n'eſt point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiére, que j'attribuë une Ame à l'Homme: c'eſt uniquement, parce que je ne puis attribuer à la Matiére tous les Phénomenes de l'Homme.

'A Geneve, le 15 d'Aouſt 1759.

TABLE-

TABLE
DES CHAPITRES.

INTRODUCTION. *Pag.* 1

CHAPITRE I. Réfléxions générales & préliminaires ſur la Nature de l'Homme. 3

CHAP. II. *DESSEIN DE CET OUVRAGE.* L'Homme conſidéré ſous l'Idée d'une *Statuë*, dont les Sens agiroient ſéparément ou ſucceſſivement. 7

CHAP. III. Continuation du même Sujet. Réfléxions ſur le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC. 10

CHAP. IV. Quelle Idée on peut ſe former de la Statuë avant qu'elle ait commencé à *Sentir*. Notions générales ſur l'*Origine* des *Idées*. 13

CHAP. V. Réfléxions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre. Conſidérations ſur les *Nerfs*, ſur les *Eſprits* & ſur le *Siége* de l'Ame. *Pag.* 17

CHAP. VI. La Statuë commence à *Sentir* par le miniſtére de l'*Odorat*. Des *Rapports Phyſiques* en général, & des *Loix de la Nature* qui en ſont l'*effet*. Idée de la *Méchanique* de l'*Odorat*, & de ce qui en réſulte par rapport à l'*Ame*. 25

CHAP. VII. De l'état de la Statuë *immédiatement* après la *prémiere* Senſation. Naiſſance du *Plaiſir*, du *Déſir*, & de l'*Attention*. De la *Liaiſon* & du *Rappel* des *Idées* en général. Conſidérations ſur la *Mémoire*. 32

CHAP. VIII. La Statuë eſt affectée d'une *nouvelle* Odeur. Principes & Conjectures ſur la *Liaiſon* & ſur le *Rappel* des *Idées*. Examen de la Queſtion ſi la *diverſité* des *Senſations* dépend de la *diverſité* des *Fibres*, ou de la *diverſité* des *Mouvemens* imprimés à des Fibres identiques. 44

CHAP. IX. Continuation du même Sujet. Eſſai d'une Théorie de la *Reminiſcence*. Naiſſance de l'*Habitude*. Du *plaiſir* attaché

ché à la *Nouveauté*. Considérations sur la *Personalité*. *Pag.* 59

CHAP. X. Du *Physique* du *Plaisir* & de la *Douleur*. De la Question si les *Loix* de l'*Union* sont *arbitraires*. Du *Temperament* des Fibres & de ses effets. Considérations sur l'*Activité*, & sur celle de nôtre *Etre* en général. 84

CHAP. XI. De la Faculté *de Sentir*, considérée comme une Branche de l'*Activité* de l'Ame. De la Question si l'Ame est *passive*, lorsqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *Sent*. Des *Déterminations* de l'*Activité* de l'*Ame*, & de leurs *Causes*. De la *Nature* & des *Effets* de l'*Attention*. 96

CHAP. XII. De la *Volonté* & de la *Liberté*. Erreurs sur ces Facultés. Examen de l'Opinion de Mr. l'Abbé de CONDILLAC sur la *Liberté*. Réfléxions sur l'*Analyse* de l'*Ame*. 114

CHAP. XIII. De la *Dégradation* des Mouvemens dans les Fibres *sensibles* ; & de celle des Sensations qui lui correspond. Du *Desir* ; de sa *Méchanique* & de ses *Effets*. Nais-

Naiſſance des *Songes*. Idée générale de la Méchanique qui les produit. Examen de la Queſtion, ſi l'Ame a *pluſieurs* Idées préſentes *à la fois*. *Pag.* 129

CHAP. XIV. Théorie générale des *Idées*. Des Idées *Senſibles*. De leur Diviſion en *Simples*, & en *Concrettes*. Des Abſtractions *Senſibles*. De l'*Imagination*. 144

CHAP. XV. Suite de la Théorie générale des *Idées*. Des *Effets* généraux du *Langage*. Des Abſtractions *Intellectuelles*. Des *Notions*. De la *Subſtance*, des *Attributs*, des *Modes*. De l'*Eſſence*. Réfléxions ſur les *Eſſences*. De différens Genres de *Notions*. 158

CHAP. XVI. Suite de la Théorie générale des *Idées*. Continuation des Effets du *Langage*. De la *Réfléxion* en général. De la *Liaiſon* des Idées *abſtraites* avec les Idées *ſenſibles*. Du *Langage* des *Animaux*. De l'*Effet* de la *Réfléxion* ſur la *Liberté*. Des Idées *claires*, *obſcures*, *diſtinctes*, *confuſes*. De la *Vérité*, & de la *Fauſſeté* des Notions. Du *Jugement*. De l'*Evidence*. Du *Raiſonnement*. De la *Méthode*. 173

CHAP.

CHAP. XVII. Quelle *Idée* la Statuë a de la *Succeſſion*. De la *Surpriſe*, de ſes *Cauſes*, de ſa *Nature* & de ſes *Effets* en général. Du *Plaiſir* attaché à la *Varieté*, à l'*Harmonie*, au *Beau*. Naiſſance de la *Conſonance* dans l'Ame de la Statuë. *Pag.* 198

CHAP. XVIII. Des *Paſſions* en général. Idée de leur *Méchanique*. De l'*Amour propre*. Examen de la Queſtion, ſi l'Ame *rappelle* ſes Idées. *Critique* de quelques endroits de l'*Eſſai de Pſychologie*. 242

CHAP. XIX. Nouvelles Conſidérations ſur les *Facultés* de l'Ame, & en particulier ſur l'*Activité*. A quels égards l'Ame eſt *active*. De la Liberé d'*indifférence*. De la Queſtion, ſi l'Ame *exécute* elle-même ſes volontés. Des *Déterminations* de la *Senſibilité* & de la Volonté ; de leurs *Cauſes*, & de leurs *Effets*. 277

CHAP. XX. Limites actuelles de l'*Activité* de l'Ame de la Statuë. De la Queſtion, ſi lorſque la Statuë, a le *Souvenir* d'une des deux Senſations, elle reconnoît en même tems que cette Senſation l'a affectée plus vivement. De ce qui conſtitue le *Phyſique*

du *Souvenir* de la Douleur & du Déplaiſir. De l'*Idée* qu'a la Statuë du *Nombre*, de la *Durée*, de l'*Exiſtence*, &c. *Pag.* 318

Chap. XXI. Réfléxions ſur l'Analyſe des deux prémieres Senſations de la Statuë. La Statuë éprouve une troiſiéme Odeur. Qu'une Senſation *nouvelle* rappelle celles qui l'ont précédées. Pourquoi les Fibres qui ſont ébranlées par un Objet *nouveau*, ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets ? Comment chaque Senſation ayant ſes Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Eſpéces s'ébranlent réciproquement. 354

Chap. XXII. La Statuë éprouve trois *nouvelles* Odeurs. Recherches ſur la *Méchanique* de la Mémoire. Conſéquences *Pratiques* qui réſultent de cette Méchanique. Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de la Statuë. 373

Chap. XXIII. De l'état de la Statuë dans la ſuppoſition que toutes les Fibres de l'*Odorat* ont été miſes en jeu. Du *Plaiſir* qu'elle goûte aux ſuites *Harmoniques*, & de ſes Effets.

fets. Conſidérations ſur les *Songes* en général, & ſur ceux de la Statuë en particulier. Des *Viſions*. De la Queſtion, ſi la Statuë peut changer ou modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Des Abſtractions *ſenſibles* que la Statuë peut former ; & en quoi conſiſte le *Phyſique* de ces Abſtractions. *Pag.* 408

CHAP. XXIV. Du *Bonheur*, & du *Malheur* de la Statuë. Nouvelles Conſidérations ſur le *Moi*, ou la *Perſonalité*. Réfléxions ſur l'Ame des *Bétes*, & ſur le *Matérialiſme*. De la *Perſonalité* des Animaux qui ſubiſſent des *Métamorphoſes ;* & à cette occaſion de l'*Etat futur* de l'Homme. De la *Perſonalité* des Animaux qui peuvent ſe multiplier de *Boutures*. 451

CHAP. XXV. De ce qui arriveroit à une Ame qui tranſmigreroit dans le Cerveau de la Statuë. De l'activité & de l'etenduë du *Deſir*. De l'état de la Statuë dans la Suppoſition qu'elle peut ſe procurer les Objets de ſes Senſations. Principe général des Opérations des *Bétes*. Réfléxions ſur ces Opérations. Conſidérations ſur l'Echelle de la *Senſibilité*, & ſur la *réalité* des Objets de nos

nos Senſations. De la *Méchanique* qui lie nos Idées entr'elles & à leurs *Signes*, & des Effets de cette Liaiſon. Du *Phyſique* de la *Compoſition* en matiére d'Ouvrages d'Eſprit. *Pag.* 494

CHAP. XXVI. La Statuë devient un Etre *penſant*. De l'Effet des *Signes* ſur le Cerveau. Conſéquence pratique. Concluſion. 524

CHAP. XXVII. Obſervations ſur quelques endroits de l'*Eſprit des Loix* rélatifs à cette Analyſe. 541

ESSAI

ESSAI ANALYTIQUE SUR LES FACULTÉS DE L'AME.

INTRODUCTION.

QUELLE *eſt la nature de nos Facultés? quels en ſont les progrès, les bornes reſpectives, la dépendance réciproque? Comment l'Homme paſſe-t-il de l'état d'Etre capable de ſentir, de vouloir, d'agir, à l'état d'Etre qui ſent, qui penſe, qui veut, qui agit? Que ſont le ſentiment, la Penſée, la Volonté, l'Action? En un mot, qu'eſt-ce que l'Homme? Ce ſujet intéreſſant eſt couvert de ténèbres ſi épaiſſes, qu'il ſeroit téméraire d'oſer ſe promettre de les diſſiper. Je ne veux donc qu'eſſayer ce que peut ici l'*Analyſe; *j'irai du connu à l'inconnu, du compoſé au ſimple. Je méditerai chaque ſujet avec toute l'application dont je ſuis capable; je le décompoſerai le plus qu'il me ſera poſſible, je l'a-*

natomiſerai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne ſoit par tout continue. Je formerai des Hypothèſes, *& ces Hypothèſes je ferai enſorte qu'elles repoſent ſur des* Faits, *& qu'elles en ſoient comme les* conſéquences *naturelles. Je ne ſçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai ſur leurs bords, & j'y placerai des ſignaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de DEDALE; mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parceque le fil dont j'aurai fait uſage, me ramenera facilement au point d'où je ſerai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peut-être découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeller dans un nouvel Ordre des Vérités que je ſçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en ſoit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira ſur ma route; rien n'eſt ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conſéquences. Je vais voyager dans les Terres* Auſtrales *du Monde* Métaphyſique; *mais plus fidelle dans mes récits que la plûpart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vû, & je dirai comment j'aurai vû: je veux qu'on puiſſe revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redreſſer par tout où je me ſerai trompé.*

CHA-

CHAPITRE I.

RÉFLEXIONS

générales & préliminaires sur la nature de l'Homme.

1. JE *suppose* que l'*Homme* est un *Composé* de deux *Substances*, l'une *immaterielle*, l'autre *Corporelle :* on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un *Etre mixte.*

2. En général, on est très convaincu de l'existence du *Corps ;* on ne l'est pas si généralement de celle de *l'Ame.* La supposition que l'Ame existe n'est cependant pas gratuite : elle est fondée sur *l'opposition* qui est entre la *simplicité* du *sentiment* & la *composition* de la *Matiere.*

Ce *Moi* qui *aperçoit*, qui *compare*, qui *raisonne*, &c. ce *Moi* qui a des notions *d'étendue*, de *division*, de *mouvement*, &c. ce *Moi* qui se *modifie* de tant de manières différentes, est toûjours *un*, *simple*, *indivisible.*

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'Ame ; on la trouvera plus approfondie

dans un Ouvrage qui a paru depuis quelques années. *

3. Comme je *ſens* que *j'exiſte*, parceque j'ai la *conſcience* de ma *modification* actuelle, je ſens pareillement que j'ai la *volonté* de *mouvoir* certaines Parties de mon *Corps*, & que cette volonté *s'exécute*.

4. J'admets donc que mon Ame eſt douée d'une *Activité* qui ſe *modifie* diverſement: j'entends par cette *Activité* la *capacité* qu'a mon Ame de produire *en elle* & *hors d'elle*, ou *ſur ſon Corps* certains *effets*.

Je dis *en elle*, parce que n'appercevant aucun rapport entre un *mouvement* & une *ſenſation*, je ne puis placer dans le mouvement la cauſe immédiate, ou *efficiente* de la Senſation.

Je dis *hors d'elle* ou *ſur ſon Corps* pour me conformer à cette déciſion du *Sentiment intérieur* qui me perſuade que je ſuis l'auteur immédiat de mes *actions*. Je n'examine point ici ſi cette déciſion du ſentiment eſt illuſoire: je me renferme dans cette vérité inconteſtable, c'eſt qu'à un certain acte de ma volonté répond conſtamment un certain mouvement d'une ou de pluſieurs parties de mon Corps. Je me regarde

* *Eſſai de Pſychologie, ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame* &c. pag. 108. 109. & ſuiv. 346. 1er Parag.

regarde comme l'auteur de ce mouvement parce que j'ai la volonté de le produire, & qu'il n'eſt produit qu'en conſéquence de cette volonté.

5. Je ſuppoſe que le Corps *agit* ſur l'Ame, ou, ſi l'on aime mieux, qu'à *l'occaſion* des *mouvemens* que les *Objets* excitent dans les *ſens*, *l'activité* de l'Ame *ſe déploye* d'une certaine manière, d'où naiſſent les *Senſations* & les *Volitions*.

6. Je reçois donc l'*Union* de l'Ame & du Corps & leur *influence réciproque*, comme un *Phénomène* dont j'étudie les *Loix*, & dont je fais profeſſion d'ignorer profondément le *comment*. Je confeſſe ne connoître pas plus comment un *mouvement* eſt *cauſe* d'une *idée* que je ne connois comment une *idée* eſt *cauſe* d'un *mouvement*. J'ignore auſſi parfaitement la *nature* de l'activité de mon Ame, que j'ignore la *nature* du mouvement. Je ſçais tout auſſi peu *ce qui fait* que la *Cogitabilité* eſt *Cogitabilité*, que je ſçais *ce qui fait* que l'*Etendue Solide* eſt *Etendue Solide*.

7. Toutes les *Subſtances* me ſont inconnues: j'obſerve des *Proprietés*, des *Rapports;* je vois certains *changemens* ſuivre *conſtamment* de certaines *choſes*, & je regarde ces *choſes* comme les *cauſes* de

ces *changemens*. Je ſuis fait pour voir ainſi, & non autrement.

8. Je parle des *Corps* comme *exiſtants*, parce que j'ai l'*idée* des *Corps*. Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas ſur cette exiſtence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'eſt que l'*idée* que j'ai du *Corps* diffère *eſſentiellement* de l'*idée* que j'ai de l'*Ame*.

CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme conſidéré ſous l'Idée d'une Statue, *dont les ſens agiroient ſéparément, ou ſucceſſivement.*

9. L'HOMME *enviſagé* comme Etre *mixte;* ou comme un *Compoſé* de deux *Subſtances* (1. 2.) offre donc des *Phénomènes* qui appartiennent à deux *Subſtances.* Pour démêler la part qu'a chaque Subſtance à la production des Phénomènes il faut étudier les Phénomènes: ils ſont des *Faits;* eſt-il quelque *Science* qui ne dépende point de l'Etude des *Faits ?*

10. NE conſidérons point un Homme fait, placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers: l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendroit pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés: Simplifions; pouvons-nous trop ſimplifier dans un ſujet ſi compoſé, & ſi ſingulierement compoſé?

11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans: ils ſont encore trop difficiles à obſerver.

A peine les Enfans ſont-ils nés que leurs ſens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impreſſions différentes. De-là un enchaînement de mouvemens, une combinaiſon d'idées qu'il eſt impoſſible de ſuivre & de démêler.

12. Recourons donc à une fiction : elle ne ſera pas la Nature ; mais elle aura ſon fondement dans la Nature. Nous ſéparerons des choſes qui, dans l'état naturel, ſont réunies ; mais ce ſera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître : nous les réünirons enſuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.

13. Imaginons un Homme dont tous les ſens ſont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire uſage. Suppoſons que nous avons le pouvoir de tenir les ſens de cet Homme enchaînés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la manière qu'il nous plaira. Offrons ſucceſſivement à chaque ſens, & enſuite à différens ſens à la fois, les Objets propres à les affecter : voyons ce qui doit réſulter de ces impreſſions : ſuivons, pour ainſi dire, à l'œil le développement de l'ame de cet Homme, ou plutôt faiſons-la développer à nôtre gré : Cet homme ſera une eſpéce de *Statue*, & nous lui en donnerons le nom.

La

La Philoſophie ſera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'*Etre penſant*.

Je conſens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philoſophique. Peut-on eſpérer que le temps viendra où l'on pourra ſubſtituer l'Hiſtoire à ce Roman ?

CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réflexions ſur le Traité des Senſations, *de Mr. L'Abbé de CONDILLAC.*

14. J'EN étois ici, de cet Eſſai, & j'avois communiqué mes vuës à quelques Amis, lorſqu'on m'a annoncé le *Traité des Senſations* de Mr. L'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement ſurpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pû que m'applaudir beaucoup d'une ſemblable conformité. J'ai héſité cependant ſi je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet ſur lequel j'avois eu bien des occaſions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaiſir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'oppoſition qui ſe ſeroient trouvés dans nos idées, ſans nous être rien communiqués, euſſent, ſans doute, intéreſſé le Lecteur, & contribué à l'éclairciſſement de la matiére.

Conſidérant enſuite que Mr. de CONDILLAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumière dans ces ténébres;

bres ; j'ai laiſſé là mon ouvrage, & je me ſuis mis à parcourir le *Traité des Senſations.*

15. Ce Livre m'a paru plein de bonne Methaphyſique. L'Auteur y montre beaucoup de ſagacité, de netteté & de modeſtie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyſe. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyſe pas aſſez : il va quelquefois par ſauts. Ses Idées ne ſont pas ſi étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il paſſe à côté de queſtions très importantes ſans y toucher : il ne ſemble pas même ſe douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir ſur toute la marche de ſa Statue. Enfin j'ai crû remarquer dans ſon Ouvrage diverſes inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les *Obſervations* qui font la matière de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les ai écrites à meſure que je liſois Mr. de CONDILLAC ; & ce ſont ces Obſervations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entiérement abandonné. J'ai penſé que je le ferois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en ſuivant une route plus analytique que la ſienne.

16. On préſumera, ſans doute, que j'ai dû être en général plus ſuccint & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les ſujets où il m'a précédé : j'ay pû en effet ne prendre, à cet égard, que la ſubſtance des bonnes choſes que ſon Livre renferme, & éviter les mépriſes qui me paroiſſent lui être échappées. Malgré cet avantage, je ſuis bien éloigné de penſer qu'il ne me ſoit échappé aucune inexactitude ſur les mêmes ſujets : je n'aurai pas même évité abſolument l'erreur : on me relevera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC ; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle eſt le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on ſe propoſe un ſemblable but, on a de la reconnoiſſance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, ou qui nous montrent ce qui nous avoit échappé.

CHA-

CHAPITRE IV.

Quelle idée on peut ſe former de la Statue avant qu'elle ait commencé à ſentir.

*Notions générales ſur l'*origine *des* Idées.

17. L'EXPERIENCE démontre que la *privation* d'un *ſens* emporte avec elle la *privation* de toutes les *idées* attachées à l'*exercice* de ce *ſens :* la privation de *tous* les *ſens*, ou, ce qui revient au même, leur inaction *abſolue* emporteroit donc avec elle une privation *totale* d'*idées*.

18. JE ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées *innées :* elle a été trop ſouvent & trop ſolidement refutée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus *abſtraites* ont une origine *corporelle :* il ſuffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des *Signes* qui les repréſentent ; & ces *ſignes* ſont figures, ſons, mouvemens, *corps*.

19. TOUTES nos idées dérivent donc originairement des *ſens ;* & nôtre *Statue* qui n'a point fait uſage de ſes ſens n'a point d'*idées*. Je prends ici le mot d'*idées* dans le ſens le plus étendu, pour

toute *manière d'être* de l'Ame dont elle a la *conſcience* ou le *ſentiment*.

20. Mais direz-vous, quelle notion ſe former d'une Ame *ſans idées?* je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune; parce que je ne veux pas que vous méconnoiſſiez les bornes qui ont été preſcrites à l'Eſprit Humain. Vous définiſſez l'Ame une *Subſtance qui penſe :* définiſſez-la plûtôt une ſubſtance *qui a la capacité de penſer*. C'eſt cette *capacité* qui conſtitue en partie l'*eſſence* de l'Ame, & cette eſſence, vous n'êtes point faits pour la connoître. N'oubliez point que ce que nous appellons *eſſence des* choſes, n'eſt que leur *eſſence nominale :* entendez par ces mots cet aſſemblage de *Proprietés*, de *Qualités*, que les *Sens*, ou la *Réflexion* nous font découvrir dans les *choſes*, & qui compoſent l'*idée* que nous nous formons des *Choſes*. Le *principe* ou la *raiſon* de ces *Proprietés* conſtitue l'eſſence *réelle* du *ſujet*, dont l'eſſence *nominale* n'eſt ainſi qu'un *réſultat*.

21. Puis donc que nous n'avons des idées que par les ſens, il s'enſuit que l'Ame n'*agit* que par l'*intervention* du *Corps*. Il eſt la premiere ſource de toutes les *modifications* de l'Ame : elle eſt tout ce que le Corps l'a fait être. Les conſéquences de ceci ſont innombrables.

22. Ainsi

22. AINSI nous n'avons aucune idée des opérations de l'Ame *ſéparée du Corps ;* parceque toutes les opérations de l'Ame que nous connoiſſons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent *originairement* comme de leur principe.

L'*Homme* n'eſt pas une *certaine Ame ;* il n'eſt pas un *certain Corps*, il eſt le *réſultat* de l'*union* d'une *certaine Ame* à un *certain Corps*.

23. L'HOMME que nous imaginons & qui n'a point *Senti* eſt donc une véritable *Statue ;* mais une Statue *organiſée*, & dont la *compoſition* paſſe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incomprehenſible eſt appellée à ſentir, à penſer, & à exécuter un nombre preſqu'infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins conſidérable de ce grand Tout.

Repreſentez-vous cette Machine ſous l'image d'un *Clavecin*, d'une *Orgue*, ou de quelqu'autre Inſtrument ſemblable. Imaginez que la ſuite des *Airs* qu'on peut exécuter ſur ces Inſtrumens exprime la ſuite des *Idées*, des *Volontés*, des *Déterminations*, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute *indifféremment* toutes ſortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaqu'*Air*, ſon état eſt le *même* qu'auparavant ; concevez que la Machine qui eſt nous-mêmes, conſerve une

cer-

certaine tendance aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, préciſément parce qu'elle les a exécutés. Telle eſt l'énergie ſinguliére de cette Machine admirable : tel eſt le grand Principe qui décide ſouverainement de la *Perfection Humaine.*

La valeur *Phyſique* & *Morale* de nôtre Automate dépendra donc de ſa *conſtitution originelle*, & de la *manière* dont nous aurons ſçû *jouër* de cette *Machine.*

24. DE'JA' les mouvemens *vitaux* s'opérent dans la Statue ; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur eſt néceſſaire. Les *ſens* ſont prêts à jouër ; mais, ils ne jouent point encore : le *Sentiment* n'eſt pas né.

Dans cet état ; quoique la Statue l'emporte ſur tous les animaux par ſon *Organiſation*, elle eſt au deſſous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne *ſent* point. Si les Plantes ſont inſenſibles, ce qui n'eſt point démontré, la Statue eſt immédiatement au deſſus de la *Plante :* elle eſt entre la *Plante* & l'*Animal.*

*** *** ***
*** ***
***

CHA-

CHAPITRE V.

RÉFLEXIONS

Sur le Physique *de nôtre Etre : Considérations sur les* Nerfs, *sur les* Esprits *& sur le* Siége *de l'Ame.*

25. RÉFLECHISSONS sur le *Physique* de nôtre Etre puisqu'il a tant d'influence sur toutes les opérations de l'Ame. (17. 19. 21.)

Les *Sensations* qui nous affectent à chaque instant, nous instruisent de la *liaison* intime que les *sens* ont avec l'*Ame*. Nous éprouvons de même à chaque instant, que l'*Ame* exerce un empire très étendu sur les *Organes* & sur les *Membres :* elle y excite un nombre presqu'infini de *mouvemens* divers.

Je le repéte : (3) en vain essayeroit-on d'infirmer ici la décision du *Sentiment :* en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il seroit possible qu'il y eût ici de l'illusion, & que cette illusion prit sa source dans l'*organisation* du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR sur le *Cerveau ;* ou sur l'*Ame*. Nous sommes constitués de manière que nous nous croyons *Auteurs* de nos *actions :* & quand cela ne seroit point, quand cette *Force motrice* que

le ſentiment *intérieur* nous porte à attribuer à nôtre Ame ne lui appartiendroit point, il ſuffiroit que l'*action* ſuivit *conſtamment* la *déciſion* de la *Volonté*, comme la *Volonté* ſuit *conſtamment* la *déciſion* de l'*Entendement*, pour que rien ne changeat dans le *Syſtéme Humain*. Attribuer l'*action* uniquement à la *Machine* c'eſt toûjours l'attribuer à nous-mêmes, parceque cette Machine eſt nous-mêmes: l'Ame n'eſt pas tout l'*Homme*. (22.)

26. L'*Anatomie* nous découvre dans les *Nerfs* un des principaux Inſtrumens de l'*Union*. Cette Science, aujourd'hui ſi perfectionnée, nous démontre que l'Ame ne *ſent* & ne *meut* qu'à l'aide des *Nerfs*. Elle prouve que les *Nerfs* tirent leur origine du *Cerveau*, & que de-là ils ſe répandent dans toutes les régions du Corps.

27. La découverte de l'origine des *Nerfs*, a conduit à placer l'*Ame* dans le *Cerveau*. Mais comme il n'y a que les *Corps* qui ayent une *rélation* proprement dite avec le *Lieu*, nous ne dirons pas que l'Ame occupe un *Lieu* dans le *Cerveau*; nous dirons que l'Ame eſt préſente au *Cerveau*, & *par le Cerveau* à ſon *Corps* d'une manière que nous ne pouvons définir.

28. L'*Anatomie* oſe aller plus loin: elle va

va juſqu'à déterminer la Partie du Cerveau qui doit être regardée comme l'*Organe immédiat* du *Sentiment*. Elle prétend établir ſur un grand nombre d'expériences que cette Partie eſt *conſtamment* la ſeule qui ne peut être altérée ou ſimplement dérangée, que l'Ame n'en ſoit troublée dans ſes fonctions. Cette Partie ſi importante eſt le *Corps Calleux*, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu ferme, qui eſt comme détaché de la Maſſe du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hemiſphères l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigues & ſimplement couchées ſur lui par leurs bords inférieurs. *

29. QUOIQU'IL en ſoit de cette déciſion de l'*Anatomie*, que l'on ne prendra ſi l'on veut que pour la déciſion d'un Anatomiſte, j'admets qu'il eſt quelque part dans le *Cerveau* une Partie que je nomme le *Siége de l'Ame*, & que je regarde comme l'Inſtrument *immédiat* du *Sentiment*, de la *Penſée*, & de l'*Action*.

Il eſt indifférent à mon but que cette Partie ſoit le *Corps Calleux*, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous eſt preſqu'inconnu: Ses Parties les plus eſſentielles ſont ſi molles, ſi fines, ſi repliées; nos Inſtrumens ſont ſi imparfaits, nos connoiſſances ſi bornées, qu'il eſt à préſumer, que nous ne découvrirons de long-tems le ſecret, d'une Méchanique qui eſt le

* Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences. An. 1741.

Chef-d'Oeuvre de la Création terreſtre. Nous ſommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous eſt pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit poſſible qu'on revoquat en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; ſi l'on s'obſtinoit à ne regarder la conſéquence que ce grand Anatomiſte en a tirée en faveur du *Corps Calleux*, que comme une legère induction; on ſeroit toûjours acheminé par les Faits à admettre quelque choſe d'analogue à ce qu'il a admis: tout le *Cerveau* n'eſt pas le *Siége* de la *Penſée*, comme tout l'*Oeil* n'eſt pas le *Siége* de la *Viſion*.

30. UN Organe qui communique avec tous les *Sens*, & par lequel l'Ame agit ſur toutes les Parties de ſon *Corps* ſoumiſes à ſon empire eſt, ſans doute, un Organe prodigieuſement compoſé. Il eſt en quelque ſorte l'abregé de tous les Organes, un *Syſtéme Nerveux* en raccourci. Les ramifications de tous les *Nerfs* doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le *Siége de l'Ame* ſeroit ainſi un *Centre* où tous les *Nerfs* iroient *rayonner*.

31. MAIS les *Nerfs* ſont mols, ils ne ſont point tendus comme les Cordes d'un *Inſtrument:* les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée? ces vibrations ſe com-

communiqueroient-elles à l'inſtant au Siége de l'ame? la choſe paroît difficile à concevoir. Mais ſi l'on admet dans les *Nerfs* un *Fluide* dont la ſubtilité & la mobilité approchent de celui de la *Lumiére*, on expliquera facilement par le ſecours de ce Fluide, & la célérité avec laquelle les impreſſions ſe communiquent à l'Ame, & celle avec laquelle l'Ame exécute tant d'Opérations différentes.

Le *Cerveau* ſépare apparemment du *ſang* ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette eſpéce de *Feu élémentaire*. Il eſt peut-être contenu dans les *Nerfs* à peu près comme le *Fluide électrique* eſt contenu dans les Corps qui en ſont impregnés. L'*Action* des Objets, ou celle de l'Ame peut produire ſur le *Fluide Nerveux* des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produiſent ſur le *Fluide électrique*.

Et comme le *Siége de l'Ame* dans les idées que l'on s'en forme eſt proprement le Siége de la *Vie;* on peut concevoir que cet Organe n'eſt preſque qu'un Compoſé de ce *Feu vital*. Suivant cette Hypothèſe, le *Corps Calleux* ne ſeroit que l'Etui ou l'Enveloppe groſſiére du *Siége de l'Ame*, comme l'a conjecturé l'Auteur de la *Pſychologie*. *

Je me ſers ici d'expreſſions que l'on ſent bien qui ne doivent pas être priſes à la Lettre. Nous igno-

* Page 268.

ignorons la nature des *Eſprits Animaux:* ils ſont encore plus hors de la portée de nos ſens & de nos Inſtrumens que les *Vaiſſeaux* qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'eſt que par la voye du raiſonnement que nous ſommes conduits à admettre leur exiſtence, & à ſoupçonner quelqu'analogie entre ces *Eſprits* & le *Fluide Electrique.* Cette analogie repoſe principalement ſur certaines Proprietés très ſinguliéres de ce *Fluide;* en particulier ſur la rapidité & la liberté avec leſquelles il ſe meut, le long d'une ou de pluſieurs Cordes, au travers d'une maſſe d'Eau, même en mouvement. C'eſt, ſans doute, ce que l'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* que j'ai déja cité, a voulu exprimer par ces Queſtions. „ Les *Eſprits* „ *Animaux* ſeroient-ils d'une nature analogue à celle „ de la *Lumiére*, ou de la *Matiére Electrique?* L'Ac- „ tion des *Viſcères* n'auroit-elle pour but que de *ſé-* „ *parer* ce *Feu élémentaire* des *Alimens* dans leſquels „ on ſçait qu'il eſt renfermé? Les *Nerfs* ne ſeroient- „ ils que les Cordons deſtinés à la *tranſmiſſion* de „ cette Matiére dont la rapidité eſt ſi merveilleu- „ ſe? " * La manière dont cet Auteur propoſe ſes ſoupçons eſt très aſſortie à l'imperfection de nos connoiſſances ſur cette matiére. Nous n'appercevons ici que de foibles lueurs qui ne peuvent nous guider dans des routes ſi ténébreuſes.

32. Nous

* ESSAI de PSYCHOL. pag. 268.

32. Nous avons cinq *Sens*, dont procédent cinq *Claſſes* de *Senſations* qui ont ſous elles un nombre indéfini de *Genres* & d'*Eſpéces*.

Il eſt donc dans les *Nerfs* & dans les *Eſprits* qui tiennent aux Nerfs, une diverſité rélative à celle que nous obſervons entre nos *Senſations*.

Nous manquons de moyens pour atteindre au *comment* de cette diverſité *Phyſique*. Tout ce que nous pouvons faire eſt de former là-deſſus quelques conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer dans les *Eſprits* qui ſervent à la *Viſion* une *compoſition* analogue à celle que NEWTON a découverte dans la *Lumiére*: nous pouvons ſuppoſer qu'il eſt des *Eſprits* ou des *Fibres* à l'uniſſon des ſept *Couleurs*; comme nous pouvons ſuppoſer qu'il en eſt à l'uniſſon des ſept *Tons*. Mais on eſt bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous raméne à cette vérité, que nous ſommes plus faits pour voir les *réſultats* des choſes, que les *principes* des choſes.

33. Puiſque le *Genre Nerveux* eſt l'Organe *médiat* des *Senſations*, (26.) il s'enſuit que du plus ou du moins de *mobilité* de cet Organe dépendra le plus ou le moins de *vivacité* des *Impreſſions*.

Le degré de *vivacité* des Impreſſions déterminera le degré d'*activité* de l'Ame.

34. Je

34. Je ne pouſſerai pas plus loin actuellement ces réflexions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre : je prevois que je ſerai appellé à les étendre en traitant de la *production* des *Senſations*.

Quand je parlerai des *impreſſions* faites ſur les *Nerfs*, cela devra s'entendre auſſi des *impreſſions* faites ſur les *Eſprits* qui tiennent aux *Nerfs*. Quand je parlerai des *mouvemens* communiqués au *Cerveau* cela devra s'entendre des *mouvemens* communiqués à cette *Partie* du *Cerveau* que nous avons nommée le *Siége de l'Ame*. (29.)

CHAPITRE VI.

La Statuë commence à ſentir *par le miniſtère de l'*Odorat.

Des Rapports Phyſiques *en général, & des* Loix de la Nature *qui en ſont l'*effet.

Idée de la Méchanique *de l'*Odorat, *& de ce qui en reſulte par rapport à l'*Ame.

35. AVANT que j'euſſe ouï parler du Plan de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, j'exerçois d'abord ma Statuë à *voir*. La *Vuë* eſt le *Sens* dont nous faiſons le plus d'uſage, & qui nous fournit le plus d'*idées*, & d'idées variées. Mais c'eſt préciſément par cette raiſon que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce *Sens*. Il a préféré de débuter par l'*Odorat*, comme plus ſimple, moins fécond, * & cette marche me paroiſſant plus dans l'Eſprit de l'*analyſe*, je m'y conforme.

36. J'APPROCHE donc une *Roſe* du *Nez* de la Statuë : au même inſtant elle devient un *Etre ſentant*. Son Ame eſt *modifiée* pour la premiere fois : elle eſt *modifiée* en odeur de Roſe ; elle *devient* une odeur de Roſe ; elle ſe *repréſente* une odeur de Roſe.

* *Traité des Senſations*, pag. 6.

Toutes ces façons de parler ſont Synonimes ; elles expriment toutes un *changement* ſurvenu à l'*Ame* de la Statuë, à l'occaſion d'un *changement* ſurvenu à l'un de ſes *Sens*.

37. Quel eſt ce *changement* ſurvenu à l'Organe ? Comment s'opére ce *changement ?* Quelles en ſont les *ſuites* néceſſaires ? Voilà ce qu'il s'agit d'*analyſer*. Les principes que nous poſerons pour expliquer ce premier pas de la Statuë dans la *Vie ſenſitive* nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'eſt ici le premier chaînon d'une chaîne très longue & très compoſée.

38. Les *Corpuſcules* infiniment petits qui émanent de la *Roſe*, forment autour d'elle une *Atmoſphére odoriférante*. Ils ſont introduits par l'*Air* dans l'intérieur du *Nez :* ils *agiſſent* ſur les *Fibres nerveuſes* qui le tapiſſent.

39. Cette *action* eſt le *réſultat* des *rapports* qui ſont entre ces *Corpuſcules* & ces *Fibres*.

40. J'entends en général, par *rapports*, ces *Qualités*, ces *Déterminations* en vertu deſquelles *differens* Etres *conſpirent* au même *but*, ou *concourent* à produire un certain *effet*.

Cet *effet* eſt une *Loi de la Nature*. Ainſi les Loix

Loix ſont en général les réſultats des rapports qui ſont entre les Etres. On l'avoit dit avant moi. *

Les *Loix* ſont *invariables*, parce que les *Déterminations* dont elles émanent ſont *invariables*. Les *Etres* ſont ce qu'ils ſont: leur *Eſſence* eſt *immuable*. **

41. La *maniére* dont les *Corpuſcules odoriférans* agiſſent ſur les *Fibres nerveuſes* m'eſt inconnuë: je n'ai aucune voye pour parvenir à cette connoiſſance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un *Corps* puiſſe *agir* ſur un autre *Corps* autrement que *par impulſion*; je penſe que les *Corpuſcules odoriférans* étant doüés d'un *certain mouvement*, & d'un *certain degré* de mouvement, communiquent ce *mouvement* dans une *certaine proportion* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

42. La *nature* de ce *mouvement* eſt au nombre de ces *Déterminations* que j'ignore. Je ne ſçais ſi ceſt un mouvement de *vibration*, d'*ondulation*, de *preſſion*, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer: je me borne donc à dire en général que les *Corpuſcules odoriférans* impriment un *mouvement* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

43. Ces *Rameaux* ſe rendent au *Cerveau*: &

* *Eſſai de Pſychologie*, pag. 294.
** *Ibid.* pag. 295.

lui communiquent un certain ébranlement rélatif à celui qu'ils ont reçû de l'Objet.

J'irois au delà des Faits ſi je prononçois ſur la *maniére* dont cet ébranlement *ſe propage* juſqu'au Cerveau. Je n'ai là-deſſus que de légéres conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit ſuppoſer que cette propagation s'opére par le *Fluide Nerveux*, à peu près comme celle du *Son* par le moyen de l'*Air*. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit ſe propage par les *Parties Elementaires* des Nerfs, doüées peut-être d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagiſſent les unes ſur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypothèſes & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des Parties Elementaires des Nerfs & de celui des Parties Elementaires du Fluide Nerveux. Si l'on ſuppoſe que ces deux Ordres de Particules ſont à l'uniſſon dans chaque Nerf, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainſi l'ébranlement juſques au Cerveau.

44. Je ne puis décider ſi le *mouvement* que le *Nerf olfactif* imprime au *Siége de l'Ame*, ou pour parler plus exactement, à la *Partie* du *Siége de l'Ame* qui lui correſpond, eſt le *même* dans cette *Partie* que dans le *Nerf*. Chaque Partie a ſa maniére d'agir, qui répond à ſa Structure; celle-ci répond à ſa fin.

Il

Il me ſuffit d'admettre comme un principe, ou comme une *Loi* de nôtre Etre, qu'à un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs* répond conſtamment un *certain mouvement* d'une ou pluſieurs *Parties* du *Siége de l'Ame ;* & qu'à un *certain mouvement* d'une ou de pluſieurs *Parties* du *Siége de l'Ame* répond conſtamment un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs.*

45. Le *mouvement* que la *Roſe* imprime au *Nerf olfactif,* & que celui-ci tranſmet à l'*Organe du Sentiment* donne lieu à cette *modification* de l'*Ame* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe.* Cette *modification* eſt une *maniére d'Etre* de l'*Ame,* un *état* diſtinct de tout autre *état.*

46. L'*Ame* eſt un Etre *différent* du *Corps :* (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Etre aucune des *Proprietés* par leſquelles le *Corps* nous eſt connu. Si donc le Corps agit ſur l'Ame, ce n'eſt point du tout comme un Corps agit ſur un autre Corps. La *Senſation* qui paroît *réſulter* du *mouvement,* n'a rien de *commun* avec le *mouvement:* Seroit-elle donc l'effet *immédiat* du *mouvement?* ou reſulteroit-elle *immédiatement* de quelque choſe qui n'eſt ni *Corps,* ni *mouvement ?*

L'*Ame* eſt cet Etre *ſimple* qui n'eſt ni *Corps,* ni *mouvement.* Cet Etre eſt une *Force,* une *Puiſ-*

ſance, une *Capacité* d'*agir*, ou de produire *certains effets;* car c'eſt tout ce que nous ſavons de la *Puiſſance:* l'Ame ſe modifieroit-elle donc elle-même, en *conſéquence* d'un *mouvement?* Produiroit-elle elle même la *Senſation* par ſon *Activité*, en vertu de cette *Loi* fondamentale de l'*Union* qui veut qu'à un certain *état* du *Corps réponde* conſtamment un certain *état* de l'*Ame?* Y auroit-il quelque *rapport* ſecret entre l'*Activité* de la *Matiére* & l'*Activité* de l'*Ame?* La Nature qui ne va point par *Sauts*, mais qui paſſe *par degrés* d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore *par degrés* des Subſtances *matérielles* aux Subſtances *Spirituelles?*

Nous voilà ſur le bord d'un des Abîmes les plus profonds qui ſoyent dans le païs des Connoiſſances Humaines: Si nous ſommes ſages nous éviterons de regarder long-tems dans cet Abîme; nôtre vuë pourroit en être troublée: détournons-la donc de deſſus ces immenſes profondeurs, pour la porter ſur l'état *actuel* de nôtre Statuë: conſidérons cet *état* en lui-même, & dans ſes ſuites.

47. La Statuë commence à jouïr de l'*exiſtence*, mais elle ne *ſçait* point encore qu'elle *exiſte:* une *Senſation* n'eſt pas une *Notion;* & combien l'idée d'*exiſtence* eſt-elle *réfléchie!* Je *ſçais* que j'*exiſte* parce que je *réfléchis* ſur mes *perceptions*, & cela eſt une opération de mon Ame par laquelle elle *ſépare*

de

de la *perception* le *ſujet* qui *apperçoit*. C'eſt ce que les Métaphyſiciens nomment *aperception*, & qui conſtitue le *Moi*.

La Statue *n'éprouve* actuellement, & *ne peut* éprouver que ce qui réſulte *immédiatement* de l'*action* de l'Organe ſur l'Ame, & ce *réſultat* eſt une *Senſation*, & une Senſation *unique* : c'eſt une *odeur de roſe* & rien au delà.

48. La Statue n'a donc point proprement *d'attention ;* parce que l'*attention* paroît ſuppoſer la *préſence* de *différentes* idées ſur une deſquelles l'Ame ſe fixe par préférence comme je l'expliquerai ailleurs.

49. Nôtre Statuë n'a point non plus de *déſir* : le déſir ſuppoſe la *connoiſſance* d'un état *différent* de l'état actuel, & qu'on lui *compare ;* or la Statuë n'a encore éprouvé qu'une *ſeule* maniére d'être.

50. S'il exiſte des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une ſeule ſenſation ; (& pourquoi n'exiſteroit-il pas de ſemblables Animaux dans une ſuite ſi variée d'Etres ?) l'état *actuel* de nôtre Statuë nous repréſente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, ſur le plus bas échellon de l'Echelle de l'*Animalité*.

CHAPITRE VII.

De l'état de la Statuë immédiatement *après la* première *Senſation.*

Naiſſance du Plaiſir, *du* Déſir, *& de l'*Attention.

De la Liaiſon *& du* Rappel *des* Idées *en général.*

Conſidérations ſur la Mémoire.

51. ECARTONS l'Objet; que doit-il arriver? L'*ébranlement* que cet Objet a produit ſur le *Nerf olfactif* ne doit pas ceſſer au même inſtant *indiviſible:* cet ébranlement quelque léger qu'on le ſuppoſe, eſt toûjours un mouvement communiqué; & le mouvement ne s'éteint que *par degrés:* tout ſe fait ici, comme ailleurs, *par gradations* plus ou moins ſenſibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos ſens continuent, après que la cauſe qui les a excités a ceſſé d'agir. Cette obſervation commune prouve la grande *mobilité* de l'Inſtrument de nos Senſations.

52. AINSI quoique la Roſe n'affecte plus l'*Odorat* de la Statuë, elle peut continuer à ſentir; mais plus foiblement. La *durée* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *mobilité* du Nerf, & à l'*activité* des Cor-

Corpuſcules qui ont agi ſur le Nerf. Au même inſtant où l'ébranlement finira, la Statuë ceſſera de ſentir.

53. Comme la durée de la Senſation eſt proportionnelle à la mobilité du Nerf & à l'activité des Corpuſcules qui agiſſent ſur le Nerf, de même auſſi la *dégradation* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *dégradation* du *Mouvement* qui l'*occaſionne*. Et comme l'Ame a la *conſcience* des *états* par leſquels elle paſſe, ou des *Modifications* qu'elle ſubit, l'Ame de nôtre Statuë a la *conſcience* de la *dégradation* de la Senſation: elle la ſent donc *s'affoiblir* inſenſiblement; mais elle ne peut démêler tous les *degrés* de cet affoibliſſement; elle n'en ſaiſit que les plus ſenſibles.

Le *Sentiment* de ces *extrêmes* emporte néceſſairement une *comparaiſon* entre ces extrêmes, & cette comparaiſon donne naiſſance à un ſentiment que je rendrai par les termes de *mieux-être* & de *moins-bien-être*.

La connoiſſance d'un *mieux-être* eſt inſéparable du *déſir* de la *continuation* du *mieux-être*; & l'effet de ce déſir eſt l'*Attention*; car, c'eſt la même choſe pour l'Attention qu'il y ait *différentes* Senſations *préſentes* à l'Ame, ou que l'Ame apperçoive *différens* degrés dans la même Senſation.

J'entends ici, par l'*attention*, cette *réaction* de l'Ame ſur les *Fibres* que l'Objet a miſes en mouvement, par laquelle l'Ame tend à conſerver, à fortifier ou à prolonger ce mouvement.

La Statuë fait donc effort pour retenir la Senſation à meſure qu'elle la ſent s'affoiblir: mais, comme l'attention eſt une force *limitée*, elle s'épuiſe par l'*exercice* lorſqu'il eſt trop long-tems *continué*. Cet épuiſement eſt d'autant plus prompt que les Organes ſont plus *tendres*, plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainſi l'attention de nôtre Statuë venant bientôt à s'épuiſer, l'Ame doit retomber bientôt dans ſa premiére létargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre d'avantage ſur le *Plaiſir*, ſur le *Déſir*, & ſur l'*Attention*: je ſens que mon Lecteur ne ſeroit pas placé aſſez avantageuſement pour me ſuivre dans cette diſcuſſion délicate: j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statuë aura éprouvé *différentes* ſenſations; tout deviendra alors plus ſaillant. Mais, appellé comme je le ſuis à décompoſer mon Sujet, je ne pouvois me diſpenſer d'indiquer tout ce qui étoit renfermé dans ce premier état de nôtre Statuë.

54. Lorsque la ſenſation a *diſparu* entiérement, la Statuë ne peut la *rappeller*. Quelque Hypo-

pothèſe que l'on embraſſe ſur le *rappel* des *Idées*, il faudra toûjours admettre que ce *rappel* dépend en dernier reſſort de la *liaiſon* qui ſe forme entre les *Idées*.

J'entends en général, par la *liaiſon des Idées*, tout *rapport* (39. 40.) en vertu duquel une *Idée* eſt *cauſe* de la *reproduction* d'une autre *Idée*. Je n'examine point encore en quoi conſiſte ce *rapport*.

Chaqu'*état* d'une Ame qui penſe doit avoir ſa *raiſon* dans l'*état* qui a précedé *immédiatement*. L'Ame ne peut-être déterminée à *rappeller* une idée, qu'autant que cette idée a quelque *rapport* prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe *actuellement*. Si l'on ſe refuſoit à ce principe l'on ſeroit conduit à admettre des *effets* ſans *cauſes ;* ce qui ſeroit également contraire & à nôtre *maniére de concevoir*, & à l'*analogie :* à nôtre *maniére de concevoir*, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un *effet* ſans *cauſe :* à l'*analogie*, parce que nous obſervons que rien ne ſe fait dans la Nature qu'*enſuite* de quelque choſe qui a précedé : (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une ſeule idée, cette idée ne tient abſolument à rien : elle ne ſauroit donc être *rappellée :* l'Ame n'a aucun *pouvoir* ſur cette idée. Tel eſt actuellement le cas de la Statuë. La *Liberté* dont l'Ame eſt douée, cette *activité* par laquelle on peut concevoir qu'elle *rappelle* ſes Idées

en agiſſant ſur différens Points du Cerveau, cette *activité*, dis-je, eſt une force *indéterminée ;* c'eſt un *pouvoir* d'agir, & non une *certaine* action. Les *déterminations* de cette force procédent de la *Volonté ;* & il n'eſt point de Volonté lorſqu'il n'eſt point d'idée *préſente* à l'*Entendement*.

55. Mais, ces mouvemens que l'Objet imprime à l'Organe ne ſe *conſerveroient*-ils point dans le *Cerveau* par l'énergie de ſa Méchanique ? C'eſt une conjecture qui a déja été propoſée dans un Livre * que j'ai eu pluſieurs fois occaſion de citer, & auquel je ſerai ſouvent appellé à revenir : je veux parler de l'*Eſſai de Pſychologie*. L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité ſur la Méchanique de nôtre Etre. Il nous offre divers principes ſur ce Sujet intéreſſant : mais, il eſt fâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il ſoit facile d'abuſer. Je ſuis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur ; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** ſur la conjecture dont il s'agit.

„ Au

* Eſſai de Pſychologie ; ou conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education. Auxquelles on a ajouté des Principes Philoſophiques ſur la Cauſe Premiere & ſur ſon Effet. Londres 1755.

** *Eſſai de Pſychol.* pag. 89. 90.

„ Au lieu de ſuppoſer, comme j'ai fait, que „ l'Ame reproduit les mouvemens d'où naiſſent les „ Idées, ne ſoupçonneroit-on point plus volontiers, „ qu'excités une fois par les Objets, ils ſe conſervent „ dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel, ou de la „ reproduction des Idées n'eſt que l'Attention que „ l'Ame prête à ces mouvemens.

„ L'Oeconomie Animale nous offre pluſieurs „ exemples des mouvemens qui paroiſſent ſe conſer- „ ver par les ſeules forces de la Méchanique: tel eſt „ le mouvement de la Circulation: tels ſont ceux „ de la Nutrition & de la Reſpiration qui en dépen- „ dent. Les mouvemens qui conſtituent en quel- „ que ſorte la Vie Spirituelle, ne ſeroient-ils point „ auſſi durables que ceux qui conſtituent la Vie Cor- „ porelle? Les Fibres du Cerveau ne ſeroient-elles „ point des Reſſorts ſi parfaits, des Machines d'une „ conſtruction ſi admirable qu'elles ne laiſſent perdre „ aucun des mouvemens qui leur ont été impri- „ més? "

L'Auteur ſe fait enſuite quelques Objections auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

„ Il eſt vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con- „ cevoir la conſervation du mouvement dans une „ Partie auſſi molle que paroît l'être le Cerveau. „ On ne conçoit pas non plus facilement, que le Cer-

„ veau puiſſe fournir à une auſſi prodigieuſe ſuite de
„ mouvemens que l'eſt celle qu'exige le nombre des
„ Idées. Mais nous ne connoiſſons pas aſſez la na-
„ ture du Cerveau, & ſa Structure pour apprécier la
„ force de ces objections. "

Je conviens que nous ne connoiſſons point la Structure intime du Cerveau ; je l'ai déja remarqué : (29.) nous ne raiſonnons ici que ſur des conjectures ; & nous devons préférer celles qui s'accordent le mieux avec ce que nous éprouvons : car c'eſt de ce que nous éprouvons qu'il faut toûjours partir. (25.) Lorſqu'après avoir fixé les yeux ſur le Soleil, nous regardons dans l'obſcurité, nous voyons une image très vive de cet Aſtre. Cette image s'affoiblit d'inſtant en inſtant, & elle diſparoit enfin tout à fait. La vivacité de cette peinture, ſes dégradations, ſa durée ſont toûjours rélatives au jeu de l'Organe, à ſa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi ſur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet auſſi éclatant, auſſi actif que l'eſt le Soleil s'éteignent en aſſez peu de tems ; des mouvemens incomparablement moins forts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette ſeule obſervation : elle ſuffit, je penſe, pour que l'on ſache à quoi il faut s'en tenir ſur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. La

56. La Senſation qui affectoit la Statuë a diſparu: Son état *actuel* eſt-il *préciſément* le même que celui qui avoit précédé cette Senſation? Cette queſtion me paroît ſe reduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été miſe en mouvement, & dont le mouvement s'eſt éteint, eſt-il *préciſément* le même que celui d'une *ſemblable* Fibre qui n'a jamais été *muë?* Je voudrois approfondir cette queſtion: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de choſes, & qu'elle renferme une des principales Clefs de la *Pſychologie.* Je vais eſſayer de poſer quelques principes fondés ſur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conſéquences les plus immédiates. Je ſouhaiterois que ce petit Ouvrage fut une *Pſychologie Expérimentale & Géométrique.*

57. La *Mémoire,* par laquelle nous retenons les Idées des Choſes, a été attachée au *Corps;* puiſque des Cauſes qui n'affectent que le Corps, affoibliſſent la Mémoire, la détruiſent même, ou la fortifient.

Par combien de Faits très conſtatés & très divers la *Médecine* n'établit-elle pas cette Vérité! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été ſuivis de l'affoibliſſement ou même de la perte de la Mémoire! Combien d'autres Accidens ont modifié ſinguliérement cette Faculté, ou ont parû lui donner de nouvelles forces! Il ſeroit inutile que j'inſiſtaſſe d'avantage ſur une Vérité ſi reconnuë: la Mémoire tient

tient encore à l'*âge;* & il n'eſt pas juſqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortifier qui ne tendent à confirmer la même Vérité.

58. Les *Idées* n'étant dans leur *prémiere* origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des *Sens*, (17. & ſuiv.) il s'enſuit que la *conſervation* des Idées par la *Mémoire* (57.) dépend en dernier reſſort de la *diſpoſition* qu'ont les Fibres des *Sens* à *ſe prêter* à ces mouvemens & à les *répeter*.

Pour juger de cette *diſpoſition*, & pour comprendre quelle eſt l'excellence de la Méchanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire ſe charge d'une ou de pluſieurs ſuites d'Idées, à la préciſion, à la fidélité avec leſquelles elle reproduit ces ſuites, & au tems pendant lequel elle conſerve l'aptitude à les reproduire.

59. Je nomme *état primitif* ou *originel* des Fibres des *Sens*, celui qui précéde le tems où les Objets commencent à *agir* ſur ces Fibres: c'eſt l'état qu'elles tiennent immédiatement de la *Génération*.

60. L'*action* des Objets ſur les Fibres des *Sens* change juſqu'à un certain point l'état *primitif* de ces Fibres, puiſqu'elle leur imprime des *diſpoſitions* (58.) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends

tends toûjours par ces diſpoſitions des *déterminations* à certains mouvemens.

61. La *capacité* de recevoir ces déterminations, ou pour m'exprimer par un ſeul mot, la *mutabilité* des Fibres, a ſa *raiſon* dans leur *Structure*.

62. Une *Fibre* n'eſt pas un compoſé d'autres Fibres; celles-ci d'autres Fibres encore; cela iroit à l'infini: mais on peut concevoir qu'une *Fibre*, je dis une Fibre *ſimple*, eſt un compoſé de *Molecules* ou de Parties *élémentaires*, dont la forme, ou l'arrangement *déterminent* l'eſpéce ou le jeu de la Fibre.

63. Si les Molecules *élémentaires* des Fibres étoient abſolument incapables de *changement*, les Fibres ſeroient exactement *roides*, & les Objets ne pourroient faire ſur elles aucune impreſſion.

64. Si *l'effet* que l'impreſſion des Objets produit ſur les Fibres étoit abſolument *momentané*, cette impreſſion ne ſeroit pas *durable*, & il n'y auroit point de *Mémoire*.

65. Il eſt vrai que l'Objet a pû agir ſi foiblement ſur l'Organe, ou pendant un temps ſi court, l'état actuel des Fibres a pû être ſi peu ſuſceptible de changement, qu'elles n'ont point reçû de modification

nouvelle. Mais ce cas eſt directement contraire à celui que je ſuppoſe, & que j'examine.

66. L'*ACTION* des Objets ſur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets, & peut-être tous les deux enſemble : elle *modifie* la forme originelle de leurs Molecules, ou en *change* la poſition *reſpective* (60. 1. 2.).

Nous ne ſaurions dire en quoi conſiſtent ces effets, quelle en eſt la nature, la maniére : les yeux du Corps n'atteignent pas à une Méchanique ſi éloignée de leur portée, & les yeux de l'Eſprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. Nous ignorons encore quelle eſt cette *Force* qui tend à *maintenir* les Fibres dans leur état *actuel*, quelque ſoit cet état. Nous ſavons ſeulement que cette Force exiſte ; & nous l'apprenons de l'expérience. Il faut un *tems* à la *Mémoire* pour ſe ſaiſir des Objets ; ce tems ſuppoſe une *réſiſtance* à vaincre. Ce que la *Mémoire* a acquis, elle le *conſerve*, & ſa *tenacité* eſt une autre preuve bien ſenſible de l'exiſtence de la *Force* dont je parle.

Je m'arrête : ce n'eſt pas ici le lieu où je dois approfondir d'avantage ce qui concerne la *Mémoire* : je ſortirois de l'état de la queſtion : (56.) je cherchois des

des principes dont j'avois beſoin, & que la nature de la *Mémoire* me fourniſſoit.

68. DANS toute cette diſcuſſion je n'ai rien dit des *Eſprits animaux :* (31.) un véritable *Fluide* paroît peu propre à être le *Siége* d'impreſſions *durables :* mais on conçoit que le jeu des *Eſprits* peut être *modifié* ou *déterminé* par celui des *Solides* (43.).

On conçoit auſſi que DIEU a pû faire des Machines *organiques* dont les reſſorts fuſſent d'une matiére analogue à celle de l'*Ether*, & qui ne fut pas fluide comme l'*Ether*. Je dis ceci rélativement à la conjecture que j'ai propoſée ſur la nature du *Siége de l'Ame* (31.).

69. AINSI l'effet que le mouvement (41.) continué des *Corpuſcules odoriférans* (38.) a produit ſur le *Nerf olfactif* (26. 42. 43.) de la Statuë n'eſt pas anéanti par la ceſſation de ce mouvement. L'état *primitif* (59.) des Fibres ſur leſquelles ces Corpuſcules ont agi pendant un certain tems a été *modifié* (60.), & cette *modification* eſt l'expreſſion *phyſique* de la *différence* qui eſt entre l'état *actuel* de nôtre Statuë & celui qui avoit précedé la *Senſation*. Je ne tarderai pas à faire uſage de ces principes.

CHAPITRE VIII.

La Statuë eſt affectée d'une nouvelle *Odeur.*

Principes & Conjectures ſur la Liaiſon *& ſur le* Rappel *des* Idées.

Examen de la Queſtion Si la diverſité *des* Senſations *dépend de la* diverſité *des* Fibres, *ou de la* diverſité *des* Mouvemens *imprimés à des Fibres* identiques.

70. RAPPELLONS nôtre Statuë à l'exiſtence, car pour un Etre capable de ſentir, ce n'eſt pas exiſter que de ne point ſentir. A l'odeur de la *Roſe* faiſons ſucceder celle de l'*Oeillet:* voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Ame de la Statuë; & voici de nouvelles queſtions qui s'offrent à nôtre examen.

La Senſation de l'*Oeillet rappellera*-t-elle celle de la *Roſe?* Si elle la rappelle, comment ce *rappel s'opérera*-t-'il ? Quel en ſera *l'effet ?*

71. QUAND on veut pouſſer ici l'analyſe auſſi loin qu'elle peut aller on ſe prépare bien des difficultés ; & ce n'eſt pourtant qu'en ſuivant cette route épineuſe qu'on peut eſpérer d'atteindre à quelques vraiſem-

ſemblances. Dans une diſcuſſion de la nature de celle-ci le grand art du *Pſychologue* me paroît conſiſter principalement à ne point faire former de Pas à ſa Statuë qui ne ſoit *néceſſaire;* à *lier* tellement les uns aux autres tous les *chaînons* de ſon exiſtence que la *Chaîne* ſoit par tout exactement *continuë*. Je l'ai dit; (Introd.) je dois le répéter, je ne me flatte point de parvenir à ce but; je ne veux que le tenter: on me jugera ſur mes principes.

72. DEMANDER ſi une certaine Senſation peut rappeller une certaine Senſation, c'eſt demander en général comment une idée rappelle une autre idée? queſtion infiniment importante en *Pſychologie*, puiſque ſi elle étoit une fois bien éclaircie elle nous fourniroit la Solution d'une multitude de Problêmes: la *vie* de l'Ame eſt-elle autre choſe que la ſucceſſion de ces idées rappellées les unes par les autres? Voyons s'il eſt poſſible que la Raiſon ſe ſatisfaſſe ſur un ſujet ſi difficile, & qui touche de ſi près au fond de nôtre Etre.

73. UNE *idée* eſt un *mode* de l'Ame; & comme nous ne ſçavons point ce que l'Ame eſt en elle-même, nous ne ſçavons point non plus ce qu'un *mode* de l'Ame eſt en lui-même: mais nous ſçavons très bien une choſe, c'eſt que l'Ame n'acquiert l'idée d'un Objet qu'enſuite des mouvemens que cet Objet a

excités dans le *Cerveau* (17. & ſuiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens ; mais nous voyons une infinité de Corps ſe mouvoir ; & nous pouvons juger des mouvemens du Cerveau par comparaiſon à ceux qui tombent ſous nos ſens : les uns & les autres ſont ſoumis aux mêmes *Loix*. Les Phénomènes de la *Mémoire* prouvent que la *conſervation* des idées tient au *Cerveau :* (57. 58.) le *rappel* d'une idée ſera donc la *réproduction* des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande ſi une *certaine* Idée peut *rappeller* une *certaine* Idée, on demande s'il eſt entre les *mouvemens*, auxquels tiennent ces Idées, des *rapports* (40.) en vertu deſquels ils ſoient réciproquement cauſe de leur *réproduction*. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le *Phyſique* des Idées, toute cette *Méchanique* quelle qu'elle ſoit dont la formation des Idées dépend originairement.

74. Tout mouvement emporte un *changement* dans l'état du Corps mû : l'état du Cerveau *change* donc lorſqu'un Objet agit ſur lui. Une ſuite néceſſaire de ce changement eſt celui qui ſurvient alors dans l'état de l'Ame, & que nous exprimons par les divers noms de *Senſation*, d'*idée*, de *perception*, &c.

75. Un changement *quelconque* dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement *quelcon-*

que

que dans l'état de l'Ame ; mais à un *certain* changement dans le Cerveau répond *conſtamment* un *certain* changement dans l'Ame.

Je puis donc ſans être ſoupçonné de *Matérialiſme* mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raiſonner ſur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit ſans doute me ſuffire d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétends point confondre l'*idée* avec l'*occaſion* de l'idée : mais, je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occaſion de l'idée.

76. Les Idées *ſe diverſifient* comme les Objets ; elles ſont la *répréſentation* des Objets : les Idées ſont *liées* aux mouvemens du Cerveau ; ces mouvemens *ſe diverſifient* donc comme les Idées.

77. Qu'est-ce qui conſtituë proprement cette *diverſité* dans le Cerveau ? *Différentes* Fibres muës par *différens* Objets donnent-elles naiſſance à *différentes* Senſations ? Ou, cette *diverſité* de Senſations dépend-elle ſimplement de la *diverſité* des mouvemens imprimés aux *mêmes* Fibres par *différens* Objets ?

Cette queſtion ſe trouve étroitement liée à celle du *rappel* des Idées qui nous occupe : je ſuis donc obligé de les analyſer enſemble.

78.

78. Etablissons bien d'abord l'état de la nouvelle queſtion ; & pour plus de facilité ne prenons qu'un ſeul *ſens* pour exemple : ce ſera toûjours l'*Odorat*.

Différentes Odeurs agiſſent-elles ſur les *mêmes* Fibres ? ou, *différentes* Fibres ont-elles été appropriées à *différentes* Odeurs ?

Je diſois il n'y a qu'un moment, que nous ne devions prendre pour exemple qu'un ſeul *ſens* ; c'eſt encore trop : ne prenons qu'une ſeule *Fibre*, & raiſonnons ſur cette Fibre comme répréſentant tout l'Organe. Je manie un ſujet ſi compliqué que je ne puis trop chercher à le ſimplifier, à en écarter la confuſion. Dans cette vuë je m'appliquerai à réduire le nombre des Propoſitions que j'aurai à rappeller ou à établir : je voudrois faire enſorte qu'une attention médiocre ſuffit à l'intelligence de ce Livre.

79. Les Corpuſcules émanés de la *Roſe* en agiſſant ſur la Fibre lui impriment une *tendance* à un certain mouvement (38. 41.).

Je définis cette tendance, une *aptitude* à ſe mouvoir dans un ſens plutôt que dans tout autre.

Ceci eſt très ſimple : la Fibre ne peut ſe mouvoir qu'autant qu'il ſurvient un *changement* dans l'état *primitif* de ſes *Molecules :* c'eſt ici le lieu de faire uſage

uſage des principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62. 63. Or, le *changement* qui ſurvient à la Fibre eſt par lui-même une *diſpoſition* au mouvement imprimé ; puiſqu'il met la Fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce changement eſt *durable* (64), puiſqu'il y a une *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Corps* (57.)

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'*Odeur de la Roſe* a été attachée (45.)

80. MAINTENANT des Corpuſcules échappés d'un *Oeillet* viennent agir ſur cette Fibre : elle céde à leur impreſſion ; & ſon mouvement eſt en raiſon compoſée de la tendance qu'elle a acquiſe par l'action de la *Roſe* (79.), & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'*Oeillet*. La Fibre ſe trouve ainſi dans le cas d'un Corps preſſé par deux Forces qui agiſſent en ſens différens : il ſe prête à l'impreſſion de ces deux Forces rélativement à leur degré d'*intenſité*, & la ligne qu'il décrit par ſon mouvement eſt l'*expreſſion* de ces Forces.

81. PAR ſon mouvement *compoſé* la Fibre fait naître dans l'Ame une Senſation *complexe*, une Senſation

ſation formée de la Senſation foible de la *Roſe*, & de la Senſation vive de l'*Oeillet*.

82. Un troiſieme mouvement imprimé à la Fibre par une *Tubereuſe* ſera une troiſieme tendance, un nouveau degré de compoſition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainſi de plus en plus *compoſé* à meſure que la *diverſité* des impreſſions augmentera.

83. Mais l'Ame a le pouvoir de rappeller *ſéparément* chaque Senſation; l'expérience le démontre: Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel? Le mouvement très compoſé de cette Fibre n'eſt aucune des Senſations en particulier; il eſt à la fois toutes les Senſations; il eſt une Senſation très *complexe*. C'eſt ainſi que la *Courbe* que décrit un Corps n'eſt point l'expreſſion d'aucune Force particuliere; mais eſt celle de pluſieurs Forces réunies (80).

On ne ſçauroit donc rendre raiſon de la *Mémoire* en n'admettant dans chaque *ſens* qu'une ſeule Eſpece de Fibre (78).

84. Une autre obſervation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit beſoin: il y a des Senſations qu'il eſt phyſiquement impoſſible qui ſoient produites par la

la même Fibre : or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire ; par conſéquent il ne peut y avoir lieu ainſi au rappel de ces Senſations. Les Senſations dont je veux parler ſont celles des Tons. On ſçait que dans un Inſtrument de *Muſique* où toutes les Cordes ont leurs *déterminations* propres, chaque Corde ne rend jamais que le *même* Ton fondamental. Comment donc la Fibre qui tranſmettroit à l'Ame la Senſation de ce *Ton* lui tranſmettroit-elle auſſi les Senſations de tous les Tons poſſibles ?

La Structure de l'*Oreille*, & en particulier celle du *Labyrinthe*, indique qu'il eſt dans cet Organe des Fibres à l'*uniſſon* des *différens* Tons.

En cherchant la raiſon de la Forme aſſez bizarre que l'on donne au *Corps* des Inſtrumens de *Muſique*, Mr. de MAUPERTUIS * a découvert qu'elle tendoit à *varier* tellement les *Proportions* des Fibres qu'il y en eût *à l'uniſſon* de tous les *Tons*. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN ** a conjecturé qu'il y avoit dans l'*Air*, véhicule des Sons, des *Globules* aſſortis ou appropriés aux divers *Tons*. L'Idée de ces deux Illuſtres Académiciens eſt trop connuë pour que je doive y inſiſter d'avantage.

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1741.

** *Ibid.* An. 1736.

85. Les Faits nous conduiſent donc à penſer que la *diverſité* des Senſations ne dépend pas de la *diverſité* des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres *identiques ;* & par une conſéquence néceſſaire, que le rappel des Senſations ne ſe fait point par de telles Fibres (77).

Ainſi, nous ſommes acheminés à admettre qu'il eſt dans chaque *ſens* des Fibres appropriées aux diverſes *Eſpéces* de Senſations que le *ſens* peut exciter dans l'Ame ; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'*Odorat* des Fibres appropriées au jeu des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe*, d'autres au jeu des Corpuſcules de l'*Oeillet*, d'autres à celui des Corpuſcules de la *Tubereuſe*, &c. (77.)

La forme piramidale des *Papilles* du *Goût* & de celles du *Toucher* ſemble confirmer cette Hypothèſe. Il réſulte de cette forme que chaque Papille contient des Fibres de différentes longueurs aſſorties, ſans doute, à la diverſité des impreſſions qu'elles doivent recevoir & tranſmettre. Perſonne n'ignore qu'en variant les *proportions* des Cordes d'un Inſtrument de Muſique, on varie les *Tons* (84).

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'*Odorat* & celles de la *Vuë* paroiſſent par tout *ſimilaires*, ou *identiques :* l'on conçoit aſſez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que ſi nos Inſtrumens

mens acquerroient plus de perfection, nous y appercevrions des différences rélatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'*Ouïe*, & dans celles du *Goût* & du *Toucher*. Le *Velouté* de la Membrane *pituitaire* & celui de la *Choroïde*, ſont regardés par d'habiles Anatomiſtes, comme des Aſſemblages de *Papilles*.

La prodigieuſe compoſition que cette Hypothèſe ſuppoſe dans les *ſens* n'eſt point du tout une raiſon pour la rejetter, ſi d'ailleurs elle naît des Faits, & qu'elle les explique heureuſement.

86. Nous ne ſommes pas éclairés ſur la diſtribution ou l'arrangement *reſpectif* des divers *Ordres* de Fibres dans chaque *ſens* : nous le ſommes encore moins ſur leur arrangement dans le *Siége* de l'Ame. L'obſcurité où nous ſommes à cet égard ſe répand ſur toute la *Pſychologie* ; & jamais nous ne parviendrons à nous ſatisfaire touchant la *liaiſon* & la *réproduction* de nos *Idées*, tandis que nous ignorerons les *rapports* qui lient entr'elles les *Fibres* auxquelles les Idées ſont attachées. Tout ce que nous entrevoyons ſur ce ſujet ſe réduit à ceci ; c'eſt que la *liaiſon* qui eſt entre nos Idées de tout genre en ſuppoſe entre les différens *Ordres* de Fibres qui ſervent à leur formation. Nous pouvons donc raiſonnablement conjecturer que les Fibres de différens Ordres ſont raſſemblées par Faiſſeaux dans le *Siége* de l'Ame,

à peu près comme les Rayons colorés ſont raſſemblés dans un Rayon ſolaire, ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre ſont raſſemblées dans le Tronc. Je dis à peu près; car ce ne ſont là que des comparaiſons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaiſon intime, ou l'étroite correſpondance qui eſt entre toutes les Parties du *Siége* de l'Ame. Cette liaiſon eſt un Fait que l'expérience démontre, mais dont elle ne nous enſeigne pas le comment: nous éprouvons tous les jours qu'à l'occaſion de l'impreſſion d'un Objet ſur un de nos *ſens*, il s'excite au dedans de nous des Senſations de genres très différens. Ces Senſations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds ſecrets; & ces nœuds ſont-ils autre choſe que les Fibres appropriées à la production de ces Senſations?

87. Rapprochons-nous maintenant de la Queſtion qui fait le principal ſujet de ce Chapitre: l'odeur de l'*Oeillet* rappellera-t-elle à nôtre Statuë celle de la *Roſe?* (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaqu'eſpéce de Senſations a ſes Fibres propres: (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de-là, ſemble découler naturellement cette conſéquence; c'eſt que comme un Objet n'agit que ſur les Fibres appropriées à ſon action, de même les Fibres appropriées à une Eſpéce de Senſation ne ſçauroient agir ſur les Fibres appro-

appropriées à une Senſation d'eſpéce différente: & par une conſéquence qui découle néceſſairement de celle-là l'odeur de l'*Oeillet* ne doit pas rappeller à la Statuë celle de la *Roſe*.

Ne nous preſſons pas de prononcer; ceci demande quelqu'explication. Quoique chaqu'eſpéce de Senſation ait ſa Méchanique, il eſt entre deux Senſations d'*eſpéce* différente des *rapports* en vertu deſquels elles appartiennent au même *genre*. Ces rapports, qui en ſuppoſent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque choſe de *commun* (40.) que nous ignorons. Il ſeroit donc poſſible que ces rapports donnaſſent lieu à une *certaine* réciprocité d'action entre les Fibres d'où naîtroit la liaiſon des deux Senſations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus: nous ſommes en quelque ſorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puiſque le rappel d'une Senſation par une Senſation d'eſpéce différente eſt un *Fait* que l'Expérience atteſte: & pouvons-nous avoir des Senſations ſans l'intervention des mouvemens du Cerveau? Mais ſi les Faits nous conduiſent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Senſations, ils nous conduiſent en même tems à admettre que ces rapports ne ſuffiſent pas ſeuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Ame éprouveroit de *nouvelles* Senſations ſans l'intervention des *Objets*; il ſuffiroit que les Fibres d'une Eſ-

péce

péce fuſſent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins pluſieurs des Fibres du même Genre le fuſſent à la fois, ou ſucceſſivement: or, dans les principes de l'*Union* (5.), l'ébranlement de ces Fibres ſeroit néceſſairement accompagné des Senſations qui en dépendent. Mais comme ce n'eſt point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de *nouvelles* Senſations que par l'action des Objets ſur nos *Sens ;* il faut que le *rappel* des Senſations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition eſſentielle eſt que les Fibres ſur leſquelles d'autres Fibres agiſſent ayent été *muës* auparavant par les *Objets*. C'eſt ici le véritable lieu de commencer à faire uſage des principes que j'ai poſés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeller.

88. J'ai dit que la nature & les effets de la *Mémoire* prouvent que les Objets font ſur les Fibres des impreſſions *durables* (57. 58. 60. 64.).

Quel que ſoit le *comment* de ces impreſſions, il eſt certain que les Fibres ſont *muës* (41.) & elles ne peuvent être muës qu'il ne ſurvienne un *changement* (60.) dans l'état *actuel* ou *primitif* (59.) de leurs *Molécules* ou de leurs Parties *élémentaires* (62. 63.).

Une

Une ſuite naturelle de ce changement eſt une *tendance* au mouvement imprimé, ou une *diſpoſition* à exécuter ce mouvement.

Ceci eſt bien ſimple: puiſque le mouvement ne peut ſe faire que l'état actuel des Fibres ne change, ce changement d'état eſt donc néceſſairement une *diſpoſition* à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des Fibres, on comprend que c'eſt du changement de leurs *Molecules* (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà, comment je conçois que l'odeur de l'*Oeillet* pourra *rappeller* à nôtre Statuë celle de la *Roſe :* mais ſuivons plus loin ce *rappel ;* & conſidérons-le dans ſes *effets,* ou dans ſes conſéquences néceſſaires. C'eſt la marche que je me ſuis préſcrite (71.) en commençant ce Chapitre.

89. Une Senſation *rappellée* eſt toûjours plus foible, ou plutôt *moins vive* qu'une Senſation *excitée actuellement* par l'*Objet*.

Cette obſervation nous apprend que le *mouvement* que les Fibres *muës actuellement* par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été *muës auparavant* par d'autres Objets, a moins d'*intenſité* que n'en auroit celui que ces derniéres Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raiſons principales : la premiére, eſt que le mouvement communiqué par l'Objet eſt un mouvement *immédiat :* la ſeconde, que les Fibres qui opérent *immédiatement* le *rappel* d'une Senſation ont plus de *rapports* avec la *maniére* d'agir de l'*Objet* de cette Senſation, qu'elles n'en ont avec la *maniére* d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impreſſion.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Senſations : je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de nôtre Automate.

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Eſſai d'une Théorie de la Reminiſcence.

*Naiſſance de l'*Habitude.

Du Plaiſir *attaché à la* Nouveauté.

Conſidérations ſur la Perſonalité.

90. L'ODEUR de l'*Oeillet* pourra donc rappeller à la Statuë celle de la *Roſe :* l'effet néceſſaire de ce rappel ſera le *ſentiment* de la *nouveauté* de la Senſation produite par l'*Oeillet ;* ou ce qui revient au même, cet effet ſera le ſentiment qui conſtituë la *Reminiſcence.* Il faut que j'analyſe ceci.

91. L'AME conſerve un ſentiment plus ou moins vif, plus ou moins diſtinct des *Modifications* qu'elle revêt : lorſqu'elle éprouve de nouveau une de ces Modifications, elle ſent qu'elle l'a déja éprouvée, ou qu'elle a déja été de la même maniére : c'eſt là proprement ce que l'on nomme la *Reminiſcence.*

On peut donc diſtinguer deux choſes dans la *Mémoire ;* la premiére eſt l'opération par laquelle une

ou plusieurs Idées sont *rappellées* à l'Ame ; la seconde est l'opération par laquelle l'Ame reconnoit que ces idées lui ont été *auparavant présentes*.

Je me suis déja beaucoup occupé de la premiére de ces Opérations : je dois maintenant m'occuper de la seconde.

92. TOUTE idée, tout sentiment est une maniére d'être de l'Ame qui a sa raison dans quelque chose qui a précedé (54). Ce qui est antérieur à toutes les Opérations de l'Ame, ce qui précéde toute idée, tout sentiment, c'est inconteſtablement l'action des Organes, (17. 18. & suiv.) Il faut donc chercher dans l'action des Organes le principe, ou l'occasion de tout ce que l'Ame éprouve. La *Reminiſcence* tient donc aussi au jeu des Organes ; mais comment y tient-elle ? c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recours aux principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappellés dans celui-ci (88.) : une Fibre qui a été *muë* par un Objet a reçû de l'action de cet Objet une *tendance* au mouvement imprimé : Cette tendance est un degré de *mobilité* acquis : ce degré de mobilité acquis est un *changement* dans l'état *primitif* de la Fibre : lors donc que l'Objet agira *de nouveau* sur cette Fibre, ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, son état ne sera plus alors le même qu'il étoit avant la premiére impreſ-

sion :

ſion : le Sentiment de la *Reminiſcence* auroit-il été attaché à ce changement d'état ? L'Auteur de *L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE* m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduiſoient, comme l'on voit, directement.

„ Pour concevoir, dit cet Auteur, * que la
„ Reminiſcence peut s'expliquer d'une maniére mé-
„ chanique, il n'y a qu'à ſuppoſer que l'impreſſion que
„ font ſur l'Ame, des Fibres qui ſont muës pour la
„ premiere fois, n'eſt pas préciſément la même que
„ celle qu'y produiſent ces Fibres lorſqu'elles ſont
„ muës de la même maniére pour la ſeconde, la troi-
„ ſieme, ou la quatrieme fois. Le ſentiment que
„ produit cette diverſité d'impreſſion, eſt la Remi-
„ niſcence. "

„ On imaginera, ſi l'on veut, que les Fibres qui
„ n'ont point encore été muës & qu'on pourroit
„ nommer des *Fibres Vierges*, ſont, par rapport à
„ l'Ame, dans un état analogue à celui d'un Mem-
„ bre qui ſeroit paralytique dès avant la naiſſance.
„ L'Ame n'a point le ſentiment de l'effet de ces Fi-
„ bres. Elle l'acquiert au moment qu'elles ſont
„ miſes en action. Alors l'eſpéce de Paralyſie ceſſe,
„ & l'Ame eſt affectée d'une Perception nouvelle.
„ La Soupleſſe, ou la mobilité des Fibres augmente
„ par le retour des mêmes ébranlemens. Le ſen-

 „ timent

* Pag. 15. & 16.

„ timent attaché à cette augmentation de ſoupleſſe
„ ou de mobilité, conſtituë la *Reminiſcence*, qui ac-
„ quiert d'autant plus de vivacité que les Fibres de-
„ viennent plus ſouples, ou plus mobiles, &c. "

93. Les *degrés* de mobilité qu'une Fibre acquiert ſucceſſivement par les *retours* de la même impreſſion ne ſont pas ſenſibles à l'Ame, je veux dire qu'elle ne les diſtingue pas; & parcequ'elle ne les diſtingue pas la Reminiſcence ne l'inſtruit point par elle-même de la *multiplicité* de ces retours. Le *ſentiment* de cette multiplicité tient à la *liaiſon* qui ſe forme entre cette impreſſion & des impreſſions *différentes*, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la Reminiſcence ſe borne à inſtruire l'Ame de *l'identité*, ou de la *diverſité* de ſes modifications; & c'eſt ici un des points les plus importans de l'œconomie de nôtre Etre, mais qu'il n'eſt pas tems encore de diſcuter.

94. C'est donc par un effet de la *Reminiſcence* que la Statuë a le ſentiment de la *nouveauté* de ſa ſituation. Elle ne peut-être une Odeur, & ſe rappeller quelle a été une autre Odeur, ſans avoir le ſentiment de la diverſité des deux ſituations, ſans ſentir qu'elle n'eſt pas ce qu'elle a été. E'tendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la premiere Senſation n'étoit point accompagné du ſentiment de la *Reminiſcence*, les

les deux Senſations ſe confondant par la *ſimultanéïté* de leurs mouvemens ne compoſeroient qu'une ſeule Senſation, une Senſation *complexe* dont l'Ame ne démêleroit point la compoſition : ou bien, l'effet de chaque Senſation étant proportionné à la *quantité* du mouvement, l'Ame ne ſeroit affectée que de la Senſation la plus vive. C'eſt ainſi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes fait par Parties égales l'Ame ne ſent qu'une Odeur qui eſt le réſultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Ame n'éprouveroit de même qu'une ſeule Senſation, ſi le mélange étoit fait par Parties ſi inégales que l'une des Poudres l'emportât extrêmement ſur l'autre : l'Ame ne ſeroit alors affectée que de la Senſation *dominante*. C'eſt ce dernier cas qui répondroit, je penſe, à celui où ſe trouveroit actuellement nôtre Statuë ſi elle étoit privée de *Reminiſcence*. Mais le caractére que la Reminiſcence imprime à la Senſation *rappellée* la faiſant exiſter à part met l'Automate en état de diſtinguer les deux maniéres d'être ; & c'eſt ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'AI dit (91.) que l'Ame conſerve un ſentiment plus ou moins vif de ſes modifications : ces expreſſions qui me ſont échappées parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire ſont ici très équivoques, & demandent à être définies.

Si

Si les principes que je tâche à établir ſur la Méchanique de nos Senſations ſont vrais, il ne faut pas dire que l'Ame conſerve le ſentiment de ſes modifications ; mais il faut dire que le Cerveau conſerve l'aptitude à modifier l'Ame de telle ou de telle maniére. Dans ce Sens, ce n'eſt pas l'*Ame* qui *conſerve*, c'eſt le *Corps :* auſſi lorſque quelqu'accident qui ne peut influer ſur l'Ame vient à déranger l'œconomie des Fibres qui ſont le *Siége* du ſentiment, l'Ame ceſſe d'être modifiée, ou ne l'eſt plus comme elle l'étoit auparavant. C'eſt toûjours l'Ame qui *ſent ;* cette Vérité eſt inconteſtable ; mais c'eſt toûjours le Corps qui *fait ſentir ;* & cette ſeconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la premiére. L'Ame eſt une *puiſſance* que le Corps réduit en *acte*. En tranſportant au Corps des choſes que l'on attribuë communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point nôtre Etre ; l'Ame encore une fois, n'eſt pas l'*Homme* (22).

96. J'ai à expliquer ici comment une Fibre *conſerve* la diſpoſition qu'elle a reçuë de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, ſans doute, que je découvre la véritable Méchanique qui opére cette conſervation : l'Intelligence qui la connoîtroit cette Méchanique, connoîtroit la Structure intime du Cerveau. Je ſerai ſatisfait ſi l'on trouve que ce que je vais dire ſur ce ſujet obſcur n'eſt pas deſtitué de probabilité.

Pour

Pour continuer à ſuivre la méthode que je me ſuis preſcripte d'aller du ſimple au compoſé, (Introduction) je ne raiſonnerai que ſur une ſimple Fibre : il me ſera d'autant plus aiſé d'appliquer, dans ſon tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres ſont, en quelque ſorte, les *Elémens* de tous les Organes. Je touche à une matiére auſſi difficile qu'importante, à l'*Habitude :* j'en montrerai le principe, puiſque mon ſujet m'y conduit ; mais je n'en conſidérerai pas encore les effets divers.

97. Une *Fibre* eſt un Corps *Organique* qui croît par l'extenſion *graduelle* de ſes Parties en tout ſens.

On nomme cette extenſion un *développement ;* & l'on dit que l'*accroiſſement* de tout Corps *organiſé* ſe fait *par développement*.

Si l'on ſe repréſente la Fibre ſous l'image d'un Ouvrage à *réſeaux*, les *Molecules*, ou Particules *élémentaires* (62.) compoſeront les *mailles* de ce Tiſſu.

Ces *Molecules* ſeront de petits Corps *réguliers*, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront gliſſer les unes ſur les autres, & ſe prêter ainſi aux mouvemens imprimés. (63.)

98. Les Molecules étant les *Elémens* de la

Fibre, la *nature* des Molecules déterminera l'*eſpéce* ou le *caractére* de la Fibre.

J'entends par la *nature* des Molecules, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à ſe mouvoir; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la compoſition d'une *certaine* Fibre.

99. L'*ACCROISSEMENT* de la Fibre ne ſe fait point par un ſimple déplacement des Molecules; les Molecules en s'écartant ſimplement les unes des autres, & en agrandiſſant ainſi les mailles du tiſſu, ne parviennent point à augmenter les dimenſions de la Fibre. Si cela étoit elle perdroit de ſa ſolidité à meſure quelle augmenteroit de volume. Or, on obſerve préciſément le contraire dans l'accroiſſement de tout Corps organiſé: ſes Fibres ne paroiſſent d'abord qu'une eſpéce de Fluide; ce Fluide devient enſuite une Gelée; cette Gelée devient enfin une Membrane, un Tiſſu, qui acquiert par degrés, la conſiſtence rélative à ſa place, ou à ſes fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangéres à la Fibre, viennent s'incorporer à ſa propre Subſtance, & en augmenter la maſſe.

L'Opération par laquelle cette *incorporation* s'exécute eſt la *Nutrition*.

100. PENDANT que la Fibre croît, elle conſerve le caractére qui la diſtingue de toute autre Fibre : elle devient *en grand*, ce qu'elle étoit auparavant *en petit*.

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes ſortes de Particules : ces Particules ne viennent pas ſe loger indifféremment dans ſon intérieur.

La *Nutrition* eſt donc une Opération qui aſſimile ou approprie à la Fibre, les Sucs deſtinés à la nourrir, ou à la faire croître.

Cette *aſſimilation* des Sucs *nourriciers* conſiſte dans leurs *rapports* avec la Fibre. Et comme les *Elémens* de la Fibre ſont ce qui fait qu'elle eſt ce qu'elle eſt ; (98) les Sucs ſont propres à nourrir la Fibre quand ils ſont *analogues* à la nature de ſes Elémens.

Nous ne ſavons pas en quoi conſiſte cette *analogie :* mais nous concevons qu'elle doit reſider dans une certaine conformité de Subſtance, de configuration, de proportion, &c.

Ainſi les Elémens de la Fibre ſont, en quelque ſorte, le Fond ſur lequel s'appliquent les Atomes *nourriciers*. Cette application n'eſt pas un ſimple contact ; puiſqu'à meſure que la Fibre croît ſa ſolidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une *Force* qui tend à *unir* les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous eſt auſſi inconnuë que toute autre Force. Elle eſt apparemment celle qui opére la *dureté*.. Les effets de cette Force ſont proportionnés à la diſpoſition qu'ont les Parties élémentaires à ſuivre ſon impulſion.

101. L'*Incorporation* des Sucs *nourriciers* dans la Fibre opére donc ſon *extenſion* en tout ſens, & l'union que ſes Sucs contractent avec les Molecules *élémentaires* eſt le principe de ſa *conſiſtence*.

La Structure de la Fibre détermine l'*arrangement* des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils ſe placent lorſqu'ils s'incorporent à ſa Subſtance. Je l'ai déja inſinué; (100) ſi cela n'étoit point, la *Structure* de la Fibre changeroit à meſure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle eſt deſtinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de ſa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui *modifie* cette Méchanique, tout ce qui *change* juſqu'à un certain point les *rapports primitifs* (59.) des Parties, doit influer ſur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Objet modifie *l'état primitif* de la Fibre: (60. 61. 64. 66. 79. 88.)

Cette

Cette action doit donc influer sur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influer d'autant plus qu'elle a été plus forte, ou plus long-tems continuée, ou plus souvent répétée, & que la Fibre a eu plus de disposition *originelle* à se prêter à cette action. (59. 65.)

102. En se plaçant rélativement à la disposition *actuelle* de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette disposition ; & si le même mouvement est répété de tems en tems dans la Fibre, & qu'il ne survienne point de mouvement contraire, ils la fortifient cette disposition, puisque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter sa Solidité (99.)

Voilà, la naissance de l'*Habitude*. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'est que la répétition des actes est une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la *tendance* aux mouvemens (79. 88.)

L'Auteur de la *Psychologie* paroît avoir eu les mêmes idées que moi sur l'Habitude : je me crois obligé à citer le Passage * de cet Auteur : je ne sache pas que l'on ait rien dit de plus vraisemblable sur cette matiére.

„ La répétition fréquente du même mouve-
„ ment dans la même Fibre change jusqu'à un cer-

 „ tain

* *Essai de Psychol.* Chap. LXII. pag. 206. & 207.

„ tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-
„ lecules dont elle eſt compoſée, ſe diſpoſent les unes
„ à l'égard des autres dans un nouvel ordre, rélatif
„ au genre & au degré de l'impreſſion reçuë. Par
„ ce nouvel arrangement des Molecules, la Fibre de-
„ vient plus facile à mouvoir dans un ſens que dans
„ tout autre. Les Sucs nourriciers ſe conformant
„ à la poſition actuelle des Molecules ſe placent en
„ conſéquence. La Fibre croît, ſa ſolidité augmen-
„ te, la diſpoſition contractée ſe fortifie, s'enracine,
„ & la Fibre devient de jour en jour moins ſuſcep-
„ tible d'impreſſions nouvelles. "

103. Nous voudrions pénétrer dans la Méchanique qui prépare & diſpoſe les Atomes nourriciers: nous voudrions voir ces Atomes opérer le développement de la Fibre, & la conduire par degrés à la perfection qui lui eſt propre, &c. Mais, ce ſont là des connoiſſances qui ſe refuſent actuellement à nôtre curioſité, & les meilleurs Microſcopes n'atteignent point aux *Infiniment petits* de cet Ordre. Nous voyons la Nature faire paſſer ſucceſſivemenr les Matiéres *alimentaires* par différens Syſtêmes de Vaiſſeaux, par différens Ordres de *Filtres* dont la fineſſe augmente graduellement. Nous concevons que par cette dégradation du *Calibre* des Vaiſſeaux elle opére différentes ſortes de *Sécretions:* nous entrevoyons même celles des Sécretions qui ſont les plus groſſiéres:

res : mais, lorſque nous voulons ſuivre la Nature plus loin, lorſque nous voulons la ſaiſir tandis qu'elle eſt occupée à l'important Ouvrage de la *Nutrition* & du *Développement* elle ſe couvre de nuages épais qui la dérobent à nos regards ; & plus nous tentons d'avancer, plus ces nuages ſemblent s'épaiſſir. Nous avons beau recourir aux images, aux comparaiſons, aux hypothéſes, nous ne parvenons point à nous faire une idée nette de ſon travail. Nous ſommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroiſſent reſulter des Faits qu'il nous eſt permis d'obſerver ; & ce ſont ces notions dont je viens de donner un précis.

104. Un Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, mais, qui l'éprouveroit par intervalles, & toûjours au même degré, auroit-il le ſentiment de la Reminiſcence ? Cette Queſtion qui s'offre ici naturellement à nôtre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déja effleurée dans le Chapitre VIII. : nous la conſidérerons dans celui-ci ſous un point de vuë un peu différent, & qui nous conduira à l'approfondir.

Commençons par anéantir tous les intervalles ; mettons, pour ainſi dire, bout à bout toutes les impreſſions ; rendons la Senſation continuë & n'oublions pas ſur tout que le degré n'en varie point ; dans cette ſuppoſition il eſt bien clair qu'il n'y auroit point de

Re-

Remineſcence ; parceque la Reminiſcence eſt le ſentiment de ce que l'Ame a éprouvé, & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91) L'Ame ne ſe *rappelle* pas ce qu'elle *ſent ;* mais elle ſe rappelle ce qu'elle a *ſenti.* La Reminiſcence ſuppoſe dans l'Ame un changement d'état, une ſucceſſion de modifications ; & il n'eſt point de ſucceſſion de modifications pour une Ame qui n'a qu'une ſeule Senſation & qui l'a toûjours au même degré.

105. Rétablissons les intervalles : faiſons-les égaux, ou inégaux ; longs ou courts : je dis que nous ne changerons rien à la Queſtion ; parceque l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'exiſteront point pour elle : le *Tems* n'eſt rien ſéparé de la ſucceſſion des Idées ; ou plutôt il n'eſt que la *ſucceſſion des Idées.*

106. Mais ſi les degrés de la Senſation *varient* au point d'être *ſenſibles* à l'Ame ; & ils le ſeront s'ils différent beaucoup les uns des autres, s'ils ſont pour ainſi dire, fort tranchés ; alors, il y aura lieu à la *Reminiſcence*, puis qu'il y aura des changemens d'état, des paſſages apperçûs. Lorſqu'une impreſſion très foible ſuccédera à une impreſſion très vive ; l'Ame ſentira qu'elle n'eſt pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre ; & voilà la Reminiſcence. (91) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré

degré de l'impreſſion antécedente l'emportera d'avantage ſur celui de l'impreſſion ſubſéquente.

107. Si entre deux impreſſions ſemblables il étoit ſurvenu une Senſation nouvelle, les deux impreſſions n'auroient pû ſe lier immédiatement l'une à l'autre; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit fait naître le ſentiment de la *Reminiſcence*. En éprouvant la ſeconde impreſſion, l'Ame ſe ſeroit rappellé la premiére; & en ſe la rappellant elle auroit eu le ſentiment de l'*identité* des deux impreſſions.

108. La Reminiſcence a ſes degrés comme tout autre ſentiment. Lorſque l'Ame éprouve de nouveau une Senſation qu'elle n'a pas éprouvée depuis longtems, elle eſt plus affectée du *ſouvenir* de cette Senſation qu'elle ne le ſeroit de celui d'une Senſation qui l'auroit occupée moins rarement. L'*idée* d'un Objet que nous avons vû mille fois ne fait preſqu'aucune impreſſion ſur nôtre Ame, préciſément parceque nous l'avons vû mille fois. Un Objet *nouveau* nous affecte beaucoup, préciſément parce qu'il ne nous a point encore affecté.

La cauſe phyſique de ce Fait ne reſideroit-elle point dans l'excès de *mobilité* que les Molecules des Fibres contractent par des impreſſions trop ſouvent, ou trop long-tems réïterées? (62. 63. 79. 88) Ou

ſi l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les *Eſprits* coulent dans les Fibres? (31. 68.)

Par la raiſon des contraires, la cauſe phyſique du plaiſir attaché à la *nouveauté*, réſideroit-elle dans une certaine réſiſtance des Molecules, dans un certain degré de frottement de ces Molecules les unes contre les autres; ou dans l'effort plus ou moins grand des Eſprits contre les Parties ſolides des Fibres?

Il ſemble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la *Pſychologie* (92.) *que la Reminiſcence acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus ſouples ou plus mobiles*; mais, il faudroit dire, que la Reminiſcence *s'enracine* à meſure que les Fibres deviennent plus ſouples, ou plus mobiles.

Cette refléxion m'achemine à rechercher comment la Reminiſcence s'*éteint*. Les principes qui m'ont ſervi à expliquer comment elle ſe forme, (96. & ſuiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche.

109. Des Fibres deſtinées à *tranſmettre* & à *retracer* à l'Ame les impreſſions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des *rapports* que la Nature a établis entre les Fibres des *Sens* & l'activité des Objets, ce ſont les Objets eux-mêmes qui *diſpoſent* les Fibres à reproduire les impreſ-

preſſions qu'elles en ont reçuës. (79. 88. 101.) Tel eſt l'Art avec lequel ces Fibres ont été conſtruites, qu'en agiſſant ſur elles les Objets les *montent*, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient expoſées à aucune autre impulſion qu'à celle des Objets & de l'Ame, une idée qui ſeroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une *Force* inhérente à tous les Corps, tend à les conſerver dans leur état actuel. Mais, combien de mouvemens inteſtins, combien de petites impulſions étrangeres aux Objets & à l'Ame concourent à chaque inſtant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'eſt point en particulier, l'influence qu'ont ſur les Fibres les mouvemens perpétuels de la *Circulation* & de la *Nutrition!* Les Fibres des *Sens*, comme toutes celles du Corps *animal* végétent, croiſſent, tranſpirent, s'uſent. Tout cela ſuppoſe bien des mouvemens, qui ſuppoſent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. J'ai eſſayé de prouver que les Fibres des *Sens* ont été faites de maniére qu'elles donnent aux *Atomes nourriciers* un arrangement rélatif aux *déterminations* qu'elles ont recuës. (98. 99. 101. 102) Les Atomes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été *muës* par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de préciſion; ou de la maniére la plus propre à conſerver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquiſes.

Mais, ſi quelqu'impulſion étrangere dérange le moins du monde l'œconomie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement, quelque leger qu'on le ſuppoſe, influera ſur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulſion, ne pourront ſe placer avec la même régularité que les premiers: ils s'éloigneroient plus ou moins de la poſition requiſe à la conſervation de la *Reminiſcence*. De nouveaux Atomes qui ſuccéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement ſera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impreſſions des Objets. Enfin, lorſque par le laps du tems, il ne reſtera plus de Fibres, ni de Molecules de Fibres qui ayent retenu quelque choſe de ces impreſſions, le *ſouvenir* des Senſations ſera perdu pour l'Ame; & quand les Objets agiront de nouveau ſur les Fibres, ils les meuvront comme s'ils ne les avoient jamais muës: les Senſations qu'elles feront naître dans l'Ame auront donc pour elle le caractére de la *nouveauté*. Le contraire arrivera ſi l'on ſuppoſe que les Objets agiſſent aſſez fréquemment ſur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulſions étrangéres. Des Fibres qui étoient ſur le point de perdre l'impreſſion qu'elles avoient reçuë d'un Objet, ſont, pour ainſi dire, *remontées* par cet Objet lorſqu'il vient à agir de nouveau ſur elles.

110. Trop de *molleſſe*, comme trop de *rigidité* dans les Fibres, nuiſent également à la *Reminiſcence*. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cédent à tout : leurs Elémens adhérent ſi peu les uns aux autres ; ils ſe touchent par de ſi petites ſurfaces, que le plus leger mouvement inteſtin (109.) ſuffit pour détruire l'impreſſion de l'Objet. Des Fibres trop roides ne cédent au contraire qu'à de fortes impreſſions : la grande adhéſion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une réſiſtance qu'elle ne peut ſurmonter, ou qu'elle ne ſurmonte qu'imparfaitement.

111. Je n'ai pas achevé d'ébaucher cette eſpéce de Théorie de la Reminiſcence : Si après avoir approché le Corps *odoriférant* du Nez de la Statuë, nous l'en éloignons un peu, nous la ferons paſſer d'une impreſſion *forte* à une impreſſion *foible*, & elle ſentira ce paſſage. (106.) Pour qu'elle le ſente, il faut néceſſairement qu'elle *ſe rappelle* l'impreſſion *antécédente* quand elle *éprouve* l'impreſſion *ſubſéquente* : car ; comment ſentiroit-elle que ſon état *a changé*, ſi pendant que l'Objet lui fait *éprouver* une des impreſſions elle ne conſervoit aucun *ſouvenir* de l'autre ? (90. 94.) Mais ; comment des Fibres d'une même eſpéce pourront-elles *tranſmettre* à l'Ame une impreſſion *foible*, & lui *rappeller* en même tems, une impreſſion *forte* ? Je dis des Fibres *d'une même eſ-*

péce, parce qu'il s'agit de la *même* Senſation, mais dont les degrés *varient*. (85. 106.)

Ce Fait paroît embarraſſant: pour tâcher de l'expliquer, remontons d'abord à l'*Objet*. L'Atmoſphére *odoriférante* dont il eſt environné, (38.) ſe rarefie à meſure qu'elle s'étend. Il y a donc bien plus de *Corpuſcules* près de l'Objet qu'à une certaine diſtance de l'Objet: il y a donc auſſi plus de mouvement, là, où les Corpuſcules ſont en plus grand nombre, ou plus rapprochés les uns des autres. De plus; la Nature eſt par tout ſi *variée*; les Parties ſenſibles de l'Objet nous offrent elles-mêmes tant de varietés, qu'il eſt probable que les Corpuſcules qui en émanent ne ſont pas tous égaux en groſſeur, en *activité*; en un mot, qu'ils ne ſont pas tous *homogénes*, ou *identiques*. Si donc l'*Organe* a été conſtruit ſur des *rapports* déterminés avec les *émanations* de l'Objet? (& comment refuſer de l'admettre?) il y aura entre les Fibres d'une même eſpéce (85.) des différences rélatives à celles que l'on conçoit exiſter entre les Corpuſcules de l'eſpéce correſpondante à celle de ces Fibres. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulſion d'un petit nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus petits Corpuſcules; car je préfére de ne pas décider entre ces deux Idées: les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impreſſion combinée d'un grand nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus gros Corpuſcules. Le mouvement de celles-

celles-là produira ſur l'Ame des impreſſions *foibles* : le mouvement de celles-ci y produira des impreſſions *fortes*. Ainſi, quand l'Organe ſe trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'Atmoſphére odoriférante il n'y aura que les Fibres les plus délicates qui en ſeront ébranlées ; ſoit parce que ces couches ſont celles qui contiennent le moins de Corpuſcules ; ſoit parce que ceux qu'elles contiennent ſont les plus déliés, les plus ſubtils. Alors l'Ame éprouvera une impreſſion foible. Ce ſera le contraire ſi l'Organe ſe trouve plongé dans les couches les plus épaiſſes de l'Atmoſphére, dans celles qui contiennent le plus de Corpuſcules ou de plus gros corpuſcules. Mais ; toutes les Fibres d'une même eſpéce, comme toutes celles d'eſpéces différentes, tiennent les unes aux autres *médiatement*, ou *immédiatement* par des liens qui nous ſont inconnus : (86.) lors donc qu'une impreſſion ſuccédera à une autre impreſſion, les Fibres qui ſeront muës actuellement par l'Objet ébranleront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que ſe fera le *rappel* de l'impreſſion *antécédente*.

112. Il eſt preſqu'inutile que je le diſe : la Statuë n'a & ne peut avoir aucune connoiſſance des Objets de ſes Senſations. Elle ne peut, par conſéquent, diſtinguer *l'Odeur* que ſa Mémoire lui *rappelle*, de

de celle que l'Objet *excite*. Mais, elle peut ſentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statuë a donc des Senſations, & ces Senſations peuvent être très variées, ſans qu'elle ſache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes ſommes-nous mieux inſtruits par nos cinq ſens de ce qui eſt hors de nous ?

113. Les Senſations ſont des *Modifications* de l'Ame : les Modifications de l'Ame ſont l'Ame elle-même exiſtant de telle ou de telle maniére. L'Ame a un ſentiment d'elle-même ; & ce ſentiment eſt auſſi inſéparable de chacune de ſes Modifications que ces Modifications le ſont de l'Ame même.

Lors donc que l'Ame éprouve l'impreſſion d'un Objet, & qu'elle ſe rappelle en même tems une, ou pluſieurs autres impreſſions, elle s'*identifie* avec toutes ; & cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonalité*.

Il faut diſtinguer deux ſortes de *Perſonalité* : la premiére eſt celle qui réſulte ſimplement de la *liaiſon* que la *Reminiſcence* met entre les Senſations *antécédentes* & les Senſations *ſubſéquentes*, en vertu de laquelle l'Ame a le ſentiment des changemens d'état par leſquels elle paſſe.

La

La ſeconde eſpéce de *Perſonalité* eſt cette Perſonalité *réfléchie ;* qui conſiſte dans ce retour de l'Ame ſur elle-même, par lequel ſéparant en quelque ſorte de *ſoi* ſes propres Senſations, elle *réfléchit* que c'eſt *elle* qui les *éprouve*, ou qui les *a éprouvé*. L'Etre qui poſſede une telle Perſonalité appelle *Moi* ce qui eſt en lui qui *ſent ;* & ce *Moi* s'incorporant, pour ainſi dire, à toutes les Senſations, ſe les *approprie* toutes, & n'en compoſe qu'une même *Exiſtence.*

114. La Statuë eſt encore fort éloignée de pouvoir *dire Moi*, parce qu'elle eſt encore fort éloignée de pouvoir *réfléchir* ſur ce qu'elle *Sent*. La *Reflexion* eſt une opération de l'Ame qui ſuppoſe que ſon *activité* s'eſt fort développée par l'uſage des *Signes d'inſtitution*, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statuë ne peut *dire Moi*, elle n'a point l'*idée* du *Moi :* cette idée exige néceſſairement un *Signe* qui la *repréſente.*

La Statuë ne poſſéde donc que la premiére eſpéce de *Perſonalité* (113.) & cette Perſonalité qu'on pourroit nommer *improprement dite*, par oppoſition à celle de la ſeconde eſpéce, (ibid.) paroît convenir également aux *Animaux*, & même à ceux qui ſont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occaſion, je ne puis m'empêcher de

relever ici l'Auteur de la *Pſychologie :* il refuſe la *Reminiſcence* aux Animaux ; & je m'en étonne d'autant plus que ſes principes ſur le Phyſique de la Reminiſcence (92.) ne le conduiſoient pas à la leur refuſer. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres *ſenſibles* de la Brute des *déterminations* ſemblables, ou analogues à celles qui ſont dans les Fibres de l'Homme la ſource de la Reminiſcence ? Nôtre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la *Mémoire* qui conſiſte dans le *rappel* des Senſations, (91.) mais il ne veut pas que ce rappel y ſoit accompagné du *Sentiment* que ces Senſations ont été *préſentes*. „ Leur „ Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re„ tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le „ nôtre ; les impreſſions des *Objets*. Les Idées, „ ou les *Senſations* attachées à ces impreſſions ſe „ reveillent les unes les autres par un enchaînement „ *Phyſique*, mais leur *rappel* n'eſt point accompagné „ de *Reminiſcence :* elles affectent l'Animal ſimple„ ment comme *actuelles*, & c'eſt comme telles qu'el„ les déterminent ſes mouvemens. "

On voit ce qui a porté cet Auteur à refuſer la *Reminiſcence* aux Animaux : c'eſt qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le *Moi :* „ nous nous rappellons, dit-il, que nous avons exiſté „ dans un certain tems avec certaines Idées : nous „ ſen-

* Pag. 325. & 326.

„ ſentons que le *Moi* qui penſoit alors eſt le *Moi* „ qui penſe actuellement, & ce ſentiment conſtituë „ la *Perſonalité*. Il n'eſt point de *Moi*, de *Per-* „ *ſonalité* chez les Animaux. " Il eſt vrai qu'on ne ſauroit attribuer aux Animaux cette Perſonalité *réfléchie* qui conſtituë le *Moi*: (113.) mais à cauſe de cela les priverons-nous de la *Reminiſcence*? „ Il n'eſt pour les Animaux ni *Paſſé*, ni *Futur*; dit „ nôtre Métaphyſicien, ils ne ſentent que le *Préſent*; „ les Notions de *Paſſé* & de *Futur* tiennent à des „ Comparaiſons qui ſuppoſent évidemment l'uſage „ des Termes. " Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une juſte diſtinction entre la *Notion* du *Paſſé*, & le *Sentiment* qu'une Senſation a été *préſente*?

L'opinion aſſez hardie d'un bonheur à venir reſervé aux Animaux, & que la bienveuillance univerſelle de nôtre Philoſophe lui fait embraſſer avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la *Reminiſcence*. En vain *le Singe ſeroit-il élevé à la Sphére de l'Homme*, * s'il ne conſervoit aucun Sentiment de ſon prémier état: ce ne ſeroit plus le *même* Etre, ce ſeroit un *autre* Etre. Il en ſeroit de même de nous ſi la *Mort* rompoit toute liaiſon entre nôtre état *terreſtre* & cet état *glorieux* auquel nous ſommes appellés. Mais j'en ai déja dit aſſez ſur ce ſujet: je pourrai le traitter ailleurs avec plus d'étenduë.

* Pag. 179.

CHAPITRE X.

Du Phyſique *du* Plaiſir *& de la* Douleur.

De la Queſtion ſi les Loix *de l'*Union *ſont* arbitraires.

Du Temperamment *des Fibres & de ſes effets.*

*Conſidérations ſur l'*activité, *& ſur celle de nôtre* Etre *en général.*

115. En paſſant d'une Senſation à une autre Senſation; ou ſimplement en éprouvant différens degrés de la même Senſation, la Statuë acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expreſſions de *mieux-être*, ou de *moins-bien-être*. Ces expreſſions emportent, comme l'on voit, une *comparaiſon* entre deux états *différens :* ce n'eſt pourtant pas que la Statuë *compare*, du moins au ſens dans lequel nous *comparons :* mais, parce que je ſuis obligé de revêtir de *Termes* les opérations d'une Automate qui n'a point l'*uſage* des *Termes*, je riſque d'être ſouvent peu exact, & de ne point *ſimplifier* aſſez un état ſi différent du nôtre. Quoiqu'il en ſoit; voici l'idée que je tâche à me faire de l'eſpéce de comparaiſon dont il s'agit.

116. Pendant que la Statuë éprouvoit la premiére Senſation, ſon état étoit purement *abſolu*, parce

parce qu'il n'avoit que des rapports *poſſibles*. La *capacité* de *ſentir* étoit, pour ainſi dire, concentrée dans une Senſation *unique*, & il n'exiſtoit pas même la plus légére *velleïté* (47. 49.)

Au moment que la Statuë a éprouvé la ſeconde Senſation, elle s'eſt rappellée la premiére: (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Senſations diſtinctes; (94.) qui ont *déterminé* l'Activité de ſon Ame dans une proportion *rélative* à ce qui fait le *Plaiſir*: celle de ces Senſations dont le *mouvement* a été le plus dans cette proportion, a fait *incliner* l'Ame de ſon côté; à peu près comme une Balance s'incline du côté où eſt le plus grand poids.

Je vais expliquer, ſi je le puis, en quoi conſiſte cette détermination, cette *inclinaiſon* de l'Ame. On voit déja; & je viens de l'inſinuer, que ce terme d'*inclinaiſon* doit être pris ici dans un ſens figuré: il exprime un *effet*; mais cet effet différe beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Subſtance qui n'eſt point *Corps*, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermaſſent rien de *Corporel*. Mais comme nous tenons bien plus à la *Matiére* qu'à l'*Eſprit*; la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matiére que pour l'Eſprit: nous tranſportons donc fréquemment à l'Eſprit ce qui ne convient qu'à la Matiére. On remédie un peu à cette imperfec-

tion de la Langue & des Idées en avertiſſant, comme je l'ai fait, que tel ou tel terme doit être pris dans un ſens figuré. Je prie qu'on veuille bien ſe ſouvenir de cet avertiſſement, & interprêter en conſéquence les expreſſions un peu trop *phyſiques* qui pourroient m'échapper en parlant de l'*Ame*. Les Matiéres que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage ſont ſi délicates, ſi hériſſées de difficultés, elles touchent à tant de choſes reſpectables, que je ne puis aſſez prier mes Lecteurs de ne me point juger ſur quelques expreſſions; mais ſur mes *Idées*, & ſur l'*Enſemble* de mes Idées. Je reviens à mon ſujet.

117. Ce ne ſera peut-être pas pouſſer trop loin les diſtinctions en Métaphyſique, que de diſtinguer deux choſes dans une Senſation qu'un Objet excite: l'une, ce qui *caractériſe* cet objet, ou annonce ſa préſence: l'autre, ce qui *détermine* l'Ame à *agir*.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Senſations ne renfermaſſent que la premiére de ces deux choſes, l'Ame eut reſſemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur préſence. Mais la SAGESSE a fait l'Ame un Etre *actif*; (3. 4.) & ELLE a placé *hors* de cet Etre les Cauſes qui déterminent l'exercice de ſon *Activité*. ELLE a rendu l'Ame *capable* de *Plaiſir* & de *Douleur*; & ELLE a mis le *Phyſique*

que du Plaiſir & de la Douleur dans un *certain* ébranlement des *Fibres*, ou dans un certain *degré* d'ébranlement. ELLE a ainſi ſubordonné l'*Activité* de l'Ame à ſa *Senſibilité ;* ſa ſenſibilité au *Jeu* des *Fibres ;* le Jeu des Fibres à l'*Action* des *Objets.*

118. NOUS ne pouvons pas plus définir le *Plaiſir* ou la *Douleur*, qu'une Senſation quelconque. Nous ſçavons ſeulement que toute Senſation tient à un *mouvement*, (17.) & qu'un mouvement *plus* ou *moins* fort, plus ou moins acceleré fait naître la Douleur ou le Plaiſir. La plus *légere* Senſation ne différe du *Chatouillement* le plus vif, & celui-ci de la *Douleur* que par le *degré ;* & c'eſt au degré du mouvement que répond dans l'*Ame* ce *Sentiment* que nous exprimons par les termes de *Plaiſir* ou de *Douleur*, comme c'eſt à l'*eſpéce* du mouvement ou de la Fibre, que répond la *Senſation* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe*, ou d'*Odeur d'Oeillet*. Ainſi la même Fibre qui produit le Plaiſir lorſque ſes vibrations ſont accélerées dans un *certain* degré, fait naître la douleur lorſque ces vibrations ſont accélerées au point de *ſéparer* trop les unes des autres les *Molécules* de la Fibre. La Douleur ſera à ſon dernier terme, ſi cette Séparation va juſqu'à la *Solution de continuité.*

119. J'HE'SITE à dire un mot ſur la Queſtion, ſi DIEU

ſi DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaiſir, à la *Solution de continuité*, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur ? Ceci ſuppoſe évidemment de l'arbitraire dans l'*Union* de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTE' de ſon AUTEUR. Je me borne à faire là-deſſus à mes Lecteurs les Queſtions ſuivantes, ſur leſquelles je les prie de réfléchir.

DIEU a-t-IL pû *vouloir* ſans raiſon de vouloir; ou SA VOLONTE' s'eſt-ELLE *déterminée* ſur les *Idées* que LUI a offert SON ENTENDEMENT ? Ce que l'ENTENDEMENT DIVIN avoit jugé *convenable* pouvoit-il *ne pas être*, ou être *autrement ?* La *Régle* des Jugemens que DIEU a porté ſur la *convenance* a-t-elle eu pour fondement SA VOLONTE', ou la *Nature des Choſes ?* La Nature des Choſes étoit-elle *diſtincte* des *Idées* de L'ENTENDEMENT DIVIN ? Les *Eſſences* ſont-elles *éternelles ?* les *Rapports* qui découlent des Eſſences ſont-ils *immuables ?* Les *Loix* qui reſultent des Rapports ſont-elles *invariables ?* (40.) Dependoit-il davantage de DIEU de *changer* la Nature des Choſes, ou les Eſſences, que de changer SES IDE'ES, ou SA PROPRE NATURE ? Si l'Homme *poſſible* ne différoit pas de l'Homme *actuel*, & qu'il y eut eu quelque choſe dans l'Homme

poſ-

poſſible qui eût pû être *également bien* de deux maniéres, comment la VOLONTE' DIVINE eût-ELLE pû *préférer* l'une à l'autre?

Remarquez que je ne conſidére point ici les effets de l'*Union* dans leurs *Fins*, mais dans leurs *Cauſes*. Il eſt bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la deſtruction de ſon Etre: mais ſi cette deſtruction eût été accompagnée de Plaiſir, comment l'Animal eût-il conſervé ſon Etre? Voici donc préciſément l'état de la Queſtion; les *Cauſes* du Plaiſir & de la Douleur, & généralement de tout ce qui ſe paſſe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la *Nature* des deux Subſtances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La ſomme des Queſtions que j'ai propoſées ſur ce ſujet ſe réduit à celle-ci: S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Subſtances conſidérées comme *poſſibles*, ou dans les IDE'ES de DIEU, qui déterminât les effets de l'*Union*, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DE'TERMINATIONS dans la Formation de l'*Homme* & de tous les Etres *Mixtes*?

120. Les Objets n'agiſſent pas *immédiatement* ſur l'Ame: elle n'éprouve leur action que d'une maniére *médiate*, par le miniſtére des *Sens*. Le *Tempérament* des Fibres *ſenſibles* peut donc *modifier*

l'action des Objets en *différens* Individus. Ainſi quand on ſuppoſeroit cette parfaite *reſſemblance* entre toutes les Ames *Humaines*, il ſuffiroit qu'il y eût de la *différence* entre les *Corps*, pour qu'il y en eût auſſi dans les *Senſations*, & dans le *degré* du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*.

121. Je définis le *Tempéramment* d'une *Fibre*, l'*aptitude* plus ou moins grande de cette Fibre à *céder* à l'impreſſion de l'Objet.

Cette aptitude tient en général, aux *proportions* de la Fibre, & à la *facilité* qu'ont ſes *Molécules* de gliſſer les unes ſur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainſi en ſuppoſant que l'action d'un Objet ſur deux Individus ſoit préciſément la même, celui-là ſera le plus *ſenſible* à cette action, dont les Fibres ſeront les plus *mobiles*.

Si cette *mobilité* eſt *exceſſive*, l'Individu aura une Senſation *déſagréable ;* les Molécules tendront à ſe déſunir. (118.) Si les Fibres n'ont au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne ſera affecté que très foiblement. Il le ſera dans la proportion qui fait le *Plaiſir* (118:) ſi les Fibres ont une mobilité *tempérée*.

La *même* Senſation peut donc être *agréable* à l'un,

l'un, & *déſagréable* à l'autre; ou *plus* agréable à l'un, & *moins* agréable à l'autre, dans un *rapport* déterminé au *Tempérammment* des Fibres de chaque ſujet.

Enfin, entre deux Senſations *agréables* qu'éprouve un Individu, celle dont les *Vibrations* ſont les plus *accélerées*, ſans l'être *trop*, l'affecte le *plus* agréablement. Je ne prétends pas exclurre ici par le mot de *Vibrations*, toute autre eſpéce de *mouvement:* j'ai déja dit, (42.) ce que l'on doit penſer là-deſſus. Si je parle de vibrations, c'eſt uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres *nerveuſes* ne ſont-elles pas ſuſceptibles! Quelle n'eſt point la diverſité des Organes qu'elles compoſent! Je me ſuis auſſi expliqué ſur l'intervention du *Fluide nerveux ;* (31.) & ſi je fais plus ſouvent mention des *Fibres* que des *Eſprits Animaux*, c'eſt qu'il me ſemble que l'Imagination a plus de priſe ſur celles-là que ſur ceux-ci. D'ailleurs l'exiſtence des *Nerfs* n'eſt point douteuſe; ils tombent ſous les ſens; nous ſuivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourrent certainement à la production des Senſations; quoique nous ne puiſſions pas dire préciſément quelle eſt la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'aſſocient aux *Eſprits.*

122. La Statuë aura donc plus de *plaiſir* à ſentir l'Odeur de l'*Oeillet* que celle de la *Roſe*, ſi la prémiere agite plus le *Nerf Olfactif*, ſans cependant l'agiter trop.

Je me ſers de l'expreſſion vague, *ſans l'agiter trop ;* parce que j'ignore la *quantité* de mouvement néceſſaire à la production du plus grand degré de *Plaiſir* dans chaque Senſation. Je vois très clairement que les degrés du *Plaiſir* & ceux de la *Douleur* ne compoſent qu'une même Chaîne ; mais je ne vois point du tout où finit le Plaiſir, & où commence la Douleur.

123. QUE réſulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statuë du plus ou du moins de Plaiſir que deux Senſations différentes lui font éprouver ? c'eſt la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 115, & dont il faut maintenant nous approcher de plus près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU a fait l'Ame un Etre *actif*, & qu'IL a ſubordonné l'*Activité* de cet Etre à ſa *ſenſibilité ;* c'eſt à dire, qu'IL a mis dans la ſenſibilité de l'Ame le *principe* des déterminations de ſon activité. Je vais donc examiner ce que l'on doit entendre ici par l'Activité de l'Ame, & approfondir ce ſujet autant que la foible portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques conſidérations ſur l'Activité en général.

J'ai

J'ai défini l'*Activité* de l'Ame, (4.) la *capacité* qu'a l'Ame de produire *en elle*, & *hors d'elle*, ou ſur ſon Corps certains *effets*. Ailleurs (46.) j'ai défini l'*Ame* une *Force*, une *Puiſſance*, une *Capacité d'agir* ou de produire *certains* effets. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'Activité de l'Ame en la conſidérant ſous ce point de vuë général. L'Activité des Etres de quelque nature qu'ils ſoient, ne nous eſt connuë que par ſes *effets*. Ces effets ſont des *changemens*, des *modifications* qui ſurviennent à des Etres par l'intervention, ou conſéquemment à la préſence d'autres Etres. Nous nommons *Agents* les Etres dans leſquels nous penſons qu'eſt la *Raiſon* de ces changemens, & cette Raiſon nous eſt auſſi inconnuë que les Eſſences *réelles*. (20.) Le mot d'*Action* qui revient ſi ſouvent dans nos diſcours n'emporte donc point la *connoiſſance* de la *maniére* dont les *Agents* opérent, mais, ſimplement celle de ce qu'ils opérent. Nous voyons des *Faits;* & tout ce qui eſt au delà des Faits n'eſt pour nous que ténébres plus ou moins épaiſſes. Toutes nos Théories de *Cauſes* & d'*Effets* ſe bornent au fond à connoître l'*Ordre* dans lequel les Choſes ſe ſuccédent; ou les *Rapports* ſuivant leſquels l'*Exiſtence*, ou les *Modifications* des unes, paroiſſent *déterminées* par l'Exiſtence, ou les Modifications des autres. Ainſi quand ce que nous nommons *Agent* dans la Nature, ne le ſeroit point; quand la Relation des Cauſes & des Effets ne ſeroit qu'une

apparence, un Phénoméne rélatif à nôtre maniére de *voir* & de *concevoir ;* l'Ordre, ou la *Succeſſion* des Choſes n'en ſeroit pas moins réelle, invariable, & n'en fourniroit pas un fondement moins ſolide à tous nos raiſonnemens, (7.)

124. Mes Lecteurs comprennent à préſent dans quel ſens je prends les termes généraux de *Cauſe*, d'*Agent*, d'*Activité*, d'*Action :* les réflexions que je viens de faire là-deſſus, ſerviront à les prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que je cherche les *Cauſes* de ce qui ſe paſſe au dedans de nous. Je cherche des *Faits :* je compare ces Faits : je tâche à en former des *Réſultats :* mais, parmi ces Réſultats il en eſt que je nomme *conjectures, ſoupçons, doutes*, & que je ne donne que pour tels.

Je vois une *Senſation* ſuivre un *Mouvement* : j'ignore ce que le Mouvement & la Senſation ſont en eux-mêmes ; mais j'étudie ce qu'ils ſont par rapport à moi, c'eſt à dire par rapport à ma maniére de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoître que chaque Senſation a un mouvement qui lui correſpond ; & que ce mouvement eſt auſſi diſtinct de tout autre mouvement, que cette Senſation eſt diſtincte de tout autre Senſation.

En comparant les *Proprietés* à moi connuës de cet Etre que je nomme le *Corps*, avec les Proprietés à moi

à moi connuës de cet Etre que je nomme l'*Ame ;* je découvre que ces deux Etres ne ſont pas de même *nature.* J'obſerve les *Phénoménes* qui réſultent de leur *Union,* & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Etres à la production des Phénoménes, j'eſſaye d'analyſer ou de décompoſer les Phénoménes. (9.) Mais ce ſont toûjours des *Effets* que j'analyſe, & jamais des *Cauſes.*

Ainſi, en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi ; en comparant les diverſes Opérations de mon Cerveau, & celles de mon Ame qui leur correſpondent ; en étudiant les rapports & les oppoſitions qui ſont entr'-elles ; en combinant les unes avec les autres, je parviens à me faire une idée, à la vérité imparfaite, de l'*Ordre,* ou de la liaiſon de ces Opérations, & des *Loix* qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Eſprit d'atteindre au principe ſecret de cette liaiſon, ou à ſa Cauſe *immédiate.* Quand je parle des *rapports* qui ſont entre les Fibres, & de la *réciprocité* d'action qu'ils font naître entr'-elles, je compte ne parler que d'un Fait ; & je répête (6.) que je ne ſçais point du tout, & que je ne cherche point à ſçavoir, comment une Fibre meut une autre Fibre.

CHA-

CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, *considérée comme une Branche de l'*Activité *de l'Ame.*

De la Question, si l'Ame est passive, *lorsqu'elle aperçoit ou qu'elle* Sent.

Des Déterminations *de l'*Activité *de l'Ame, & de leurs* Causes.

De la Nature *& des* Effets *de l'*Attention.

125. Je viens d'exposer mes Idées sur *l'activité* en général. J'ai indiqué le Point de vuë sous lequel je me propose de considérer celle de nôtre Etre. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Ame est la capacité qu'a l'Ame de produire *en elle* & hors d'elle ou *sur son Corps* certains *effets*. (4.) J'ai inféré dans cette Définition les mots *en elle*, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Ame *se modifie* elle-même, ou *forme* elle-même les *Sensations* en conséquence du *Jeu* des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de *Sentir* est une branche de l'Activité de l'Ame, une *modification* de

de cette Activité ; car, tout ce que l'Ame eſt dite *produire*, elle le produit par ſon Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorſque j'ai dit *que n'appercevant aucun rapport entre un mouvement & une Senſation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cauſe immédiate ou efficiente de la Senſation*, (4.) J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. Il y a une maniére de s'exprimer ſur l'Ame qui ne me paroît pas bonne ; c'eſt quand on dit que l'Ame eſt *paſſive* lorſqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *ſent*. La *Paſſivité*, ſi je puis me ſervir de ce mot, eſt directement oppoſée à l'*Activité*. Un Etre abſolument paſſif, eſt un Etre dans lequel il ne peut s'exercer aucune ſorte d'*action*. *Agir* c'eſt produire un certain *effet*, une certaine *modification*. Comment un Etre paſſif ſeroit-il ſuſceptible de modification ? Comment la Force *modifiante* s'exerceroit-elle ſur un *Sujet* incapable de *réſiſtance* ou de *réaction ?* Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de ſon mouvement dans une proportion rélative à la *viteſſe* & aux *maſſes*. Dans l'inſtant où le Corps en repos eſt *choqué*, il peut être regardé comme paſſif ; il eſt cependant bien évident qu'il ne l'eſt pas, puis qu'il réſiſte au mouvement en vertu de ſa *Force d'inertie* toûjours proportionnelle aux maſſes. Il eſt encore *impénétrable ;*

trable ; s'il ne l'étoit point, le Corps mû le pénétreroit intimément, les deux Corps n'occuperoient plus que le même *Lieu métaphyſique*, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps ſur l'Ame. Je n'ai pas oublié les réflexions que j'ai faites ſur ce ſujet, (116.) Aſſurément le corps n'agit pas ſur l'Ame comme un Corps agit ſur un autre Corps, (46.) L'Ame n'eſt pas Corps : la *Simplicité* du Sentiment le prouve : le Sentiment eſt *un*, le Corps eſt *multiple* : (2) Mais, je conçois, qu'en conſéquence de l'*action* des Fibres nerveuſes, il ſe paſſe dans l'Ame quelque choſe qui répond à cette action : l'Ame *réagit* à ſa maniére, & l'*effet* de cette *réaction* eſt ce que nous nommons *Perception* ou *Senſation.* Entreprendre d'expliquer ce que c'eſt que cette réaction de l'Ame, vouloir rendre raiſon de la *maniére* dont ſe forme la Perception ou la Senſation, c'eſt vouloir rendre raiſon de la maniére dont l'Ame eſt unie au corps. Nous ne ſommes pas faits pour pénétrer ce myſtére, (46.)

127. Ceux qui pour expliquer la *formation* des Senſations ont ſuppoſé qu'elles exiſtoient déja dans l'Ame, & que le Corps ne faiſoit que les *développer ;* ont comparé tacitement ce qui ſe paſſe dans un Etre *ſimple* avec ce qui ſe paſſe dans un Corps *organiſé.* Mais, quelle comparaiſon peut-on faire entre ce qui ſe

ſe paſſe dans un Etre ſimple & ce qui ſe paſſe dans un Corps organiſé? Qu'eſt-ce que des Senſations renfermées dans l'Ame, & dont elle n'a point la *conſcience?* Qu'eſt-ce que des Senſations qui ſe *développent?* Mais en voilà aſſez ſur une Opinion qui n'a d'autre fondement que nôtre ignorance ſur la maniére dont le Corps influë ſur l'Ame. Il arrive tous les jours que lors qu'on a couſu enſemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque choſe dans la Nature.

128. Ce n'eſt donc point du tout de cette ſorte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que l'Ame produit les Senſations, que je veux m'occuper ici: j'ai uniquement en vuë cette Activité que j'ai ſuppoſé, que l'Ame déployoit *hors d'elle,* ou ſur ſon Corps (4. 25.) & qui a été ſubordonnée à la *Faculté de ſentir.* J'ai déja expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117.) je ſuis appellé actuellement à m'étendre un peu plus ſur ce ſujet.

129. Quand je dis que l'Ame *agit ſur ſon Corps,* je dis que l'Ame *modifie* l'état *actuel* de ſon Corps.

J'entends en général par cette *modification,* tout *changement* qui ſurvient au Corps, ou à quelqu'une de ſes Parties en conſéquence de l'action de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne ſoit l'effet d'un *mouvement*, je ſuis obligé de ſuppoſer que l'Ame produit du mouvement dans ſon Corps, ou dans quelqu'une des Parties de ſon Corps. Je donne donc le nom de *Force motrice* à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me diſpenſer de le dire; il vaut mieux cependant que je ne m'en diſpenſe point; l'Ame ne *meut* pas à la maniére du Corps, puiſqu'elle n'eſt pas *Corps:* (46.) mais l'effet de ſa *Force motrice* a un certain *rapport* (40.) à *l'effet* de la Force motrice du Corps. Je m'explique: je ſuppoſe que la Force motrice de l'Ame produit ſur les Fibres *ſenſibles* des impreſſions ſemblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des Corpuſcules qui en émanent. J'ai déja inſinué cela, lorſque j'ai parlé de la naiſſance de l'*Attention* dans le Chapitre VII. (53.)

130. Mais, cette Activité, que je ſuppoſe que l'Ame exerce ſur les Fibres, eſt *en ſoi* une Force *indéterminée;* c'eſt un ſimple *pouvoir d'agir*, ou de produire certains *effets ;* & ce n'eſt point tel ou tel effet en particulier.

Comment donc l'Activité de l'Ame eſt-elle *déterminée* à produire un *certain* effet plutôt que tout autre effet qu'elle pourroit également produire? Comment

ment la *Force motrice* de l'Ame eſt-elle déterminée à *mouvoir* une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également mouvoir? Quelle eſt, en un mot, la *raiſon ſuffiſante* des *déterminations* de l'Activité de l'Ame? Mon Lecteur voit que je touche à une Queſtion importante.

131. Un Etre *Sentant* ne peut être *déterminé* à agir qu'en vertu d'une *Perception*, ou d'une *Senſation* agréable, ou déſagréable dont il eſt affecté. L'*Action* de cet Etre eſt un *effet* (124. 130.) qui doit avoir ſon principe, ou ſa *raiſon* dans quelque choſe qui a précédé immédiatement: (7. 54.) Refuſer d'admettre cela, ce ſeroit ſuppoſer des effets ſans cauſes.

Cette choſe qui a précédé l'action; cette choſe qui a *en ſoi* le principe, ou la *raiſon* de l'action, eſt une *Perception*, ou une *Senſation*. C'eſt ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorſque j'ai dit que l'*Activité* a été ſubordonnée à la *ſenſibilité*, (117.)

Il ſeroit contradictoire à la nature d'un Etre *ſentant* qu'il fut *indifférent* au Plaiſir & à la Douleur; qu'il éprouvat *indifféremment* différentes Senſations, ou différens degrés de la même Senſation.

Cet Etre ne peut *diſtinguer* une Senſation d'une autre Senſation, ou un degré d'une Senſation d'un

autre degré de la même Senſation, qu'il ne *préfére* une Senſation à une autre Senſation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Senſation ou ce degré avec ce qui conſtituë en lui le *Plaiſir*, (118. 120. 121.)

L'*Effet* immédiat de cette préférence eſt l'*Attention* que l'Etre donne à la Senſation, ou au degré de Senſation qui lui procurent le plus de *plaiſir*, (53.)

132. Ces Principes poſés, je reviens à ma Statuë. Mon Lecteur ne m'aura pas ſans doute ſoupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté ſur la Situation où je l'ai laiſſée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon ſujet, & par la ſuite de mes méditations, (116. 117.) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées ſur cette Activité, & ſur les cauſes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'*Analyſe* des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me preſcrire pour régle d'analyſer toutes les Queſtions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Queſtions une fois analyſées, je ſerai diſpenſé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Queſtions

tions analogues. Mon Plan n'eſt pas de tirer tout de ma Statuë: mon Plan eſt d'appliquer tout à ma Statuë, & de ſimplifier ainſi mon ſujet, (10. 12.)

133. Il faut maintenant que je remette ſous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laiſſée ma Statuë.

Elle éprouvoit à la fois deux Senſations différentes: l'une, étoit excitée par la préſence d'un *Oeillet ;* l'autre, étoit rappellée par celle-ci, & cette Senſation rappellée étoit une odeur de *Roſe*, (88. 90.)

J'ai ſuppoſé que l'odeur de l'*Oeillet* étoit *plus agréable* à la Statuë que l'Odeur de la *Roſe*, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122.) Là-deſſus; je me ſuis propoſé cette Queſtion: (123.) *que réſulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statuë du plus ou du moins de Plaiſir que deux Senſations différentes lui font éprouver ?* C'eſt cette Queſtion qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me raméne à cette Queſtion.

134. La Statuë *diſtingue* donc les deux Senſations qui l'affectent actuellement. Elle ſent que l'une l'affecte *plus agréablement* que l'autre. Elle ſe complait donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle *préfére* donc l'une à l'autre.

Mais;

Mais ; qu'eſt-ce que cette *préférence ?* quels effets réſultent de cette préférence ? voilà ; ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'effleuré ce ſujet dans le Chapitre VII. (53) : je ſuis mieux placé ici, pour l'analyſer : j'en ai averti, (53.)

135. CETTE préférence que la Statuë donne à la Senſation qui lui plaît *le plus*, eſt une *action* que la Statuë exerce ſur cette Senſation. *Préférer* n'eſt pas *ſentir*, c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir*. La préférence ne peut être une *modification* de la *Faculté de ſentir :* les modifications de cette Faculté ne ſont que des *Senſations*, & des *degrés* de Senſations. Un Etre qui éprouveroit des Senſations, & qui ne ſeroit point *actif* ſeroit ſimplement *affecté ;* (117.) & il ne réſulteroit autre choſe, au dedans de lui, de la diverſité des impreſſions qu'il éprouveroit, que le *plaiſir* ou la *douleur* attachés à ces impreſſions, & le *rappel* de ces impreſſions les unes par les autres en vertu d'un enchaînement *phyſique indépendant* de l'*Ame*.

Mais ; l'Ame de nôtre Statuë eſt douée d'Activité : j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot : (128.) la Statuë peut donc *ſe déterminer* pour la Senſation qui lui *plaît le plus : l'effet* de cette détermination eſt l'*Attention* que la Statuë donne à cette Senſation, (131.)

136. L'ATTENTION eſt donc une *modification* de l'*Activité* de l'Ame; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle eſt un *certain exercice* de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres de ſon Cerveau. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité; s'il ſoupçonnoit que je mets plus de *phyſique* dans l'Attention qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorſqu'il a donné ſon attention à quelqu'Objet.

Il a détourné les yeux de deſſus les Objets environnans: il a *affoibli* par là *l'impreſſion* de ces Objets. Il a *fixé* ſa vuë ſur l'Objet de ſon Attention: il l'a concentrée ſur cet Objet: il a *tendu* l'Organe ſur cet Objet, ſi je puis m'exprimer ainſi.

Tout cela ne prouve-t-il pas *l'intervention* du Corps dans l'acte de l'*Attention?* Mais, ſi mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'eſt *fatigué* lorſqu'il a fixé trop long-tems ſa vuë ſur un Objet. Cette fatigue a pû même aller juſqu'à la *douleur*, ſoit qu'il ait conſidéré cet Objet des yeux de l'Eſprit, ou qu'il l'ait conſidéré des yeux du Corps. Or; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le *repos*, ou par le *changement*

d'Objet. Pourquoi par le repos? c'eſt qu'il eſt une *ceſſation d'Action.* Lorſque l'Ame ceſſe d'agir ſur les *Fibres* ſur leſquelles elle agiſſoit, la *tenſion* qu'elle leur a imprimée *diminuë, s'affoiblit, s'éteint.* Pourquoi *par le changement d'objet?* c'eſt que l'Ame n'agit *plus* ſur les *mêmes* Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui ſont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.)

137. L'Expérience prouve donc, que l'*Attention* tient à un certain exercice de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec fondement, que l'Attention que nôtre Statuë donne à la Senſation qui lui plaît le plus, eſt une *action* qu'elle exerce ſur cette Senſation. Voyons, à preſent, en quoi conſiſte cette action.

Agir, c'eſt produire un *certain effet:* (123. 124.) l'Ame de la Statuë produit donc un certain effet ſur la Senſation qui l'occupe.

Mais; cet *effet* l'Ame le produit *hors-d'elle*, ou ſur *ſon Corps*, (128. 129.) Ce n'eſt pas ſur la Senſation même que l'Ame *agit*, puiſque cette Senſation n'eſt que l'Ame elle-même *modifiée* d'une certaine maniére, (36. 45. 46.) C'eſt donc ſur les Fibres dont le *mouvement* produit la *Senſation*, (17. 21. 43.) que l'Ame exerce ſon *Activité*, (129. 130. 131.)

138.

138. QUEL effet l'Ame produit-elle sur ces Fibres? Pour parvenir à le connoître en général, j'observe ce qui *résulte* de l'*Attention* que je donne à un Objet préférablement à d'autres Objets que j'ai *en même tems* sous les yeux, & que je suppose faire sur moi, une impression à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux sur lui. Aussi-tôt la *Perception* de cet Objet devient plus *vive*: les Perceptions des Objets voisins *s'affoiblissent*. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A mesure que mon attention redouble, les impressions de l'Objet *se fortifient* & *se multiplient*. Enfin; tout cela croît à un tel point, que je ne suis presque plus affecté que de cet Objet.

139. VOILA', des Faits; qu'est-ce que ces Faits nous apprennent? que l'Attention augmente l'*intensité* des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut se refuser à cette conséquence. La *vivacité* des Sensations est nécessairement proportionelle à l'intensité des mouvemens qui les excitent. Une Sensation *s'affoiblit* à mesure que l'action de l'Objet *diminuë*; & cette action est un *mouvement* imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot; DIEU ayant attaché les *Senſations* à des *Mouvemens*, (124.) l'*eſpéce* & le *degré* de la Senſation doivent déterminer l'eſpéce & le degré du mouvement.

140. LORS donc que je vois à la fois, pluſieurs Objets, & que je ſuppoſe que tous ces Objets m'affectent à peu près également; (138.) je ſuppoſe par cela même, que l'*intenſité* des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, eſt à peu près la même.

Je ne puis donc *être déterminé* à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet; puiſque je ſuppoſe que tous les Objets que j'ai préſens à la fois, agiſſent à peu près avec la même force. Je dis *à peu près*, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il ſuffit pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'-elles des différences capables *par elles-mêmes*, d'exciter l'Attention.

L'*attention* que je donne à un Objet *par préférence* à d'autres Objets, que j'ai *également* ſous les yeux, eſt une *modification* de l'*Activité* de mon Ame, (135. 136.) mais; cette Activité eſt *en ſoi indéterminée*, (130.) Elle ne peut ſe déployer ſur *certaines Fibres*, qu'il n'y ait une *raiſon* capable de lui faire

faire produire cet effet, (131.) Si donc l'Objet n'excite point *par lui-même* mon Attention, il faut que celle que je lui donne ſoit l'*effet* de quelque *motif* étranger à l'Objet. C'eſt ce que j'ai voulu inſinuer dans le Paragraphe 138 : lorſque j'ai dit ; *déterminé par quelque motif* &c.

141. DE'S qu'un tel *motif* exiſte, mon *Attention* s'exerce. Mon Ame *réagit* ſur les *Fibres* que l'Objet tient en mouvement ; (129.) & par cette réaction elle augmente l'*intenſité* du mouvement.

L'*effet* néceſſaire de cette augmentation de mouvement eſt de rendre la *Perception* de l'Objet *plus vive ;* car, le mouvement auquel la Perception de cet Objet eſt attachée, ne ſçauroit acquerir plus de force que cette perception n'acquierre plus de vivacité, (139.) Tout eſt ici rélatif, ou proportionnel.

L'*Objet* eſt un *compoſé* de différentes *Parties*, qui n'agiſſent pas toutes ſur l'*Organe* avec la même force. La Perception *totale* de l'Objet eſt donc un compoſé d'une multitude de Perceptions *partiales* qui ont chacune leur *degré* de mouvement.

L'*Attention* que je prête à cet Objet, augmente l'intenſité de tous ces mouvemens *particuliers*. C'eſt par cette eſpéce de Méchanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'apper-

cevois pas lorſque je ne le *diſtinguois* point, par l'Attention, des Objets voiſins, (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette *réaction* de l'Ame ſur les Fibres qu'un objet tient en mouvement. Il y a *Diſtraction* par rapport à cet objet, toutes les fois que cette réaction eſt nulle : elle eſt nulle toutes les fois que l'Ame occupée d'autres Objets, concentre toute ſon Activité ſur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les *Régles* que la Logique preſcrit pour augmenter ou ſoulager l'Attention tendent toutes à réunir ſes efforts ſur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprenois ici de faire l'analyſe de ces Régles, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

142. A meſure que la Perception de l'Objet devient *plus vive* par l'Attention des Perceptions des Objets *voiſins s'affoibliſſent* ; & c'eſt là, un autre *effet* de l'Attention, (138.) dont il faut que je rende raiſon par les Principes que je viens de poſer.

Les Fibres *ſenſibles* & *mobiles* ont beſoin d'*Eſprits* pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la *quantité* du Fluide *Nerveux*, (31.) augmente ou diminuë l'*Activité* des Fibres. Le

Le Fluide Nerveux ſe diſtribuë donc aux Fibres dans un certain rapport à la *ſomme* d'action qu'elles ont à exercer.

La *quantité* du Fluide Nerveux eſt *déterminée*. Il ne peut donc ſe porter en plus grande abondance à certaines Fibres ; que ce ne ſoit en déduction de ce que les Fibres voiſines auroient pû en recevoir dans le même tems.

L'*Attention* augmente le mouvement des Fibres ſur leſquelles elle agit, (138. 139.) Cette augmentation eſt d'autant plus grande, que l'Attention eſt plus forte, ou plus ſoutenuë.

Les *Eſprits* dérivent donc des Fibres voiſines, vers celles ſur leſquelles l'Attention s'exerce.

Cette *dérivation*, proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voiſines ſoient trop apauvries d'Eſprits, pour faire ſur l'Ame une impreſſion ſenſible. Cette impreſſion peut devenir nulle, ou preſque nulle par rapport à l'Ame, (138.)

143. Voilà une explication purement méchanique ; mais, qui s'accorde avec une vérité que la *Phyſiologie* avouë. Ceux de mes Lecteurs qui ne gouteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci, ou les réünir.

La

La *Faculté de ſentir* eſt *bornée* comme toutes les Facultés de nôtre Etre. Les bornes de ces Facultés ſont celles du *Sujet* même dans lequel elles réſident.

Lorſque l'Ame eſt affectée d'une Perception *très vive*, & qu'elle éprouve en même tems une impreſſion *très foible*, elle ne peut éprouver cette impreſſion *préciſément* comme elle l'éprouveroit ſi elle n'étoit pas affectée en même tems d'une Perception *très-vive*. Parce que la Capacité de ſentir eſt *limitée*, le partage l'affoiblit; Une impreſſion très forte éteint, ou abſorbe une impreſſion très foible.

La Faculté de *Sentir*, ou *d'apercevoir* eſt une *Force* qui ſe proportionne à la *quantité* du mouvement de chaque *Senſation*, ou de chaque *Perception*. Mais; *l'intenſité* d'une Perception peut devenir telle par l'*Attention*, qu'elle conſume, pour ainſi dire, toute la Force *d'apercevoir*; enſorte qu'il ne reſte pas aſſez de cette Force pour qu'elle puiſſe ſe deployer *en même tems* ſur d'autres *impreſſions*. Ceci varie dans le rapport des *intenſités*.

144. Je viens de traiter de l'*Attention* entant qu'elle eſt excitée par quelque motif *étranger* à l'Objet, (138. 140.) Mais, ſi entre pluſieurs Objets que j'ai en même tems ſous les yeux, il en eſt un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera

par

par lui-même mon attention. Le *plaiſir* attaché à l'impreſſion de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) ſera le *motif* qui *me déterminera à lui* donner mon Attention.

Mon Ame *réagira* donc ſur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaiſir.

L'*Effet* eſt *proportionel* à la *Cauſe*. Plus il y a *d'intenſité* dans la Cauſe; plus il y en a dans l'Effet.

Le *Plaiſir* eſt la Cauſe qui détermine l'Ame *à agir*, (117. 131.) Plus un Objet renferme de Plaiſir, plus l'Attention s'exerce ſur cet Objet.

145. L'Ame de notre Statuë *réagit* donc ſur les *Fibres* dont le mouvement lui procure plus de Plaiſir, (122. 134. 135. 136. 137.) Par cette *réaction* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* devient *plus vive*; (138.) & plus cette Senſation acquiert de vivacité, plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statuë ne ſoit plus, ou preſque plus affectée de l'Odeur de *Roſe*, (138. 141.) reveillée par celle de l'*Oeillet*, (87. 88. 90.)

CHAPITRE XII.

De la Volonté *& de la* Liberté.

Erreurs ſur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CONDILLAC *ſur la* Liberté.

*Réflexions ſur l'*Analyſe *de l'*Ame.

146. UN Etre qui *préfére* un état à un autre état, & qui *agit* conſéquemment à cette préférence, eſt un Etre qui a une *Volonté*, & qui l'*exécute*.

Au moment que la Statuë a éprouvé la *ſeconde* Senſation elle s'eſt rappellée la *prémiere* (87. 88. 90.) elle a préféré l'une à l'autre; (115. 116. 134. 135.) & agiſſant en conſéquence de cette préférence, elle a donné ſon *Attention* à celle qui lui a *plû* d'avantage, (135. 136.)

La *Volonté* & la *Liberté* ont donc commencé à ſe déployer dans nôtre Statuë dès la ſeconde Senſation. Je ſuis donc appellé ici à m'expliquer ſur ces deux Facultés.

147. *VOULOIR* eſt cet acte d'un Etre *ſentant*,

ou

ou *intelligent ;* par lequel il *préfére* entre pluſieurs *maniéres d'être* celle qui lui procure *le plus de bien*, ou *le moins de mal.*

La *Volonté* ſuppoſe donc la *connoiſſance* ou le *Sentiment* de *différentes* maniéres d'être. La Volonté a néceſſairement un *Objet.* Il n'eſt point de *Volonté*, où il n'eſt point de *raiſon de vouloir.*

Ainſi un Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une *même* Senſation, & qu'un *même degré* de Senſation, n'auroit que la *capacité de vouloir*, & point du tout de *Volonté.*

La Volonté eſt donc ſubordonnée à la Faculté *de ſentir*, ou de *connoître.* Ce ſont les *Senſations*, ou les *Perceptions* qui *déterminent l'exercice* de la *Volonté*, (131.)

148. La *Volonté* eſt donc *active :* elle *préfére* un Objet à un autre Objet, (131.) L'Ame n'eſt pas bornée au ſimple Sentiment qui reſulte en elle de l'impreſſion de différens Objets ſur ſes Organes; mais; elle *ſe détermine* pour celui de ces Objets dont l'*action* eſt le plus *dans le rapport* qui fait le *Plaiſir*, (118. 120. 121.)

149. L'*Effet* de cette détermination de

l'Ame, l'*Acte* par lequel s'*exécute* cette volonté *particuliére*, ſont un *effet*, un *acte* de la *Liberté*.

La *Liberté* eſt donc en général, la *Faculté* par laquelle l'Ame *exécute* ſa *Volonté*.

Ainſi, la *Liberté* eſt *ſubordonnée* à la *Volonté*, comme la *Volonté* l'eſt à la *Faculté de Sentir*, (147.) Cette *Faculté* l'eſt à l'*action des Organes ;* (17. 18. 19. 21.) cette *action*, à celle des *Objets*.

150. Mais l'*Ame n'exécute ſa Volonté* qu'en *agiſſant hors d'elle*, ou ſur *ſon Corps :* (4. 25.) la *Liberté* eſt donc proprement, cette *Force motrice* (129.) que l'*Ame* déploye, *au gré* de ſa *Volonté*, ſur ſes *Organes*, & *par ſes Organes* ſur tant d'*Objets* divers.

La *Liberté* eſt donc en ſoi *indeterminée*. C'eſt une ſimple *Force*, un ſimple *Pouvoir d'agir*, ou de *mouvoir*. La *Volonté détermine* cette *Force à s'appliquer* à *tel*, ou *tel* Organe, à *telles*, ou *telles* Fibres.

Il ſuit de là, que plus les *Organes*, ſur leſquels la *Liberté* s'exerce, ſont *nombreux* & *variés*, plus la *Liberté* a *d'étenduë*, plus ſes *effets* ſont *nombreux* & *diverſifiés*.

J'entends ici, par les *Organes*, non ſeulement les *Sens* & les *Membres ;* mais encore toute la *Méchanique*

que du *Cerveau* qui ſert aux *Opérations* de l'*Eſprit*, & qui correſpond aux *Sens*, (30.)

La *Force motrice* eſt donc *dans le rapport* des *Organes ;* car, les *Organes* ſont *mûs* par cette *Force*. Les *Organes* ſont donc auſſi *dans le rapport* de la *Force motrice ;* il n'y en a pas *plus* que cette *Force* n'en *peut* mouvoir ; & ils ſont *tels* qu'elle *peut* les mouvoir.

151. Ainsi dans un Homme réduit au ſeul ſens de l'*Odorat*, la *Liberté* eſt reſſerrée dans des bornes fort étroites. Cet Homme a un grand nombre d'autres *Organes*, mais les *Senſations* ne les ayant point encore manifeſtés à ſon Ame, la *Liberté* ne peut *ſe déployer* ſur les Organes, (147. 149.) Cette *Faculté* eſt donc concentrée dans l'*Attention* que l'Ame donne aux *Senſations* qu'elle éprouve par l'*Odorat*.

Nous l'avons vû : (135. 136. 137.) l'*Attention* eſt l'exercice de la *Force motrice* ſur certaines Fibres. L'Attention eſt donc un *acte* de la *Liberté*. Cet *acte* a ſa *raiſon* dans le *Plaiſir* attaché à la *Senſation*, (131. 144. 145.)

152. L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* paroît avoir eû les mêmes Idées que moi ſur l'*Attention* * & ſur la *Liberté*. Mais, je ne trouve pas

 qu'il

* Page 18. 19.

qu'il ſe ſoit exprimé exactement ſur la *Liberté* dans le Paſſage qui ſuit. *

„ Nous ſentons que nous pouvons mouvoir la „ Main, ou le Pié, conſiderer un Objet ou nous en „ éloigner, continuer une Action ou la ſuſpendre. "

Ces expreſſions de nôtre Auteur ſont au moins très équivoques. La Disjonctive *ou*, laiſſe entendre que la Notion de la *Liberté* renferme le *Pouvoir* de faire *également deux*, ou *pluſieurs* choſes, de *mouvoir la Main ou le Pié, de continuer une Action ou de la ſuſpendre* &c.

Certainement, ſi l'on y regarde de près, l'on reconnoîtra, que la Notion de la *Liberté* ne renferme point cela. La *Liberté* eſt le *Pouvoir d'agir*, ou *de faire ce que l'on veut*. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet auſſi. ** Il n'eſt donc point *eſſentiel* à la *Liberté* qu'elle *s'étende* à pluſieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui eſt *eſſentiel*, ce qui la conſtituë, c'eſt qu'elle ſoit un *Pouvoir d'agir ſubordonné à la Volonté*, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorſqu'il a attribué la *Liberté* aux Enfans, † & aux Animaux. ††. En effet; l'*Huitre* immobile ſur la Vaſe,

* Pag. 157.
** Pag. 174.
† Pag. 19. & ſuiv.
†† Pag. 178. 326. 327.

Vaſe, & qui ne fait qu'ouvrir ſon Ecaille pour recevoir l'Eau de la Mer, a une *Liberté* auſſi réelle que la nôtre. Elle *fait ce qu'elle veut*, & ſa *Volonté* eſt d'ouvrir ſon Ecaille. Cette *Volonté* eſt *déterminée* par une *Senſation*, celle de la *Faim*.

153. La *Liberté* ne conſiſte donc pas à *pouvoir agir* de *deux*, ou de *pluſieurs* maniéres; mais, *à agir*. Elle ne conſiſte pas dans *le Choix ;* mais, dans l'*Action*, qui eſt l'*exécution* de ce Choix.

Les Animaux dont *l'Organiſation* eſt plus *parfaite* que celle de *l'Huître*, ont auſſi une *Liberté* plus *étenduë*, ou dont les *modifications* ſont plus *variées*, & plus *fécondes* en *Effets* divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la *Liberté* de l'*Huître* & celle du *Cheval ;* entre la *Liberté* du *Cheval* & celle du *Singe !*

Et quelle diſtance de la *Liberté* du *Singe* à celle de l'*Homme !*

Quelle différence encore, entre la *Liberté* d'un Homme & celle d'un autre Homme ; entre la *Liberté* d'un BIBULUS & celle d'un CESAR!

Mais quand j'attribue aux Animaux une *Liberté*, je ſuis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la *moralité* de nos actions. Je veux

veux dire ſeulement que les Animaux ont, comme nous, une *Volonté*, & qu'ils l'exécutent. La Volonté ne ſuppoſe point par elle-même la *Moralité :* mais une Volonté *particuliére* ſuppoſe un *Motif*, & ce Motif peut n'être qu'une Idée purement *ſenſible*. *

154. De ces Principes, mon Lecteur a déja tiré cette conſéquence ; que la *Liberté*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre, *s'étend* & ſe *perfectionne*. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opére cette *extenſion*, quels en ſont les *Degrés*, ou les différens *Termes*.

155. Quand j'ai lû ce que des Auteurs qui ont de la réputation ont écrit ſur les Facultés de nôtre Ame, en particulier ſur la *Volonté* & ſur la *Liberté*, je me ſuis étonné de la confuſion, de l'obſcurité & du peu d'exactitude de leurs Idées. J'interromprois le fil de cette Analyſe ſi j'entreprenois ici l'examen des Opinions de ces Auteurs. Je dois me borner dans cet Ouvrage à dire ce que les Choſes *ſont*, ou ce qu'elles m'ont *paru* être, & non ce qu'elles ont *paru* être à divers Auteurs.

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à l'*Entendement*, la *Réflexion*. Les autres ont tranſporté à la *Liberté* ce qui ne convient qu'à la *Volonté*, le *Choix*. D'autres,

* Je prie que l'on conſulte ici, le Paragraphe 272.

tres, ont transporté à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à la *Liberté*, l'*Action*. D'autres, ont rendu la *Liberté* indépendante de la *Volonté*, ou des *Motifs*, & ont détruit ainsi le *fondement* de la *Vertu*.

Il en est enfin ; qui ont fait principalement consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de suspendre nos Jugemens*. Mais, la *Suspension* des Jugemens ne convient pas plus à la *Liberté* que les *Jugemens* même.

Le *Jugement* est la *Perception* du *rapport*, ou de *l'opposition* qui est entre deux *Idées*. Cette *Perception* est entiérement du ressort de l'*Entendement*. C'est l'*Entendement* qui *compare*, qui *juge*.

L'*Attention* que l'Ame donne aux *Idées* qu'elle *compare* est bien un *Acte* de la *Liberté*, (135. 136. 137. 151.) L'*Expression articulée* du *Jugement* est encore un *Acte* de la *Liberté*.

Mais, la *Suspension* du *Jugement* est un *Acte* de la *Volonté*. Elle ne veut pas *prononcer*, parce que l'*Entendement* manque de *moyens* pour *juger*, (147.)

Je *n'exerce* pas ma *Liberté*, parce que je *ne* veux *pas remuer* ma *Langue*, & que je *ne* la *remuë pas* : mais, *j'exerce* ma *Liberté*, parce que je *veux remuer* ma *Langue*, & que je *la remuë*.

Je n'en dis pas d'avantage ſur les *Jugemens :* ce n'eſt pas ici le lieu d'approfondir ce ſujet. Je voulois relever une erreur ſur la *Liberté.*

156. Mr. l'Abbé de CONDILLAC qui a tant médité ſur les Facultés de nôtre Ame, & qui a pouſſé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plûpart des Auteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réuſſi à nous donner des Idées juſtes de la *Liberté.*

A la fin de ſon *Traité des Senſations,* cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé *Diſſertation ſur la Liberté.* Cet Ecrit ne faiſant pas corps avec le reſte de l'Ouvrage, dont je me ſuis propoſé de faire ailleurs une eſpéce d'Analyſe, (15.) je dirai ici un mot de la Diſſertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. de CONDILLAC avec le mien, (14.) & l'uſage qu'il a eſſayé de faire de l'*Analyſe* pour approfondir la Méchanique de nôtre Etre, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphyſiciens qui ont traité de la *Liberté,* (155.)

157. L'Auteur définit d'abord la *Liberté ; le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait.* *

Ce n'eſt pas ſur l'obſcurité de cette Définition que

* *Traité des Senſations,* Tom. II. pag. 278.

que je veux insister ; c'est sur son peu de justesse. La *Liberté* n'est pas *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas ;* mais, c'est *le Pouvoir de faire ce que l'on fait.* Elle n'est pas *le Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait ;* mais, elle est *le Pouvoir de le faire.*

La *Liberté* ne consiste pas dans la *non action ;* mais, dans l'*action,* (155.) Elle n'est pas *telle* ou *telle* action ; elle est en général, le *Pouvoir d'agir avec Volonté,* (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute sa vie, qu'un seul mouvement, & qui l'exécuteroit *volontairement,* auroit une *Liberté* aussi réelle que celle de l'*Ange,* (152.)

158. Voici comment l'Auteur décrit ensuite la *Liberté.* *

„ La Liberté consiste dans des déterminations, „ qui en supposant que nous dépendons toûjours par „ quelque endroit de l'action des Objets, sont une „ suite des délibérations, que nous avons faites, ou „ que nous avons eu le pouvoir de faire. "

Mr. de CONDILLAC fait donc consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de délibérer,* ou *de choisir.* Mais, si l'on ne veut pas confondre ce qu'il convient de distinguer, l'on dira que ce *Pouvoir* appartient à la *Volonté.* C'est la *Volonté* qui *préfére,* qui *choisit ;*

* *Ibid.* pag. 283. & 284.

(147. 148.) & la *Liberté* exécute le *choix* de la *Volonté*, (149. 150.)

Remarquez cependant, que la *Liberté* intervient toûjours dans la *délibération*. Elle ſe déploye alors dans l'*Attention* que l'Ame donne aux Idées ſur leſquelles roule la *délibération*, (151. 155.) Le *choix* que l'Ame fait de ces Idées eſt du reſſort de la *Volonté*, (147.) Ce choix eſt *déterminé* par le *rapport* des *Idées* au *Bien-être* de l'Individu.

159. La deſcription que nôtre Auteur fait de la *Liberté* eſt précédée de quelques Paragraphes qui la préparent. Je vais tranſcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoître de quels principes il eſt parti.

„ Si on ne delibére pas, dit-il, * on ne choiſit „ pas: on ne fait que ſuivre l'impreſſion des Objets. „ En pareil cas la Liberté ne ſauroit avoir lieu.

„ Mais pour délibérer, il faut connoître les „ avantages & les inconvéniens d'obeïr à ſes déſirs, „ ou d'y réſiſter; & la délibération ſuppoſe de l'ex- „ périence & des connoiſſances. La Liberté en „ ſuppoſe donc également. "

„ Si nôtre Statuë ayant un beſoin, ne connoiſ- „ ſoit encor qu'un ſeul Objet propre à la ſoulager, „ &

* Pag. 279. 280.

„ & ne prévoyoit aucun inconvénient à en jouïr, elle
„ s'y porteroit non ſeulement ſans délibérer, mais
„ même ſans en avoir le pouvoir; car elle n'auroit
„ pas dequoi délibérer: Elle ne ſeroit donc pas
„ libre.

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Etre qui *céde* à l'impreſſion d'un Objet ſans *délibérer*, & ſans *pouvoir* délibérer, n'eſt pas *libre*: que ſi cet Etre a un beſoin, & qu'il ne connoiſſe qu'un Objet propre à le ſatisfaire, l'*acte* par lequel il y ſatisfait, n'eſt pas un acte de la *Liberté*.

Mais quand cet Etre *céde* à l'impreſſion d'un Objet *ſans délibérer*, c'eſt en vertu du *Plaiſir* attaché à cette impreſſion. Cet Etre *fait* donc *ce qui lui plaît*; & *faire ce qui plaît*; c'eſt *agir librement*; c'eſt *exécuter ſa volonté*, (149.)

Quand cet Etre ſatisfait au *beſoin* qui le preſſe, il *fait* encore *ce qui lui plaît*: Sa *Volonté* eſt de *ſatisfaire* à ce *beſoin*: cette Volonté *s'exécute*: Il eſt donc *libre*. Il importe fort peu qu'il connoiſſe pluſieurs Objets, ou qu'il n'en connoiſſe qu'un ſeul: il ſuffit qu'il *agiſſe* conſéquemment à *ſa Volonté*, (149. 152. 153.)

La *délibération* prouve ſimplement que l'Etre qui délibére, n'a pas aſſez de pénétration, ou d'intelligence, pour voir du premier coup d'œil, le *vrai*

meilleur. La *Volonté*, toûjours ſubordonnée à l'*Entendement*, (147.) flotte quelque tems entre des Idées plus ou moins oppoſées: Vient-elle enfin à ſe fixer? la *Liberté* s'exerce: un Parti eſt *préféré*: l'Ame *agit* conſéquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embraſſe à la fois tous les *Poſſibles*, & toutes les *Combinaiſons* des Poſſibles, a vû de toute Eternité le *Vrai Bien*; & n'a jamais *délibéré*. Cet ETRE eſt SOUVERAINEMENT LIBRE: par un *Acte* de SA LIBERTE' IL a rendu *actuel l'Univers Poſſible*.

Le Philoſophe * qui a introduit cet ETRE *choiſiſſant* entre les Plans des Univers *poſſibles* le Meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphyſicien. Ici, le *Poſſible* n'eſt pas ce qui l'eſt *en ſoi*; mais, ce qui l'eſt relativement à la CAUSE QUI peut l'*actualiſer*. Dans ce ſens un ſeul Univers étoit poſſible; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les *Attributs* de la CAUSE pris collectivement. Et entre deux Univers *parfaitement* égaux en bonté, comment eut-elle choiſi? ELLE ſe connoit ELLE-même, & dans l'*Idée* qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers *actuel*, expreſſion de ſa PUISSANCE & de ſa SAGESSE. Cette Idée infiniment *complexe*, renfermoit de toute éter-

* LEIBNITZ, *Theod.*

éternité dans ſa compoſition toutes les Modifications *poſſibles* de la *Matiére* & des *Eſprits*.

160. Toutes ces erreurs que l'on a commiſes ſur les *Facultés* de nôtre Ame, (155. 156. 157. 158. 159.) doivent principalement leur origine, au peu de ſoin qu'on a pris de bien *analyſer* ces Facultés. On a *confondu* ce que l'on devoit *diſtinguer* : on n'a pas vû nettement comment ces Facultés ſont ſubordonnées les unes aux autres ; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

Je le répéte donc : (71.) ce ne ſera que par l'*Analyſe*, & par une Analyſe pouſſée auſſi loin qu'il eſt poſſible, que l'on pourra eſpérer de parvenir à quelque choſe de vraiſemblable ſur la Méchanique de nôtre Etre. Il faut que le *Pſychologue* étudie l'*Homme* comme le *Phyſicien* étudie la *Nature*.

161. Au reſte ; quoique nous ſoyons obligés de décompoſer, pour ainſi dire, nôtre Etre, afin de parvenir à connoître, & à développer ſes *Facultés*, nous ne devons pas oublier que ces Facultés ne ſont que l'*Ame* elle-même conſiderée ſous diverſes faces.

Les Facultés de l'Ame n'agiſſent donc pas *ſéparement ;* mais, elles agiſſent *collectivement*. Ce que l'*Entendement* a jugé *bon*, la *Volonté* l'embraſſe à l'inſtant, & au même inſtant la *Liberté* l'execute.

Vou-

Vouloir, & *pouvoir agir*, & *ne pas agir* ſont deux choſes contradictoires. La *Volonté* eſt *active*, c'eſt à dire, *libre*, (148.) Ce qu'elle *veut* & *peut* exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un *Acte* de la *Liberté*, la *ſuſpenſion* d'un *Acte* de la *Liberté*, (155.) L'Ame *n'agit* pas, lorſqu'elle *ne veut* pas *agir*, & elle *ne veut* pas *agir*, lorſqu'elle n'a point de *raiſon d'agir*, (147.) La *Liberté* ne *ſe déploye* pas d'*elle-même*, indépendamment de la *Volonté*, (149.) Elle n'eſt pas une *Force* qui *tende continuellement* à produire un *certain* effet; (Ibid.) & qu'il faille *retenir* pour qu'elle ne le produiſe pas. La *Liberté* n'eſt, encore une fois, qu'un ſimple *Pouvoir d'agir*: la *Volonté* reduit ce Pouvoir *en acte*.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la Dégradation *des Mouvemens dans les Fibres* ſenſibles; *& de celle des Senſations qui lui correſpond.* *Du* Déſir; *De ſa* Méchanique *& de ſes* Effets. *Naiſſance des* Songes. *Idée générale de la Méchanique qui les produit.* *Examen de la Queſtion, ſi l'Ame a* pluſieurs *Idées préſentes* à la fois.

162. ELOIGNONS l'Objet qui excite dans l'Ame de nôtre Statuë cette Senſation qui lui plaît le plus; (88. 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puiſſe plus agir ſur l'Organe. Je l'ai déja obſervé: (51.) le *mouvement* que l'*Objet* a imprimé à l'*Organe*, ne s'éteint pas au même inſtant que l'Objet a ceſſé d'*agir*. Le *Mouvement* eſt une *Force* communiquée qui ne s'éteint que *par degrés*. Le principe de cette *dégradation* eſt, comme l'on ſçait, dans la *communication* de cette Force aux Corps environnans. Plus le Corps en mouvement *communique* de ſa Force, plus il *en perd*. Et ſi ce qu'il

perd à chaque inſtant, ne lui eſt pas rendu, il paſſe enfin de l'état de *mouvement* à l'état de *repos*.

163. Ceci eſt l'effet de cette *Loi*, ſi généralement obſervée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette *Loi* réſulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état *actuel* d'un Corps *mû* a ſa *raiſon* dans l'état qui a *précédé* immédiatement. La *déperdition*, comme l'*accélération* du Mouvement obſervent également la *Loi de Continuité*.

164. L'Expérience démontre qu'il en eſt à cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui ſont expoſés ſous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Senſation qui réſulte de cet ébranlement, continuera après que l'Objet aura ceſſé d'agir. Je renvoye là-deſſus, à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.

165. Le Mouvement s'éteint très promptement dans les Corps *mols*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont *raboteuſes ;* il ſe conſerve plus long-tems dans

dans les Corps *élaſtiques*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont très *polies*. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Senſations, (55.) que l'*Inſtrument* immédiat du *ſentiment* eſt doué d'une certaine *élaſticité*, ou d'une très grande *mobilité*. La Conjecture que j'ai indiquée ſur le *Siége* de l'Ame (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.

166. Ainsi, la *durée* des *Senſations* eſt en *raiſon compoſée* de la *mobilité* des *Organes*, du *tems* pendant lequel les *Objets* ont *agi* ſur les Organes, & de l'*intenſité* de cette *Action*.

167. La *Senſation* qui fixe l'*Attention* de nôtre Statuë, (145.) ſuit donc la *dégradation* du *mouvement* qui l'occaſionne, (162. 164.) Elle s'*affoiblit* par degrés; & l'Ame *ſent* cet affoibliſſement: car c'eſt une *Loi* de l'*Union*, qu'il ne ſurvient aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce changement, (44.) L'Ame a la *conſcience* de ſes *Modifications*.

168. L'Ame de la Statuë paſſe donc d'un Plaiſir vif, à un Plaiſir moins vif; (118. 120. 121. 122.) d'un *mieux-être*, à un *moins bien-être*, (53. 115.)

Elle ne peut éprouver le *moins bien-être* qu'elle ne ſe *rappelle* le *mieux-être*. Si elle ne ſe le rappelloit point, comment ſentiroit-elle qu'elle eſt *moins bien?* J'ai tenté de pénétrer la maniére dont le rappel s'opère, (111.)

169. La Statuë ne demêle pas tous les degrés par leſquels la *Senſation* paſſe en ſe dégradant: Elle ne ſaiſit que les degrés les plus ſenſibles. L'*Organe* n'eſt pas aſſez délicat pour tranſmettre à l'Ame toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bougie vuë à ſix piés de diſtance, n'affecte pas l'Oeil moins ſenſiblement, que ſi elle n'étoit vuë qu'à cinq piés. Il eſt cependant bien clair que les Rayons ſont plus écartés à ſix piés de diſtance, qu'ils ne le ſont à cinq piés, &c.

170. Le *ſentiment* que l'Ame a de la *dégradation* de la Senſation; l'eſpéce de *comparaiſon* (115.) qu'elle fait entre l'état de dégradation *ſenſible*, & l'état où la Senſation étoit dans ſa force, excite en elle le *Déſir* de jouïr encore de cet état.

171. Ce *Déſir* devient d'autant plus *vif*, que la Senſation *s'affoiblit* davantage. Il naît de la *différence* des Situations. Plus les Situations viennent à *différer*, plus l'Ame ſent la *diminution* de ſon *bien-être*.

être. Plus elle le ſent, plus elle *déſire* le *mieux-être*, dont elle a le *ſouvenir*, (168.)

172. Qu'est-ce que ce *Déſir* ? Pour le ſçavoir, j'obſerve ce qui ſe paſſe au dedans de moi lorſque *je déſire.*

Preſſé de la ſoif, & ne pouvant ſatisfaire à ce beſoin, mon Imagination me retrace une Eau cryſtalline qui fuit en murmurant : je crois la voir, l'entendre murmurer : je m'imagine la ſentir ſur mes Lévres : elle inonde déja mon Palais deſſeché : j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force, le plaiſir que j'ai goûté en me déſalterant, plus je ſouffre de ne jouïr de ce plaiſir qu'en idée. Le Sentiment de la ſoif en devient plus incommode, plus actif. Ce Sentiment réagit ſur l'Imagination, & l'Imagination ſur ce Sentiment.

173. Je vais analyſer cette Situation : je parviendrai peut-être à découvrir la *Méchanique* du *Déſir.*

Les *Senſations* doivent leur *origine* à l'*Action* des *Objets* ſur les *Sens*, & à *celle* des *Sens* ſur l'*Ame*, (17. 18. 19. 21. 45.) Les Senſations *ſe conſervent* dans le *Cerveau :* (57. 58. 95.) & l'Ame les *rappelle.*

pelle. Ce *rappel* eſt un *effet* de l'*Activité* de l'Ame, & cette *Activité*, l'Ame la *déploye* ſur ſon *Corps*, (128. 129.) Car, puiſque la *Mémoire* tient au *Corps*, (57. 58.) il faut que l'Ame *agiſſe* ſur ſon *Corps*, lorſqu'elle *rappelle* les *Senſations*.

L'Ame agit donc ſur les différens Points du *Cerveau* (34.) auxquels tiennent les *Senſations*. Elle *agit* ſur les Fibres *ſenſibles* qui ont été *muës* par les *Objets :* elle y excite des *ébranlemens* ſemblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Senſations attachées à ces ébranlemens.

La *Méchanique* de l'*Imagination* ne différe point à cet égard, de celle de la *Mémoire*. Ces deux Facultés ne ſont proprement que la même Faculté conſiderée ſous diverſes faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. Lors donc que je crois *voir*, *entendre*, *toucher*, *goûter*, *boire* une Eau pure, (172.) mon Ame *agit* ſur les différens *ſens* ſur leſquels cet Objet avoit agi auparavant : elle y excite des *mouvemens* ſemblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle ſe procure ainſi une *jouïſſance imaginaire* de cet Objet ; & voilà le *Déſir*.

175. Mais ; le *Sentiment* qu'a mon Ame de la différence qui eſt entre cette jouïſſance *imaginaire* & la jouïſſance *réelle* qu'elle a éprouvé, augmente l'*activité* du *Déſir*. Mon Ame fait effort pour élever la jouïſſance *imaginaire* au degré de vivacité de la jouïſſance *réelle*. Elle augmente de plus en plus l'*intenſité* des Mouvemens qu'elle communique aux *Fibres* de différens *Sens*, & à *différentes* Fibres du même *ſens*, (84.) Le *beſoin* n'en devient que plus *preſſant ;* car ; mon Ame ne peut ſe repréſenter vivement le *Plaiſir* qu'elle a goûté en ſe déſaltérant, qu'elle ne ſoit plus affectée de la privation de ce Plaiſir, & du *beſoin* dont il eſt *l'effet*.

176. L'Ame de nôtre Statuë fait donc effort pour ramener la Senſation qui s'affoiblit, (162. 167.) au *degré* de vivacité qui lui procuroit le plus de *Plaiſir*, (168.) Elle *agit* donc ſur les *Fibres répreſentatrices* de ce degré, ou aux mouvemens deſquelles le *ſouvenir* de ce degré a été attaché : (111.) Elle augmente par là, l'*intenſité* de ces mouvemens ; & conſéquemment la vivacité du ſouvenir qui leur correſpond, (173. 174. 175.)

177. Mais la *Force motrice* dont l'Ame eſt douée, n'eſt pas *illimitée*. Cette Force s'épuiſe par un exercice trop long tems continué, (53.) L'Ame de la Statuë tombe donc inſenſiblement dans une

ſorte

ſorte d'épuiſement. Tout mouvement ceſſe enfin dans les Fibres ; & l'Ame rentre en Létargie.

178. Il ſuit des Principes que j'ai établis ſur l'*Activité* de l'Ame dans les Chapitres XI. & XII., que l'Ame ne peut ſe tirer *par elle-même* de cet état de Létargie. Pour que ſon *Activité ſe déploye*, il faut qu'elle ſoit *déterminée* à ſe déployer par quelque *motif* préſent à l'*Entendement*, & que la *Volonté* embraſſe, (130. 131. 147. 148. 149. 150. 161.) Or, il n'eſt point de *motif* où il n'eſt point de *Senſation*, & il n'eſt point de *Senſation* où il n'eſt point de *mouvement* qui l'occaſionne, (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Ame demeureroit donc dans une inaction éternelle ſi une Cauſe extérieure ne mettoit ſon *Activité* en jeu. Cette Cauſe réſide dans les *mouvemens* imprimés aux *Fibres Nerveuſes*, (26. 30. 31. 32. 33.)

179. Soit que ces mouvemens dérivent de l'*Action* des Objets, ſoit qu'ils ayent leur *raiſon* dans quelqu'*impulſion* interne du Cerveau, l'*effet* eſt eſſentiellement le même. L'Ame éprouve à l'inſtant les *Senſations* attachées à ces mouvemens, & ſon Activité ſe déploye.

180. Si nous ſuppoſons donc qu'il ſe faſſe dans le Cerveau de nôtre Statuë quelque mouvement qui

qui ſe communique aux *Fibres* qui ont été ébranlées par les Corpuſcules émanés de la *Roſe*, ou par ceux émanés de l'*Oeillet*, les Senſations qui répondent au mouvement de ces Fibres ſe reveilleront auſſitôt ; & ce ſera un *ſonge* que la Statuë ne pourra encore diſtinguer de la *Veille*.

181. Les Mouvemens de la *Circulation*, & d'autres qui en dérivent, (24.) peuvent occaſionner de ces *impulſions* qui ſe communiquent aux Fibres *ſenſibles* qui ont été *muës* par les *Objets*. J'ajoûte *qui ont été muës*, parce que j'ai fait voir dans le Paragraphe 87. que cette condition eſt *eſſentielle*.

182. Ainsi, le *Songe* de notre Statuë ne peut rouler que ſur les deux Senſations qu'elle a éprouvé. Elles ſeront reveillées à la fois, ſi l'impulſion interne agit à la fois ſur les Fibres auxquelles tiennent ces Senſations. Elles ſeront reveillées l'une par l'autre, ſi l'impulſion interne n'agit que ſur les Fibres appropriées à une des Senſations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 2. 3. 4. 5. 8.)

183. Comme la Senſation de l'*Oeillet* eſt celle qui a excité l'*Attention* (133. 134. 135.) & le *Déſir* (170. 171.) de la Statuë, les Fibres *appropriées* (85.) à cette *Senſation* ſont celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.)

Une conſéquence néceſſaire de cela, c'eſt que ces Fibres ſont auſſi celles qui ont le plus de *diſpoſition* à ſe mouvoir, (88.) Je me ſuis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette diſpoſition. Je renvoye là-deſſus aux Chapitres VII., VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penſer, que la Senſation de l'*Oeillet* ſera celle que l'impulſion interne (181.) reveillera la prémiere. Cette Senſation reveillera à ſon tour celle de la *Roſe*, (87.) L'Ame donnera de nouveau ſon *Attention* à celle de l'Oeillet : (134. 135.) & ce jeu ſe répétera autant de fois qu'une nouvelle impulſion ébranlera les *Fibres*.

184. Que des impulſions inteſtines puiſſent agir ſur les Fibres *ſenſibles* & reveiller ainſi les *Senſations* attachées à l'ébranlement de ces Fibres ; c'eſt un Fait que l'expérience atteſte. Si pendant que je ſuis dans l'obſcurité je preſſe fortement le coin de mon œil avec le Doigt, je verrai à l'inſtant des éclats de Lumiére. La ſimple preſſion du Doigt fait donc ſur le *Nerf Optique* une impreſſion ſemblable à celle qu'y produiroit la préſence d'un Corps Lumineux. Une *Circulation* trop accélerée produit ſur ce Nerf les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues ſur le *Nerf Auditif :* l'on croit entendre alors différens ſons.

Je pourrois aiſément groſſir la Liſte de ces Faits :

Faits : mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroiſſent ſuffire pour établir la Verité dont il s'agit.

185. J'Ai ſuppoſé que la Statuë avoit les deux Senſations *préſentes à la fois*, (116. 133.) Comme il eſt des Philoſophes qui doutent, ſi nous avons *à la fois* pluſieurs Idées, je ſuis acheminé à traiter ici cette Queſtion.

Avancer que l'Ame a pluſieurs Senſations préſentes à la fois, c'eſt avancer que l'Ame éprouve dans le même inſtant indiviſible différentes Modifications. J'ai admis cela ; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure ſuppoſition : je dois maintenant démontrer que cette ſuppoſition eſt vraye, s'il eſt poſſible de démontrer quelque choſe dans une pareille matiére.

186. Ma démonſtration eſt très ſimple. Si l'Ame n'éprouvoit pas *à la fois* pluſieurs Senſations, il n'y auroit point de *Reminiſcence*, & s'il n'y avoit point de Reminiſcence, il n'y auroit point de *Perſonalité*, (90. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de Reminiſcence : car, ſi lorſque l'Ame éprouve pour la ſeconde, ou la troiſiéme fois une Senſation, elle ne ſe rappelloit point qu'elle l'a éprouvée, cette Senſation lui

paroîtroit auſſi *nouvelle* que ſi elle ne lui eût jamais été *préſente*.

Toutes les Senſations ſeroient donc *iſolées* dans l'Ame. Elles ſe ſuccederoient les unes aux autres, ſans qu'il y eût jamais entr'elles cette *liaiſon* que forme la Reminiſcence. Il n'y auroit point de *Moi* qui raſſemblât ces Senſations : il n'y auroit point de *Perſonalité*, (113.)

187. Mais, ſi lorſque l'Ame eſt affectée pour la ſeconde ou la troiſiéme fois d'une Senſation, elle ſe rappelle au même inſtant qu'elle l'a déja éprouvée, elle revêt à la fois deux Modifications *différentes*. Elle a la *conſcience* de la Senſation excitée *actuellement* par *l'Objet*, & la *conſcience* que cette Senſation l'a *déja* affectée.

Ces deux *Sentimens* ne peuvent être ramenés à un Sentiment *unique :* car ; le Sentiment d'une Senſation *nouvelle* ne peut renfermer le Sentiment d'une Senſation qui *n'eſt pas nouvelle*.

L'Ame a donc dans le même inſtant indiviſible, deux *Sentimens* très *diſtincts*, ou qui différent *eſſentiellement* l'un de l'autre.

188. Par une conſéquence néceſſaire du même Principe, ſi l'Ame n'avoit pas *pluſieurs* Idées

pré-

préſentes à la fois, elle ne pourroit *comparer*, ou *juger*. Cette Propoſition eſt facile à démontrer. Si l'Idée du *Sujet* diſparoiſſoit au même inſtant que l'Ame a l'Idée de l'*Attribut*, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'*Attribut* eſt *renfermée* dans celle du Sujet ?

Le *Sujet* & l'*Attribut* ſont deux Idées *rélatives:* l'une ſuppoſe l'autre. Pour que l'Ame aperçoive la *Rélation* il faut néceſſairement qu'elle ait les deux Idées préſentes à la fois ; puiſque le *Jugement* n'eſt que la *Perception* du *Rapport* qui lie ces deux Idées.

189. Mais, dit-on, les Idées ſe ſuccedent dans l'Ame avec une ſi grande rapidité qu'elle équivaut preſqu'à la *Simultanéité*. En paſſant rapidement de l'Idée du *Sujet* à celle de l'*Attribut* l'Ame *ſent* qu'elle n'a pas *changé* d'état ; & ce *Sentiment* eſt ce que nous nommons *Jugement affirmatif*.

Je n'oppoſerai à cette Opinion qu'un ſeul argument. Il ſuffira à la détruire.

Il eſt des Jugemens *négatifs*, comme il eſt des Jugemens *affirmatifs*. Lorſque l'Ame *juge* qu'un *Attribut* ne convient *pas* à un *Sujet*, elle *ſent* donc que ſon état *change* en paſſant de l'Idée de ce *Sujet* à l'Idée de cet *Attribut*. Pour qu'elle *ſente* ce *changement*, il faut qu'elle *compare* les deux états, & pour

qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait *préſens à la fois*. Si elle n'avoit jamais *à la fois* qu'une ſeule Idée, ſon état ſeroit toûjours *abſolu*, & jamais *comparatif*. Elle *changeroit* continuellement *d'état*, & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'Ame n'auroit donc point d'Idées *rélatives*, & conſéquemment de *Plaiſirs rélatifs*. J'entends par ces Plaiſirs, ceux qui naiſſent de la *comparaiſon* que l'Ame fait entre *différentes* Senſations, ou *différentes* Perceptions qui *coexiſtent* dans l'Ame, ou qui s'y *ſuccédent* dans un *certain* ordre. Ainſi, l'*Harmonie* en *Muſique*, en *Peinture*, en *Architecture*, en *Sculpture*, &c. ſeroit perduë pour l'Ame ſi elle n'avoit qu'une ſeule Idée préſente *à la fois*.

191. Et qu'on ne diſe pas que l'Ame a des Idées *complexes*: car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir *à la fois* toutes les Idées *particuliéres* dont elle n'eſt que l'*aſſemblage*, ou le *réſultat*. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une *Statuë*, que je n'aye les Idées de toutes les *Parties* qui la compoſent; car toutes les Parties d'une *Statuë* & cette Statuë, ne ſont qu'une ſeule & même choſe. Je ne puis *juger* que cette *Statuë* eſt *belle*, ſi je ne *compare* entr'elles ſes différentes Parties, & les *Proportions* de chaque Partie.

192. ENFIN; ſi l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée preſente *à la fois*, elle n'auroit ni *Volonté*, ni *Attention*, ni *Déſir*.

Elle n'auroit point de *Volonté*, parce que la Volonté ſuppoſe un *choix*, & que le choix ſuppoſe la *préſence* de pluſieurs *Idées* que l'*Entendement* compare, (147.)

Elle n'auroit point d'*Attention*, parce que l'Attention eſt un *exercice* de la Force motrice qui a ſa *raiſon* ou dans le *degré* de *Plaiſir* d'une Senſation ſur une autre Senſation, (144.) ou dans un *Motif* étranger à l'Objet de la Senſation; mais, qui ne peut en être ſéparé, (140.)

Elle n'auroit point de *Déſir*, parce que le Déſir eſt le *Souvenir*, ou la répreſentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame eſt *actuellement* affectée, (170. 171. 172. & ſuiv.) &c.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées.

Des Idées Senſibles.

De leur Diviſion en Simples, *& en* Concrettes.

Des Abſtractions Senſibles.

*De l'*Imagination.

193. Il faut que j'épuiſe tout ce qui découle néceſſairement des deux premiéres Senſations de nôtre Statuë : la marche analytique que je me ſuis preſcripte, l'exige.

Quand la Senſation de *l'Oeillet* ſuccedera à celle de la *Roſe*, la Senſation de la *Roſe*, à celle de l'*Oeillet*, quand cela aura été répété pluſieurs fois, la Statuë acquerra-t-elle les Idées de *Succeſſion*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Exiſtence ?*

194. J'apperçois que la ſolution de ces Queſtions dépend de la détermination préciſe du mot Idée.

Dans le Paragraphe 19 : j'ai pris ce mot dans ſa ſignification la plus étenduë, pour toute *manière d'être* de l'Ame dont elle a la *conſcience*. Je pou-

pouvois donner là, à ce mot le Sens le plus étendu: je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les *maniéres d'être* de l'Ame *varient* comme les degrés de ſa *Perfection*. Le mot *Idée* reçoit donc différentes déterminations ſuivant les *maniéres d'être* que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures *Senſations*: tantôt il déſigne des *Notions*. Il s'applique ainſi au *Sentiment* & à la *Réflexion*. Je ſuis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des *Idées*, & d'abandonner pour quelque tems ma Statuë: je la reprendrai enſuite avec plus davantage, (132.)

195. La *Senſation* eſt une *Modification* de la Faculté de *Sentir*; & cette Modification toûjours accompagnée de *Plaiſir*, ou de *Douleur*, a ſon origine dans *l'ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, (17.) ſoit que cet ébranlement ait ſa cauſe dans l'impreſſion d'un Objet, ſoit qu'il dérive de quelque mouvement *inteſtin* qui ſe communique à ces Fibres, (181. 184.)

196. La *Perception* ne différe de la *Senſation* que dans le *degré* de l'ébranlement. La *Perception* eſt, comme l'a définit l'Ecole, *la ſimple appréhenſion de l'Objet*: elle annonce ſimplement ſa préſence. Si l'ébranlement augmente au point que la Perception

ſoit accompagnée de *Plaiſir*, ou de *Douleur*, elle devient *Senſation*. Je vois de la Lumiére; j'ai une Perception. Cette Lumiére eſt-elle aſſez forte pour offenſer l'Organe; j'éprouve une *Senſation*.

197. L'Ame *compare* entr'elles des *Perceptions*. Elle *Sent* qu'une Perception n'eſt pas une autre Perception. Ce *Sentiment* réſulte de la *différence* qui eſt entre un *Mouvement* & un autre *Mouvement*, & du *rapport* de chaque *Mouvement* à la *Senſibilité*, ou à la *Perceptibilité*, (119.)

198. Nous ne ſavons en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que nous ignorons ce qui conſtituë dans l'Ame la *Perceptibilité*. Mais, nous ſçavons qu'il ne ſe fait aucun mouvement dans les Fibres *ſenſibles* qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce mouvement. Cette choſe eſt ce que nous nommons du nom général de *Senſation*, ou de *Perception*.

199. Ainsi, nous ne pouvons *définir* les *Senſations*, & pour connoître telle ou telle Senſation particuliére, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'*Organe* au jeu duquel cette Senſation a été attachée. Et comme chaque Eſpece de Senſation a ſon Organe, ou ſes *Fibres propres*, (85.) le Sentiment d'une Senſation ne peut nous

nous donner celui d'une Senſation d'Eſpece différente. Un Homme dont le *Nez* ſeroit depourvû des *Fibres* appropriées à l'Odeur de *l'Oeillet*, ne pourroit acquerir aucun *Sentiment* de cette *Odeur*. L'*Activité* des *Corps* eſt donc, par rapport aux Etres *Sentans*, en raiſon *directe* du *nombre*, & de la *qualité* des *Inſtrumens* au moyen deſquels ils en éprouvent les *Impreſſions*. Il peut donc y avoir des Etres pour leſquels ce Monde eſt très différent de ce qu'il nous paroît être. Pour varier le Spectacle de l'Univers, l'AUTEUR de l'Univers a pû ne varier que les *Lunettes*.

200. UNE *Perception* n'étant que l'Ame elle-même *modifiée*, elle ne peut éprouver cette Perception qu'elle ne *ſente* que c'eſt *elle* qui l'éprouve. Ce *Sentiment* eſt ce que les Métaphyſiciens nomment *Conſcience*, ou *Aperception*, & il eſt inſéparable de toutes les Opérations de la *Senſibilité* & de la *Liberté*. L'Ame ne ſe *connoît* point elle-même. Elle ne *connoît* que par le miniſtere des *Sens*, & elle n'eſt rien de ce qui tient aux Sens, (2. 17.) Mais; l'Ame *Sent* ce qui ſe paſſe *en elle ;* & elle ne peut le ſentir, qu'elle ne ſente en même tems, que c'eſt en elle que cela ſe paſſe. Elle s'*identifie* donc avec ſes *Perceptions ;* & nous avons vû que cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonalité*, (113.)

201. Les *Rapports* (40.) qui lient l'*Activité* des *Objets* à celle des *Sens*, l'*Activité* des *Sens* à celle de l'*Ame*, donnent naiſſance aux *Senſations* & aux *Perceptions*. L'Ame *apperçoit* donc les *Objets* ſous ces *Rapports*. Ses premiéres *Senſations*, ſes premiéres *Perceptions* n'en ſont ainſi que de ſimples *Réſultats*, abſolument indépendans de toute *Opération* de l'*Eſprit*. Elles ſont les *Loix* (40.) primitives de nôtre *Etre*. Chaque *Sens* tranſmet à l'*Ame* ſon *Objet*, dans le *Rapport* de l'*Activité* de cet *Objet* à la *Méchanique* de ce *Sens*. Et parce que tout ce qui exiſte hors de l'Ame a des *Déterminations* (Ibid.) indépendantes de l'Ame, chaque *Senſation*, chaque *Perception* a ſes *Déterminations* qui la *diſtinguent* de toute autre, & qui font qu'elle eſt ce qu'elle eſt.

202. Entre ces *Modifications* de l'Ame qui ſont de ſimples *Réſultats* des *Impreſſions* des *Objets* ſur les *Sens*, (201.) il en eſt que l'Ame ne peut *decompoſer* parce qu'elles répondent à une *Impreſſion* qui eſt *une* & *ſimple*.

Les Modifications de l'Ame qui ont ce Caractére, portent le nom d'*Idées ſimples*.

Telles ſont les *Senſations* des *Odeurs*, des *Saveurs*, des *Sens*, des *Couleurs*, du *Froid*, du *Chaud*, &c. de toutes les *Qualités ſenſibles*.

Cha-

Chacune de ces *Senſations* eſt en ſoi, *une*, *ſimple*. L'Ame peut bien y demêler des *Degrés*, (162. 3. 4. 5. 6. 7. 9.) mais, ces Degrés ſont toûjours des Degrés de la *méme* Senſation. La Senſation eſt toûjours *une*, abſolument *une* dans chaque *Degré*.

Les *Perceptions* de l'*Etenduë*, de la *Solidité*, de la *Force d'Inertie*, du *Mouvement* ſont encore des Idées *ſimples*.

Car, quoique dans une *Etenduë* quelconque, l'Ame découvre des *Parties*, ces Parties ſont toûjours de l'*Etenduë :* cette *Etenduë* eſt toûjours en ſoi *une*, *ſimple*. Ceux donc qui ont entrepris de *définir* l'*Etenduë*, ont entrepris de *définir* une *Odeur*, un *Son*, une *Couleur*. Dire avec l'Ecole, que l'*Etenduë* eſt *ce qui a des Parties hors de Parties*, ce qui a des Parties *les unes hors des autres*. *Partes extrà Partes*, c'eſt dire que l'*Etenduë* eſt *étenduë*.

Une *Force* quelconque *eſt* ce qu'elle *eſt :* Ses *Effets* la *déterminent*, la manifeſtent, (123. 124:) Mais, ces Effets ne ſont pas cette *Force*, ils n'en ſont que le *Produit*. Les *Degrés* de cette *Force* ne ſont que cette Force *augmentée*, ou *diminuée*. Sa *Direction*, eſt ſa *Détermination* vers un *Point*, plutôt que vers un autre *Point* &c.

Appliquez cela à la *ſolidité*, à la *Force d'Inertie*, au *Mouvement*, à toutes les *Forces Phyſiques*. Tou-

tes ſont eſſentiellement *ſimples*, au moins dans nôtre maniére de *ſentir* & de *concevoir :* mais, elles peuvent *ſe combiner* enſemble, & *concourir* à produire certains *Effets*, comme je le dirai bientôt.

Obſervez néantmoins qu'il eſt de ces *Forces* qui ne ſont point ſuſceptibles d'*augmentation*, ni de *diminution*. Telles ſont celles qui conſtituent ce que nous nommons les *Attributs Eſſentiels* de la *Matiére*. Ces *Forces* demeurent *invariablement* les mêmes dans chaque *Partie* de la *Matiére*. Leurs *Effets* ſont par tout *uniformes*. La *Perception* de ces Effets eſt une Idée *ſimple*.

Il en eſt à cet égard des *Forces Intellectuelles* comme des *Forces Phyſiques*. La *Perception*, le *Sentiment* d'un *Acte* de l'*Entendement*, de la *Volonté*, de la *Liberté* eſt une Idée *ſimple*. Nous ne pouvons pas plus *décompoſer* ces *Forces*, ces *Facultés* que nous ne pouvons *décompoſer* l'Ame dont elles ſont les *Attributs Eſſentiels*.

203. Voilà, les différens *Genres* de *Senſations* & de *Perceptions* qui compoſent la *Claſſe* des Idées *ſimples*. Le *Caractére* de ces Idées eſt, comme l'on voit, de ne pouvoir être *décompoſées* en d'autres *Idées*. Chaque Idée *ſimple* eſt *une* au ſens le plus étroit. On *nomme* ces Idées : on ne les *définit* point; car, la *Définition* eſt l'*énumeration* des *Idées* que renferme

ferme un *Sujet*. Mais; ſi un Sujet *ſimple* agit, on le *définit* par ſon *Action*. C'eſt ainſi que l'on *définit* les *Forces*, (123. 124. 202.) l'*Ame*, par ſes *Opérations*, (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées *ſimples* n'eſt point *ſimple*. Par exemple; ce qui donne à nôtre Statuë la *Senſation* de l'Odeur d'*Oeillet* eſt *compoſé*. L'*Objet* eſt un *compoſé* de *Corpuſcules*: (38.) l'*Organe* eſt un *compoſé* de *Fibres*, (41. 42. 43.) Mais, ces Corpuſcules ſont à peu près *ſimilaires* ou *identiques*; les Fibres le ſont pareillement, (85. 111.) Chaque Corpuſcule, chaque Fibre, chaque *Fibrille* produit donc le même effet *eſſentiel*. Ce ſont des *Forces* infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la *Senſation* un certain degré d'*Intenſité*. La Senſation eſt eſſentiellement la même dans toutes les Fibrilles; mais, s'il n'y avoit qu'une *Fibrille* qui fut *affectée*, la *Senſation* ſeroit infiniment foible.

C'eſt donc de l'*identité* & de la *Simultaneité* de l'*Action* des *Fibres* que reſultent la *ſimplicité* & l'*Intenſité* de l'*Impreſſion*. De la ſimplicité & de l'intenſité de l'Impreſſion réſultent celles de la *Senſation*.

Entendez par cette *intenſité* celle qui eſt attachée au *nombre* des Fibres *muës*. Il eſt une autre

ſource

ſource d'*intenſité*; c'eſt le *degré* de mouvement des *Corpuſcules*.

205. QUAND deux ou pluſieurs *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, (85. 86.) ou que des *Ordres* de Fibres de deux ou de pluſieurs *Sens* ſont ébranlés *à la fois* par un *Objet* l'impreſſion qui en reſulte eſt *compoſée*. La *Senſation*, ou la *Perception* qui repond à cette impreſſion, eſt, donc, auſſi *compoſée*. Elle eſt le reſultat de pluſieurs impreſſions *particulieres*, & *ſpécifiquement*, ou génériquement différentes. C'eſt ce que l'on nomme *Idée compoſée*, par oppoſition aux *Idées ſimples*, (202. 203. 204.)

A la Claſſe des Idées *compoſées* ſe rapportent les *Perceptions* de tous les *Corps* qui nous environnent.

On dit qu'ils ſont des *Touts particuliers*, ou *concrets*, pour exprimer leur exiſtence *individuelle* & leur *compoſition*. Les *Perceptions* qui repreſentent ces *Touts* ſont donc des Idées *particulieres* ou *concrettes*.

206. LES Idées *ſimples*, & les Idées *compoſées* ou *concrettes* étant de purs *réſultats* de l'*Action* des *Objets* ſur les *Sens*, (201. 202. 205.) on les nomme *Idées ſenſibles*, par oppoſition à celles dont la formation tient à quelque *Operation* de l'*Eſprit*.

207.

207. Lorsqu'une Idée *concrette* affecte l'Ame, celle-ci n'eſt pas tellement dépendante de l'*Action* de l'Objet, qu'elle ne puiſſe point du tout *modifier* cette *Action*. En vertu de cette *Activité* que l'Ame exerce ſur ſes *Senſations*, (135.) elle peut *décompoſer* l'Idée concrette : elle peut *ſéparer*, pour ainſi dire, de l'Objet ce qui, dans la Nature, n'en eſt point *ſéparé*. Cette Opération que l'on nomme *Abſtraction*, eſt un Acte de l'*Attention*, (136. 7.) Les *Effets* de cette *Force* varient comme ſes *Déterminations*, (140.) Tantôt l'Ame eſt *déterminée* à donner ſon *Attention* à une certaine *Partie* de l'Objet ; & cela ſe nomme une Abſtraction *Partiale*. Tantôt elle eſt portée à ne fixer qu'un certain *Mode* de l'Objet, ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſa *Figure*, ſon *Mouvement*, &c. & cela ſe nomme une Abſtraction *Modale*. Tantôt enfin, elle ne conſidere en *différentes* Idées *concrettes*, que ce qu'elles ont de *commun ;* & cela ſe nomme une Abſtraction *Univerſelle*.

208. L'*Opération* de l'Ame dans toutes ces *Abſtractions* ſe reduit à l'*Attention* qu'elle donne, à quelques unes des Impreſſions *particuliéres* qui compoſent l'Idée *totale* ou *concrette*, (205.). Comme chacune de ces *Impreſſions* a ſon *Caractére* propre, ſes *Déterminations*, (201.) l'Ame peut les *diſtinguer*, (131. 197.) & donner ſon *Attention* à l'une *préférablement* à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au

Motif qui la *détermine*, (130. 131. 140. 147. 148. 149.)

209. DANS tous ces cas, l'Idée *abſtraite* n'eſt qu'une Idée *ſenſible* (206.) détachée par l'*Attention* du *Tout* dont elle faiſoit *partie*, (205.) Je puis donc nommer Abſtractions *ſenſibles*, toutes les *Abſtractions* de ce Genre.

210. C'EST par une Activité *compoſée* qu'un *Objet* agit *à la fois* ſur deux ou pluſieurs *Sens*, (205.) Cette *Activité* eſt un *Agrégat* de pluſieurs Forces *particuliéres* qui conſpirent à produire un certain *Effet*, (202.) Cet Effet eſt l'Idée *concrette* qui s'excite alors dans l'Ame, (ib.) & qui eſt comme l'expreſſion *idéale* de ces *Forces*. C'eſt ainſi que la réunion de diverſes *Forces* qui ſont dans la *Matiére* donne à l'Ame l'Idée *concrette* du *Corps*. Ce qui excite dans l'Ame l'*Idée* de l'*Etenduë*, n'eſt pas ce qui lui donne l'*Idée* de l'*Inertie*. Chaque *Qualité ſenſible* eſt de même l'*Effet* d'une Force inhérente au *Sujet* de cette *Qualité*. Le *rapport* de cette Force au *Sens* ſur lequel elle *agit*, & la *liaiſon* de ce Sens avec l'*Ame* en vertu de l'*Union* donnent naiſſance à l'*Idée* de la *Qualité*.

211. CHAQUE *Sens* a ſa Méchanique, ſon Action, ſa Fin. Il n'eſt point de rapport entre les Idées

Idées que l'Ame reçoit par un de ſes *Sens*, & les Idées qu'elle reçoit par un autre *Sens*. Ce n'eſt donc point une Queſtion, ſi un Aveugle-né à qui l'on ouvriroit les yeux reconnoîtroit à la Vuë un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'eſt aucun rapport entre une *Odeur* & un *Son*, entre une *Saveur* & une *Couleur*, il n'en eſt point non plus entre les Idées que le *Toucher* nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la *Vuë*. Mais; nous *jugeons* par la *Vuë* de ce que nous avons *touché*, lorſque l'Expérience nous a une fois enſeigné à nous ſervir de ces deux *Sens*, & qu'elle a produit ce que l'on nomme l'*Aſſociation des Idées*.

212. Les *Idées* que les Objets font naître dans l'Ame, peuvent *ſe repréſenter* à l'Ame ſans l'intervention des Objets. La *Faculté* par laquelle ces *repréſentations* s'opérent eſt l'*Imagination*.

213. Mais; les *Idées* ſont attachées aux *Mouvemens* des Fibres *ſenſibles*, (17. 57. 58.) Pour qu'une *Idée* ſe préſente de nouveau à l'Ame, il faut donc que les Fibres *appropriées* à cette *Idée* (85.) ſoient *muës* de nouveau. La *diſpoſition* du Cerveau à *répéter* ces mouvemens, conſtituë donc le *Phyſique* de l'*Imagination*.

214. Si une, ou pluſieurs des Idées qui compoſent une Idée *concrette* (205.) ſont *reproduites*, toutes les autres ſe *reproduiront* à l'inſtant. La *conſervation* des Idées tient au *Cerveau:* (57. 95.) l'Idée *concrette* réſulte des Mouvemens excités par un *Objet* dans *différens* Ordres de Fibres d'un ou de pluſieurs *Sens ;* (205.) la *reproduction* de l'Idée *concrette* par l'*Imagination*, dépend donc en dernier reſſort, d'une *communication* ſecrette entre les *différens* Ordres de *Fibres* qui concourent à la production de cette *Idée*. En vertu de cette *communication* les *Mouvemens* naiſſent les uns des autres. Il n'eſt pas tems encore de chercher à pénétrer le *comment* de cette liaiſon: je me borne à préſent à indiquer les raiſons qui en établiſſent la vraiſemblance. Je dis la *vraiſemblance* & non la *vérité*, pour ne pas m'expoſer au juſte reproche de témérité, ſi j'oſois décider ſur un Sujet auſſi obſcur. Mais; ſi l'on ſe rappelle les Principes que j'ai expoſés dans les Chapitres VII. & IX., ſur le *Phyſique* de la *Mémoire* & de la *Reminiſcence*, l'on jugera du degré de cette vraiſemblance, & l'on évaluera le poids des raiſons. Si les Fibres *ſenſibles* de tous les *Ordres* ont une *diſpoſition* naturelle à retenir les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été muës *à la fois* par un Objet peuvent avoir acquis ainſi une diſpoſition à s'ébranler *réciproquement*. Les *Déterminations* que le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'*Action* des Objets. Une Idée *concrette* ne peut *ſe*

con-

conſerver qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque choſe qui correſponde exactement à l'*Objet* de cette *Idée ;* puiſque l'*Idée* eſt la *Répréſentation* de l'*Objet*. Cette choſe, la chercherons-nous ailleurs que dans des *Fibres*, & des *Collections* de Fibres ? Leur *Structure*, & leur *Arrangement* reſpectif, peuvent renfermer des *Conditions* en vertu deſquelles elles deviennent Cauſes *réciproques* de leurs *mouvemens*, lorſqu'elles ont été muës *enſemble* par l'*Objet* une ou pluſieurs fois. Ces Conditions ſont celles d'un Problême qui n'a pas encore été réſolu.

215. Ce que je viens de dire de la *reproduction* des Idées qui compoſent une Idée *concrette* doit s'appliquer à la *reproduction* de toutes les Idées *concrettes* qui ont été excitées *à la fois* ou *ſucceſſivement* par différens Objets. L'*Ordre* dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles ſe ſont ſuccédées, influera ſur celui de leur *reproduction* par l'*Imagination*. Je le répéte ; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opére : je poſe ſimplement les Faits.

216. Enfin, il en eſt de même encore de la *ſucceſſion* des Idées *ſimples*, (202.) L'*Ordre* dans lequel les Objets les auront fait naître, déterminera celui dans lequel l'*Imagination* les réproduira.

* * *

CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Des Effets *généraux du* Langage.

Des Abſtractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Subſtance, *des* Attributs, *des* Modes.

*De l'*Eſſence.

Réflexions ſur les Eſſences.

De différens Genres de Notions.

217. LES Idées que nous recevons par les Sens, nous les revêtons de *Signes*, ou de *Termes* qui les repréſentent. De là, un nouvel Ordre de Choſes: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Diſtributions d'Idées. La *Parole* développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'*Origine* du *Langage* n'eſt point de mon Sujet. Je dois ſuppoſer le *Langage* introduit, & en conſidérer les Effets généraux.

218. LA Rélation naturelle qui eſt entre les Objets & nos Idées eſt indépendante de l'Ame. Il n'eſt

n'eſt point en ſon pouvoir de n'être pas affectée d'une *certaine* Idée, lorſqu'un *certain* Objet agit ſur ſes Sens. L'Idée eſt un Signe *naturel* de l'Objet, & ce Signe eſt de l'*Inſtitution* du CRE'ATEUR.

219. Il eſt d'autres *Signes* des Objets, & ces Signes ſont purement *arbitraires*. Ce ſont ceux qui ont dû leur naiſſance à l'Introduction du *Langage*.

Chaque *Objet*, chaque *Mode*, chaque *Action* de cet Objet, ont été repreſentés par des *Caractéres*, ou par des ſons *articulés*, qui n'ont d'autres liaiſons avec cet Objet & ſes Modes, que celles qui dérivent de la *Convention* qui les a établies.

220. Toutes nos Idées ont donc été exprimées par des *Termes*. Ces Termes ont été repréſentés à l'Oeil par des *Lettres*, & rendus à l'Oreille par des *ſons articulés*. L'on a peint la Parole, & on a parlé aux yeux.

221. Lorsque les Idées *ſenſibles* (206.) ſont repréſentées par des Signes, ou par des Termes, la *préſence* du Signe ou du Terme réveille l'*Idée* qui leur a été attachée. Il ſe forme ainſi entre le *Signe* & l'*Idée* une *liaiſon* analogue à celle qui eſt entre une ou pluſieurs des Idées qui compoſent une Idée *concrette*, & cette Idée *concrette*, (205. 214.) Pour

ſe

ſe rappeller un Objet, l'Ame n'a plus beſoin d'avoir ſous les Sens un Objet analogue ; le *Signe* de l'Objet qu'elle veut rappeller, lui ſuffit pour opérer ce rappel.

222. C'EST à la Faculté qui *conſerve* & *rappelle* les *Mots* repréſentatifs des Choſes, que le nom de *Mémoire* a été particuliérement conſacré.

223. MAIS ; les Signes de nos Idées ſont des *Figures*, ou des *Sons*, (219. 220.) Ils affectent donc l'*Oeil*, ou l'*Oreille*. Ils tiennent donc à des *Fibres* de l'Oeil, ou à des *Fibres* de l'Oreille. Ces Fibres vont aboutir au *Siége de l'Ame*. Là, ſont d'autres Fibres qui correſpondent à celles-là, ſi même elles n'en ſont une ſimple extenſion, (30.) La *conſervation* & le *rappel* du *Signe*, ou du *Mot* s'opérent donc par une Méchanique ſemblable à celle qui opére la *conſervation* & le *rappel* de l'*Idée* attaché à ce Signe, ou à ce Mot. La *Mémoire* ne différe donc point eſſentiellement de l'*Imagination ;* (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

224. UN des premiers Effets du *Langage* eſt donc de *multiplier* les *Liens* qui uniſſent nos Idées. Elles ne ſont pas ſeulement enchaînées les unes aux autres par les Liaiſons *naturelles* qui réſultent de la maniére dont elles ont été excitées par les Objets, (214. 215. 216.) & de l'*Analogie* des Objets entr-eux ;

tr-eux ; elles tiennent encore les unes aux autres par les Signes qui les repréſentent, (221.) Un *Mot* ſuffit à reveiller une multitude d'Idées.

225. Dans les Abſtractions *ſenſibles*, (209.) l'opération de l'Ame ſe borne à l'*Attention* qu'elle donne à quelques unes des Idées que renferme l'Idée *concrette*, (208.) L'uſage des Signes perfectionne beaucoup cette Faculté *d'abſtraire* parce qu'il donne à l'Ame plus de facilité à *ſéparer*, & à *fixer* les Idées quelle a ſéparées.

Lorſque l'Ame manque de *Signes* pour *repréſenter* ce qu'elle *abſtrait*, elle ne peut pas toûjours tendre aſſez ſon *Attention*, pour qu'elle ne ſoit point *affoiblie* par les Idées des choſes qui touchent à celle qu'elle abſtrait, ou qui coexiſtent avec elle, (207.)

Par exemple ; ſi l'Ame eſt *déterminée* à donner ſon *Attention* à la *Figure* de l'Objet ; ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſon *Mouvement*, &c. pourront partager un peu cette *Attention*. Mais ; ſi l'Ame repréſente par des *Lignes* la *Figure* qu'elle veut *abſtraire*, ſon Attention ſera concentrée dans cette *Figure*, parce que l'Idée *abſtraite* exiſtera *à part*. C'eſt cette ſorte d'*Abſtraction* qui eſt l'*Objet* de la *Géométrie*. L'Objet de la Géométrie n'exiſte donc point dans la Nature.

Plus la Figure ſera *compoſée*, plus le *Signe* deviendra néceſſaire. C'eſt que les Contours étant *variés*, l'Attention en eſt partagée. Elle le ſeroit plus encore ſi le *Signe* ne détachoit l'Idée, & ne la faiſoit exiſter *à part*.

226. Ce que l'Ame exécute par les *Signes*, ſur les *Modes* d'un *Sujet*, elle peut l'exécuter ſur les *Effets* des *Agents*, & ſur les *Rapports* qui lient les *Agents* entr-eux. Elle repréſentera donc par des *Termes* ces *Effets*, ces *Rapports* : elle les détachera ainſi des *Objets*, & en fera autant d'Etres *Idéaux* ſur leſquels ſes Facultés ſe déployeront. De là, toute la Théorie des *Qualités Phyſiques*, & des *Qualités Intellectuelles* & *Morales*.

227. La facilité de *ſéparer*, ou d'*abſtraire*, conduit à la *Généraliſation* des Idées qui ont été *abſtraites*. Il n'exiſte dans la Nature que des Touts *particuliers*, ou *concrets*, (205.) Les *Rapports* ſous leſquels on peut conſidérer ces *Touts* dérivent des *Qualités* que les *Sens* nous y découvrent. Entre ces *Qualités* il en eſt qui conviennent à plus ou moins de *Sujets*. De là, les *Diſtributions* des *Touts* en *Claſſes*, en *Genres*, en *Eſpeces*. C'eſt ainſi que de la conſidération d'un Tout *particulier*, d'un *Chêne*, par exemple, l'Ame s'éleve par degrés, aux Idées *générales* de *Végétal*, de *Corps Organiſé*, de *Corps en général*, d'*Etre*.

C'eſt

C'eſt ainſi encore qu'en obſervant ce qui ſe paſſe au dedans d'elle-même, l'Ame s'élevera de la conſidération d'un *Acte* de ſon Entendement, de ſa Volonté, de ſa Liberté, aux Idées *générales* d'*Entendement*, de *Volonté*, de *Liberté*, & de celles-là aux Idées plus *générales* encore, d'Etre *Intelligent* & *Moral*.

228. Ces *Abſtractions* par leſquelles l'Ame *généraliſe* ſes Idées tiennent moins à ce qui eſt dans la Nature, que n'y tiennent les Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) A meſure que l'*Abſtraction* eſt pouſſée plus loin par l'intervention des *Signes*, les Idées qui en naiſſent s'éloignent d'avantage des Idées purement *ſenſibles*, (201. 206.) L'Idée *concrette* d'un *certain* Corps *Organiſé* reçoit ſes *Déterminations* de l'*Action* de ce *Corps* ſur les *Sens*, (201.) Avec le ſecours de l'*Attention*, l'Ame peut détacher de cette Idée quelques unes des Idées qu'elle renferme, (208.) & en former ainſi par une Abſtraction *ſenſible* (209.) un *Signe* repréſentatif de tous les Corps *Organiſés* de cette eſpéce, qui ſe ſont offert à ſes yeux. Mais ce *Signe* n'eſt à proprement parler, qu'une *Image*. Tous les *Traits* de cette Image ſont *déterminés*. Ils le ſont par l'*Action* qui a produit l'Idée *concrette* dont cette Image a été détachée. Ces Traits ſont toûjours ceux d'un Objet *particulier*. Le *Signe* qu'ils compoſent, a donc plus de

rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui *reſſemblent :* mais il peut ſervir à *rappeller* les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur *Analogie*, & à l'*Ordre* dans lequel ils ſe ſont préſentés à l'Ame, (215.)

C'eſt ainſi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée *concrette* d'un *Chêne*, ce qu'elle a de plus *individuel*, l'Ame pourra ſe former une Idée *générale* du *Chêne*. Mais je dis que le Caractére, ou le *Signe* de cette *Idée* conviendra plus au *Chêne* que l'Ame aura pris pour Terme de comparaiſon, qu'aux *Chênes* qu'elle lui aura comparés.

Il n'en eſt pas de même de l'Idée *générale* de *Chêne* que l'Ame acquiert par les Signes d'*Inſtitution*. Comme la *décompoſition* de l'Idée *concrette* eſt pouſſée beaucoup plus loin par l'uſage de ces *Signes*, (225.) l'Idée *générale* qui s'en forme ne retient rien du tout de *particulier*. Les *Caractéres* qu'elles renferment conviennent donc également à tous les *Chênes ;* car, ils ſont l'expreſſion de ce qui eſt dans *tous* les *Chênes*. Enfin ; les *Signes* qui repréſentent cette Idée, ne ſont point des *Images :* ils n'ont point de liaiſon *naturelle* avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'*Attention*, que l'uſage des Signes *arbitraires* donne à l'Ame les moyens de *décompoſer*, & de

de ſaiſir les Rapports *généraux* de reſſemblance qui lient les Etres d'une même *Eſpece*, d'un même *Genre*, d'une même *Claſſe*, (225. 226.)

L'Idée *générale* de ces *Rapports*, ſon expreſſion *littérale*, ou *articulée* (220.) appartiennent à l'*Eſprit*. Cette Idée n'a point d'*Archetype* hors de l'Eſprit, comme parlent les Métaphyſiciens. Elle eſt, pour ainſi dire, de ſa création. Il n'exiſte point de *Chêne* en *général*.

Je nommerai donc Abſtractions *Intellectuelles* toutes les *Abſtractions* qui nous donnent des Idées de cet Ordre. Je les diſtinguerai ainſi des Abſtractions purement *ſenſibles*, (208. 209.)

230. Les *Idées*, auxquelles les Abſtractions *intellectuelles* donnent naiſſance, portent le nom général de *Notions*.

La *Notion* n'eſt donc pas une *Perception* : (196.) elle ne réſulte pas ſimplement de l'*Action* de l'Objet ſur les Sens ; elle ſuppoſe encore une opération de l'Eſprit ſur cette Action.

231. Si l'Eſprit conſidére un Objet *concret* (205.) dans le rapport à ſon *Individualité* ; s'il déſigne par des *Termes* les *particularités* qu'il y decouvre, & qui le caractériſent comme *Individu*, l'Eſprit

acquerra la Notion *particuliére* de cet Objet; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Deſcription.*

232. Si l'Eſprit conſidére l'Objet dans le rapport aux Objets qui lui reſſemblent; s'il exprime de même par des *Termes* ce que ces Objets ont *de commun;* il acquerra la Notion *générale* de l'Objet; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Définition.*

233. Ce que pluſieurs Objets ont *de commun;* ce que l'Eſprit découvre également dans tous, ce qu'il ne peut en *ſéparer* ſans détruire la Notion *générale* de l'Objet, l'Eſprit le nommera l'*Eſſence* de l'Objet.

234. Si l'Eſprit enviſage l'Objet comme une choſe exiſtante *à part*, & revêtuë de certaines *Qualités* qui en ſont inſéparables, qui ne pourroient exiſter *hors d'elle*, & dont elle eſt comme le *ſupport*, ou le *ſoutien*, l'Eſprit ſe formera la *Notion* de la *Subſtance*, ou du *Sujet.*

235. La *Subſtance* a donc toutes les *Déterminations* néceſſaires à l'*Exiſtence.* L'Eſprit les *affirme* de la *Subſtance*, parce qu'il ne pourroit la *concevoir* ſans elles. Il les nomme *Attributs Eſſentiels*, parce que leur *Agregat* compoſe l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.)

236.

236. L'Esprit découvre d'autres *Déterminations*, qui peuvent *être*, ou *n'être pas* dans le *Sujet ;* mais, qui derivent de ſes *Attributs*, (235.) Il les nomme *Modes*, ou *Accidens*, pour exprimer la *contingence* de leur Etre.

237. La *Deſcription* renferme donc l'énumeration des *Modes* du *Sujet ;* (231. 236.) la *Définition*, celle de ſes *Attributs*, (232. 235.)

238. Les *Déterminations* (235.) du *Sujet* (234.) ſont donc les *Rapports* ſous leſquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces Rapports ſont les *Réſultats* de ſon *Activité* combinée avec la nôtre. (ib.)

239. Les *Déterminations* du *Sujet* ne ſont donc que des *Effets*.

Ces Effets ne ſont que de pures relations à nôtre maniére de *ſentir* & de *concevoir*.

240. Les *Effets* d'une Force ne ſont pas cette *Force*. Le Principe qui *produit* n'eſt pas ce qui *eſt produit*. Mais, l'Eſprit déduit l'exiſtence de la *Force*, de l'exiſtence des *Effets*.

241. L'Esprit affirme donc des *Déterminations*

tions du *Sujet*, l'exiſtence du *Principe* de ces Déterminations. Il le nomme l'*Eſſence réelle* du *Sujet*, parce qu'elle renferme la *réalité* de tout ce dont nous n'avons que l'*idéalité*. Elle eſt la *Raiſon* en vertu de laquelle le *Sujet* eſt ce qu'il eſt.

242. Nous ne connoiſſons donc point l'Eſſence *réelle* des Choſes. Nous n'apercevons que les *Effets*, & point du tout les *Agents*, (123.)

243. Ce que nous nommons l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.) n'eſt donc que ſon Eſſence *nominale*. Elle eſt le *réſultat* de l'Eſſence *réelle;* l'expreſſion des *Rapports* néceſſaires ſous leſquels le *Sujet* ſe montre à nous. Nous ne pouvons le voir *autrement*, parce que nôtre maniére d'*apercevoir* eſt indépendante de nôtre *Volonté*, (218.)

244. Nous ne pouvons donc affirmer que le *Sujet* ſoit *réellement* ce qu'il nous *paroît* être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous *paroît* être, *réſulte* de ce qu'il eſt *réellement*, & de ce que nous ſommes par rapport à lui, (199.)

245. Il peut donc y avoir dans le *Sujet* des *Attributs* qui nous ſoyent inconnus, parce que nous manquons des *Organes*, ou des *Moyens* propres à nous en donner la *Perception*. (Ib.) Mais il eſt bien évi-

dent

dent que ces Attributs inconnus, ne peuvent être *oppoſés* à ceux que nous connoiſſons. Les *contradictoires* ne peuvent coëxiſter dans un même Sujet.

246. Les *Attributs* auxquels l'Idée du *Sujet* eſt attachée, découlent de ſon Eſſence *réelle*. Ils en ſont les *Effets*, les conſéquences néceſſaires, (235. 239. 240. 241.) Il y a donc dans les *Déterminations* de l'Eſſence *réelle* quelque choſe qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, qui renferme le *Virtuel* de ces *Effets*, pour m'exprimer avec l'Ecole.

247. L'on ne peut donc retrancher de l'Eſſence *réelle* ce qui correſpond aux *Attributs* que nous connoiſſons, ſans détruire cette *Eſſence :* car, toute *Eſſence* eſt néceſſairement *déterminée*.

248. Les *Déterminations* de l'*Eſſence* ſont ce qui rend ſon Exiſtence *poſſible :* la VOLONTE' DIVINE rend cette Eſſence *actuelle*, (119.)

249. L'*Essence* tire donc ſes Déterminations *poſſibles* de l'accord qu'ont entr'elles les *Idées* qui la conſtituent, ou qui font qu'elle eſt *ce qu'elle eſt*, (ibid.)

250. Ce qui eſt dans la *Matière* qui nous

donne l'Idée du *Multiple*, ne *coëxiſte* donc pas dans une même *Eſſence*, avec ce qui nous donne le *Sentiment* du *Moi*, toûjours oppoſé au *Multiple*, (2.)

251. Toutes les Choſes qui *ſont*, ſoit les *Idées*, ſoit les *Corps*, ont une Qualité *commune*, celle d'*être*.

Si l'Eſprit ne donne ſon *Attention* qu'à cette ſeule *Qualité*, il acquerra la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*.

252. Si l'Eſprit ſe replie ſur lui-même ; s'il abſtrait de ſes *Penſées* ce qui les *détermine*, pour ne donner ſon *Attention* qu'à ce qui eſt en lui qui les *aperçoit*, qui ſe les *approprie*, (113.) il acquerra la Notion de ſa *propre* Exiſtence.

Il appellera donc *Moi*, ce qui eſt en lui qui eſt le *Siege* de la *Conſcience*, ou de l'*Aperception*, (200.)

253. A' la Notion de l'*Exiſtence* eſt inſéparablement unie celle de la *Durée*. Une Choſe dont l'Eſprit peut affirmer qu'elle *eſt*, eſt une choſe dont il peut affirmer qu'elle *dure*. La *Durée* eſt une Exiſtence *continuée*.

254. Si l'Eſpace qu'un Corps parcourt d'un Mouvement *uniforme*, eſt diviſé par l'Eſprit en Parties

ties *égales*, ou *proportionnelles*, & qu'il donne à ces *Parties* les Noms d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. le Mouvement de ce Corps exprimera la *Durée* des Etres qui coëxiſtent avec lui, & les Parties de l'eſpace parcourû ſeront des Parties de cette *Durée*. Le *Tems* en ſera l'Idée *abſtraite*.

255. Si l'Eſprit ne conſidérant dans un Objet que l'*Exiſtence*, la déſigne par le Mot d'*Unité*, de la *Collection* de ſemblables *Unités* il déduira la Notion du *Nombre*. Les *Figures*, ou les *Termes* par leſquels il exprimera différentes *Collections*, ou différentes *Combinaiſons* d'Unités, ſeront des Signes *repréſentatifs* des *Quantités Numériques*.

256. En voyant des Etres *ſe ſuccéder*, l'Eſprit acquiert la Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité*. Il exprime par ces Termes, cette *rélation* entre deux, ou pluſieurs Choſes, en vertu de laquelle l'Exiſtence, ou la Perception de l'une, *précede* l'Exiſtence, ou la Perception de l'autre.

257. Les Etres *coëxiſtent*, ou *ſe ſuccédent* ſous des *Rapports* en vertu deſquels ils conſpirent à un certain *But*, (40.) De cette *rélation* de *coëxiſtence*, ou de *ſucceſſion*, l'Eſprit déduit la Notion de l'*Ordre*.

258. Si l'Esprit considére les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier *agréablement*, ou *desagréablement* son Existence ; s'il nomme *Plaisirs* toutes les Sensations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & *Douleurs* toutes les Sensations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il se formera la Notion du Plaisir & de la Douleur, &c. &c.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion *en général.*

De la Liaiſon *des Idées* abſtraites *avec les Idées* ſenſibles.

Du Langage *des* Animaux.

*De l'*Effet *de la* Réflexion *ſur la* Liberté.

Des Idées claires, obſcures, diſtinctes, confuſes.

De la Vérité, *& de la* Fauſſeté *des Notions.*

Du Jugement. *De* l'Evidence.

Du Raiſonnement.

De la Méthode.

259. C'EST donc en opérant ſur les Idées *ſenſibles,* (206.) que l'Eſprit acquiert des *Notions,* (230.) Cette opération porte le nom de *Réflexion,* & l'on dit que nos Idées ont deux ſources, les *Sens* & la *Réflexion.*

260. La Réflexion eſt donc en général, le réſultat de l'*Attention* que l'Eſprit donne aux Idées *ſenſibles*, qu'il compare, & qu'il revêt de *Signes*, ou de Termes qui les repréſentent, (225.)

261. Ainsi lorſque l'Eſprit ſe rend attentif aux *Effets* qui réſultent de l'*Activité* d'un Objet, (123.) il déduit de ces Effets par la *Réflexion*, la Notion des *Proprietés* de l'Objet. Cette Notion eſt une Idée *réfléchie*. L'Idée *ſenſible* ne préſente à l'Eſprit qu'un certain Mouvement, un changement de Forme, de Proportions, d'Arrangement dans certaines Parties; &c. l'Eſprit tire de tout cela par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) l'Idée réfléchie des *Proprietés*, (226.)

262. Le *Phyſique* de la *Réflexion* conſiſte donc en général, dans cette *Force motrice* (129.) que l'Ame déploye ſur les *Fibres* (136. 137.) appropriées à chaqu'Eſpece d'Idée *ſenſible*, (85.) & ſur les Fibres appropriées aux *Signes* qui la repréſentent, (223.)

263. Nos Idées les plus *abſtraites*, les plus *ſpiritualiſées*, ſi je puis employer ce mot, dérivent donc des Idées *ſenſibles*, comme de leur ſource naturelle. L'Idée de DIEU, par exemple, la plus ſpiritualiſée de toutes nos Idées, tient manifeſtement aux

aux *Sens*. C'eſt de la *contemplation* des *Faits*, ſur tout, de la *Succeſſion* des Etres, que l'Eſprit déduit la *Néceſſité* de cette PREMIERE CAUSE qu'il nomme DIEU. Il en déduit les ATTRIBUTS des Traits de *Puiſſance*, de *Sageſſe*, & de *Bonté* répandus dans le *Monde*, & que les *Sens* tranſmettent à l'Ame. Enfin, l'Idée de DIEU tient encore à ces quatre Lettres *D*, *I*, *E*, *U*, ou à la *Prononciation* de ces quatre Lettres, (221.)

Il y a plus; quoique l'Idée que nous attachons au Mot DIEU, ſoit celle d'un *Eſprit pur*, la vuë, ou la prononciation de ce mot, ne laiſſe pas de réveiller en nous des *Images*, qui ſe diverſifient ſuivant les Cerveaux.

264. LES Signes, ou les Termes *repréſentatifs* des Notions, doivent donc toûjours réveiller dans l'Eſprit quelqu'Idée *ſenſible*. De l'Idée *concrette* (206.) d'un Corps *triangulaire*, l'Eſprit détache par l'*Attention*, l'Idée *modale* de la Figure, (225.) Il la trace ſur le Papier, & il la nomme un *Triangle*. Lorſqu'il *lira* ce Mot *Triangle*, ou qu'il l'entendra *prononcer*, il ſe repréſentera donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. S'il ne ſe la repréſentoit point, du moins confuſément, il n'auroit point l'*Idée* attachée à ce *Mot*. La prononciation du Mot ne réveilleroit en lui que la Figure & l'arrangement des Lettres qui le compoſent. Mais, la Figure & l'arrangement de

ces

ces Lettres n'ont aucun rapport *naturel*, ou néceſſaire avec une Figure formée de trois Lignes, (219.) Il faut donc pour que ce Mot produiſe ſon *effet* qu'il réveille dans l'Eſprit l'Idée qui lui eſt attachée. L'Eſprit ſe repréſente donc une Figure formée de trois Lignes. Ce ſera un Triangle *Equilatéral*, *Iſocéle*, ou *Scaléne*, grand, ou petit, ſuivant que ſon Cerveau aura été *déterminé* à lui retracer l'un ou l'autre de ces Triangles, ſous l'une ou l'autre de ces Proportions.

Il en eſt de même des Mots *repréſentatifs* des Choſes *Morales*. Le Mot de *Patriote*, par exemple, doit réveiller dans l'Eſprit quelques unes des Idées *ſenſibles* (206.) dont la Notion de *Patriote* a été tirée. Ces Idées varieront ſuivant les *Cerveaux*, ou ſuivant les différentes *circonſtances* où le même Cerveau ſe trouvera placé. Tantôt l'Idée *ſenſible* qui ſe réveillera ſera celle d'un Homme qui offre une ſomme d'Argent à ſa Patrie; tantôt ce ſera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'*Imagination* (212. 213.) le repréſentera avec certains Traits, avec un certain Habillement, dans une certaine attitude, &c. rélatifs au Sujet, & aux Idées *ſenſibles* qui l'auront plus ſouvent, ou plus fortement affectée. Elle repréſentera de même à l'Eſprit des Piéces d'or, ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces ſortes de *repréſentations*, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité

du

du Diſcours ne lui permet pas de *finir ;* mais, ces Ebauches ſuffiront à *lier* les Parties du Diſcours. Des Images plus *déterminées* ſeroient ſuperfluës. Comme ces Images ſe ſuccédent rapidement dans le Cerveau, l'Eſprit n'en fixe aucune ; il en éprouve ſimplement l'effet, & cet effet eſt la Perception de l'*enchaînement* des Idées qui compoſent le *Diſcours*.

L'Art du Peintre, du Poëte, de l'Orateur a-t-il un autre objet que d'exciter en nous par des *Traits*, ou par des *Mots*, les Idées *ſenſibles* les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir ? Mais, ce n'eſt pas ici le lieu de devélopper la *Méchanique* de cet Art. L'on ſçait que les Mots qui réveillent le plus d'*Images*, ſont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'eſt qu'ils agiſſent ſur la Machine (21. 95.) Ces Mots ébranlent les *Fibres* auxquelles les *Sentimens* ſont attachés, & ces Fibres ſont les plus *mobiles* de toutes, parce que ce ſont celles qui ont été le plus ſouvent, & le plus fortement ébranlées.

265. Les Idées *abſtraites* ſont donc des eſpèces d'*Eſquiſſes* des Objets *ſenſibles*. Comme ces Eſquiſſes renferment des *Traits* qui conviennent à un grand nombre d'Objets, elles rappellent à l'Eſprit les Idées de pluſieurs de ces Objets. C'eſt ainſi que les *Caracteres* d'un *Genre* de Plante, réveillent dans la Tête d'un Botaniſte les Idées de pluſieurs des *Eſpeces* contenuës ſous ce Genre.

266. Un des grands avantages des Signes *artificiels* ſur les Signes *naturels*, eſt donc que ceux-là s'appliquent également à un grand nombre d'Objets, ils étendent la vuë de l'Eſprit, & le rendent moins dependant des Idées *ſenſibles*, (221. 228.)

267. Mais, puiſque la *capacité* d'Abſtraire réſide dans l'*Attention*, (207. 208. 209. 225.) il s'enſuit que l'uſage des Signes *artificiels* ne donne pas la *capacité* d'abſtraire; mais, qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227. 228. 229.) De là, vient que quelques Nations ſauvages ont fort peu d'Idées *abſtraites ;* leurs *Langues* ſont extrêmement pauvres. Ces Nations reſſemblent à des Enfans qui commencent à *parler*.

268. L'Usage des Signes *artificiels* eſt fort reſſerré chez les *Animaux*. On les accoutume bien à *lier* une certaine action, un certain Objet, à un certain Son, à un certain Mot ; mais, ils ne parviennent point à *généraliſer* (227.) leurs Idées. S'ils y parvenoient, les Opérations de chaqu'Eſpece ne ſeroient pas ſi uniformes, & les *Caſtors* d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si l'on a vû un Chien qui arrangeoit les Lettres de Alphabet, & qui en compoſoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eût les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve ſimplement que l'on étoit parvenu à *lier* dans ſon Cerveau

veau la Figure des Lettres, aux ſons qu'elles expriment. Les Phraſes que le Perroquet repéte ſi bien, ne prouvent pas non plus qu'il ſoit doué du don de la *Parole;* car, la Parole ne conſiſte pas ſeulement à *prononcer* des Sons *articulés ;* elle conſiſte principalement à *lier* à ces *Sons* les *Idées* qu'ils repréſentent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet, des Mots repréſentatifs des Notions les plus *abſtraites.*

269. Le Cerveau des *Animaux* eſt donc capable de former certaines *aſſociations* d'Idées. Mais, les *Idées* tiennent aux *Sens*, (17. & ſuiv. 57. & ſuiv.) L'aſſociation des Idées dépend donc de l'aſſociation des Mouvemens, & cette aſſociation des Mouvemens dépend elle-même de la *communication* que les *Organes* ont entr-eux, (73. & ſuiv. 86. & ſuiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, ſi mon Plan m'y conduiſoit. Je montrerois comment l'Education multiplie dans l'Animal les aſſociations des Idées, en multipliant les *Senſations*, & par les Senſations les *Mouvemens* des Fibres *ſenſibles.* J'eſſayerois de prouver que l'*Inſtinct* n'eſt en général que le réſultat des impreſſions des Objets ſur la *Machine*, & que la *Portée* de l'Inſtinct eſt en raiſon directe du nombre, de l'eſpece, & de l'intenſité des *Senſations.* Mais, peut-être trouvera-t-on les principes

de tout cela dans la ſuite de cet Ouvrage: nôtre Statuë ne ſera long-tems qu'un *Animal.*

270. Les *Animaux* ont, comme nous, des Idées *ſimples*, & des Idées *concrettes*, (202. 205.) S'ils ne *généraliſent* point, comme nous, leurs Idées, ſi les *Opérations* des Individus de chaqu'Eſpece ſont *uniformes*, ce n'eſt pas préciſément parce que les *Animaux* manquent de *Signes:* les *Signes* ne donnent pas la *Faculté* d'abſtraire; ils ne font que la perfectionner, (267.) Mais, la Faculté d'abſtraire tient à l'*Attention*: (Ibid.) l'Attention eſt une *Modification* de l'Activité de l'Ame, (136. 137.) & cette *Activité* eſt de ſa nature *indéterminée;* il lui faut des *Motifs* pour qu'elle ſe deploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178.) Si L'AUTEUR de la Nature, a voulu que la *Senſibilité* des Animaux fut *rélative* à ce que demandoit la *conſervation* de leur Etre, leur *Attentivité*, je prie que l'on me paſſe ce Mot, aura été renfermée dans les Limites de leurs *Beſoins*, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) & ils n'auront pû s'élever aux *Notions*, (230.)

Ce *Caractére* paroît propre à diſtinguer l'*Animal* de l'*Homme.*

Un Etre qui ſeroit doué de l'*Attention* au même degré que nous, & qui manqueroit de *Signes* pour

pour repréſenter, pour fixer ſes Abſtractions *ſenſibles*, (209.) ne pourroit-il point ſe faire à lui-même des Signes? Ces Signes ſeroient d'abord naturels : ce ſeroient de ſimples *Images :* l'Eſprit détacheroit peu à peu de ces Images, les Traits les plus frappans, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets: il parviendroit peut-être ainſi à ſe faire une ſorte de repréſentation *ſymbolique* des Objets. Quatre Traits tracés ſur le ſable, repréſenteroient quatre Piés ; & voilà les *Quadrupedes*, &c. Ceci n'eſt qu'une ſimple Conjecture, ſur laquelle je n'inſiſterai point : mais, ſi l'on réfléchit un peu ſur les *Hiéroglyphes* des Peuples les plus anciens, & ſur les *Quipos* des Peruviens, l'on ſe perſuadera peut-être que cette Conjecture n'eſt pas abſolument dépourvuë de probabilité.

271. Les *Animaux* ont un *Langage* d'Actions, de Geſtes, de Sons, de Cris, & ce Langage eſt *naturel.* Il eſt *uniforme* dans tous les Individus d'une même Eſpece. Il eſt l'expreſſion naturelle des beſoins, des déſirs, des plaiſirs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'-eux & aux Meres, comme il lie entr'-eux les Individus de la même *Société.* La correſpondance qui eſt entre les Actions, les Geſtes, les Sons, les Cris, & les *Senſations* qu'éprouve l'*Animal*, indique une communication ſecrette entre les *Sens* & les *Organes* par leſquels l'Animal manifeſte au dehors ce qu'il *Sent.*

272. Dans un Etre qui *réfléchit*, (259.260.) la *Liberté* (149.) eſt *eſſentiellement* la même que dans un Etre qui ne réfléchit point. Mais, dans un Etre qui réfléchit la Liberté eſt plus étenduë, (153.) parce que la *Volonté* (147.) eſt *éclairée*. Elle ne ſe *détermine* pas ſur de ſimples *Senſations ;* elle ſe détermine encore ſur des *Notions*, (230.) De là, un nouvel Ordre d'Actions, parmi leſquelles ſont celles que l'on nomme *Morales*, parce qu'elles ſont ſoumiſes à une *Loi*. Cette Loi eſt la *Loi Naturelle*, qui eſt en général, le *réſultat* des *Rapports* que l'Homme ſoutient avec les Etres qui l'environnent. Les *Agents* qui ſont ſoumis à cette *Loi* ſont dits des *Agents Moraux*. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'enſuit point du tout de ce qu'un Etre a une *Volonté* & qu'il *l'execute*, (146.) que cet Etre ſoit un *Agent Moral*. Il s'enſuit ſimplement que cet Etre n'eſt pas uniquement ſoumis aux *Loix* des Etres purement *Corporels ;* mais, qu'il l'eſt encore à des *Loix* qui le concernent comme *Etre Mixte*, (1. 201.) Les Animaux, l'Homme même dans la prémiere Enfance, ſont deſtitués de toute *Moralité ;* mais, des Etres Mixtes deſtitués de toute *Moralité* peuvent *agir volontairement*, parce qu'ils ſont des Etres *Sentants*. La connoiſſance des *Loix Naturelles* ſuppoſe évidemment des *Notions ;* mais,

la

la *Volonté* peut ſe déterminer ſur de ſimples *Senſations*, (147.)

273. UNE Idée *ſenſible* (206.) que l'Ame ne peut confondre avec aucune autre Idée *ſenſible*, eſt *claire*, ou *adéquate*. L'impreſſion de l'Objet ſur l'Organe eſt telle que l'Ame *diſtingue* cette impreſſion de toute autre, (201. 208.)

274. UNE Idée *concrette* eſt *obſcure* ou *inadequate*, ſi toutes les Idées qui la compoſent ne ſont pas préſentes à l'Ame, (205.) C'eſt dans ce Sens que l'Idée que nous avons de la *Subſtance* ou du *Sujet* (234.) eſt *obſcure*, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoiſſons pas l'*Eſſence réelle* des Choſes, (241. 242.) il ne faut pas en inférer que nous n'ayons pas une Idée *claire* (273.) de l'*Eſſence nominale*, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment *diſtinguerions*-nous un Objet d'un autre Objet ?

275. Une Idée *ſimple* (202.) n'eſt pas *obſcure* à la maniére d'une Idée *concrette*: (274.) une Idée ſimple eſt une (203.) Mais, une Idée ſimple peut devenir *obſcure* par la *foibleſſe* de l'Impreſſion. Lorſqu'il n'y a pas aſſez de Fibres *muës*, ou que celles qui ſont muës ne le ſont pas aſſez *fortement*, l'Ame peut ne pas reconnoître l'*Eſpece* de la Senſation, (204.)

276.

276. Lorsque l'Eſprit peut *décrire* un Objet, qu'il peut *énoncer* toutes les Idées *particulieres* que renferme ſon Idée *totale*, ou *concrette*, (205.) l'Idée que l'Eſprit a de cet Objet eſt *diſtincte ;* mais, cette Idée eſt une *Notion*, (231.)

277. La Notion eſt *confuſe*, ſi l'Eſprit ne poſſéde pas tous les Caractéres *diſtinctifs* de l'Objet.

278. La *confuſion* eſt donc oppoſée ici à la *diſtinction*, comme l'*obſcurité* l'eſt à la *clarté*. Une Notion *confuſe* (277.) peut donc renfermer des Idées *claires*, (273.) comme une Idée *obſcure* peut renfermer des Notions *diſtinctes*, (274. 276.) L'Idée que le Jardinier a du *Poirier* eſt très *claire ;* (273.) la *Notion* (230.) qu'il s'en forme eſt *confuſe*, (277.) Celle que le Botaniſte s'en forme eſt *diſtincte*, (276.)

279. Nous l'avons vû : l'Eſprit tire ſes *Notions* des Idées *ſenſibles :* (225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 265.) Les Notions ſeront donc d'autant plus *diſtinctes*, (276.) que l'Eſprit aura rendu les *Perceptions* (196.) plus *vives* par l'*Attention*, (138. 141. 208. 225.) & qu'il poſſédera mieux la *Proprieté* des Termes *repréſentatifs* des Perceptions, (219. 220.)

L'*Eſprit d'Obſervation*, cet Eſprit *univerſel* des Sciences & des Arts, n'eſt que l'*Attention* appliquée avec

avec *régle* à différens Objets. Un Philoſophe qui nous traceroit les *Régles* de l'*Art d'obſerver*, nous enſeigneroit les *Moyens* de *diriger* & de *fixer* l'*Attention.* Il nous montreroit les heureux *Effets* de cette *Force* dans les belles Découvertes qu'elle a produit en différens Genres. Si ce Philoſophe avoit lui-même découvert pluſieurs Vérités, s'il nous faiſoit l'Hiſtoire de la marche de ſon Eſprit dans la Découverte de ces Vérités, cette Hiſtoire ſeroit celle de ſon *Attention.* En attendant qu'un tel Livre paroiſſe, les Ouvrages des Obſervateurs les plus célébres, peuvent être regardés comme des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Attention.

280. Puisque l'Eſprit déduit les Notions des Perceptions, (279.) & que les Perceptions ſont des repréſentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui eſt dans les Objets, ou ce qui revient au même, à l'*état des Choſes.*

Cette *conformité* des Notions avec l'*état des Choſes*, conſtituë ce que les Logiciens nomment la *Vérité* des Notions.

281. La *Fauſſeté* des Notions eſt leur *oppoſition* à l'*état des Choſes.*

282. C'est encore par l'*Attention* que l'Eſprit parvient à ſe former des Notions *vrayes* des

Choſes. C'eſt en conſidérant les choſes en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'oppoſition qu'elles ont entr'-elles, que l'Eſprit acquiert la connoiſſance de l'*état des Choſes.* Cet *état* eſt indépendant de la *Volonté ;* (218. 243.) mais, il dépend de la Volonté de diriger à ſon gré l'*Attention,* (148.) L'*Attentivité* eſt une Force *indéterminée :* (140.) cette *Force* reçoit ſes *Déterminations* de la *Volonté* (148. 149. 150.) comme la Volonté reçoit les ſiennes de l'*Entendement,* (147. 158.) Ce ſera donc rélativement au degré de Lumiére de l'Entendement que la *Volonté* dirigera l'*Attention* dans la Recherche du *Vrai.* Les *Lumiéres* de l'Entendement ſont en général les *Notions diſtinctes* qu'il ſe forme des Choſes, (276. 279.) Plus le nombre de ces Notions ſera grand, plus la Volonté ſera *éclairée.* Plus la Volonté ſera éclairée, & mieux elle parviendra à *diriger* l'Attention. La direction de l'Attention eſt dans les *Motifs* à la diriger. Ces Motifs ſont dans les *Notions* qu'offre l'Entendement. L'*Application* de l'Attention à tel ou tel Objet, dépendra donc de la *préférence* que la Volonté donnera à un Objet ſur un autre Objet, (131.) Cette préférence dépendra elle-même du *rapport* que l'Entendement découvrira entre cet Objet & le *Bien-être,* ou la *Perfection* de l'Individu, (158.) La *Perception* du rapport des Choſes au Bien-être, ou à la Perfection de l'Individu, tient au degré de connoiſſance que l'Enten-

tendement acquiert de la *Nature* de l'Individu, & des *Rélations* qu'il ſoutient avec les Etres qui l'environnent.

283. La *Perception* & l'*Expreſſion* du *Rapport* qui eſt entre deux, ou pluſieurs Choſes, conſtituent la *Notion*. Quand je *définis* (232. 237.) l'Ame un Etre qui *penſe*, & qui *veut;* j'affirme de ce *Sujet* (234.) que je nomme l'*Ame*, les *Attributs* (235.) de *Penſée* & de *Volonté* par leſquels il m'eſt *connu*, (ibid. 238. 239. 243.)

284. Toute Notion renferme donc un *Jugement*, car, le *Jugement* eſt la *Perception* du *Rapport* qui eſt entre deux ou pluſieurs choſes.

Cette Perception naît de la *comparaiſon* que l'Ame fait entre ces Choſes, ou entre les *Idées* quelle a de ces Choſes.

Tout *Jugement* renferme donc une *comparaiſon* entre deux, ou pluſieurs *Idées*.

285. Tantôt il réſulte de cette comparaiſon qu'une choſe *convient* à une autre : tantôt il en réſulte qu'une Choſe *ne convient pas* à une autre. De là, les Jugemens *affirmatifs*, & les Jugemens *négatifs*.

286. Les *Rapports*, ou les *Oppoſitions* qui ſont entre les Choſes, ſont indépendans de l'*Entendement* qui les conſidére. Ils dérivent de *Qualités* inhérentes aux Choſes, & ces Qualités découlent de l'*Eſſence réelle* des Choſes, (241.)

287. La maniere dont l'Entendement *Humain* juge des Choſes, eſt donc dans le *Rapport* des Choſes à la *Nature* de cet *Entendement*.

288. La Nature de cet Entendement, ou ce qui le conſtituë, eſt la *capacité* d'acquerir *certaines* Idées, & de les *comparer*.

289. Cette capacité eſt renfermée dans les Limites des *Moyens* par leſquels l'Entendement acquiert des *Idées*, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)

290. L'*Usage* que l'Entendement fait de ces *Moyens*, eſt en raiſon de la manière dont il ſait s'en ſervir, (279. 282.)

291. La *manière* dont l'Entendement ſçait ſe ſervir de ces Moyens, eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé, (23.)

292. J'entends en général par ces *Circonſtances*,

tances, l'aſſemblage des Cauſes *Phyſiques* & des Cauſes *Morales* qui peuvent étendre, ou reſſerrer la *Portée* de l'Entendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des Notions *diſtinctes*, (276. 279.)

293. Et comme ces circonſtances *varient* beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de Choſes qui ne varient pas moins, l'on comprend qu'il ne ſçauroit ſe trouver deux *Entendemens* placés préciſément dans les *mêmes* Circonſtances.

294. L'on peut donc admettre qu'il n'y a pas deux *Entendemens* qui voyent toutes les Choſes préciſément de la même manière. Il y a donc une grande *diverſité* dans les *Jugemens* de différens Individus ; & il n'eſt rien que l'Expérience mette dans un plus grand jour.

295. Mais, les circonſtances (292.) ne changent ni la *nature* des Choſes, (119. 286.) ni la nature de l'Entendement, (288.) Les Choſes demeurent ce qu'elles ſont. Tous les Entendemens participent à une même *Eſſence*, (233.) Les Idées ſont les *Modes* (236.) de cette Eſſence. Le *nombre* & la *qualité* des Idées ſont ce qui *différentie* les Entendemens.

296. Il y a donc une Proportion *primitive*

entre les *Choſes* (251.) & la *Capacité* qu'a l'Entendement de les *appercevoir* & d'en *juger*.

297. En vertu de cette Proportion, il eſt des Choſes dont l'Entendement ſaiſit les *Rapports*, ou les *Oppoſitions* d'une manière *immédiate*. Dès qu'il a les *Idées* de ces Choſes, ou les Idées attachées aux *Signes* qui les repréſentent, il voit, comme par *intuition*, ſi une Choſe convient, ou ne convient pas à une autre Choſe, (285.)

298. Cette Vuë *immédiate* des *Rapports*, ou des *Oppoſitions*, conſtituë le caractére de ce que l'on nomme l'*Evidence*.

299. L'Evidence conſiſte donc, dans un tel *rapport*, ou dans une telle *oppoſition* entre deux Choſes, que l'Idée de l'une *renferme*, ou *exclud* par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis *par elle-même*, pour montrer qu'il n'intervient ici d'autre Opération de l'Entendement, que celle d'*appercevoir*.

Ainſi, l'Idée du *Tout* renferme néceſſairement celle de *Parties:* l'Entendement ne peut avoir l'une, qu'il n'ait, en même tems, l'autre. Il apperçoit donc *immédiatement* que *le Tout eſt plus grand que la Partie*.

300.

300. Tous les Entendemens apperçoivent donc également cette ſorte d'*Evidence*. Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Idée du *Tout* & des *Parties ;* que le *Tout* eſt, & n'eſt pas une *Collection* de *Parties ;* ce qui ſeroit admettre qu'une choſe peut être, & n'être pas en même tems.

301. Les *Vérités* qui ont ce *Caractére* d'Evidence, portent le nom de *Premiéres Vérités*, parce qu'il ne faut pour les appercevoir que le plus bas degré *d'Intelligence*, le Degré qui ſuffit pour acquerir les *Notions* que ces Vérités renferment.

302. Je ne puis être trop exact : quand je dis que l'Entendement apperçoit *immédiatement* ces Vérités, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur & *Pſychologiquement*, l'Entendement ne *compare* pas l'*Attribut* avec le *Sujet :* ce ſont deux Idées *rélatives :* Si l'Entendement ne les avoit pas préſentes *à la fois*, s'il ne les *comparoit* pas, comment *jugeroit*-il de leur *convenance ?* (188.) Mais, je veux dire ſimplement, que cette *comparaiſon* eſt ſi facile, ſi prompte, qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la *ſimple appréhenſion de l'Objet*.

303. La facilité & la promptitude de ces ſortes de *comparaiſons*, dépendent de la *nature* des Idées

Idées *ſenſibles* (206.) dont la Notion *générale* a été tirée, (230.) De l'Idée *concrette* d'un Tout *particulier*, (205.) l'Entendement déduit par l'*Abſtraction* la Notion du Tout *en général*. Dans l'Idée *concrette* du Tout *particulier* ſont renfermées les *Idées* des *Parties* qui le compoſent. L'Ame a donc les *Perceptions* de ces *Parties* priſes *individuellement*, & elle a en même tems la *Perception* du *Tout* qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle *juge* donc par une *comparaiſon* facile que le *Compoſé* eſt *plus grand* que le *Compoſant ;* car, elle voit *pluſieurs* Compoſans dans le Compoſé. La Notion du Tout *en général* reveille l'Idée *concrette* dont elle a été tirée ; & avec elle la rélation *ſenſible* du *Compoſé* au *Compoſant*, (264. 265.)

304. Mais, il eſt une infinité de *Rapports*, ou d'*Oppoſitions* que l'Entendement ne peut appercevoir *immédiatement*. La *Proportion* qui eſt entre ces Choſes, & la *Capacité* de l'Entendement eſt telle, qu'elles ne peuvent exciter *par elles-mêmes* la *Perception* de leurs *Rapports*, ou de leurs *Oppoſitions*, (296. 297. 298. 299. 303.) Pour acquerir cette Perception, l'Entendement eſt obligé de fixer ſa vuë ſur les Objets *intermédiaires* qui *lient* ces Choſes trop éloignées à ſon égard, pour qu'il puiſſe les comparer *immédiatement*. Il forme donc ſur ces Objets pluſieurs *Jugemens*, pluſieurs comparaiſons, qui le conduiſent à dé-

à découvrir les *Rapports*, ou les *Oppoſitions* qu'il ne pouvoit ſaiſir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment ſont donc des Idées *Moyennes*, & la *collection* de ces Idées compoſe ce que les Logiciens nomment le *Raiſonnement*.

305. AINSI, l'Entendement n'appercevant pas du prémier coup d'Oeil, le *Rapport* de l'*Exiſtence* du Monde, à l'*Exiſtence* de DIEU, recourt à l'Idée *moyenne* de la *Succeſſion* des Etres engendrés les uns par les autres. Il conſidére cette Succeſſion comme une longue *Chaîne*, & chaqu'Etre *individuel* comme un *Chaînon* de cette Chaîne. Il voit donc dans cette Idée *moyenne* & *concrette*, (304.) que chaque Chaînon a ſa raiſon *hors de lui*, ou dans le Chaînon qui le *précéde;* d'où l'Entendement infére que toute la Chaîne, qui n'eſt que l'*aſſemblage* de tous les Chaînons, a *hors d'elle* la CAUSE de ſon *Exiſtence*, &c.

306. LE *nombre* des Idées *moyennes* que l'Entendement employe dans le *Raiſonnement*, eſt donc dans le Rapport de ſa *Capacité* (288. 289. 290.) à la *nature* des Choſes qu'il *compare*, (295. 296.) Toutes choſes d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étenduë, ou de perſpicacité, moins il multiplie les Idées *moyennes*. Comme il a un grand nombre de *Notions* en tout Genre, & qu'il *généraliſe* beaucoup,

(227.) ſa vuë ſaiſit des *Rapports* plus *éloignés*. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * *les Abſtraits dans les Concrets, les Concrets dans les Abſtraits*. Voilà, le *Génie*. Si un Génie de cet Ordre, énonçoit ſes Idées ſur chaque Sujet, préciſément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien ſaiſi que par les Génies de ſon Ordre. La Suppreſſion des *Milieux*, ou des Idées *moyennes*, le rendroit inintelligible aux Eſprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui *réfléchit*, (259. 260.) compare entr'eux, deux ou pluſieurs Objets, il n'eſt point borné dans cette comparaiſon, à ce qui réſulte immédiatement de la *diverſité* des impreſſions de ces Objets ſur les *Sens :* (197.) ces impreſſions réveillent en lui des *Notions*, & ſa comparaiſon eſt toûjours plus ou moins *réfléchie*. Par exemple, ſi cet Etre *compare* deux *Plantes*, ſa comparaiſon ne ſera pas exactement renfermée dans les Limites des *Impreſſions* de ces Plantes ſur ſes *Organes*. Il ſe joindra encore à ces Impreſſions des *Notions* de *Caractéres*, de *Qualités*, de *Genres*, &c. (227.)

308. UN Etre purement *ſentant* compare, & par conſéquent il *juge ;* mais, ce *jugement* ſe réduit au ſimple *Sentiment* qui réſulte en lui de la *diverſité* des Mouvemens, ou des Impreſſions des Objets ſur ſes

* LEIBNITS.

ſes *Sens*, (131. 197.) Expliquez par ce Paragraphe, & par le précédent, les Paragraphes 115. & 116.

309. DANS ce Sens, les Enfans & les Animaux *jugent;* car, ils ſentent la *différence* qui eſt entre les *Senſations*, & ils agiſſent en conſéquence de ce *Sentiment*, (131. 151. 152. 153. 272.) Mais, ils ne *raiſonnent* pas proprement; parce qu'ils n'ont pas l'uſage de la *Réflexion*, (259. 260.) Ils n'ont pas des *Notions;* (230.) ils ne *généraliſent* pas leurs Idées: (227. 268.) leur *Attentivité* eſt renfermée dans la Sphère de leurs *beſoins*, (270.) Ils ne ſaiſiſſent que les *Rapports* des Choſes à ces beſoins. C'eſt là, comme je l'ai dit, ce que l'on nomme l'*Inſtinct*, (269.) Ils peuvent pourtant paroître *raiſonner*, aux yeux de ceux que le Merveilleux ſéduit, & qui ne ſçavent pas toûjours démêler ce qui appartient aux *Senſations*, de ce qui ne convient qu'aux *Notions*. Il eſt des Actions des Animaux qui ſuppoſent pluſieurs *Jugemens*, & ce ſont celles que le Vulgaire croit *raiſonnées*. Mais, ces Jugemens ne ſont point du tout nos Idées *moyennes;* (304.) ils ſe réduiſent tous à la ſimple comparaiſon de *Sentiment* que l'Animal fait entre différentes Idées purement *ſenſibles*, (197. 206.)

310. LA *Réflexion* (259. 260. 261.) n'eſt

pas le ſeul avantage que la *Parole* donne à l'Homme ſur la Bête : la Parole met encore l'Homme en état *d'arranger* ſes Penſées d'une maniére rélative aux *Sujets* dont il s'occupe, & au *But* qu'il ſe propoſe en s'en occupant. C'eſt là ce que les Logiciens nomment la *Méthode*.

311. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de la *recherche* d'une Vérité *inconnuë*, diſpoſe les Idées *moyennes*, ou connuës, de maniére que les unes conduiſent aux autres, & que toutes conduiſent à la Vérité qu'il cherche, & qui devient comme la *Concluſion* de tout le *Raiſonnement*, * (304.)

312. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de Vérités qu'il *connoit* les diſtribuë dans un Ordre tel que les Vérités les plus générales, & les plus ſimples précédent les plus particulieres & les plus compoſées qui deviennent ainſi comme les *Conſéquences* de celles-là. **

313. TANTÔT l'Eſprit ne s'aſſerviſſant point à cet Ordre compaſſé & Logique arrange ſes Penſées dans l'Ordre naturel du *Diſcours*. Il ſuit . . . . mais, je ne fai ni une Logique, ni une Rhétorique : je crayonne la Théorie générale de nos Idées, rélativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314.

* L'*Analyſe*. ** La *Synthèſe*.

314. L'HOMME doüé de la *Parole*, exerce par la Parole ſur ſes Idées l'empire le plus abſolu. Il n'eſt point aſſujetti à l'Ordre dans lequel ſon *Imagination* les lui retrace d'après l'impreſſion des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange ſur le Papier, ou dans ſon Cerveau, comme il lui plaît.

315. L'*ANIMAL* ne ſçauroit exercer ſur ſes Idées un tel empire. Il peut bien donner ſon *Attention* à celles qui lui plaiſent le plus: (131.) mais, il ne ſçauroit les arranger, les diſtribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le *déſir;* il eſt un Etre purement *Sentant*, (268. 269. 270. 272.) Ce ſont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son *Imagination* ne travaille que d'après eux: (212. 213. 215. 216.) une Senſation rappellée, rappelle les *Senſations* qui ont été excitées avec elle, ou qui lui ſont *analogues.*

CHAPITRE XVII.

Quelle Idée *la Statuë a de la* Succeſſion. *De la* Surpriſe, *de ſes* Cauſes, *de ſa* Nature *& de ſes* Effets *en général.* *Du* Plaiſir *attaché à la* Varieté, *à l'*Harmonie, *au* Beau. *Naiſſance de la* Conſonance *dans l'Ame de la Statuë.*

316. QUAND je me ſuis propoſé les Queſtions par leſquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot *Idée:* (194.) mais je ne faiſois qu'entrevoir une partie des choſes que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'eſt là un des Caractéres des Ouvrages de Méditation; plus on ſe rend attentif à chaqu'Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on ſe laiſſe entrainer à décrire ces faces. Bien des fois, j'ai voulu revenir ſur mes pas: je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digreſſion, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statuë. Cependant à méſure que j'avançois, je ſentois combien il étoit convenable de mettre ſous les yeux de mes Lecteurs un Ta-

Tableau général de nos Idées. Je comprenois que ſi je ne raſſemblois pas ſous un ſeul point de vuë tout ce qui concernoit ce Sujet, je ſerois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit ſa marche, & que le Lecteur la contempleroit avec moins de plaiſir, parce qu'il la contempleroit avec travail. J'ai donc préſumé qu'une Théorie générale des Idées étendroit la vuë de mes Lecteurs, & leur feroit ſaiſir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reſte à leur expoſer ſur nôtre Statuë. C'eſt par l'impreſſion qu'ils éprouveront à la lecture de la ſuite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider ſi je me ſuis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réflexion que je faiſois au Paragraphe 132.

317. La Statuë n'a encore éprouvé que deux *Senſations*, la Senſation de l'Odeur de *Roſe*, & la Senſation de l'Odeur d'*Oeillet*, (36. 70.) Voilà, tout ce qu'elle connoit: voilà, toutes les Idées que renferme ſon *Cerveau*, (95.) & ces Idées ſont *ſimples*, (202.)

Je demandois ſi lorſque la Senſation de l'Oeillet ſuccederoit à celle de la Roſe, la Senſation de la Roſe, à celle de l'Oeillet, & que cela ſeroit répeté pluſieurs fois, la Statuë acquerroit les *Idées* de *Succeſſion*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Exiſtence?* (193.)

318.

318. L'on voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée :* la Statuë eſt encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions ;* (230.) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui réſulte *immédiatement* de l'Action des Objets, (201.) ſur ſes Organes. Elle n'a donc que des *Sentimens ;* car, le mot de *Sentiment* pris dans le Sens métaphyſique, n'exprime que les *réſultats* de l'impreſſion des Objets ſur la Machine, & de la Machine ſur l'Ame, en vertu des *Loix* de l'*Union,* (40. 44. 45. 46. 201.)

319. Lors donc que la Senſation de l'*Oeillet* ſuccéde à celle de la *Roſe,* la Senſation de la Roſe à celle de l'Oeillet, la Statuë a le *Sentiment* de ſon *paſſage* de l'une de ces Senſations à l'autre. Ces Senſations ſont des Idées *claires ;* (273.) l'Ame ne peut les confondre, elle *ſent* que ſon état *change* en paſſant de l'une à l'autre.

Elle a auſſi le Sentiment de ſon *retour* de l'une à l'autre ; puiſqu'elle eſt doüée de *Reminiſcence,* (91. & ſuiv.)

320. La Statuë a donc le Sentiment de la *Succeſſion* de ces Senſations ; car ce Sentiment s'identifie avec le Sentiment de ſon *paſſage* de l'une à l'autre, & avec le Sentiment de ſon *retour* de l'une à l'autre.

Elle

Elle ne peut *ſentir* qu'elle *paſſe* de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet* qu'elle ne *ſente* en même tems, que l'une *précéde* l'autre, &c.

321. Mais, ce *Sentiment* de la *Succeſſion* n'eſt point du tout la *Notion*, ou l'Idée *abſtraite* de la Succeſſion, (230. 256.) Il en eſt ſeulement le fondement, l'origine, (229. 259. 260. 261. 265.) L'Ame de nôtre Statuë eſt actuellement bornée à n'éprouver que ce qui réſulte immédiatement de l'Action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, (318.) Nous tomberions dans l'erreur ſi nous lui prêtions quelque choſe de plus.

322. J'ai ſuppoſé que la Succeſſion dont je parle, continuoit pendant quelque tems: (193.317.) je veux ſuppoſer à préſent un tems aſſez long: dans un de ces momens où je préſenterai au Nez de la Statuë l'Oeillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Roſe va lui ſuccéder?

L'Ame de la Statuë a le *Sentiment* de la Succeſſion *paſſée*; elle conſerve un *ſouvenir* des Modifications qu'elle a revêtu, (91. 95.) Elle ne peut avoir ce ſouvenir, qu'elle n'ait en même tems le *Sentiment* de l'*Ordre* dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la *Succeſſion*, (251. 257.) Elle ſe *rappelle* donc que la Senſation de la Roſe a ſuccedé à celle de l'Oeillet. Quand donc l'Oeillet

affecte ſon Odorat, elle ſe rappelle que l'Odeur de la Roſe a ſuccedé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle *juge* donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé : car ce *jugement* n'eſt que la *comparaiſon* qu'elle fait entre ſon état *actuel*, & l'état qu'elle a *accoutumé* de lui *ſentir* ſuccéder. Comme elle a toûjours éprouvé cela, & qu'elle ne *raiſonne* point, elle ne peut ſoupçonner le moins du monde, la poſſibilité qu'il y a que la Roſe n'affecte pas de nouveau ſon Odorat. Son *Eſſence Perſonnelle* (295.) conſiſte actuellement en deux Senſations qui ſe ſuccédent alternativement.

323. J'INTERROMPS la *Succeſſion* en ne préſentant plus la Roſe au Nez de la Statuë. Elle éprouve quelque choſe de nouveau. Ce qu'elle jugeoit devoir ſuccéder, (322.) ne ſuccéde plus. Elle *ſent* donc un *changement* dans ſa maniére d'être ; & ce changement eſt d'autant plus ſenti que la *Succeſſion* a continué plus longtems, (ib.)

On en voit la raiſon : cette maniére d'être de la Statuë lui étoit devenuë comme *habituelle* par la *répétition* des retours, (102.) La comparaiſon qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à préſent, & ce qu'elle avoit coûtume d'éprouver, a donc un effet d'autant plus *ſenſible*.

324. QU'EST-CE que cet *effet ?* eſt-il un Sentiment

timent de *ſurpriſe?* qu'eſt-ce que ce *Sentiment* dans nôtre Statuë?

Pour tacher à le découvrir, je ſuis la même route que j'ai ſuivie dans l'Analyſe du *Déſir :* (172. & ſuiv.) j'étudie ce qui ſe paſſe au dedans de Moi, lorſque j'éprouve de la Surpriſe.

325. Un *Météore* s'offre tout à coup à mes yeux; j'ai de la *Surpriſe.* Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomene, s'il s'étoit annoncé par degrés, je n'aurois point eu de ſurpriſe: je n'en ai point au Lever des Aſtres; j'y ſuis préparé.

C'eſt donc parce qu'il n'y avoit point de *rapport* entre les *Idées* qui m'occupoient immédiatement avant l'Apparition du Météore & cette *Apparition,* que j'ai eu de la Surpriſe. C'eût été le contraire, ſi l'on m'avoit annoncé ce Météore, ou ſi j'avois apperçû dans le Ciel quelque choſe qui m'y eût préparé. Il y auroit eu alors un *rapport* entre mes *Idées,* & l'*Apparition* du Phénoméne, & je n'aurois point eu de ſurpriſe. J'en éprouverai beaucoup, ſi un Aſtre dont j'attend le Lever, ne ſe levoit point, ou ſimplement s'il ſe levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

326. Mon Ame *compare* entr'elles ſes Modifications, ſoit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *à la fois ;* (185. & ſuiv.) ſoit celles qu'elle

éprouve, ou qu'elle a éprouvé *ſucceſſivement*. Elle *juge* par cette comparaiſon de leurs *Rapports*, & de l'*Ordre* dans lequel elles ſe ſuccédent, ou doivent ſe ſuccéder. Si j'ai vû deux ou pluſieurs choſes ſe ſuccéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choſes que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou ſi j'en ai une toute différente, & par conſéquent *imprevuë*, je ſerai *ſurpris*.

327. Tel eſt le cas que j'examine, (325.) Lorſque le Météore m'a apparu, l'*Ordre* de mes Idées ne renfermoit rien qui pût me faire ſoupçonner cette Apparition. La Surpriſe, que cette Apparition ſubite m'a fait éprouver, a donc dû ſa naiſſance à la *comparaiſon* que mon Ame a faite entre cette Modification *imprévuë*, & les Modifications *antécédentes*, ou *concomitantes*, (326.)

328. Mais, cette *comparaiſon* n'eſt en elle-même, que l'*Attention* que mon Ame donne à ſes *Modifications*. Le *degré* de cette Attention, eſt toûjours en raiſon du *degré* d'intérêt que poſſéde chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet intérêt eſt le *Plaiſir* plus ou moins vif attaché à certaines Modifications, (117. 118.) & à la maniére dont elles ſe ſuccédent: Tout ce qui eſt *nouveau*, *imprévû*, ſans être douloureux, procure à l'Ame du

du *Plaiſir*. C'eſt qu'il la ſort de la route battuë. Tout ce qui eſt nouveau imprime au Cerveau de nouvelles *Déterminations :* des Fibres qui n'avoient point été *muës* viennent à l'être ; ou des Fibres qui avoient été muës viennent à l'être dans un *nouvel Ordre*. J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cauſe *Phyſique* du Plaiſir attaché à la *Nouveauté ;* je renvoye là-deſſus au Paragraphe 108. Mais, quelle que ſoit cette Cauſe, ce Plaiſir eſt réel, & le Plaiſir détermine l'*Attention*, (131. 144. 145. 151.)

329. Mon *Attention* s'eſt donc portée ſur le *Météore* avec d'autant plus de célérité & de force, que ſon Apparition a été plus *ſubite*, plus *imprévuë*, & que le Phénoméne étoit plus propre *par lui-même* (144.) à exciter mon Attention.

330. Si l'Apparition de ce Phénoméne au lieu d'être *ſubite*, eût été *graduelle*, ma *ſurpriſe* en eût été fort diminuée. C'eſt que chaque *degré* m'auroit, en quelque ſorte, préparé à ce qui auroit ſuivi. Ce qui auroit ſuivi, en auroit donc excité moins fortement mon Attention.

331. Les *Gradations* que nous découvrons dans le Monde *Phyſique*, & dans le Monde *Intelligent*, ſont donc propres à ſoulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoiſſances. Je

touche ici à un Sujet bien intéreſſant; mais, que je ne puis actuellement approfondir.

332. Si une Choſe qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je ſerai *ſurpris*. Mon Attention ſe portera alors, & ſur les raiſons que j'avois de m'attendre que cette Choſe arriveroit, & ſur les Cauſes qui ont pû empêcher qu'elle ne ſoit arrivée. Plus ces Cauſes me paroîtront ſuppoſer de dérangement dans l'Ordre des Choſes rélatives à celle-là, plus mon Attention ſera excitée, & plus ma ſurpriſe augmentera.

333. La *Surpriſe* peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres ſur leſquelles l'Attention ſe déploye, (137. 141.) ſont liées à d'autres Fibres, (86.) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tiennent elles-mêmes au *Syſtéme Nerveux*, (30.) Tout cela jouë preſqu'en même tems. Une multitude de Sentimens ſe réveille à la fois. L'Ame éprouve *ſubitement* l'Action réunie de toutes ces Forces particuliéres, &c.

334. Telles ſont, en général, mes Idées ſur la *Surpriſe*. Je vais examiner ſi je puis les appliquer à la nouvelle Situation de ma Statuë.

335.

335. En préſentant alternativement à ſon Odorat, la *Roſe* & l'*Oeillet*, j'ai formé en elle l'*Habitude* d'éprouver cette *Succeſſion* alternative. J'ai monté ſon Cerveau & ſon Ame ſur ce Ton là.

336. J'ai dit ma penſée ſur l'*Origine* de l'Habitude, (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laiſſé la Statuë à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque tems la Succeſſion dont je parle, cette Succeſſion auroit continué dans le Cerveau par la ſeule force de l'*Habitude :* les Senſations auroient été ſeulement moins vives.

337. En ceſſant de préſenter la Roſe au Nez de la Statuë, j'ai donc apporté un changement très ſenſible à ſa maniére d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le *prévoir*, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'*Ordre* de ſes Idées eſt choqué. Elle compare ſon état *antécédent* à ſon état *actuel :* (323.) ſon *Attention* s'applique fortement à ces deux états ; & voilà les caractéres que j'ai cru remarquer dans la Surpriſe, (325. & ſuiv.)

338. La *Surpriſe* de nôtre Statuë ne ſçauroit être accompagnée d'*émotion.* Il n'y a encore que deux *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, qui ſoyent *mûs ;* il n'y a point, par conſéquent, d'Idées *acceſſoires*

res qui ſoyent reveillées, (333.) Les comparaiſons que fait un Etre qui ne *réfléchit* point, ne ſont pas celles d'un Etre qui *réfléchit*, (307. 308.)

339. PAR ce que je viens de dire ſur la *Surpriſe*, l'on voit que la Statuë a pû en éprouver lors qu'elle a eu pour la premiére fois la Senſation de l'Odeur d'*Oeillet*, (70.) Cette Senſation avoit pour elle le caractére de la *Nouveauté*, (90.) Elle l'a *comparée* avec la Senſation de l'Odeur de *Roſe*; (115. 116.) & cette comparaiſon a pû exciter l'*Attention* au point de faire naître la *Surpriſe*. Mais, je ne pouvois toucher à la Surpriſe, ſans entrer dans quelque détail ſur l'Attention, & ſur le *Jugement*; j'ai donc dû différer juſqu'ici, à parler de la *Naiſſance* de la *Surpriſe*.

340. LA *Roſe* ceſſe donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statuë: l'*Oeillet* continuë ſeul à agir ſur lui. J'ai ſuppoſé que l'Odeur de l'*Oeillet* plaiſoit plus à la Statuë que celle de la *Roſe*: (122. 133.) maintenant elle goûte donc pleinement, le Plaiſir attaché à cette Senſation qui lui plaît le plus. Toute ſa *ſenſibilité* y eſt, ſi l'on veut, concentrée.

341. MAIS, nôtre Statuë eſt un *Homme*: (13.) ſa Conſtitution eſt la même que la nôtre: Nous devons donc raiſonner ſur elle, comme nous raiſonnons ſur l'*Homme*. Nous

Nous éprouvons que les Senſations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorſqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient inſipides, & même inſupportables ſi elles nous affectoient toûjours. La *Varieté* nous plaît; c'eſt là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. Pourquoi la *Varieté* nous plaît-elle? Pourquoi les Senſations agréables perdent-elles de leur agrément, lorſqu'elles nous affectent trop long-tems? Pourquoi deviendroient-elles inſipides, & même inſupportables, ſi elles nous affectoient toûjours?

Me voici ſur un Sujet qui embraſſe une infinité de Choſes. Si je parvenois à l'éclaircir un peu, je répandrois du jour ſur un grand nombre d'Objets. Chercher la *Cauſe Phyſique* du *Plaiſir* attaché à la *Varieté*, c'eſt chercher une des Clefs de la Science de nôtre Etre. Je poſerai quelques Principes; je laiſſerai à mes Lecteurs à tirer les Conſéquences.

343. Je remonte à l'*Origine* de tout *Plaiſir*: ce ſont les Fibres *ſenſibles*, & un certain *degré* de mouvement de ces Fibres.

Une Senſation *agréable* commence à perdre de ſon agrément, dès que le mouvement des *Fibres* qui lui ſont *appropriées* (85.) augmente *trop*.

Elle devient *douloureuſe*, ſi ce mouvement augmente au point de tendre à *deſunir* les *Molécules* des Fibres, (62. 97.)

Je me ſuis déjà aſſez étendu ſur tout cela dans le Chapitre X. ; je prie qu'on le reliſe.

344. La *continuation* du mouvement dans les Fibres *ſenſibles*, augmente leur *Mobilité*. Ces Fibres ne peuvent ſe mouvoir, que leurs *Molécules* ne ſe diſpoſent d'une maniére rélative à l'*exécution* de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63. 88.) Cette diſpoſition que les Molécules contractent par le mouvement, eſt elle-même une *tendance* au mouvement. On conçoit que le *Frottement* des Molécules les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces Molécules acquierrent par là plus de facilité à gliſſer les unes ſur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de *Mobilité* des Fibres, (108.)

345. L'Action de l'Objet ſur les Fibres n'augmente pas d'*intenſité* : mais, les Fibres acquerrant toûjours plus de *Mobilité*, cete *Action* doit inſenſiblement produire ſur elles un plus grand effet. Cet *effet* peut devenir tel que la *Senſation* commence à *déplaire* à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la *proportion* qui fait le *Plaiſir*, (121.)

346.

346. Voilà déja une des maniéres dont je conçois qu'une Senſation d'abord *agréable*, peut commencer à nous *déplaire*. Mais, une Senſation *agréable*, qui demeureroit *toûjours* telle, & qui nous affecteroit trop longtems, ne laiſſeroit pas de nous cauſer enfin de l'*ennui*, du *dégoût*, & nous deſirerions de changer d'état. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réuſſir.

347. Un Etre qui n'éprouveroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, n'auroit ni *ennui*, ni *dégoût ;* il ne *déſireroit* point de *changer* d'état, parce qu'il n'en *connoîtroit* point d'autre, (116. 147. 168. 170. 171.)

Un Etre qui auroit éprouvé une infinité de Senſations agréables, mais qui ne ſeroit point doüé de *Reminiſcence*, ne déſireroit point non plus de *changer* d'état, parce qu'il ne ſe *rappelleroit* aucun de ceux qu'il auroit éprouvés, (186. 192.)

348. Nous ne nous *dégoûterions* donc point d'un Plaiſir, ſi nous ne connoiſſions que ce Plaiſir. Mais, parce que nous avons ſouvent changé d'état, que nous avons été ſouvent de Plaiſir en Plaiſir, que nous ſommes doüés de Reminiſcence, & que nous ſçavons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaiſirs, nous aimons à *varier* nos Situations,

à *changer* d'Objet. Nous *désirons*, dans le rapport où nous *connoissons*.

349. Parce que nous sommes doüés de *Reminiscence*, nous avons le Sentiment du *passage* d'une Situation à une autre Situation. Nous comparons nos Situations ; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Ame aimoit *à comparer*. L'on a bâti là-dessus des Théories du *Beau ;* mais, l'on n'a pas dit, que je sache, pourquoi l'Ame se plaît à comparer.

350. Dans chaque Situation *agréable*, il y a un certain degré de Plaisir *absolu*, & un certain degré de Plaisir *rélatif*.

351. Le Plaisir *absolu* est celui qui est attaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considerées en elles-mêmes. Il tient à un certain *degré* d'ébranlement des Fibres *sensibles*. C'est de ce *Plaisir* dont j'ai traité dans le Chapitre X.

352. Le Plaisir *rélatif* est celui qui naît de la *comparaison* que l'Ame fait entre ses *Idées*, ou entre ses *Situations*.

353. Que l'Ame se plaise à saisir des *Rapports*, à faire des *Comparaisons*, à sentir le *passage* d'une Situation à une autre Situation ; c'est un Fait

que

que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en eſt la preuve. Les Plaiſirs des *Beaux-Arts* ſont tous des Plaiſirs *rélatifs*, ou de comparaiſon. Le Plaiſir attaché au *Beau*, ne dérive-t-il pas de la *Varieté* des Rapports que l'Ame ſaiſit, de l'*Unité* d'Action qu'elle y obſerve, & de l'*Utilité* qu'elle découvre dans le But? Le moment où l'Ame paſſe d'un Plaiſir à un autre Plaiſir, n'eſt-il pas le moment où le Plaiſir *préſent* l'affecte avec le plus de vivacité ?

354. Je ne cherche point à expliquer les Plaiſirs *abſolus :* (351.) ce ſeroit vouloir pénétrer la Nature intime de l'*Ame*, & le ſecret de ſon *Union* avec le *Corps*, (46. 126.) Mais, je ne penſe pas qu'il ſoit téméraire de chercher quelqu'Hypothéſe qui rende raiſon du Plaiſir attaché à la *Varieté*, (341. 342.)

355. Je me conforme à la marche que j'ai tenuë dès le commencement de cet Ouvrage : j'ai à rendre raiſon de ce que l'Ame éprouve, je remonte à l'*Origine* de tout ce que l'Ame éprouve, au *Corps*, (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. je ſuppoſe une *Suite* de Senſations telle que la Senſation *ſubſéquente* l'emporte toûjours en agrément ſur la Senſation *antécédente*.

Je ſuppoſe encore, que l'Etre qui éprouve cette *ſuite* de Senſations, eſt privé de *Reminiſcence*. L'accroiſſement de ſon *Bien-être* ſera *nul* pour lui; il ne le ſentira point. Il ne ſera jamais *mieux ;* il ſera toûjours *bien*. La Senſation la plus vive n'excitera pas plus ſon *Activité*, que la Senſation la plus foible. Il ſera réellement *moins bien*, ſans *deſirer* d'être *mieux*.

356. Donnons à cet Etre là *Reminiſcence :* il aura un *Plaiſir* nouveau, celui de *Sentir* l'*Accroiſſement* de ſon *Bien-être*. Ce Sentiment développera ſon *Activité*. Son *Attention* s'appliquera ſucceſſivement à toutes les Senſations : elle ſe *fixera* ſur celles qui lui plaîront le plus, (144.)

357. Mais, les Senſations ont leur *Siége* dans de petites Machines organiques d'une délicateſſe extrême : ces petites Machines ſont les *Fibres ſenſibles*. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être longtems en action, ſans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de *fatigue*, (136.)

358. Lors donc que l'Etre que je ſuppoſe, (355.) aura fixé longtems ſon *Attention* ſur la Senſation *la plus agréable*, les Fibres auxquelles cette Senſation eſt attachée, (85.) commenceront à être *fatiguées :* elles ne rendront plus à l'Ame la Senſation,

tion, préciſement comme elles la lui avoient dabord renduë. La Senſation en deviendra moins agréable à l'Ame : elle *déſirera* de changer d'état. Son *Attention* ſe portera ſur les Senſations qu'elle connoit, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Senſations ſoient moins agréables en elles-mêmes, que celles ſur laquelle elle avoit fixé ſon *Attention*, elle paſſera cependant de celle-ci à celles-là avec *Plaiſir*. C'eſt que chaque Senſation ayant ſes Fibres *propres*, (85.) ſon *Attention* ſe deployera alors ſur des Fibres que le *repos* a préparées à l'*action*. Le moment du *Paſſage* eſt le moment du Plaiſir le plus vif, (353.) c'eſt qu'il eſt celui où les Fibres ſur leſquelles l'*Attention* ſe déploye, ſont le plus diſpoſées à l'Action.

359. Cet Etre apprend donc de l'Expérience, qu'en paſſant d'une Senſation à une autre, il eſt *mieux*, qu'en demeurant fixé trop longtems, ſur la même Senſation. Il aimera donc à *changer* d'état, à éprouver l'effet attaché au mouvement de Fibres preparées par le repos à l'action : j'ai preſque dit, de Fibres *fraîches*. Un Organe *uſé* par le *Plaiſir*, eſt un Organe dont les Fibres n'ont plus aſſez d'*activité* pour procurer à l'Ame du Plaiſir, dans le *Degré* où elles le lui procuroient avant leur altération. Cette altération eſt un dérangement dans l'*Oeconomie* des Fibres : leurs Parties conſtituantes ne ſont plus entr'el-

tr'-elles dans le rapport propre à procurer à l'Ame tout le Plaiſir qu'elles ſont deſtinées à lui procurer.

360. VOILA', la ſeconde maniére (346.) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les Plaiſirs *rélatifs* (352.) ne ſe réduiſent pas au Sentiment que l'Ame éprouve lorſqu'après s'être exercée ſur des Fibres *fatiguées*, elle s'exerce ſur des Fibres qui ont *toute* leur *activité*, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plaîroit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différeroient & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la prémiere Suppoſition, l'*Attention* ſe déployeroit ſucceſſivement ſur *différentes* Fibres, puiſque chaque Senſation a ſes Fibres *propres*, (85.) Il y a donc quelqu'autre choſe qui conſtituë les Plaiſirs *rélatifs ;* & c'eſt cette choſe que je tache à découvrir.

361. *COMPARER* différentes Senſations, c'eſt donner ſon *Attention* à différentes Senſations, (328.) Mais, l'*Attention* eſt un exercice de la *Force motrice* de l'Ame, (129.) & cet exercice eſt une *modification* de ſon *Activité*, (135. 136.) *Comparer*, c'eſt donc *mouvoir*, & mouvoir, c'eſt *agir*. Dire que l'Ame ſe plaît *à comparer*, c'eſt donc dire qu'elle ſe plaît *à agir*, (349.) Mais, l'Ame agit lorſqu'elle *meut*, un ou deux *Ordres* de Fibres, comme lorſqu'elle en

meut

meut pluſieurs. Pourquoi donc ſe plaît-elle davantage à mouvoir pluſieurs *Ordres* de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'eſt ici le principal nœud de la Queſtion.

362. Lorsque l'Ame applique ſon *Attention* à deux Senſations, elle a un Plaiſir *compoſé ;* un Plaiſir formé des deux Plaiſirs *abſolus* (351.) que renferment ces Senſations. Il n'importe, pour l'eſſentiel, que ces Senſations ſoient excitées *à la fois* par deux Objets, ou que l'une ſoit *excitée*, & l'autre *rappellée*, ou que toutes deux ſoient *préſentes* par le *ſouvenir*. L'Ame a donc une plus grande *quantité* de Plaiſir, en *comparant* ces Senſations, que ſi elle les éprouvoit *à part*, ou abſolument *iſolées*, (186. 347. 355.) L'on peut conſidérer les deux *Ordres* de Fibres appropriées à ces Senſations, (85.) comme deux *Forces*, qui agiſſent à la fois ſur l'Ame, (185. & ſuiv.) & ſur leſquelles l'Ame réagit à la fois.

363. Si au lieu de comparer deux Senſations, l'Ame en comparoit pluſieurs ; le Plaiſir en deviendroit plus *compoſé*, & par cela même plus *grand*, (362.) Il y auroit plus de *Forces* en jeu: la *Senſibilité* & l'*Activité* de l'Ame en ſeroient plus excitées, (117.)

364. Mais, pour que l'Ame exerce ſon *At-*

tention, il faut qu'elle ait des *Motifs* à l'exercer, (140.) Ces Motifs ſont dans les *Idées* qui lui ſont *préſentes*, (147. 148. 149. 150.) Il faut donc encore que ces Idées ſoient *claires*, je veux dire, que l'Ame ne les confonde point, (273.) Si celles que les *Objets* excitent par leur préſence, ou que le *ſouvenir* rappelle, ſe confondoient, comment l'*Attention* s'exerceroit-elle ?

365. Il y a plus : en ſe confondant, les Senſations ſeroient *dénaturées*. Le Plaiſir *abſolu* (351.) que chacune renferme, ſeroit perdu pour l'Ame. Les *Plaiſirs* en ſe fondant, pour ainſi dire, les uns dans les autres, ſe détruiroient les uns les autres. L'*Eſſence* de quelque Plaiſir que ce ſoit, eſt dans l'*Impreſſion* qu'il fait ſur l'Ame. Afin que cette Impreſſion ait lieu, il faut que l'Ame en ait la *Conſcience*, ou l'*Aperception*, (200.) que ſon *Moi* ſe l'*approprie*, ou s'*identifie* avec elle, (113. 252.) Cette *Conſcience*, cette *Identification* eſt toûjours rélative au degré de *clarté* de chaque Impreſſion. Si l'Ame ne *démêle* point une Senſation, elle n'a point la *Conſcience* de cette Senſation, & conſéquemment le *Plaiſir* attaché à cette Senſation.

366. C'est donc dans le degré de *clarté*, ou d'impreſſion (273.) des Plaiſirs *abſolus*, (351.) que l'on doit chercher la premiére origine des Plaiſirs *rélatifs*,

latifs, (352.) Quand l'Ame *diſtingue* toutes ſes Senſations, elle jouït de toutes, ſon *Moi* ſe les approprie toutes. Elle goûte le Plaiſir *abſolu* que chacune renferme, & elle jouït, en même tems, de la *ſomme* de Plaiſirs *rélatifs* qui réſulte de l'impreſſion réunie des Plaiſirs *abſolus*, (362. 363.)

367. Les Plaiſirs *abſolus* ont leur Principe dans différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*, qui ont entr'eux des *Rapports* (40.) d'où naiſſent les Plaiſirs *rélatifs*. Toutes ſortes de Combinaiſons de *Tons*, toutes ſortes de Combinaiſons de *Couleurs*, ne produiſent pas l'*Harmonie* en *Muſique* & en *Peinture*. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que *certaines* Combinaiſons de *Tons*, *certaines* Combinaiſons de *Couleurs*, qui flattent *agréablement* nos Oreilles & nos Yeux, & c'eſt ſur l'Expérience qu'on a fondé la *Théorie* de ces Arts, qui ont tant de pouvoir ſur nous.

368. L'Expérience nous apprend des *Faits*, & les Faits ſont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle eſt la *nature* de l'Oeconomie de nôtre Cerveau, que toutes ſortes d'ébranlemens ne ſont pas propres à y faire naître l'*Harmonie*. Nous ne découvrons pas à l'œil les *Fibres* qui tranſmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels *Ordres* de Fibres il faut mouvoir, comment

& ſelon quelle combinaiſon il faut les mouvoir, pour produire telle, ou telle *Conſonance* muſicale, ou pittoreſque. Mais, nous ſavons que les *Tons* & les Couleurs n'agiſſent pas *immédiatement* ſur nôtre Ame, (120.) Nous ſçavons qu'elle n'en reçoit les impreſſions que par le miniſtére des *Nerfs*, (26.) Nous ſçavons de plus, que chaque *Ton*, que chaque *Couleur*, tiennent à des *Fibres* qui leur ſont *appropriées*, (85.) Nous repréſentons les *Tons* par des *Caractéres*, ou par des *Notes*: (217. 219.) nous les combinons diverſement. Nous formons des *Traits* différemment colorés: nous leur donnons différentes *Proportions*: nous les diſtribuons ſous certains *Rapports*. L'emploi que nous faiſons des *Tons*, & des *Couleurs* dans la Formation de l'*Harmonie*, nous repréſente l'*Ordre* dans lequel les Fibres *ſenſibles* ſe meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la tranſmettre à l'Ame. Car les *Vibrations* des différentes *Cordes* de l'Inſtrument, & le *Jeu* de la Lumiére différemment *modifiée* & *réflechie* par le Tableau, nous expriment ce qui ſe paſſe dans nôtre *Cerveau*, lorſqu'il eſt ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il eſt, à ſa maniére, cet *Inſtrument*, & ce *Tableau*.

369. L'*Harmonie* conſiſte donc en général, dans une certaine *Suite*, dans une certaine *Combinaiſon* de Mouvemens de différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*.

370.

370. Il y a donc un Rapport *primitif* entre les différens *Ordres* de Fibres *ſenſibles*, en vertu duquel ſuivant qu'elles ſont ébranlées, elles produiſent telle ou telle *Conſonance*, tel ou tel Plaiſir *rélatif*, (352.)

371. Nous ne pouvons pas plus dire pourquoi une certaine ſuite, ou une certaine Combinaiſon de Mouvemens des Fibres *ſenſibles*, produiſent l'*Harmonie*, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain *Ordre* de Fibres, produit une certaine *Senſation*. Cela tient à la *Nature* des Plaiſirs *abſolus*, (351.) que nous ne pouvons connoître, (354.)

372. La *Varieté* que l'Ame découvre dans les *Parties* d'un *Tout*, & la *diverſité* de Mouvemens qui réſulte dans le *Cerveau*, (368.) de la *diverſité* d'Action de ces Parties, ne ſuffiſent donc pas à procurer à l'Ame, le Plaiſir de l'*Harmonie*, (369.) Il faut encore que toutes ces *Parties* concourrent enſemble à un même *But*, (353.) C'eſt au *Jugement* que l'Ame porte du *Rapport d'Action* de ces Parties, à ce *But*, que tient le *Plaiſir* attaché à l'*Agréable rélatif*, (352.) au *Beau*.

373. Lorsque *différentes* Parties conſpirent au même *But*, elles concourrent à produire un même *Effet*.

Cet Effet eſt *un ;* parce qu'il eſt la *ſomme,* ou le *Réſultat* de toutes les *Forces* particulieres qui concourrent à le produire, (366.) Il eſt le *Produit* de l'Action *combinée* de toutes les *Parties.*

374. La *Perception* de cet *Effet,* eſt toûjours accompagnée de *Plaiſir,* & ce Plaiſir conſtituë l'*Utilité* de l'Effet.

375. Plus ce Plaiſir eſt *vif,* plus il renferme de Senſations *agréables,* plus il contribuë au *Bien-être,* ou à la *Perfection* de l'Intelligence qui en jouït, & plus il y a d'*Utilité* dans le *But,* ou dans l'*Effet,* (373.)

376. De la *Varieté* des *Rapports,* (40. 372.) de l'*Unité* d'*Action,* (373.) & de l'Utilité du *But,* (374. 375.) l'Eſprit déduit donc la *Notion* générale du *Beau.*

377. Plus il y a de Parties qui conſpirent au même *But,* plus il y a de *Rapports apperçûs.*

Plus il y a de Rapports apperçûs, plus l'*Activité* de l'Ame *ſe déploye.*

378. Sa *ſenſibilité* eſt affectée à la fois, par un plus grand nombre de Plaiſirs *abſolus,* (351. 362. 363.) L'*Attention* ſe porte ſucceſſivement, & avec rapi-

rapidité ſur tous ces Plaiſirs ; (ib.) les *Rapports* qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même *But*, (372. 373.) la *Varieté* des *Rapports* ne la *fatigue* pas, parce qu'elle les contemple dans l'*Effet* qu'ils produiſent, & que cet Effet eſt *un*, (373.) L'Ame jouït ainſi des Plaiſirs *abſolus* attachés à l'*Action* de chaque Partie, (351.) & des Plaiſirs *de comparaiſon* qui réſultent des Rapports *primitifs* qui lient ces Plaiſirs *abſolus*, (369. 370. 374. 375.)

379. Des *Objets* très *variés*, mais, dans leſquels l'Ame ne découvre aucun *But*, lui *déplaiſent*. C'eſt que les *différens* Ordres de Fibres qui ſont *mûs*, ne le ſont pas dans les *Rapports* qui conſtituent les Plaiſirs *rélatifs*, (352. 367. 368. 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres *muës*, ſur leſquelles l'Ame *réagit*, (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'*Activité* de l'Ame eſt une Force *limitée* ; (143.) un trop grand exercice la *fatigue* : elle ſe fatigue, lorſqu'elle ſe porte à la fois, ſur un trop grand nombre d'Objets, dont les *différentes* impreſſions ne ſe réuniſſent pas en un Point *commun*. Chaque Objet agit alors *à part* : l'Ame n'éprouve que l'effet de la *Multiplicité variée*. Quand, au contraire, toutes les Impreſſions ſe réuniſſent en un *Point*, ce Point devient, en quelque ſorte, un ſeul Objet, qui raſſemble en lui toutes ces *Forces* diſperſées ;

ſées ; l'*Attention* ſe fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un *Centre* tous les *Rayons* qui vont y aboutir.

380. Tel eſt, en général, l'Effet que produit l'*Art des Diſtributions*. Il préſente à l'Ame, ſous un petit nombre de Points de Vuë, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la varieté l'accableroient, ou la fatigueroient, s'ils agiſſoient ſur le Cerveau épars, ou confondus. En *diſtribuant* les Mouvemens ſous certains *Rapports*, cet Art met entr'eux une *Harmonie* (369.) qui facilite l'exercice de l'*Attention*. Il compoſe de cette multitude d'Objets divers, des *Maſſes* plus ou moins grandes. Il applique l'*Attention* à ces Maſſes : il empêche ainſi qu'elle ne ſoit trop partagée : il lui procure des *Comparaiſons* faciles.

381. Si les *Rapports* ſont *compliqués ;* ſi leur Action eſt *embaraſſée ;* ſi le *But* auquel ils tendent ne ſe démêle qu'avec *peine ;* ſi leur Action ſe partage entre pluſieurs *Buts* particuliers, qui ne coincident pas dans un *But général ;* cette *Varieté* déplaira encore à l'Ame. C'eſt que la *pluralité* & la *divergence* des *Buts* partageront trop l'*Attention :* c'eſt que la *complication* des *Rapports*, la tendra trop, (379.)

382. Si, au contraire, les *Rapports* ne ſont pas

pas assez *variés ;* si les *mêmes* Parties sont trop *répétées* dans le *même* Tout ; il en naîtra une *Uniformité* qui ne déplaîra pas moins à l'Ame, qu'une *Varieté* excessive. C'est que la Faculté de comparer n'aura pas assez d'exercice ; la *Somme* des Plaisirs *rélatifs* (352.) sera trop petite : car cette *Somme* est toûjours en raison de la *diversité* des Plaisirs *absolus*, (351.) & des *Rapports* qu'ils ont entr'-eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 370. 377. 378.)

383. Au reste ; quand j'employe le mot de *déplaire*, ce mot est ici *relatif* à ce que l'Ame *connoît*. Un Etre qui n'a jamais goûté le *Plaisir* attaché à l'*Unité-Variée*, n'est point choqué de l'*Uniformité*. Il ne peut desirer de jouïr d'un *Plaisir*, dont il n'a pas l'*Idée*, (147. 170. 171. & suiv.) Un Etre qui a des *Idées* de l'*Agréable*, du *Beau*, juge sur ces Idées, des Objets qui s'offrent à lui.

384. Tout ce que je viens d'exposer sur les Plaisirs *relatifs*, (352.) l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* l'a rendu en moins de mots ; mais, la rapidité de son Style le rend quelques fois obscur.

„ L'Ame, dit-il, * se *plaît* dans l'*exercice facile* de ses Facultés : elle est un Etre *actif ;* mais „ son Activité est *bornée*. L'Ame aime donc à „ *saisir* des *Rapports ;* mais elle n'aimera pas des

* *Principes Philos.* Pag. 301. 302.

„ Rapports trop *compliqués.* Le *Beau* lui plaît, „ parce qu'il eſt *un* & *varié :* il offre des Rapports „ faciles à ſaiſir. Le Beau paroîtra donc à l'Ame „ d'autant plus *Beau* qu'il offrira un plus grand nom- „ bre de Rapports, & de Rapports faciles à ſaiſir : „ ou qu'il *réveillera* en elle un plus grand nombre „ de *Sentimens agréables,* ou des Sentimens plus *vifs.* „ Les Rapports des *Moyens* à la *Fin* ſont une ſource „ de Beauté. L'*importance* de la Fin, & la *ſim-* „ *plicité* des Moyens ſont une plus grande Beauté „ encore. L'Homme eſt Beau : un Monde eſt plus „ Beau : l'Univers eſt ſouverainement Beau : il eſt le „ *ſyſtème général* du Bonheur. "

„ L'Ame ſe plaît aux Gradations, dit ailleurs * „ cet Auteur ; elle aime à comparer, & il n'eſt point „ de Comparaiſon où il n'eſt point de Rapports „ aperçus. Les Sciences, & les Arts tournent ſur „ ce Pivot. "

„ L'Ame eſt ſi bien faite pour comparer, qu'elle „ ne ſçauroit demeurer longtems ſur le même Objet „ ſans en affoiblir l'Impreſſion : c'eſt qu'elle vient à „ ne comparer plus. La prémiére Impreſſion eſt „ ce qui la frappe, à cauſe de ſa liaiſon avec une „ Impreſſion précédente qui en différoit plus ou „ moins : il faut à l'Ame des paſſages ; ils ſont Chan- „ gemens. Ceci tient à une infinité de Faits. "

385.

* Pag. 353. 354.

385. Pourquoi l'*importance* de la *Fin*, & la *Simplicité* des *Moyens* ſont-elles une grande *Beauté?* (384.) C'eſt ce que nôtre Auteur ne développe point, & qu'il devoit développer.

La *Fin* eſt l'*Effet;* (373.) les *Moyens* ſont les *Rapports*, (372.)

Les *Rapports* ſont des *Forces* doüées d'une certaine *Activité*, (40. 210.)

La *convergence*, ou la réunion des Forces produit l'Effet, (372. 373.)

L'*importance* de l'Effet eſt dans le *nombre*, la *varieté*, la *qualité* & l'*intenſité* des *Plaiſirs*, ou des *Biens* qu'il renferme, (374. 375.)

La *ſimplicité* des Moyens, eſt dans le *nombre* & *l'eſpece* des Forces *conſpirantes*.

Plus le nombre des Forces eſt petit, moins leur Action eſt *compoſée*, & plus il y a de *ſimplicité* dans les Moyens.

Plus il y a de ſimplicité dans les Moyens, plus l'*Attention* s'exerce *agréablement*.

Elle agit à la fois ſur un plus petit nombre de *Fibres*, (379. 380.)

Ces Fibres *correſpondent* à un grand nombre

d'autres, qu'elles mettent en Action, (86.) Les Moyens *correſpondent* à la Fin. Les Moyens ont leurs *Fibres :* la Fin a les *ſiennes*, (85.)

L'*Action* de toutes ces *Fibres* eſt donc *Harmonique*, (369.) Les *Moyens* ont des *Rapports* déterminés avec la *Fin*. Ils en ont auſſi entr'eux. Il en eſt encore entre toutes les *Parties* de la *Fin*.

Tous ces *Rapports* en ſuppoſent évidemment entre les différens *Ordres* de Fibres, *repréſentatrices* des *Moyens*, de la *Fin*, & de toutes les *Parties* de la Fin, (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La *Fin* eſt un *Effet*, qui a ſon *Principe*. Le Principe *lie* enſemble toutes les *Parties* de l'Effet.

Les *Moyens* ſont auſſi *liés* enſemble par les *Qualités* en vertu deſquelles ils tendent au même *But*.

Aux Fibres *repréſentatrices* des Parties de la Fin, tiennent différens Plaiſirs *abſolus*, (351.) qui ont entr'eux des *Rapports* d'où naiſſent différens Plaiſirs *relatifs*, (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaiſirs ſont propres à exercer *agréablement* & *utilement* toutes les Facultés de l'Ame, plus ils ſont nombreux, & plus il y a d'*importance* & de *varieté* dans la *Fin*.

Si

Si donc le *Moyen* eſt très *ſimple*, il y aura beaucoup de *Varieté*, & de Varieté *intéreſſante*, dans l'*Unité*.

La *Convergence* de toutes les *Parties* de la *Fin* dans le *Moyen*, donnera à l'Ame la faculté d'en *ſaiſir* tous les *Rapports*.

Les Mouvemens *Harmoniques* de différens *Ordres* de Fibres, viendront frapper ſur un Point *commun*, auquel l'*Attention* ſe fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce Caractére de *Beauté* éclate ſur-tout dans les Ouvrages de la Nature. Un Bel Eſprit * a dit élegamment *que la Magnificence y brille dans le Deſſein, & l'Epargne dans l'Exécution.*

386. Somme totale: les Plaiſirs *abſolus iſolés* ne peuvent produire des Plaiſirs *relatifs*, (355. 356. 362. 363.) Les Plaiſirs *abſolus* qui *ſe confondent*, ne le peuvent pas non plus, (364. 365. 366. 367.)

Chaque Plaiſir *abſolu* a ſon Caractére *propre*, ſon *Eſſence*, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce Caractére ſe combine avec celui de différens Plaiſirs *abſolus*, & cette *combinaiſon* fait le Fondement de l'*Harmonie*, (367. 368. 369.

* FONTENELLE.

Plus il y a de Plaiſirs *abſolus* qui concourrent à produire une *Harmonie*, plus cette Harmonie exerce *agréablement* nos *Facultés*, (376. 377. 378.)

Plus une *Harmonie* eſt propre à *perfectionner* nos *Facultés*, plus elle renferme de *Beauté*, (373. 374. 375. 385.)

La *Perfection* de nos Facultés dépend en dernier reſſort, de l'*Ordre* dans lequel les *différentes* Fibres de chaque *Sens* ſont miſes en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une *Harmonie* met de *Fibres* en jeu; plus elle en *lie* étroitement tous les *Mouvemens*, plus elle *perfectionne* l'Exercice de nos Facultés, dans un, ou pluſieurs Genres.

Les Fibres des *Sens* vont aboutir au *Cerveau*, (26. 28. 29. 30.) Elles lui communiquent donc les Impreſſions *harmoniques* qu'elles ont reçuës, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conſerve par l'énergie de ſa *Méchanique*, (23. 57. & ſuivans 96. & ſuiv.)

Il devient à ſon tour, le *Principe* des *Déterminations* de l'*Activité* de l'Ame, (130. 131. 150. 151. 178.)

Mais;

Mais; les *Fibres* de tous les Cerveaux ne ſont pas *identiques ;* je veux dire, que tous les *Cerveaux* ne ſe *reſſemblent* pas. Les Cauſes qui concourrent dans la *Génération* ſuffiroient à les *varier.*

Tous les Cerveaux n'ont donc pas une *égale* diſpoſition à *exécuter* toutes ſortes d'*Harmonies.*

Le plus, ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, dépend du plus, ou du moins d'*aptitude* de ſes *Fibres* à ſe prêter à tel ou tel *Mouvement*, (121.)

Le plus, ou le moins d'*aptitude* des *Fibres* à ſe prêter à tel ou tel *Mouvement*, dépend de la *nature*, des *proportions*, & de l'*arrangement* de leurs *Elémens*, (62. 97. 98. & ſuiv.)

Le plus, ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de Plaiſir que cette *Harmonie* fait éprouver à l'*Ame*, (120. 121.)

Le *Degré* de Plaiſir que l'Ame goûte dans telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de ſon *Penchant* pour cette *Harmonie*, & pour toutes les *Harmonies* analogues.

Le *Plaiſir* détermine l'*Activité*, (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387.

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes Principes ſur les Plaiſirs *relatifs*, (352.) j'eſſayerois de les appliquer aux Méthodes d'*Inſtruction*, & de montrer comment ils peuvent ſervir à faire juger du degré de *Beauté* (376.) des Productions de l'Art, & de celles du Génie & de l'Eſprit.

Il y a dans l'*Eſſai de Pſychologie* un Chapitre * dont l'obſcurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un ſçavant Journaliſte. ** Voici ce Chapitre.

„ La Perfection de l'Education conſiſte à Mul-
„ tiplier les Mouvemens du *Senſorium*, le plus qu'il
„ eſt poſſible; à combiner ces Mouvemens de toutes
„ les façons aſſignables, & conformes à la deſtination
„ de l'Individu; à établir entre ces Mouvemens une
„ liaiſon en vertu de laquelle ils ſe ſuccedent dans le
„ meilleur Ordre; enfin, à rendre *habituel* tout cela. "

Quand on ne poſſede pas le Syſtème entier de l'Ouvrage, il eſt en effet difficile de ſaiſir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans pluſieurs autres endroits de ſon Livre, l'Auteur s'eſt trop plû à exercer la pénétration de ſes Lecteurs. Je trouve cependant une explication aſſez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX., & dans pluſieurs Paſſages du même Auteur, Je citerai ici quelques uns de ces Paſſa-

* Chap. LXVIII. pag. 218. 219.

** *Bibliotheque des Sciences & des Arts.*

Paſſages, à cauſe de la conformité des Principes qu'ils renferment, avec ceux que je viens d'expoſer. Je dois d'ailleurs cette juſtice à l'Auteur, puiſqu'il m'a, en quelque ſorte, prevenu dans l'expoſition de ces Principes.

„ Le *Développement* de l'Ame, dit-il, * eſt la „ *Suite* de ſes *Modifications variées ;* & ces Modifi- „ cations ſont l'*effet* néceſſaire du *Jeu* des *Organes*, „ & des *Circonſtances* qui le *déterminent*.

„ Le *nombre*, la *varieté*, l'*eſpéce* des Modifica- „ tions déterminent le degré de *Perfection* de l'*Ame*.

„ Le *Langage* en multipliant les *Mouvemens*, „ & les *Combinaiſons* des Mouvemens, en les aſſujet- „ tiſſant à un certain *Ordre*, eſt ce qui perfectionne „ le plus l'*Activité* de l'Ame. . . .

„ Le grand Art de la *Culture de l'Eſprit* con- „ ſiſte donc à *varier*, le plus qu'il eſt poſſible, les „ Mouvemens de l'*Organe Intellectuel*, & à établir „ entre ces Mouvemens une *Gradation* telle qu'ils ſe „ reproduiſent mutuellement. . . .

„ Si nous ſçavons tant de choſes imparfaite- „ ment, ſi nous avons tant d'Idées confuſes, ce n'eſt „ pas toûjours que les Objets de ces Idées ne ſoient „ pas aſſez à la portée de nôtre Eſprit; c'eſt pour l'or-

* Pag. 350. 351. 352. 353.

„ dinaire, parce que ces Objets ne nous ont pas été
„ préſentés dans un Ordre convenable. On a excité
„ preſque tout d'un coup dans nôtre Cerveau beau-
„ coup de mouvemens très variés : on a remué bien
„ des Fibres ; & de tout cela il n'a réſulté que des
„ Liaiſons imparfaites ; les Rapports n'ont été que
„ peu ſentis ; quelquefois point du tout.

„ Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la
„ fois ; l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée.
„ Il falloit exciter d'abord des mouvemens très ſim-
„ ples ; l'Ame en auroit mieux ſaiſi l'Effet des mou-
„ vemens compoſés, par leur Liaiſon naturelle avec
„ ceux-là. . . . "

388. La Varieté, le Beau font naître la *Surpriſe*. Ils excitent fortement l'*Attention* : ils reveillent à la fois un grand nombre de Sentimens &c. Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai dit ſur la *Surpriſe* dans les Paragraphes 324. 325. & ſuiv.

389. Enfin, d'où vient que l'*Harmonie* la plus agréable qui nous affecteroit toûjours, nous déplairoit à la longue, & nous deviendroit même inſupportable ? (342.) Si je ſatisfaiſois à cette Queſtion, j'aurois ébauché les Elemens de la Théorie des Plaiſirs *relatifs*, (352.)

Nôtre Exiſtence eſt *ſucceſſive*. Elle eſt compoſée

posée d'une suite de Situations qui différent plus ou moins les unes des autres.

Nous *comparons* la Situation *antécédente* à la Situation *subséquente.* Le moment où cette comparaison nous affecte le plus, est celui où nous passons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raison en est, que la *vivacité* de nos Sentimens est proportionnée à l'*intensité* des Mouvemens qui les occasionnent, (33.)

Or, quand deux Situations ne nous affectent pas à la fois, le moment où nous passons de l'une à l'autre, est celui où la Situation *antécédente* conserve le plus d'intensité, (162. 163. 164. 165. 166.) Il est donc aussi celui où la *différence* des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations sont *agréables*, elles renferment chacune des Plaisirs *absolus*, (351.)

Ces Plaisirs ont entr'eux des *Rapports* d'où naissent les Plaisirs *relatifs*, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaisirs relatifs sont d'autant plus *vifs*, que l'Impression des Plaisirs *absolus* est plus *forte.*

Cette Impression n'est jamais plus *forte*, que dans l'instant du passage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conſéquence du même Principe ; ſi la Situation *ſubſéquente* eſt deſagréable, elle ne le paroîtra jamais plus que dans l'inſtant du paſſage. Son *oppoſition* avec la Situation *antécédente* ſera alors auſſi *frappante* qu'elle pourra l'être.

390. Mais, lorſque l'Ame demeure fixée long tems dans la même Situation, l'impreſſion de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162. 163. & ſuiv.) Bientôt l'Ame n'eſt plus occupée que du Sentiment de la Situation *préſente :* cette Situation eſt très agréable ; la *Senſibilité* y eſt concentrée: l'Ame lui donne toute ſon *Attention,* (144.)

391. Dès que l'impreſſion de la Situation antécédente ne ſe fait plus ſentir à l'Ame, la Situation préſente doit perdre de ſon *agrément :* car elle perd celui qui eſt attaché à la *comparaiſon* que l'Ame fait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il eſt vrai, que l'Ame peut ſe rappeller la Situation *antécédente :* mais, l'impreſſion qui ſe fait par le *ſouvenir* eſt ordinairement plus foible, que celle que produit la préſence de l'*Objet,* (89.) D'ailleurs la vivacité du Plaiſir attaché à la Situation *préſente,* eſt très propre à rendre encore plus foible l'impreſſion qu'excite le ſouvenir, (142. 143. 145.)

392.

392. Si la Situation *préſente* n'avoit pas été *prévuë ;* ſi à cette Situation eſt attaché le Sentiment du *Beau*, le moment de la *Surpriſe* ſera le moment le plus *délicieux*, (324. 325. & ſuiv. 388.) Il eſt celui où l'*Activité* ſe déploye avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment eſt néceſſairement très court, & tous ceux qui lui ſuccédent lui ſont inférieurs en *agrément*.

393. La Situation *actuelle* ne fait donc plus éprouver à l'Ame le même *degré* de Plaiſir qu'elle lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action *continuée* de l'Objet, & la Réaction de l'Ame produiront encore une nouvelle *dégradation* dans le Plaiſir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'*ébranlement*, (358.)

394. L'Ame commencera donc à *déſirer* de changer de Situation. Son *Attention* s'appliquera au *ſouvenir* des Situations par leſquelles elle a paſſé, & à l'*Idée* des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle ſe les peindra vivement ; elle en jouïra par l'*Imagination*, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la *différence* qui eſt entre cette ſorte de jouïſſance, & la jouïſſance *réelle*, augmentera la vivacité du *Déſir*, (175.) Le *Déſir* ne pourra acquerir plus d'*activité* que la Situation *actuelle*, n'en devienne plus *deſagréable*, (ib.)

Elle deviendra à la longue inſupportable, ſur-tout ſi l'Ame ſçait qu'il n'eſt plus en ſon pouvoir de *changer* de Situation. L'impoſſibilité abſoluë de ſatisfaire à un *Déſir* vif, eſt un état très pénible. L'Ame ſe laſſera enfin de *déſirer*, & elle tombera dans une ſorte d'*Inaction*. Elle *comparera* cet Etat d'Inaction, à celui qu'elle éprouvoit lorſqu'elle déployoit ſes Facultés dans toute leur étenduë, & cette comparaiſon donnera naiſſance à ce Sentiment, preſque *douloureux*, que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

395. Tout ceci me raméne à nôtre Statuë: ſa *Senſibilité* eſt concentrée dans la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, qui eſt celle des deux Senſations qui lui plaît le plus, (340.) Elle ſavoure, pour ainſi dire, cette Senſation; elle lui donne toute ſon *Attention*, (145. 340.)

Je ne décide point ſur la *maniére* dont la Statuë pourra être déterminée à *déſirer* de changer de Situation. Je ne ſçai ſi ce ſera ſimplement par l'augmentation de *mobilité* que l'Action trop longtems continuée des *Corpuſcules* de l'*Oeillet* (38.) produira dans les *Fibres*; (343. 344. 345.) ou ſi ce ſera par la *fatigue*, qu'un exercice trop longtems ſoutenu, fera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, enfin, ſi ce ſera par le concours de ces deux cauſes; car la *Réaction* de l'Ame tend auſſi à augmenter la *mobilité* des Fibres, (129. 137. 141.)

396.

396. Quoiqu'il en ſoit, la Statuë *déſirera* de changer de Situation ; & l'*Effet* de ce Déſir ſera le *Rappel* de la Senſation de l'Odeur de *Roſe*, & l'*Attention* que l'Ame donnera à cette Senſation rappellée, (170. 171. 172. & ſuiv.)

397. Je n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Senſation qui plaît le plus à la Statuë, & je la lui rendrai enfin *déſagréable*. L'on a vû dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit ſenſuivre de l'état actuel de nôtre Automate. J'évite les répétitions.

398. Pendant que l'Ame de nôtre Statuë, eſt dans cette ſorte d'*Inaction* qui fait naître l'*Ennui*, (394.) préſentons lui la *Roſe*. L'inſtant où cette Fleur commence à affecter ſon Odorat, eſt un inſtant de Plaiſir très vif. Elle paſſe d'une Senſation qui lui *déplaît* à une Senſation *agréable*. Elle *compare* ces deux Situations, (308. 356.) & cette comparaiſon augmente la ſomme de *Plaiſir* attachée à l'Impreſſion de la *Roſe*, (389.)

399. Prolongeons autant la durée de cette Impreſſion, que nous avons prolongé celle de l'*Oeillet*. Il en réſultera les mêmes *Effets*, (395. 396. 397.)

Les

Les *Fibres* qui ont été ébranlées par l'Action de l'Oeillet, & par celle de l'Ame, ont pû perdre de leur *mobilité :* le repos a pû les délaſſer aſſez pour leur faire reprendre en partie leur *Ton.* Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Ame une Senſation agréable, lorſque l'Oeillet affectera de nouveau l'Odorat. L'état où ſe trouveront alors les Fibres appropriées à l'Odeur de Roſe, contribuera à relever l'agrément de la Senſation attachée à l'Impreſſion de l'Oeillet, (398.)

400. La Succeſſion alternative, & plus ou moins rapide, des deux Senſations, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statuë, une ſorte de *Conſonance,* qui réſulte des *Rapports* primitifs qui lient les deux Plaiſirs *abſolus,* (367.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoître les Rapports qui ſont entre les *Tons,* & d'où dérive l'*Harmonie,* (368. 369.) L'Art s'eſt exercé ſur ces Rapports, & la Muſique eſt devenuë une Science.

L'Art s'eſt auſſi exercé ſur les *Rapports* qui lient les *Couleurs :* il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'*Harmonie Pittoreſque.*

Mais; l'Art n'a pas *organiſé* nôtre *Cerveau.* Il n'a fait que nous découvrir l'*Ordre* dans lequel ſes

Fibres

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaiſir de l'*Harmonie*, (368.)

Si l'Art eût travaillé ſur l'*Odorat*, ſur le *Goût*, ſur le *Toucher*, comme il a travaillé ſur la *Vuë* & ſur l'*Ouïe*, il eût, ſans doute, étendu & perfectionné la Théorie des Plaiſirs *relatifs*, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens *Ordres* des Fibres de l'*Odorat*, (85.) des *Rapports* analogues à ceux qui ſont entre les différens Ordres des Fibres de l'*Oreille*, (84.) ou entre les différens Ordres des Fibres de la *Vuë?* (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les Fibres de l'Odorat de maniére à faire éprouver à l'Ame un nouveau Genre d'*Harmonie ?*

401. Je me crois donc fondé à ſuppoſer ; que la Succeſſion alternative des deux Senſations, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statuë une ſorte de *Conſonance*, analogue à celle de deux *Tons*.

Cette Conſonance nous paroîtroit bien inſipide, parce que nous connoiſſons des *Accords compoſés*. Mais, pour un Etre dont toute la Connoiſſance eſt bornée à deux Senſations, une pareille *Conſonance*, peut n'être point inſipide, (383.)

** ** **

CHAPITRE XVIII.

Des Paſſions *en général.*

Idée de leur Méchanique.

*De l'*Amour propre.

Examen de la Queſtion, ſi l'Ame rappelle *ſes Idées.*

Critique *de quelques endroits de l'*Eſſai *de* Pſychologie.

402. LORSQUE la Statuë a un *Déſir* vif de changer de Situation, elle a une *Paſſion*, car la Paſſion n'eſt au fond qu'un Déſir dont l'*Activité* eſt extrême.

On a écrit de gros Volumes ſur les *Paſſions ;* mais, il me paroît que l'on s'eſt plus attaché à nous en dépeindre les Caractéres, les Effets, qu'à remonter à leur *Méchanique.*

On a dit en général, que les Paſſions ſont des Mouvemens impétueux de l'Ame : on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Métaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Effets qui ont une Cauſe Phyſique. C'étoit ce Fondement, cette Cauſe qu'il falloit chercher.

403.

403. En analyſant la Volonté, (147. & ſuiv.) la Liberté, (150. & ſuiv.) le Déſir, (170. & ſuiv.) la Surpriſe, (324. & ſuiv.) j'ai poſé les prémiers Principes de la Méchanique des Paſſions; & le Lecteur attentif & pénétrant entrevoit déja ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la *Théorie* des Paſſions: je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur *Méchanique.* J'aurai rempli mon but, ſi je mets mon Lecteur en état d'appliquer heureuſement ces Principes aux cas particuliers. C'eſt la Méthode à laquelle j'ai crû devoir m'aſtreindre dans le cours de cet Ouvrage.

404. La Paſſion a toûjours un *Objet:* on ne déſire point, ce que l'on ne connoît point, (147. 347. 348.) La Paſſion a donc ſon Principe dans la *Volonté:* elle eſt une Volonté qui s'applique fortement à ſon *Objet.*

405. La Paſſion eſt réellement un *Mouvement* de l'Ame; (402.) elle eſt un *Déſir* très vif, & le Déſir eſt une Modification de la *Force motrice* de l'Ame: (129.) il eſt cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines *Fibres,* (173. 174.)

406. Ce degré différentie le *Penchant* de la *Paſſion.* Le Penchant eſt un prémier degré de

Mouvement : la Paſſion eſt ce Mouvement dans toute ſon intenſité.

407. Et comme la *Senſibilité* ſe proportionne au *degré* de Mouvement des Fibres, (117. 143.) un Mouvement dont l'intenſité eſt extrême attire à lui toute la Senſibilité, (138. 139.) Une Paſſion violente fait taire toutes les Affections qui ne ſont pas elle.

408. L'Objet de la Paſſion eſt plus ou moins *compoſé :* il affecte plus ou moins de *Sens :* il tient à plus ou moins de *Fibres.*

409. Ces Fibres ſont plus ou moins *mobiles :* elles ſont plus ou moins *ſenſibles :* elles ſont le Siège de Sentimens plus ou moins *vifs.*

410. Plus l'Objet de la Paſſion eſt *compoſé ;* (408.) plus les Fibres auxquelles il tient ſont *ſenſibles ;* (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens *vifs* excités, & plus la Paſſion eſt *active.* Il y a plus de *Forces* en jeu, plus d'*intenſité* dans les Mouvemens, plus de *quantité* dans l'Effet.

411. Les Fibres que l'Objet de la Paſſion met en jeu, peuvent être en ſi grand nombre, & ſi mo-

ſi mobiles, que leur ébranlement intéreſſe toute la Machine au point d'y cauſer du *déſordre*, (333.)

412. CHAQUE Paſſion a ſon *Caractére*. Ce Caractére eſt en raiſon de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, & du *degré* de leur *ébranlement*.

L'*Amour* ſaiſit fortement ſon Objet. Il *réagit* puiſſamment ſur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impreſſion, & ſur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaiſon directe ou indirecte. Ces Fibres ſont dans l'Inſtitution de la NATURE, celles qui ont le plus de *ſenſibilité*. L'Imagination ne peint jamais avec plus de force, que lorſque ſon Pinceau eſt animé par l'Amour. L'*Attention* ſe fixe toute entiere ſur cette Peinture. Tous les autres mouvemens ſont ſuſpendus, (138. 139.) Par ſa *Réaction* elle augmente la vivacité, le feu des Traits. Ce n'eſt plus une Peinture, c'eſt l'Objet lui-même. Il agit, il reſpire. Sa Chaleur ſe répand dans les *Sens:* les Eſprits y coulent avec rapidité. Le Déſir s'allume; mais ce n'eſt qu'un Déſir: l'Ame *jouït*, mais ce n'eſt qu'en Idée. Le plaiſir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle *pourroit* goûter: elle s'arrête ſur cette comparaiſon: ſon Activité s'y déploye, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les Fibres qui le repréſentent acquiérent plus de *ſenſibilité;* elles ſollicitent l'Ame plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente: Le déſordre croit: le Déſir brûle

de tous ſes feux : la *Paſſion* eſt à ſon comble ; elle ſe ſoumet toutes les Facultés. Rapprochez ces Effets de l'Amour, de l'importance de ſa Fin, & vous juſtifierez la NATURE.

L'*Eſpérance*, moins impétueuſe, plus réfléchie, peint avec des Couleurs plus douces. Elle anime pourtant ſes Peintures, & prend tous les Caractéres de la Paſſion, lorſque les *Biens* qu'elle a pour Objet, ſont de nature à émouvoir puiſſamment la *Senſibilité*. En réagiſſant ſur les Fibres repréſentatrices de ces Biens, l'Ame s'en procure un Avant-goût. Toutes les Fibres du Cerveau, qui ſont à l'*Uniſſon* des Fibres ébranlées correſpondent à leurs Mouvemens, & les augmentent. L'*Attention* en ſe portant, en même tems, ſur les Fondemens de l'Eſpérance, prête par ſon Action une nouvelle force aux *Motifs*. L'Eſpérance croit en raiſon de la vivacité de cette Impreſſion. Déja l'Ame *n'eſpére* plus ; elle *poſſéde*.

413. Nos *Sentimens* de différens Genres, tiennent à des *Fibres* de différens Genres, (85.)

L'ébranlement des Fibres par l'*Imagination*, (212. 213. 214.) reproduit les Sentimens qui leur ſont attachés.

Le *degré* de l'Ebranlement décide de la *vivacité* des Sentimens ; l'*Eſpece* de la Fibre, de l'*Eſpece* du Sentiment.

Les

Les Objets nous *plaiſent*, ou nous *déplaiſent* dans le *Rapport*, ou l'*Oppoſition* qu'ils ont avec nôtre *Bien-être*.

Un Objet qui n'a fait ſur nous que des Impreſſions deſagréables, nous deplaît en raiſon de l'*Eſpéce*, & de l'*Intenſité* de ces Impreſſions.

Quand donc nous penſons à cet Objet, nôtre Ame ébranle les Fibres qu'il a ébranlées : elle reproduit ainſi le Sentiment deſagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment eſt lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui ſont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaiſon des Fibres, (214.)

L'*Attention* augmente par ſon *Activité* la vivacité de toutes ces Impreſſions. L'Ame ſe retrouve, en quelque ſorte, dans l'état où l'Objet l'avoit miſe par ſa préſence.

Elle ne ſe borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La *Réflexion*, (259. & ſuiv.) lui fait *imaginer* de nouvelles Situations plus deſagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc *odieux* : il repugne à la *Volonté*, (147.) Telle eſt, en général, la Méchanique de la *Haine*.

Des

Des Maux que l'Ame a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal *poſſible*. Il devient *probable*, ſi l'Ame connoît des Cauſes qui peuvent le rendre *actuel*. Il devient *prochain*, ſi ces Cauſes lui paroiſſent ſur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne à l'Ame l'Idée du *Danger*. Elle meſure la grandeur du Danger par la grandeur du Mal.

Si l'Ame ſe trouve expoſée à un Danger éminent, ſur tout, s'il eſt ſubit, (329. 330.) ſon *Attention* ſe portera avec impétuoſité ſur le Mal dont elle eſt ménacée, & ſur les Cauſes qui lui paroiſſent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui ſemblera l'éprouver déja. La promptitude & la force avec leſquelles l'*Activité* ſe déploiera ſur les Fibres repréſentatrices de ces Choſes, rendront plus effrayante la Peinture que l'*Imagination* en offrira à l'Ame. La Liaiſon des Fibres ébranlées, avec certains *Plexus*, ou certains *Nœuds* des *Nerfs*, y excitera une ſorte de commotion qui ſe communiquera à toute la Machine. Les *Eſprits* reflueront de toute part vers les Parties qui ſeront le plus en mouvement. Des Muſcles en ſeront appauvris: (142.) la Circulation en ſera troublée, &c. De là, la *Crainte*, la *Frayeur* & leurs divers Effets.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais preſque qu'indiquer. Ils ſuffiront pour faire juger de mes Principes ſur la *Méchanique* des Paſſions.

414.

414. Je viens de toucher en paſſant aux *Plexus* & aux *Nœuds* des Nerfs: on ſçait que les *Plexus* ſont formés de l'entrelacement d'une multitude de Nerfs. Il y a de ces *Plexus* dans différentes Regions du Corps. Et comme il y a plus de Sentiment, là où il y a plus de Nerfs raſſemblés, le Sentiment eſt très vif dans ces *Plexus*. Leur communication avec le Cerveau établit entr'eux & lui une réciprocité d'Action.

Différens Nerfs ſe rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un *Nœud*. Les Anatomiſtes nomment ce Nœud un *Ganglion*. Le Sentiment eſt auſſi très vif dans ces *Ganglions*. Ils ſont des eſpéces de petits Cerveaux. Il n'eſt Perſonne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvemens de l'Ame, une ſorte de preſſion, ou de commotion, dans la Region de l'Eſtomac. Les *Ganglions* qui occupent cette Region, ſont le Siége de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Paſſion. Ils ſont liés avec le Cerveau, qui en eſt alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. Tout Etre qui peut avoir des *Déſirs* vifs, peut donc avoir des *Paſſions*. Les Enfans & les Animaux ont donc des Paſſions. Mais, ces Paſſions ſont purement *phyſiques*, parce qu'elles ont pour principe des Idées purement *ſenſibles*, (206.) La

Volonté eſt ſubordonnée à la Senſibilité ; l'Activité l'eſt à la Volonté, (147. & ſuiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphère des Paſſions eſt celle des Senſations ; la Sphère des Senſations, celle des Beſoins, (269. 270. 272. 308.)

416. Dans un Etre qui *réfléchit*, la Sphère des Paſſions a plus d'étenduë ; leurs Effets ſont plus diverſifiés. Les Paſſions n'y ſont pas ſimplement excitées par des *Senſations*, elles le ſont encore par des *Notions*, (230. 261.) Une Senſation reveille une multitude de Notions : une Notion reveille une multitude de Senſations, (264.) Toutes ces Forces ſe déploient preſqu'en même tems : l'Ame éprouve tout à coup une foule de Sentimens, qu'elle ne demêle point, mais, qui concourrent à rendre ſes Mouvemens plus prompts, plus impétueux. La *Réflexion* (259. & ſuiv.) multiplie, preſqu'à l'infini, les Mouvemens du Cerveau, & leurs Combinaiſons. De là, de nouvelles Claſſes de Paſſions, & de nouveaux degrés de Paſſions *Phyſiques*, (264. 272.)

417. On chaſſe une Paſſion par une autre Paſſion. Lorſqu'un grand Mouvement affecte la Senſibilité, il faut un autre Mouvement auſſi grand pour y cauſer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intenſité ſur le prémier, la nouvelle Paſſion devient la Paſſion dominante. Mais, l'on

l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Paſſions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impreſſion du prémier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui ſeroient le Siége de ces Paſſions, auroient entr'elles des *Rapports*, en vertu deſquels elles s'ébranleroient reciproquement, (87.)

418. La Paſſion s'affoiblit par la *Jouïſſance*. La Jouïſſance eſt le terme du Déſir. L'Ame ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouïſſance lui fait éprouver. L'Activité du Déſir eſt en raiſon des Plaiſirs que l'Ame ſe repréſente, & de la vivacité avec laquelle elle ſe les repréſente. Tant qu'elle n'a pas *joui*, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même eſt ce qui excite le Déſir.

419. Si la Paſſion ne s'affoiblit pas, elle s'*uſe*. Les Fibres trop long tems, & trop fortement ébranlées, perdent enfin l'aptitude à tranſmettre à l'Ame le Plaiſir, dans le *Degré* qui excite l'Activité, (359.) Il faut un tems aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems eſt proportionné au degré de leur altération.

420. Tout Etre qui ſent, *veut* ſentir agréablement. Cette Volonté générale conſtituë l'*Amour-*

propre, ou l'Amour que tout Etre ſentant a pour lui-même.

421. L'AMOUR-propre ne différe donc point de l'*Amour du Bonheur*. Si l'Etre ſentant veut eſſentiellement le *Plaiſir*, qui eſt un état paſſager ; l'Etre penſant veut eſſentiellement le *Bonheur*, qui eſt un état permanent.

422. L'AMOUR-propre ne différe point non plus de l'*Amour de la Perfection*. Tout Etre penſant, qui a des Idées de Perfection, veut l'*eſpece* de Perfection où il met ſon *Bonheur*.

Si un Etre penſant met ſa *Perfection* à faire du Bien à ſes ſemblables, l'*Amour-propre* & la *Bienveuillance* coincideront dans cet Etre.

423. LA *Bienveuillance* eſt donc cet Amour-propre élevé qui ſe plaît à faire des Heureux.

S'il eſt ſi élevé qu'il porte l'Homme à ſe ſacrifier pour ſes ſemblables, ce ſera encore pour lui-même qu'il ſe ſacrifiera.

424. LA *Compaſſion* n'eſt pas la Bienveuillance : elle peut y conduire. La Bienveuillance eſt *réfléchie ;* la Compaſſion eſt *phyſique :* elle a ſon Principe dans le jeu de la Machine.

Elle

Elle conſiſte dans cette impreſſion douloureuſe que nous éprouvons à la vuë des Maux d'autrui.

Nous nous rappellons que nous avons nous mêmes ſouffert. Ce ſouvenir eſt un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compaſſion. Elle nous excite à ſoulager les autres, pour nous ſoulager nous mêmes.

425. Les Paſſions ne ſont donc que des *Modifications* de l'Amour-propre. Elles ſont l'Amour-propre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.

426. L'Amour-propre eſt donc l'unique *Moteur* des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Senſibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempéramment & les Circonſtances le modifient; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.

427. Nôtre Statuë a donc un *Amour-propre*. Le *Plaiſir* meut ſon Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle *veut* la Senſation qui lui plaît le plus: elle *aime* cette Senſation, & cette Senſation eſt elle-même.

428. Mais; l'Amour-propre de nôtre Statuë

reſſerré dans les bornes étroites de deux Senſations, & des divers Degrés de ces Senſations. La Volonté ne peut choiſir que l'une ou l'autre de ces Senſations, & tel ou tel Degré de chacune.

429. La Statuë donne ſon *Attention* à la Senſation qui lui plaît le plus, (131.) Par la *Force motrice* dont ſon Ame eſt douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Senſation, en réagiſſant ſur les Fibres qui en ſont le Siège, (137.) Elle jouït ainſi de la plénitude du *Plaiſir* attaché à ce Mouvement, (145.)

430. Dans cette Situation, la Statuë n'a point de Déſir; elle *jouït*. Son Attention ſe borne à rendre cette jouïſſance plus agréable; à la ſavourer, (340. 395.)

431. Dès que la Senſation ceſſe de lui plaire, (395.) la Statuë ceſſe de lui donner ſon Attention, (144.) Elle eſt donc moins à cette Senſation. L'impreſſion qu'elle fait ſur l'Ame en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Senſation, (85.) peut commencer à ſe faire ſentir à l'Ame. Ces Fibres ſont liées à celles ſur leſquelles l'Objet agit; elles en ſont ébranlées, (87.) Mais, tandis que l'Ame étoit toute entiére à la Senſation dominante, le *Souvenir* de l'autre Senſation, in-

incomparablement plus foible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter ſenſiblement, (145. 407.)

432. Il y a ici une Choſe qu'il importe beaucoup que j'approfondiſſe. J'ai dit dans le Paragraphe 396., que lorſque la Statuë *déſire* de changer de Situation, l'*effet* de ce Déſir eſt le *rappel* de l'autre Senſation, & l'*Attention* que l'Ame donne à cette Senſation *rappellée*.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laiſſerois penſer à mes Lecteurs, que j'admets pour certain, que l'Ame *rappelle* ſes Idées. C'eſt au moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion eſt-elle vraye? C'eſt ce qu'il s'agit d'examiner.

433. La *Production* de nos Idées, de quelque genre qu'elles ſoyent, tire ſon origine des Mouvemens, imprimés par les Objets, aux Fibres qui ſont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée *reproduite*, ou rappellée ne différe point, pour l'eſſentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La *Réproduction* de l'Idée, ſuppoſe donc la réproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434.

434. Si donc l'Ame *rappelle* ſes Idées, c'eſt en vertu de cette *Force motrice* dont j'ai ſuppoſé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En ſe déployant ſur les Fibres qui ont été muës par les Objets, ſon Activité y excite des Mouvemens ſemblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur préſence.

435. Mais, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette *Activité* de l'Ame, eſt en ſoi, un ſimple *Pouvoir d'agir*, que la Volonté reduit en *acte*.

Pour que la Volonté *détermine* l'exercice de l'Activité, ou de la *Liberté*, il faut qu'elle ait un Objet, un *Motif*, qui la *détermine* elle même, (ib.)

Ce Motif ne peut être qu'une Idée *ſenſible*, (206.) ou *réfléchie*, (261.) préſente à la Senſibilité, ou à l'Entendement, (288.)

436. Je ſuppoſe à préſent, que tandis que l'Ame de nôtre Statuë eſt affectée de l'Odeur d'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de *Roſe* ait totalement diſparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Ame pourra *rappeller* cette Senſation?

Elle ne ſçauroit opérer ce *Rappel*, qu'en ébranlant par ſa *Force motrice* les Fibres appropriées à l'Odeur de *Roſe*, (433. 434.)

Mais,

Mais, cet *exercice* de la Force-motrice eſt un *Effet* qui a ſa *Cauſe* dans la Volonté, (435.)

Comment l'Ame pourra-t-elle *vouloir* une Choſe dont elle n'a pas l'*Idée*.

Une Idée qui a *diſparu* ne peut être un *Motif* pour la Volonté.

Une Idée *préſente* ne peut être non plus un *Motif* pour en *rappeller* une autre. Chaque Idée a ſon *Caractére* propre; elle eſt ce qu'elle eſt.

Quand donc l'Ame eſt affectée d'une ſeule Idée, elle ne peut voir dans cette Idée, que ce qui y eſt. Mais, l'Ame peut avoir pluſieurs Idées préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) & donner ſon *Attention* à celles qui lui plaiſent le plus, (135.)

437. Si l'on diſoit qu'à l'occaſion d'une Idée dont elle eſt affectée, l'Ame meut au hazard différens Ordres de Fibres, ou qu'en ne voulant mouvoir qu'un Paquet de Fibres, ſa Force-motrice s'applique à pluſieurs; l'on diroit une choſe qui ne s'accorderoit ni avec les Principes de cette Matiére, ni avec l'Expérience.

438. Je dis dabord avec les Principes de cette Matiére: la Force-motrice étant de ſa nature *indéterminée*, toutes ſes Déterminations, doivent avoir

une *Cauſe* extérieure à cette Force. Cette Cauſe eſt la *Volonté*. La Volonté reçoit à ſon tour ſes Déterminations de la *Senſibilité :* celle-ci reçoit les ſiennes de l'Action des *Sens ;* les Sens reçoivent les leurs de l'Action des *Objets*, (117. 147. & ſuiv.)

439. Puis donc que la Force-motrice, ou, ce qui eſt la même choſe, la *Liberté*, eſt Subordonnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la *raiſon* de chaque *Acte* de la Liberté, (54.)

440. Lors donc que l'Ame ne *veut* mouvoir que le Faiſceau de Fibres *A,* & que l'on ſuppoſe qu'elle meut, en même tems, les Faiſceaux *B, C, D,* (437.) ce ſont trois *Effets* dont il faut aſſigner une *raiſon,* (54.)

441. Cette *raiſon* ne peut être dans la *Volonté*, puiſqu'elle n'a pour Objet que l'Idée attachée au Faiſceau *A.*

Elle ne peut être dans la *Liberté*, puiſque la Liberté eſt en ſoi *indéterminée,* (149. & ſuiv.)

Elle ne peut donc être que dans la Liaiſon *phyſique* qu'ont entr'eux les Faiſceaux *A, B, C, D,* comme je le montrerai bientôt.

442. J'ai dit en ſecond lieu, que la Suppoſition

ſition dont il s'agit, (437.) ſeroit contraire à l'Expériencce.

Nous ne ſçavons point *comment* l'Ame meut au gré de ſa Volonté, tel, ou tel Faiſceau de Fibres; mais, nous ſçavons certainement, que tel ou tel Faiſceau de Fibres *eſt mû* au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'eſt pas muë, lorſque l'Ame veut mouvoir le Pié.

443. Si donc l'on admet que l'Ame déploye ſon Activité ſur les Fibres des *Sens*, ne faudra-t-il pas auſſi admettre qu'il y a entre les Mouvemens de ces Fibres & la *Volonté*, le même *Accord* qu'il y a entre les Mouvemens des *Membres* & cette même Volonté? Si lorſque l'Ame veut donner ſon *Attention* à une Idée, la Force-motrice n'obéïſſoit pas à la Volonté, comment l'Ame goûteroit-elle le *Plaiſir* attaché à la contemplation de cette Idée?

444. Cependant c'eſt un Fait, qu'à l'occaſion d'une Idée, nous nous en *rappellons* pluſieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous ſçavons y être, & que nous parvenons enfin à *rappeller*. Cela ne prouve-t-il pas que l'Ame a le *Pouvoir* de *rappeller* ſes Idées?

Il ſe préſente ici deux cas à examiner; celui où

une Idée nous en rappelle pluſieurs; & celui où à l'occaſion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. Je dois examiner ces deux cas ſéparément.

445. Je l'ai déja remarqué, (214. 368. 386.) le *Cerveau* ſe modèle, en quelque ſorte, ſur les *Objets*. Leur *Action* imprime à ſes Fibres des *Déterminations* qu'elles *conſervent*, (57. 64.) Lorſque différens Mouvemens ont été excités enſemble, ou ſucceſſivement; ſi un de ces Mouvemens eſt *reproduit*, les autres le feront en même tems, ou ſucceſſivement. L'Ame acquieſce à ces *Reproductions*, parce qu'elles lui rendent fidélement ce qu'elle a éprouvé: cet acquieſcement de la Volonté perſuade à l'Ame qu'elles ſont ſon ouvrage.

446. Ainsi, lorſque l'Ame eſt acheminée à penſer à une Perſpective agréable dont elle a joüi bien des fois, tous les Objets qui compoſent cette Perſpective, ſe repréſenteront dans l'inſtant à l'*Imagination*. Souvent il ſuffira pour opérer cette *Repréſentation*, que l'Image d'un ſeul de ces Objets ſoit retracé: l'Image de tous les autres Objets ſe retracera au même inſtant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le *Naturel*. La célérité prodigieuſe avec laquelle ce Tableau ſera exécuté, ſa fidélité, le plaiſir attaché à ſa con-

contemplation, ſon rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, *pourront* tromper l'Ame, & lui perſuader qu'elle a *rappellé* ces Images, par un *Acte* de ſa Volonté. Parce qu'elle eſt comme elle *veut* être, elle croit qu'elle a *voulu* être comme elle eſt.

447. UNE choſe pourroit pourtant la deſabuſer : c'eſt qu'elle n'eſt pas toûjours la maîtreſſe de ne reproduire préciſément que l'Idée à laquelle elle eſt acheminée à penſer. D'autres Idées ſe reproduiſent avec celles-là, & troublent même l'*Attention*. La Reproduction de ces Idées n'eſt donc pas duë à la Volonté ; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaiſon *phyſique* que toutes ces Idées ont entr'elles, (440. 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne ſont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées ſont *reproduites* par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées deſagréables qui ſe reproduiſent malgré nous ! Combien de fois ne nous arrive-t-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre !

448. SI quelqu'un, pour ſe prouver à lui-même, qu'il a le pouvoir de *rappeller* quelles Idées il *veut*, & cela ſans aucun *rapport* apparent qui les lie,

prononçoit les Mots *Monomotapa, Rhinoceros, Grand-Turc*, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne ſeroit point une preuve de la vérité de ſon Opinion.

C'eſt que dans cette Situation de l'Eſprit, le Cerveau eſt monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, ſont au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées enſemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, ſont dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles ſont ébranlées elles mêmes par l'Idée qui occupe l'Eſprit.

Ainſi, ces Idées, qui ne paroiſſent avoir entr'elles aucun rapport, ſont enchainées les unes aux autres par des Nœuds *phyſiques*. L'Eſprit eſt occupé de l'Idée de rappeller des Idées bizarres, ſans ſuite, ſans liaiſon ; cette Idée en reveille de telles : la Volonté eſt ſatisfaite, & s'approprie le rappel de ces Idées.

449. Dans un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvemens ſont preſque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée ? beaucoup d'autres correſpondent auſſitôt à ce Mouvement. Une Idée dominante, en reveille un grand nombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Méchanique, l'Ame n'eſt preſque jamais ſans quelqu'Idée qui l'affecte. Elle a la *Conſcience* (200.) de tous les Mouvemens qui s'opé-

s'opérent dans l'*Organe* du Sentiment & de la Penſée, (28. 29.) Elle en eſt, en quelque ſorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'eſt jamais indifférente au Spectacle.

450. PAR une ſuite d'un Mouvement qui s'eſt fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Eſprit. Auſſitôt, ſes Tours, ſes Murs, ſes Edifices; ſa riche Situation; ſon beau Lac; ce Fleuve majeſtueux qui la traverſe; ſes Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature; la Sageſſe de ſes Inſtitutions, la pureté de ſa Religion; les Mœurs douces de ſes Habitans, l'Eſprit Philoſophique de pluſieurs; les précieux avantages dont jouïſſent ſes Citoyens; l'Education que j'y ai reçuë; les Parents & les Amis vertueux & éclairés que j'y poſſéde; auſſitôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres ſe retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres ſucceſſivement. Mon Eſprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau: ils s'arrêtent avec complaiſance, ſur la Liberté placée au centre: Liberté! qu'il eſt doux de te nommer, quand on te poſſéde! J'éprouve un ſaiſiſſement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faiſceaux de Fibres, dont les Mouvemens ont été enchaînés les uns aux autres par les Circonſtances, & par l'Education. Ces Faiſceaux vont rayon-

rayonner à un Point commun ; & ce Point eſt le Faiſceau de Fibres auxquelles eſt attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Effets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne ſe l'approprieroit-elle point ? elle voit ce qu'elle aime : ſon Cerveau la ſert, comme elle ſe ſerviroit elle même.

451. Il en eſt de même de la Méditation, de la Compoſition, du Diſcours. Les Mouvemens ſe reproduiſent les uns les autres, dans le *rapport* à l'*Analogie* des Choſes, & à l'*Ordre* dans lequel elles ont agi ſur le *Cerveau*, (214. 215.)

Si, par exemple, je medite ſur l'*Ame*, les Fibres auxquelles tiennent les *Mots* (223.) repréſentatifs de ſes *Facultés*, (227.) ſe mettront les premiéres en mouvement. Le Mouvement partira du Faiſceau auquel eſt attaché le Mot *Ame :* il ſe communiquera d'abord au Faiſceau auquel repond le Mot *Entendement*, parce que cette Faculté eſt celle que j'ai toûjours conſideré la premiére ; il paſſera au Faiſceau *Volonté ;* mais, je laiſſe à mes Lecteurs le plaiſir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie ſeulement de ſe ſouvenir, que l'*Ordre* des Mouvemens doit *varier* dans différens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, ſuivant les Cauſes qui *déterminent* l'exercice de ſon *Activité*, (264.)

452. Je paſſe au ſecond cas que je me ſuis propoſé d'examiner; (444.) celui où à l'occaſion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. C'eſt le cas, où la Volonté paroît le plus devoir ſe déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un *Mot*: j'en tiens la premiére Lettre: j'en rappelle la derniere Syllabe: enfin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raiſon du *Rappel* de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il eſt dû à la *Volonté*, (432.)

J'admets que mon Ame donne ſon *Attention* à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la premiére Lettre du *Mot*.

Mais, j'avouë, que je ne comprends point comment la *Volonté* agiroit ſur la derniere Syllabe, & ſur le reſte du Mot, dont elle n'a pas encore l'Idée.

Je prie que l'on veuille bien réfléchir là-deſſus, & ſur tout ce que j'ai expoſé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & ſuiv.

454. Comment donc ſuis-je parvenu à *rappeller* ce Mot? Voici mes Principes ſur cette ſorte de *Rappel*.

Le *Mot* eſt un compoſé de *Caractéres*.

Il *agit* donc ſur l'*Imagination* par la *Vuë*, & par l'*Ouïe*, (223.)

Un Faiſceau de Fibres de mon Nerf *Optique* a été ébranlé par ce Mot. Cet ébranlement s'eſt communiqué aux Fibres correſpondantes de l'*Organe* de ma Penſée, (28. 29. 30. 42. 43. 44.) Il leur a imprimé une Détermination qu'elles ont conſervée, (57. & ſuiv. 97. & ſuiv.)

Il en a été de même de mon *Oreille*, lorſque ce *Mot* l'a affectée.

455. Je puis donc me *rappeller* ce Mot, ou par l'impreſſion qu'il a fait ſur mon Oeil, ou par celle qu'il a fait ſur mon Oreille, ou par tous les deux enſemble.

Les Fibres de la Vuë, & celles de l'Ouïe communiquent les unes avec les autres; puiſqu'il eſt certain que la Vuë d'un Mot me rappelle ſa Prononciation, & que ſa Prononciation me rappelle la Figure & l'arrangement des Lettres dont il eſt compoſé.

La Circonſtance particuliére où ſe trouvera alors mon Cerveau, déterminera par quelles Fibres s'opérera le *Rappel* du Mot.

456. Je ſuppoſe que l'Idée qui m'occupe, ſoit celle qui eſt repreſentée par le Mot *Aveugle*, & que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la prémiere Lettre *S*; enſuite, la Terminaiſon *ON*.

Maintenant, je raiſonne ainſi: Le Faiſceau de Fibres auquel eſt attaché le Mot *Aveugle*, a été lié autrefois dans mon Cerveau avec le Faiſceau auquel eſt attaché le Mot SAUNDERSON: mais, comme je n'ai pas eu occaſion depuis longtems, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaiſon qui s'étoit formée entre les deux Faiſceaux, s'eſt affoiblie, (109.)

Le Faiſceau auquel tient le Mot *Aveugle*, ne communique pas ſur le champ, ſon mouvement à toutes les Fibres du Faiſceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes aſſez fortement, pour que ce Mot ſe repréſente en entier à mon Eſprit.

La Lettre *initiale* d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'*Attention*, eſt auſſi celle dont la Fibre, ou les Fibres correſpondantes, conſervent le plus de diſpoſition à ſe mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre *S*, eſt donc celle qui ſe meut la prémiere, ou qui eſt le plus fortement ébranlée par le Faiſceau du Mot *Aveugle*.

Par la même raiſon, les Fibres auxquelles tient la Terminaiſon *ON*, ſe meuvent enſuite : car la *Terminaiſon* d'un Mot, eſt avec la Lettre *initiale*, ce qui le *détermine* le plus.

Le Mouvement une fois tranſmis, dans un certain degré, aux Fibres *S*, *O*, *N*, paſſe enfin aux Fibres *U*, *N*, *D*, &c. & tout le Mot eſt *rappellé*.

L'Attention que je donne aux Lettres *S*, *O*, *N*, augmente le mouvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conſéquent, contribuer à reproduire le mouvement dans les autres Fibres du Faiſceau.

457. Mais, d'où venoit ce Sentiment confus du *Mot* que j'éprouvois avant qu'il eut été *rappellé* ? Du mouvement très foible que le Faiſceau du Mot *Aveugle* imprimoit au Faiſceau du Mot SAUNDERSON, (33. 139. 279.)

458. Il ſeroit ſuperflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit aſſez par quelle *Méchanique* nous parvenons à *rappeller* une Idée, à l'occaſion d'une autre Idée qui nous eſt *préſente*.

Mon Lecteur interprêtera donc conformément à ces Principes, tous les Paragraphes, où j'ai parlé du *Rappel* des Idées, comme s'il étoit dû à l'*Activité* de l'Ame.

459.

459. L'Auteur de la *Pſychologie* a démontré avant moi, la néceſſité de recourir à la reproduction des Mouvemens dans les Fibres *ſenſibles*, pour rendre raiſon du *Rappel* des Idées. C'eſt même de ce Principe, qu'il eſt parti. * Cet Auteur d'ailleurs ſi concis, eſt entré, ſur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pû abreger beaucoup: il a appliqué ſon Hypothéſe aux cinq *Sens*, & il ſuffiſoit de l'appliquer à un ſeul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Queſtion ſi la *diverſité* des Senſations dépend de la *diverſité* des Mouvemens imprimés à des Fibres *identiques*, ou de la diverſité ſpécifique des Fibres; (77.) & il avoit cependant dequoi la décider.

„ Il nous a paru, dit-il, * que la reproduction
„ des Idées étoit l'Effet de la Force-motrice dont
„ l'Ame eſt douée, de cette Force en vertu de la-
„ quelle agiſſant à ſon gré ſur tous les Points du
„ Cerveau qui correſpondent avec les Sens, elle le
„ monte ſur le Ton qui convient à chaqu'Eſpéce de
„ Perception & de Senſation.

„ Evitant donc de décider ſur les deux Hypo-
„ théſes qui nous occupent, préférant de les réunir,
„ pour mieux ſatisfaire à tous les Phénoménes, nous
„ dirons que l'Ame reproduit les Idées ſenſibles, tan-

* *Eſſai de Pſychologie*, pag. 3.
** Pag. 75. 76.

„ tôt en donnant aux Fibres le mouvement qu'exige „ l'Idée qu'elle veut rappeller, tantôt en remuant „ l'Eſpéce de Fibre appropriée à cette Idée. "

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Ame *rappelle* ſes Idées par un *Acte* de ſa Force-motrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne différe point de la Liberté. *Cette Force-motrice de l'Ame*, dit-il, * *cette Activité qu'elle exerce, à ſon gré, ſur ſes Organes, eſt la Liberté.* Il prouve très bien que la Liberté eſt ſubordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. ** Il ſuit donc de ſes Principes, que le *Rappel* des Idées, dépend en prémier reſſort de la Volonté. S'il eut approfondi d'avantage ce Sujet, il eut, ſans doute, reconnu qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attribué. Un Auteur capable d'expoſer avec autant de préciſion & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII.; † ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la ſeule Organiſation du Cerveau.

460. Ce que l'on peut dire de plus pſychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté,

* Pag. 157.

* Pag. 158. 159. & ſuiv.

† *Pſychol.* pag. 91. & ſuiv.

lonté, eſt ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. *

„ Souvent à l'occaſion d'une Idée, c'eſt l'Auteur „ qui parle, l'Ame a le Sentiment confus d'une au- „ tre Idée qu'elle cherche à rappeller. Pour cet „ effet, elle uſe de la Force motrice dont elle eſt „ douée: elle meut différentes Touches; ou elle „ meut différemment les mêmes Touches; & elle „ ne ceſſe de mouvoir qu'elle n'ait diſpoſé ſon Cer- „ veau de maniére à lui retracer l'Idée. Plus les „ rapports des deux Idées ſont prochains, plus le „ rappel eſt prompt & facile. Ces rapports con- „ ſiſtent principalement dans une telle diſpoſition „ des Fibres, ou des Eſprits, que la Force motrice „ trouve plus de facilité à s'exercer ſuivant un cer- „ tain Sens, que ſuivant tout autre.

„ Je m'explique: l'Etat actuel de l'Organe de „ la Penſée eſt un Etat déterminé. Le paſſage de „ cet état à tous ceux qui peuvent lui ſuccéder n'eſt „ pas également facile. Il eſt des Tons, il eſt des „ Mouvemens qui s'excitent les uns les autres, parce „ qu'ils ſe ſont ſuccedés fréquemment. De cette „ Succeſſion répétée, naît dans la Machine une diſ- „ poſition habituelle à exécuter plus facilement une „ certaine ſuite d'Airs, ou de Mouvemens, que toute „ autre ſuite. De là, les différentes Déterminations „ de la Force motrice dans le Rappel des Idées. "

Je

* Pag. 17. & 18.

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce *Sentiment confus* de l'Idée que l'on veut *rappeller*, (457.)

Lorſqu'il dit enſuite, que pour rappeller cette Idée, l'*Ame meut différentes Touches, ou qu'elle meut différemment les mêmes Touches ;* il eſt évidemment en oppoſition avec ſes Principes ſur l'*Activité*, ou la *Liberté*.

L'Activité eſt, ſelon lui, une Force *indéterminée*. Elle reçoit ſes Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc, que cette Force s'applique à la Touche *A*, plutôt qu'à la Touche *B*, le Mouvement de cette Touche *A*, eſt un *Effet*, qui ne peut avoir ſa *raiſon* dans l'Activité de l'Ame, puiſque cette Activité eſt, de ſa nature, *indéterminée*, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'*Indifférence*. *

Les Rapports *phyſiques* qui lient deux Idées, ne peuvent être, non plus, cauſe des *Déterminations* de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'eſt pas encore ébranlée, ne peut agir ſur l'Entendement, & par l'Entendement ſur la Volonté, (436.)

Ce que dit nôtre Auteur à la fin du Chapitre eſt très bien. Il eſt certain que l'*Etat actuel de l'Organe de la Penſée, eſt un état déterminé, & que le paſ-*

* *Eſſai de Pſychol.* Pag. 159. & ſuiv.

paſſage de cet état à tous ceux qui peuvent lui ſuccéder, n'eſt pas également facile, &c. Nôtre Métaphyſicien touchoit là au Vrai : il ne s'agiſſoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué *phyſiquement* le Rappel des Idées, (452. & ſuiv.)

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi *lorſque pluſieurs Mouvemens ſe ſont ſuccedés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres.* C'étoit le Probléme dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de réſoudre dans la ſuite de cet Ouvrage.

461. PUISQUE je reléve ici cet Auteur, je le reléverai encore ſur une eſpéce de contradiction qui lui eſt échappée, & qui n'aura été, ſans doute, aperçuë que par des Lecteurs très familiariſés avec ces Matiéres abſtraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la *Simplicité* de l'Ame, il oppoſe ainſi la *Force d'Inertie* à la *Liberté.*

„ La Force d'*Inertie*, dit-il, * n'eſt pas moins
„ oppoſée à la Liberté, que l'Etenduë & le Mouve-
„ ment le ſont à l'Entendement & à la Volonté.

„ Le Corps eſt de ſa nature indifférent au
„ Mouvement & au Repos. Il fait également effort
„ pour retenir l'un ou l'autre de ces deux états. . . .

* Pag. 116. 117.

„ S'il change d'état, ce changement eſt l'effet d'une
„ Force extérieure qui agit ſur lui.

„ Le Principe de nos Déterminations paroît
„ être d'une toute autre nature. Nous ſentons, en
„ nous, une Force toûjours agiſſante, qui s'exerce
„ par elle-même, & dont les Effets ſe diverſifient
„ preſqu'à l'infini.

„ Nous ſentons que nous pouvons commencer
„ une Action, la continuer, la ſuſpendre, & la re-
„ prendre par intervalles ; & déterminer à nôtre gré,
„ la durée de ces intervalles. . . . Nous ſentons
„ que nous pouvons paſſer ſubitement d'une Percep-
„ tion, à une autre Perception, d'une Etude à une
„ autre Etude, &c. ſans qu'il y ait entre ces choſes
„ aucun Rapport qui les lient, &c. &c. "

Nous ſentons, en effet, *que nous pouvons commencer une Action*, *la continuer*, *la ſuſpendre*, &c. Mais, quand nous *commençons* cette Action, nous avons un *Motif* de la commencer ; quand nous la *ſuſpendons*, nous avons un *Motif* de la ſuſpendre, (140. 147. 148. 149. & ſuiv.) Qui a mieux établi que nôtre Auteur, la néceſſité des *Motifs*, pour *déterminer* la *Liberté ?* Comment donc oublie-t-il ici des Principes dont il a démontré ſi ſolidement la vérité ?

Ce n'eſt point qu'un Motif détermine l'Ame à agir, préciſement, comme un Corps détermine un autre

autre Corps à ſe mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'*Effet* eſt également déterminé, ou *certain*. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps reſteroit éternellement dans ſon état de Repos, ſi un autre Corps ne venoit l'en tirer par ſon impulſion; de même auſſi l'Ame reſteroit éternellement dans ſon état d'Inaction, ſi l'Action des Objets ſur les Sens, ne la retiroit de cet Etat, (151. 178.)

Tant que l'Ame ſe plaît à une Action, elle la continuë: le *Plaiſir* eſt le Motif qui l'y détermine. La *ceſſation* du Plaiſir eſt le Motif qui la détermine à faire ceſſer l'Action, (358. 359.)

Si le déſir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît *indifférente;* ce n'eſt pas le *Plaiſir* que cette Action renferme en elle-même, qui eſt alors le Motif *déterminant:* c'eſt le *Déſir* de prouver que nous ſommes *libres*.

Nous ſentons, ajoute l'Auteur, *que nous pouvons paſſer ſubitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, &c. ſans qu'il y ait entre ces Choſes aucun Rapport qui les lient*. Il eſt vrai que nous *ſentons* encore la poſſibilité d'un tel paſſage. Mais, ce *Sentiment* ne nous apprend point *qu'il n'y ait entre ces Choſes aucun Rapport qui les lient*.

* Pag. 171.

Je paſſe ſubitement de la Perception *A*, à la Perception *B* : c'eſt-à-dire, que je détourne ſubitement mon *Attention* de la Perception *A*, pour la donner à la Perception *B*. Si je n'avois aucun *Motif* de changer ainſi d'Objet, comment en changerois je? puiſque je n'aurois aucune raiſon de le *vouloir*, (150. & ſuiv.)

Je puis n'avoir point le *Sentiment* du Rapport qui lie les deux Perceptions; parce que ce Rapport peut n'être que *phyſique*. Le Faiſceau de Fibres auquel eſt attachée la Perception *A*, pour ébranler le Faiſceau auquel eſt attachée la Perception *B*; & me retracer cette Perception, à laquelle je donne auſſitôt mon *Attention*, ſoit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, ſoit pour me prouver que j'ai le pouvoir de *rappeller*, à mon gré, telle ou telle Idée, (448.)

Au reſte, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile; mais, le plaiſir que j'ai eu à le lire ne m'a point ſéduit; & n'a pû dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui ſont échappées. L'Eſprit Philoſophique & la candeur qui régnent dans ſon Ouvrage, me perſuadent qu'il recevra avec reconnoiſſance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrai.

* * *

CHA-

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Conſidérations ſur les Facultés *de l'Ame, & en particulier ſur l'*Activité.

A quels égards l'Ame eſt active.

*De la Liberté d'*indifférence.

De la Queſtion ſi l'Ame exécute *elle même ſes volontés.*

Des Déterminations *de la* Senſibilité *& de la Volonté ;*

de leurs Cauſes, *& de leurs* Effets.

462. APRÈS avoir expoſé mon Sentiment ſur le *Rappel des Idées*, je dois ſatisfaire à une Queſtion importante qui en découle naturellement.

A quoi ſe réduit donc l'*Exercice* de l'Activité de nôtre Ame ? Dans quel ſens peut-on dire que nôtre Ame eſt *active ?*

463. JEN ai déja averti : (128.) je ne parle point de cette *Activité* par laquelle quelques Philoſophes conçoivent que l'Ame *forme* ſes Senſations. Je ne parle que de cette *Activité* que nous *ſuppoſons* que l'Ame exerce *hors d'elle*, ou ſur ſes *Organes*, (25.)

464. Il eſt inconteſtable que nous avons une *Volonté*, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'eſt-ce qu'avoir une *Volonté*, & qu'*exercer* ſa Volonté?

465. *Avoir* une *Volonté*, c'eſt *préférer* un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-deſſus au Chapitre XII.

466. L'*Objet* agit ſur nos *Sens*, & par nos *Sens*, ſur nôtre *Ame*. Il *modifie* ſa *Senſibilité*, & cette *Modification* reçoit le nom de *Senſation*.

467. La *Senſibilité* peut donc être *modifiée* d'autant de maniéres différentes, qu'il y a de différens *Ordres* de Fibres dans chaque *Sens*, (85. 199.)

468. Une *Senſation* n'étant donc que l'*Ame* elle-même *modifiée*, la Modification eſt inſéparable de la *Conſcience* de cette Modification, (200.)

469. Voilà, en général, ce qui appartient à la *Senſibilité*. Mais, ce qui ne lui appartient point, c'eſt la *préférence* que l'Ame donne à un Objet ſur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135.: je ne dois pas craindre de le répéter ici.

470.

470. *Preférer* un Objet, n'eſt pas ſimplement *Sentir*, *apercevoir* cet Objet: c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir* en conſéquence de cette Perception.

Un Etre qui ne ſeroit doué que de la ſeule *Senſibilité*, auroit toutes nos Senſations: il les *diſtingueroit*, comme-nous, les unes des autres: il auroit de l'*Imagination*, de la *Mémoire*, de la *Reminiſcence*. Mais, il ſeroit parfaitement *indifférent* pour quelque Degré de Senſation que ce fut. Car avoir du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*, n'emporte point *en ſoi* la Capacité de *rechercher* l'un, & de *fuir* l'autre. Rechercher & fuir, ne ſont pas des *Sentimens*, ce ſont des *Actions*. L'*Amour* & la *Haine* ne ſont pas de ſimples *Perceptions*, (412. 413.) *Voir* un Objet, n'eſt pas le *déſirer*, (170. & ſuiv.) Donner ſon *Attention* à un Objet, n'eſt pas ſimplement en recevoir l'*Impreſſion*, (135. 136. & ſuiv.) L'Impreſſion qu'un Objet fait ſur nos *Sens*, eſt le *reſultat* de ſon *Activité* combinée avec celle des *Fibres* ſur leſquelles il *agit*, (201.) Entre pluſieurs Objets qui différent en *Activité*, celui dont l'Activité eſt la plus grande, n'entraîne pas *néceſſairement* nôtre Attention: nous pouvons la donner à celui dont l'Activité eſt la plus *foible*. Or, l'*Attention* peut rendre *vive* une Perception *foible*: (139. 140.) l'*Attention* n'eſt donc pas une *Modification* de la *Senſibilité*; puiſque la Senſibilité eſt exactement ſubordonnée au *Jeu* des Fibres, le Jeu des Fibres à l'*Impreſſion* des Objets,

(117.)

(117.) La Loi de la Senſibilité eſt donc celle de l'*Intenſité* des Impreſſions, (33. 166.) Plus l'Impreſſion d'un Objet eſt forte, plus la Senſation qu'il excite eſt vive. L'*Attention* choque cette Loi; d'un côté elle augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminuë celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.)

471. Il eſt donc en nous une autre Faculté, différente de la *Senſibilité ;* mais, qui eſt ſubordonnée à la Senſibilité, & que celle-ci déploye: cette Faculté eſt la *Volonté.*

472. L'*Essence* de la Volonté conſiſte donc dans le *Pouvoir* d'agir, de ſe déterminer, de choiſir: toutes ces expreſſions ſont ſynonymes.

473. Tant que ce *Pouvoir* n'eſt point reduit *en Acte,* il n'eſt qu'un ſimple Pouvoir. La Volonté *en général* eſt la *Capacité* de vouloir, & non une Volonté *particuliére.*

474. L'*Exercice* de la Volonté eſt cette Volonté *particuliére.* J'*exerce* ma Volonté toutes les fois que j'ai *une Volonté.* J'ai une Volonté toutes

tes les fois que je me *détermine*, que je *préfére* un Objet à un autre Objet.

475. L'*Acte* qui ſuit cette *détermination* de ma Volonté, qui en eſt l'*effet*, la *Conſéquence*, eſt un Acte *libre :* il eſt l'*Exécution* de ma Volonté *particuliére.*

476. Il y a donc deux Choſes à conſidérer dans la Volonté : l'*Exercice* de la Volonté, & ſon *Exécution.* Ces deux Choſes ne doivent point être confonduës, & elles l'ont été.

477. Un exemple éclaircira ma penſée.

Un Homme veut mouvoir ſon Bras, & ce Bras ne peut ſe mouvoir.

Cet Homme *exerce* ſa Volonté, car il a la Volonté *particuliére* de mouvoir ſon Bras : mais ; cette Volonté ne *s'execute* pas ; le Bras n'eſt point mû.

478. En quoi conſiſte donc l'*exercice* de la Volonté dans le cas que je ſuppoſe ? Ceci mérite une grande attention.

L'*Objet* de la *Volonté particuliére* de cet Homme eſt d'imprimer un mouvement à ſon Bras.

Si cet Homme n'eût jamais ſenti ſon Bras ſe

mouvoir, il eſt clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conſéquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. CET Homme a donc préſente à l'Eſprit l'*Idée* de mouvoir ſon Bras. Il *compare* cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il *préfére* l'ûn à l'autre: il *ſe détermine* à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. QU'EST-CE que cette *Détermination* de la Volonté? C'eſt l'*application* de la Volonté à l'*Idée* de mouvoir le Bras.

Mais; cette Idée tient à des *Fibres* ébranlées: c'eſt par l'*ébranlement* de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras eſt actuellement *préſente* à l'Eſprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. MAIS, la Volonté n'eſt pas la Senſibilité; une Volonté n'eſt pas une Senſation, (470.) La Volonté eſt *active;* elle eſt une *Force* qui s'applique à telle ou telle Senſation; à telle ou telle Idée.

482.

482. La Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, conſtituë le *Déſir* (170. & ſuiv.) de mouvoir le Bras.

483. Si rien ne s'oppoſoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans ſon état naturel, l'*effet* de ce *Déſir* ſeroit le *mouvement* de ce Bras. Ce mouvement ſeroit l'*exécution* de la Volonté *particuliére* de mouvoir ce Bras, (475.)

484. Ainsi dans le cas que j'analyſe, la *Volonté* eſt *parfaite*, & la *Liberté* ne l'eſt pas.

On eſt ſurpris que je ne diſe pas qu'il n'y a point du tout de *Liberté*. Je dois donc développer davantage ma penſée, & lever toute équivoque.

485. L'*Acte* par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482.) eſt un Acte *libre*: car

j'entends par la *Liberté* cette *Activité* que l'Ame déploye *à ſon gré* ſur ſes Organes, (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité ſoit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des *Sens*, ou qu'il s'étende à mouvoir les *Membres*. Ce qui eſt ici eſſentiel, c'eſt qu'il y ait une *Action*, & que cette Action ſoit *volontaire*.

La Volonté eſt toûjours *libre*, c'eſt à dire, que lorſqu'elle *s'exerce* c'eſt par ſa propre *Force*, ſans contrainte, de *plein gré*. Les Métaphyſiciens ont rendu cela par le terme de *Spontanéité*.

486. Mais, pour ne pas confondre des Choſes qui doivent être diſtinguées, je reſtreindrai le Mot de *Liberté* à ſignifier cette *Faculté* par laquelle nous ſuppoſons que l'Ame *exécute* ſes Volontés, (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la *Liberté* de mouvoir ſon Bras. Car quoique l'Activité de ſon Ame ſe déploye au gré de la Volonté, ſur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras; (480. 481. 482.) l'Objet direct de la Volonté n'eſt point alors de rendre cette Idée plus vive; ce qui ſuppoſeroit que l'Ame ne veut ſimplement que lui donner ſon *Attention*: (131. 138. 139.) l'Objet direct de la Volonté eſt alors d'imprimer un mouvement au Bras: ce mouvement ne

s'opére

s'opére pas: la Volonté ne *s'exécute* donc pas: il n'y a donc point ici de *Liberté*.

487. La *Liberté* peut donc être *contrainte*: la *Volonté* ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir ſon Bras; mais l'on ne peut l'empêcher de *vouloir* le mouvoir; parce qu'on ne peut empêcher ſa Volonté de ſe deployer à ſon gré, ſur différentes Fibres du Cerveau, (480. 481.)

488. Il eſt de même très évident, que la *Volonté* a plus d'etenduë que la *Liberté*. La Volonté peut s'appliquer à toutes les Idées, & à toutes les Combinaiſons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir: or parmi ces Combinaiſons d'Idées il en eſt qui engendrent des *Déſirs* que la Liberté ne peut ſatisfaire.

489. On eſt donc *libre* toutes les fois que l'on fait ce que l'on *veut*. Je l'ai dit: (152. & ſuiv.) il eſt indifférent à l'Eſſence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté ſoit une Action très ſimple, ou une Action très compoſée, un ſeul Acte, ou une multitude d'Actes. La *Liberté* n'eſt pas moins Liberté lorſqu'elle ne peut s'exercer que ſur un ſeul Faiſceau de Fibres, que lorſqu'elle peut ſe déployer à la fois ſur divers Organes.

490. La Liberté ne conſiſte point du tout dans le Pouvoir de *choiſir*; mais, dans le Pouvoir

d'exécuter ſon choix. J'ai déja inſiſté ſur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci; (479. & ſuiv.) que ces deux Pouvoirs ſont diſtincts. Le Pouvoir de choiſir ne ſuppoſe pas toûjours le Pouvoir d'exécuter ſon choix: mais l'*exécution* d'un choix ſuppoſe néceſſairement l'*exercice* du Pouvoir de choiſir.

491. On me propoſe deux Partis à choiſir, *A* & *B*. Je me détermine pour *B*, & j'ignore que *A* renferme un obſtacle invincible. Mon Action n'en eſt pas moins *volontaire* & *libre*.

Si je me fuſſe déterminé pour *A*; j'aurois *exercé* ma Volonté; j'aurois *choiſi*; mais, je n'aurois pû *exécuter* mon Choix.

492. Suppose's un Etre qui dans tout le Cours de ſa Vie fait toûjours ce qu'il *veut*, & ſuppoſés en même tems, que dans chaque Cas particulier il ne pourroit agir *autrement* s'il le *vouloit*. Cet Etre en ſeroit-il moins un *Etre libre?* Si l'on le diſoit, il faudroit abandonner cette Définition de la *Liberté*, ſi vraye, & ſi généralement adoptée, qu'elle eſt *le Pouvoir de faire ce que l'on veut*. *Facultas agendi ut libet*: ou, comme la définit un Auteur célébre, * *Facultas faciendi quod libuerit, quæcunque fuerit voluntatis determinatio.*

Au

* 'S GRAVESANDE, *Introd. ad Phil.* Paragr. 117.

Au reſte quand je dis que cette définition eſt vraie, je ne l'admet, que pour le fond: car il eſt bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoiſſance, on le fait en conſéquence de ſa *Volonté*, & l'*exécution* de cette Volonté eſt un Acte de la Liberté.

493. SUPPOSE'S encore une Intelligence qui liſe dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler: cette Intelligence lui *imputeroit*-elle de ne pas agir *autrement* dans tel ou tel cas particulier; & ne *meſureroit*-elle pas la *Perfection* de cet Etre par la *perfection* de ſes *Volitions?*

494. IL n'eſt donc point de Liberté d'*indifférence;* puiſqu'il n'eſt point de Volonté d'*indifférence.* La *Liberté* eſt le Pouvoir d'*exécuter* ſa *Volonté.* Ce Pouvoir eſt donc ſoumis à la *Volonté.* La Liberté eſt donc une *Force* qui n'a, par elle-même, aucune *Détermination*, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une *Action*, que parce qu'on *veut* la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un *Motif* de le *vouloir.* Ce Motif eſt toûjours une *Senſation*, une *Idée*, (131. 147. & ſuiv.) La Volonté eſt donc ſoumiſe à ſon tour à la Faculté d'avoir des Senſations, des Idées. Cette Faculté eſt ſubordonnée elle-même au *Jeu* des Organes; le jeu des organes l'eſt à l'*Action* des Objets, (117. 147. 149.)

149.) Je repéte ſouvent cela ; mais, je ne puis trop le répéter : c'eſt ici la Baſe de toute la Science de nôtre Etre.

495. AINSI dans les Cas qu'on nomme d'*indifférence*, le Motif *déterminant* ne peut être dans l'*Objet* que la Volonté *préfére :* parce que l'on ſuppoſe alors une parfaite *identité* entre cet Objet & un autre Objet propoſé en même tems.

Où eſt donc alors le Motif *déterminant ?* l'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* le place *dans une certaine diſpoſition du Corps, dont l'Ame ne s'aperçoit pas clairement.* * Cet Auteur répand çà & là les Germes de pluſieurs Vérités, qu'il ne développe point : celle-ci eſt de ce nombre. Je vai tâcher de ſuppléer ici à cet Auteur.

496. ENTRE deux Objets que l'on me préſente, je me détermine pour celui qui eſt à ma droite. Ce n'eſt pas que cet Objet ait rien *en ſoi* qui me porte à le préférer ; puiſque l'on ſuppoſe une parfaite *identité* entre les deux Objets. Le *Motif* qui me détermine eſt donc, en effet, dans une certaine diſpoſition de mon Corps, ſçavoir, dans l'*Habitude* que j'ai contractée à me ſervir de la Main droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais,

* Pag. 160. 161.

Mais, les *Nerfs* des deux Mains aboutiſſent également au Cerveau: (30.) l'Ame peut mouvoir à ſon gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui eſt à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correſpond?

Les deux Objets agiſſent également ſur mes yeux, & par mes yeux ſur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Effet égal, puiſque l'Objet qui eſt à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne ſe mettent pas d'eux-mêmes en mouvement; le Cerveau n'agit pas de lui-même ſur l'Ame. Les Fibres ſenſibles ne ſe meuvent qu'autant qu'une Cauſe extérieure vient à les ébranler.

Il ſe paſſe donc dans la Partie de mon Cerveau ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma droite, quelque choſe qui ne ſe paſſe pas dans la Partie oppoſée ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma gauche.

Cette choſe ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un *Sentiment*; puiſque rien ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer, qui n'affecte la *Faculté de Sentir*, (494.)

L'Objet qui eſt à ma droite, reveille donc en

moi, par ſa poſition, un *Sentiment*, & ce Sentiment eſt lié à l'*Habitude* de me ſervir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut ſe réveiller que mon Ame ne ſoit *déterminée* à avancer cette Main, &c.

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles.

497. *Mais*, ſi lorſque je ſuis ſur le point d'avancer la Main droite, il me vient en penſée, de contredire l'Auteur de la *Pſychologie*, & que pour cet effet, j'avance la Main gauche, le plaiſir de contredire cet Auteur, devient alors mon Motif *déterminant*. Je change ſubitement de *Motif*; mais, toûjours agis-je par un *Motif*.

498. Il m'eſt facile d'expliquer ce changement ſubit de Motif. La Situation dont il s'agit, eſt propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Diſputes des Philoſophes ſur la Liberté d'*indifférence*. Au nombre de ces Philoſophes eſt l'Auteur de la *Pſychologie*. L'Idée de cet Auteur réveille celle de ſon Opinion: l'Idée de ſon Opinion, reveille l'Idée de le contredire, (450. 451.) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte ſur ce dernier, & l'Habitude eſt ſans effet. L'Habitude ne *contraint* point la Liberté.

499.

499. Dans des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & ſans ſuite, des Idées de tout genre, uniquement pour ſe tirer de cet état d'ennui. L'on propoſe ce cas comme ſervant à prouver, que l'Ame a le pouvoir de rappeller à ſon gré, ſes Idées. Mais, ſi ceux qui admettent cela comme une preuve de ce pouvoir, n'admettent pas en même tems la Liberté d'*indifférence*, je ne vois pas pourquoi ils ſont obligés d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.

500. Je m'explique; dès que l'on n'admet pas la Liberté d'*indifférence*, (494.) l'on eſt obligé de placer dans la diſpoſition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le *Motif* de la détermination de l'Ame, toutes les fois que les Objets n'en préſentent aucun. Ces ſortes de Cas ſont ceux qu'on nomme d'*indifférence*, (495.)

Mais, la diſpoſition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut influer ſur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un *Mouvement*. Si le Cerveau étoit dans un repos *abſolu*, comment l'Ame le tireroit-elle par elle-même de cet état, puiſque la Faculté de ſentir ſeroit *abſolument* ſans exercice? (178. 494.)

J'ai vû un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines *diſpoſitions*, (57.

& ſuiv.) Je n'ai pas *actuellement* les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne ſont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les *Cauſes* des Déterminations de ſon *Activité*, ſont dans la *Senſibilité ;* (131. 433. & ſuiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Senſibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499.) ſoit déterminée à *rappeller* l'Idée *A*, plutôt que l'Idée *B*, il faut que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans ſon Cerveau, ait avec cette Idée *A*, un *Rapport*, qu'il n'a pas avec l'Idée *B*.

Si cela n'étoit point ; comment la diſpoſition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'*exercice* de l'Activité de l'Ame ?

Ce *Rapport* qui eſt entre le Mouvement *actuel* & l'Idée *A*, eſt un Rapport purement *phyſique*, puiſqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les *Circonſtances* l'ont établi ; (291. 292.) il eſt abſolumenr indépendant de l'Ame ; & il exiſteroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'*Effet* de ce Rapport eſt que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, ſe communique au Faiſceau auquel eſt attaché l'Idée

l'Idée *A*, (85.) Ce Faiſceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne ſoit *reproduite.*

Mais, ce Faiſceau n'eſt pas *iſolé ;* il tient à pluſieurs autres Faiſceaux qu'il ébranle à ſon tour. Les Idées attachées à ces Faiſceaux, ſont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'*Attention*, relativement au *degré* d'intérêt de chacune, (328.) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'*Attention*, deviennent *dominantes*, &c.

501. Il n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyſer, qui oblige d'admettre que le *Rappel* des Idées eſt dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame, dès que la ſeule Organiſation ſuffit à expliquer les Phénoménes ? (450. 451.)

Il y a plus ; l'intervention dont il s'agit, choque la *Subordination* qui eſt entre nos Facultés. La *Volonté* ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer ſur une Idée qui n'eſt pas préſente à l'Entendement lorſque le Faiſceau de Fibres auquel cette Idée eſt attachée, (85.) n'eſt point *ébranlé.*

Si je m'étendois davantage là-deſſus, je repéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433. 434. & ſuivants.

502. Mais, quand nôtre Volonté s'*execute*, eſt-ce nôtre Ame elle-même qui l'*exécute*? J'ai déja touché à cette Queſtion: (4. 25.) c'eſt ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.

503. Le *Sentiment intérieur* prouve invinciblement que pluſieurs de nos volontés *s'exécutent*. Nous *ſentons*, par exemple, que nous avons la *volonté* de mouvoir le Bras, & que le Bras *eſt mû*. Rien n'eſt plus certain que ce Fait, & prétendre l'infirmer, ce ſeroit vouloir renoncer à toute certitude.

504. Mais, le *Sentiment intérieur* ne prouve point du tout que ce ſoit nôtre Ame elle-même qui meuve ſon Bras: il prouve ſimplement qu'elle a la *Volonté* de le mouvoir, & qu'il *eſt mû*.

Le *rapport* conſtant de cette *volonté* à ſon *exécution* nous perſuade que c'eſt nôtre Ame elle-même qui *exécute*.

505. Il ſeroit pourtant poſſible que cette *exécution* que nous attribuons à l'Ame, tint à une *correſpondance* ſecrette entre les *Sens* & les *Membres*; ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.

506. Je dis d'abord d'une correſpondance ſecrette entre les *Sens* & les *Membres*. On conçoit que

que nôtre Corps peut être Organiſé de façon, qu'un mouvement qui ſe fait dans le Cerveau, & auquel tient une Senſation, ſe communique à un, ou pluſieurs *Membres*, & leur imprime des déterminations *relatives* à cette *Senſation*, & au *déſir* qu'elle fait naître.

Je vois un Fruit : il réveille dans mon Cerveau la Senſation agréable qu'il m'a fait éprouver ; je déſire d'en manger. Le Mouvement auquel la Senſation eſt attachée, peut ſe communiquer aux Nerfs de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainſi des déterminations, dont l'*Effet* ſera, l'*appréhenſion* du Fruit.

Si VAUCANSON a ſçu conſtruire un Canard artificiel qui avançoit ſon Bec pour ſaiſir la nourriture qu'on lui préſentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû conſtruire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme ?

Je ne veux pas inſinuer par là, que l'Homme eſt un pur Automate : je veux ſimplement donner à entendre qu'il eſt poſſible que des actions que nous attribuons à l'Ame, ſoient l'Effet d'une ſecrette Méchanique.

Nous avons vû par quel Méchanisme le Rappel des Idées paroît s'opérer : (433. & ſuiv. 500.) Si les Fibres des *ſens* s'ébranlent réciproquement, pourquoi

quoi ne pourroient-elles pas encore ébranler les Faiſceaux qui aboutiſſent aux *Membres ?* (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Effets.

507. Je dis en ſecond lieu, (505.) que l'*exécution* de nos Volontés peut dépendre de l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas beſoin d'explication ; & l'on connoit aſſez le Syſtême des *Cauſes Occaſionnelles*.

Il faut ſeulement remarquer, que l'*exécution* de la Volonté, eſt un Acte purement *phyſique*. La *Moralité* de l'Action réſide uniquement dans le *Principe* qui détermine la Volonté, (272.)

508. Le vrai Philoſophe eſt donc obligé de reconnoître, que nous ne pouvons décider la Queſtion, ſi c'eſt l'Ame elle même qui *exécute* ſa Volonté. Mais, il eſt auſſi obligé de convenir, que de quelque maniére que cela ſe faſſe, l'*Ame* peut toûjours être regardée comme l'*Auteur* de l'Action, parceque ce n'eſt qu'en conſéquence de ſa *Volonté* qu'elle eſt produite, & que ſa *Volonté* eſt inconteſtablement à elle.

509. Je hazarderai encore une réflexion ſur cette Queſtion obſcure. Nous ne pouvons refuſer à l'Ame cette ſorte d'*Activité* qui conſtituë la *ſenſibilité* & la *Volonté*. (125. 126. 149. 480. 481. 482. 485.)

485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette *Activité*, que lui resteroit-il, & que pourrions-nous en *affirmer?* (235.) Quelques efforts que fassent les *Matérialistes*, ils n'expliqueront jamais d'une maniére satisfaisante la *simplicité* du Sentiment. C'est pour satisfaire à ce Sentiment du *Moi*, toûjours *un*, toûjours *simple*, toûjours *indivisible*, que nous recourrons à l'existence de cette Substance *immatérielle* que nous nommons l'*Ame*, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'existence de l'Ame, que nous ne l'admettions *capable* au moins de *sentir* & de *vouloir*.

La *Volonté* est certainement *active;* elle est une *Force;* je crois l'avoir prouvé, (470.) Il faut à cette Force un *Sujet* sur lequel elle puisse se déployer, autrement elle demeureroit sans effet.

Dans nôtre maniére de concevoir, ce *Sujet* peut-il être autre chose, que les Fibres des *Sens?* L'Ame agit donc sur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

Si l'Ame agit sur les Fibres des *Sens*, il est possible qu'elle agisse encore sur les *Membres*, & qu'elle *exécute* ainsi ses Volontés.

510. J'ADMETS donc que c'est l'Ame elle-même qui *exécute* ses volontés; mais, je l'admets

comme une ſuppoſition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaiſon néceſſaire entre ce Principe, l'*Ame agit ſur les Sens ;* & cette conſéquence, donc *elle agit auſſi ſur les Membres.*

Pour que cette conſéquence devint legitime il faudroit que je puſſe exclurre par des raiſons ſolides, la correſpondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque ſoit le Comment de la *Liberté*, il demeure toûjours certain que l'Homme eſt *libre*, & que les *Déterminations* de la Liberté dépendent de la *Volonté*, (494.)

Plus on approfondira la Matiére de la *Liberté*, & plus on ſe perſuadera qu'il eſt indifférent à la qualité d'*Etre libre*, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, ſoit de la ſeule Organiſation ; (506.) ſoit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La ſeule choſe qui ſoit ici eſſentielle, eſt que l'Action ſoit *volontaire*, (489. 492.) Dans tous les Syſtémes, une Action qui n'eſt pas *volontaire*, n'eſt pas *libre*, & conſéquemment ne peut être *imputée*.

512.

512. Mais, la *Volonté* n'eſt qu'une ſimple *Force*, (470.) & cette Force n'eſt pas moins *indéterminée* de ſa nature que la *Liberté*. La Volonté en général, eſt le *Pouvoir de vouloir*, (472.) On ne *veut* point ſans *raiſon* de vouloir. Il y a donc une *raiſon* extérieure au *Pouvoir de vouloir*, qui reduit ce Pouvoir *en acte*.

Cette *raiſon* eſt dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, d'où réſulte cette *Modification* de la *Faculté de Sentir*, qu'on nomme *Senſation*, *Idée*, (494.)

L'ébranlement qui eſt le plus dans le *Rapport* qui fait le *Plaiſir* (122.) *détermine* la Volonté.

La *Loi* du *Plaiſir*, eſt donc la Loi de la Volonté, (420. 421.)

513. Mais, les Etres doüés de *Réflexion*, ont des *Plaiſirs* que ne peuvent goûter les Etres purement *Sentans*. Dans ceux-ci, l'Objet de la Volonté eſt toûjours un Plaiſir *phyſique*, (415.) Dans ceux-là, l'Objet de la Volonté eſt le plus ſouvent un Plaiſir *moral*, (272.)

514. La *raiſon* de la *préférence* que la Volonté *réfléchie* donne aux Plaiſirs *intellectuels* ſur les Plaiſirs *ſenſuels*, eſt dans les Idées de *Perfection* que l'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent

veut eſſentiellement la *Perfection* où il place ſon *Meilleur*, (422.) Il ſeroit contradictoire que la Volonté n'embraſſât pas ce que l'Entendement lui préſente comme ſon plus grand *Bien*.

515. Les Idées de Perfection *morale* qui *déterminent* la Volonté d'un Etre qui *réfléchit*, (272.) ne ſont point du tout de la création de ſon Entendement.

L'*Entendement* eſt le ſimple *Pouvoir* de *réfléchir*, ou de former des *Notions*, (260. 261.) Ce Pouvoir non plus que celui de *vouloir* ou *d'agir*, ne peut ſe déployer de lui-même, ou ſe donner aucune Détermination, (494.) La Notion d'un ſimple Pouvoir n'emporte point l'exercice *actuel* de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de *créer* une *Notion*, qu'il ne dépend de la Senſibilité d'un Aveugle né de former la Senſation d'une *Couleur*; (199. 265.)

Afin donc que l'Entendement acquierre des Notions de Perfection *Morale*, il faut que les *Circonſtances* le diſpoſent à les acquerir, (291. 292.) Entre les Circonſtances, l'*Education* tient le prémier rang.

516. L'Effet *phyſique* que l'Education produit en ce genre, ſur le *Cerveau*, conſiſte donc en gé-

général, en ce qu'elle ébranle le plus ſouvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il eſt poſſible, les Fibres appropriées aux Idées *Morales*, (386. 387.)

L'Education atteint ſon *But*, lorſqu'elle parvient à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité decidée ſur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaiſirs *ſenſuels*, (410.)

517. Toutes nos Facultés ne ſont donc que de ſimples *Puiſſances*, que les Circonſtances mettent en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philoſophe qui eſt aſſez heureuſement né pour poſſéder une grande Perfection, que cette Perfection ſoit ſon Ouvrage, ou celui des Circonſtances: il lui ſuffit de jouir du délicieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ſes Organes.

518. La Volonté ne *juge* point; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux *Rapports* que l'Entendement lui offre, (286. 287. ſuiv.)

Les *Jugemens* que l'Entendement forme des Rapports, ſont les *Réſultats* de l'impreſſion des Rapports ſur le *Cerveau*, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne *crée* pas les Rapports; ils dérivent de la *Nature des Choſes:* (40. 119. 259. 265. 295.) mais, il eſt *affecté* par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du *Vrai*, (282.) & du *Beau*, (376.) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même tems, que la Senſibilité ne peut ne pas ſentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519. J'ai montré dans les Chapitres XV. & XVI., de quelle maniére l'Entendement acquiert des *Notions*, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne ſont que des Idées *ſenſibles*, (206.) plus ou moins *généraliſées*, & revêtuës de *Signes*, ou de *Termes* qui les fixent, & les repréſentent.

Les Notions ont donc leur fondement dans la *Nature*. Elles ſont la Nature elle-même conſidérée ſous diverſes Faces: mais, toutes ces Faces exiſtent hors de l'Entendement; & en ſont indépendantes. Car quoiqu'il n'exiſte point de Chêne *en général;* (229.) les Caractéres *génériques* du Chêne ſont puiſés dans la Nature.

La *Théorie* de quelqu'*Art* que ce ſoit; a de même ſon fondement dans la Nature. Toute Théorie

rie n'eſt que la Chaîne des *Réſultats naturels* que la *Réflexion* ſçait déduire de l'Expérience & de l'Obſervation, (259. 261.) L'on ſçait, en particulier, que la *Théorie Muſicale* n'eſt que la ſuite des Conſéquences qui ſe tirent naturellement des Expériences que l'on fait ſur les Corps *ſonores*. *

Il eſt donc entre les Notions des *Rapports naturels* comme il en eſt entre les Idées ſenſibles.

520. Les Rapports qui lient l'Idée de *Reconnoiſſance* à celle de *Bienfait*, ſont auſſi *naturels* que ceux qui lient le *Fer* à l'*Aiman*. Mais ces Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées: (85. 261. 264. 265.) ces Fibres ont donc auſſi des *Rapports* entr'elles; elles ſont *harmoniques*. La nature de ces Fibres, la maniére dont elles jouënt; les mouvemens *acceſſoires* qu'elles reveillent, (416.) ſont la Cauſe *phyſique* du Plaiſir *moral* attaché à la contemplation de la Bienfaiſance & de la *Gratitude*.

521. L'Entendement *juge* donc des Rapports *moraux*, comme la Senſibilité juge des Rapports *phyſiques*, (308.)

L'Entendement n'eſt donc qu'une Senſibilité plus relevée que la Senſibilité *proprement dite*. Il a, comme celle-ci, ſes Fibres, & l'Art avec lequel l'Education

* *Elemens de Muſique* de M. RAMEAU.

cation ſait les manier décide de la Perfection *morale* de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaiſirs *moraux*, a ſans doute organiſé nôtre *Cerveau* dans le *Rapport* à ces Plaiſirs.

522. ON peut donc admettre qu'il eſt entre les Fibres de l'Entendement, des *Rapports* analogues à ceux qui ſont entre les Fibres de la ſenſibilité.

Du Jeu *Harmonique* des Fibres de la ſenſibilité dérive le *Plaiſir* attaché au Beau *phyſique*, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu *Harmonique* des Fibres intellectuelles eſt le fondement *phyſique* du Plaiſir attaché au Beau *moral*, (376.)

Le fondement *moral* de ce Beau eſt dans l'*Utilité* qu'il renferme. La *meſure* de cette utilité eſt dans le *Bonheur* qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent *veut* le *Bonheur ;* parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

523. MAIS, comme il eſt des Goûts *phyſiques* dépravés, il eſt auſſi des Goûts *moraux* dépravés. L'*Organiſation* du Cerveau n'eſt pas telle qu'elle n'obéïſſe qu'à d'*heureuſes* impreſſions ; elle obéït auſſi à des impreſſions *vicieuſes*, & elle ne peut par elle-même

même les redreſſer. Elle les tranſmet à l'Entendement, & celui-ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Muſicien habile, tire d'un Inſtrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des ſons deſagréables. De même auſſi, la bonne ou la mauvaiſe Education tire du Cerveau ſur lequel elle opére, le *Vrai* ou le *Faux*, la *Vertu* ou le *Vice*.

Mais, il eſt cette différence entre l'Inſtrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impreſſions vicieuſes qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laiſſé les Objets *ſenſibles* agir trop long tems & trop fortement ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, il n'eſt guéres au pouvoir d'une meilleure Education de ſurmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou différens, (387. 417. 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai expoſés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. juſqu'au Paragraphe 103.

524. Cette *rectitude naturelle* de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Naturel & de Morale, n'eſt que la ſimple *Capacité* de l'Entendement, de ſaiſir le *Vrai*, le *Juſte*, l'*Honnête*. Mais, il en eſt de cette Capacité *intellectuelle*, comme de la Capacité *phyſique* du Cerveau de repréſenter le *Beau*, ſoit *phyſique*, ſoit *moral*. Cette Capacité réſide

dans l'*Organiſation*, ou dans les *Rapports* qu'ont entr'eux les différens *Ordres* de Fibres ſoit *ſenſibles*, ſoit *intellectuelles*. Mais, pour que ces Fibres tranſmettent à l'Ame, l'*Harmonie*, il faut qu'elles ſoyent ébranlées dans l'*Ordre* qui conſtituë l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je diſois il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Inſtrument de Muſique que des ſons déſagréables; (523.) cependant les *Rapports* qui ſont entre les *Cordes* de cet Inſtrument, & qui ſont le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en ſubſiſtent pas moins : mais, la maniére dont l'Inſtrument eſt manié empêche que ces *Rapports* n'ayent leur *Effet*. Un Cerveau qui ſeroit toûjours manié de la ſorte, ne repréſenteroit jamais le *Vrai*, ou le *Beau* en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376.) Il auroit pourtant la Capacité *originelle* de le repréſenter.

Ce n'eſt donc point au *ſimple Pouvoir* ſoit *phyſique*, ſoit *intellectuel*, qu'il faut regarder; c'eſt à la maniére dont il eſt reduit *en acte*.

525. Il y a de l'*Harmonie* dans un *Jugement*, dans un *Raiſonnement*, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des *Rapports* qui *conſpirent* à produire un Effet, (40. 369. 370. 372. 373.) Il y a des *Rapports* entre l'*Attribut* & le *Sujet*, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées *moyennes* d'un

d'un *Raiſonnement*, *conſpirent* à produire cet *Effet* que l'on nomme la *Concluſion*, (304. 306.)

Le *Sujet* & l'*Attribut*, les Idées *moyennes* & la *Concluſion* tiennent à différens *Faiſceaux* de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'*Ordre* dans lequel ces Faiſceaux ſont *mûs* conſtituë l'Harmonie *phyſique* du *Jugement* & du *Raiſonnement*, (369.) L'Harmonie *morale* eſt dans l'*impreſſion* qui ſe fait ſur l'*Entendement ;* (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque choſe qui reponde au Jeu *harmonique* des Fibres *intellectuelles*, ſans quoi il ſeroit incapable d'être *affecté* par les *Rapports*, (518.) Si donc le *Cerveau* n'étoit jamais ébranlé dans l'*Ordre* du *Raiſonnement ;* l'Entendement ne *raiſonneroit* jamais ; parce que l'*exercice* du *Pouvoir* de raiſonner dépend du *Jeu* des Fibres *intellectuelles*, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toûjours le *Pouvoir* de raiſonner, (524.)

526. Si quelque circonſtance extérieure à mon Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raiſonnement que le Corps humain *végéte ;* l'Idée de *Végétation* reveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450. 451.) l'Idée *moyenne* (304.) d'Accroiſſement par *intuſuſception :* (99.) cette Idée étant liée dans mon Cerveau à celle du *Corps humain*, j'affirmerai de ce Corps, qu'il *végéte.* Mon Cerveau formera donc ce *Syllogiſme*, (451.)

Tout Corps qui croît par intuſuſception, végéte :

Le Corps humain croît par intuſuſception ;

Donc, il végéte.

L'*Ordre* dans lequel les *Termes* de ces Propoſitions ſont diſtribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres *intellectuelles* jouent pour repréſenter à l'Entendement le Syllogiſme.

Le Faiſceau approprié à l'Idée d'*intuſuſception*, a été lié par la *Réflexion* (260. 261. 262.) au Faiſceau approprié à l'Idée du *Corps humain*. Ces Faiſceaux vont rayonner au Faiſceau approprié à l'Idée de *Végétation ;* (373. 379.) ils *conſpirent* à l'ébranler, & cet *Effet* exprime la *Concluſion* du Raiſonnement, (525.)

Et comme les Faiſceaux appropriés aux *Prémiſſes* agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la *Concluſion*, celui-ci agit auſſi ſur ceux-là, & cette action réciproque & *harmonique* eſt l'expreſſion *phyſique* des *Rapports* qui ſont entre les *Idées*.

527. Les *Rapports* que les *Aîles* d'un Edifice ont entr'elles, & au *Corps* de l'Edifice, forment une ſorte de *Syllogiſme*. L'*Ordre* dans lequel les Faiſ-

Faiſceaux Nerveux appropriés à la Perception des *Aîles* ſont ébranlés, & agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la Perception du *Corps*, la réaction de celui-ci ſur ceux-là, repondent au *Jeu* des Faiſceaux du Syllogiſme.

L'*Effet* du *Syllogiſme* en *Architecture*, (je demande grace pour cette expreſſion,) eſt la production du *Sentiment* de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du *pourquoi*, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai expoſés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien; mais, qu'il opére ſimplement ſur les Idées que les *Sens* lui offrent.

J'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniére dont l'Entendement acquiert des *Notions*. Il ne ſera pas inutile de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples: le Sujet eſt important.

Je réünis ici ſous un ſeul point de vuë tout ce qui concerne les *Déterminations* de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit, (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Choſe ſéparement, ou à meſure que l'occaſion s'en préſente.

L'Eſprit ſe plaît à voir les Vérités d'un même Genre réünies.

529. Nous obſervons qu'aucun Corps ne ſe meut, qu'il ne ſoit preſſé par une *Force* qui agit ſur lui.

De cette Idée *ſenſible* nous déduiſons par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) la *Notion* (230.) du *Mouvement*, ou de l'*Impulſion*.

Si un Corps eſt pouſſé à la fois, par deux Forces qui agiſſent ſur lui en Sens différens, nous le voyons ſe prêter à l'impreſſion combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en eſt l'expreſſion, le *Réſultat*.

De cette Obſervation, nous déduiſons la Notion du Mouvement *compoſé*.

La Chûte des *Graves* eſt de même une Idée *ſenſible*, dont nous tirons par *abſtraction* la Notion de la *Peſanteur*.

Car ſi aucun Corps ne ſe meut qu'il ne ſoit pouſſé par une Force qui agiſſe ſur lui, il eſt une *Force* qui pouſſe les *Graves* vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'*accélération* des *Graves*: l'Expérience nous en découvre les *Loix*.

Mais,

Mais, l'*Expérience*, non plus que l'*Obſervation*, ne nous préſentent que des Idées *ſenſibles*, (206.)

C'eſt donc ſur des Idées de ce Genre que nous formons par abſtraction, nôtre *Théorie* de la *Peſanteur*, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des *Graves*, nous voyons auſſi à l'Oeil leur *direction* vers le *Centre* de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la *direction* de la Force ſimple ou compoſée, qui les pouſſe.

Si un Eſprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte ſa vuë ſur le Mouvement *diurne* de la Terre, & ſur ſes Effets, il en verra naître cette Conſéquence *naturelle*, que la *Peſanteur* eſt plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera par une Conſéquence également *naturelle*, que la Terre eſt *applatie* aux Pôles.

S'il vient enſuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Obſervation lui paroîtra une Confirmation des Conſéquences qu'il aura tirées du Mouvement *diurne*.

Nous apprenons encore de l'*Obſervation*, que les *Planettes* ſont des Corps ſemblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des *Courbes* autour d'un *Centre* commun.

Nous

Nous ſavons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne *Courbe* ſuppoſe l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planette décrit eſt donc le *réſultat* de plus d'une *Force*.

La *Peſanteur* préſente à un Eſprit attentif l'Idée d'une de ces *Forces*.

Mais, il ſçait que la Peſanteur dirige au *Centre*. L'Obſervation des *Projectiles* lui donne la Notion d'une autre *Force*, qui combinée avec la Peſanteur produit la Courbe, &c.

Sur de ſemblables Abſtractions, & ſur d'autres de même Genre, s'éléve le Syſtéme d'*Aſtronomie Phyſique*, que l'Obſervation perfectionera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le fond des Idées *ſenſibles*.

530. NEWTON n'a donc pas créé ſon Syſtéme: mais les circonſtances où il s'eſt trouvé placé; (291. 292.) & le degré d'*Attention* dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer d'un certain Ordre d'Idées *ſenſibles*, des *Réſultats* que n'avoient pû tirer des Génies moins *attentifs*, & moins heureuſement nés.

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI., que

que c'eſt par l'*Attention* que nous formons des *Abſtractions* de tout Genre. L'*Attention* eſt donc la Mere du *Génie*. Si NEWTON a paru *créer*, c'eſt que c'eſt être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les *Rapports* qui lient des Vérités qui lui paroiſſent infiniment éloignées, (306.) Quel *Rapport* pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune ?

Il a fallu peut-être encore plus de cette ſorte de Génie, pour découvrir les *Rapports* des *Loix* qui gouvernent le Monde *Moral*, que pour découvrir les *Loix* qui gouvernent le Monde *Phyſique*. C'eſt que le *Moral* eſt bien plus compliqué que le *Phyſique* ; car il ſuppoſe encore le *Phyſique*, & il n'eſt pas ſoumis comme lui au Calcul.

Mais ; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philoſophique, ces Conjectures hardies d'un Eſprit ſyſtématique, par leſquelles il oſe lier des Faits ſéparés par de grands vuides.

Le *Génie Philoſophique* eſt celui qui part uniquement des *Faits*, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs *Réſultats naturels*, & les Réſultats *naturels* de ces Réſultats.

Quand un tel génie éleve un *Syſtéme* il n'eſt que la collection *harmonique* des *Faits* & de leurs *Conſéquences*.

531. Cette *Force* que nous nommons la *Volonté*, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la *Sensibilité* & de l'*Entendement;* & les différentes maniéres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans lesquels elle s'y applique, ont reçû les différens noms d'*Attention*, de *Désirs*, d'*Affections*, de *Passions* &c.

L'*Amour-propre* n'est de même que la *Volonté*, entant qu'elle a pour Objet le *Plaisir*, ou le *Bonheur*, (420. 421.)

532. Lorsque la *Volonté* a pour *But* de saisir toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lient des Vérités éloignées, l'*Acte* qui intervient alors porte le nom d'*Attention*. L'Effet qui en resulte est une augmentation de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'*Entendement*, (138. 139. 140. 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279. & 282., en quoi consiste l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit Paragraphe 151. que l'Attention est un Acte de la *Liberté*. En effet, lorsque le *But* de la *Volonté* est de donner son *Attention* à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté *s'exécute*, & l'*exécution* de la Volonté constituë la *Liberté*, (149. 486. 489. 490.)

533. La force du *Génie* dépend donc de la force

force de l'Attention: (279. 282. 306. 530.) celle-ci dépend de la force des *Fibres* ſur leſquelles l'Attention ſe deploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de *capacité* à ſoutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force *intellectuelle*. Il en eſt à cet égard des Fibres de l'*Entendement* (521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps. Ce que les Fibres muſculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous penſons par une Méchanique analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce ſont par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres deſtinées à les exécuter, ont reçu une Organiſation relative à cette Fin. De la perfection de leur Organiſation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organiſation tient à la nature, aux proportions, & & à l'arrangement des *Elémens*. La *Terre* eſt la Baſe de tous les Corps Organiſés. De la proportion de la *Terre* dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la *Fibre*. En un mot, plus les Elémens ſont *cohérens*, plus la Fibre eſt capable d'*effort*.

534. Le Sentiment d'un *Beſoin* eſt lié naturellement à l'*Idée* de l'Objet propre à le ſatisfaire. Cette Idée eſt donc *rappellée* par le Sentiment du Beſoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le *Déſir*. Il eſt plus actif que la

ſimple *Attention*, parce qu'il eſt excité par un Sentiment incommode, preſſant, douloureux, par le *Beſoin*. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y eſt bien excitée par un *Motif*; (282.) mais, ce Motif eſt *moral*, & le Beſoin eſt *phyſique*. Il a ſon Siége dans des Fibres qui ſoufrent. L'Attention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut ſoulager ſon Beſoin, eſt d'autant plus *active*, que le Beſoin eſt plus preſſant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'*Attention* une Comparaiſon, un *Jugement* qui fait ſentir à l'Ame tout ce que ſa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'activité du *Déſir*, (172.) Le *Motif* qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien ſon Siége dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne ſont pas dans un état de ſoufrance. Le *Déſir* de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la ſoif, ou d'appaiſer la Faim. C'eſt que les Senſations ont un Rapport immédiat avec la *Conſervation* de l'Individu, qui eſt la grande Fin de la Nature. L'*Activité* eſt en raiſon des *Modifications* de la Senſibilité.

535. Dans les fortes *Paſſions*, l'Activité eſt auſſi grande qu'elle peut l'être. Les Fibres ſur leſquelles elle ſe déploye, réagiſſent à leur tour ſur l'Ame. De cette *Action*, & de cette *Réaction* réſulte l'*intenſité* de la Paſſion, (404. & ſuiv.)

Il

Il en eſt de même dans la *Surpriſe :* j'avois oublié de le dire Parag. 333.

536. C'EST donc toûjours en conſéquence des Modifications *actuelles* de la Senſibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté ſe déploye. Elle n'agit pas ſur des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame ; (433. & ſuiv. 499. 500.) mais, des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame peuvent lui devenir préſentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il eſt cependant des cas où l'*Action* de la Volonté peut influer ſur le *Rappel* des Idées. Ce ſont ceux où le Mouvement qu'une Cauſe *phyſique* imprime à un Faiſceau de Fibres *ſenſibles*, ou *intellectuelles*, n'a pas aſſez d'intenſité pour faire une impreſſion *claire* (273.) ſur les Faiſceaux auxquels il a été lié. Si la Volonté eſt alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faiſceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481. 482.) ſe communiquera aux Faiſceaux avec leſquels il a contracté des liaiſons, & les Idées attachées à ces Faiſceaux ſe préſenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.

* * *

CHAPITRE XX.

*Limites actuelles de l'*Activité *de l'Ame de la Statuë.*

De la Queſtion, ſi lorſque la Statuë, a le Souvenir *d'une des deux Senſations, elle reconnoît en même tems que cette Senſation l'a affectée plus vivement.*

De ce qui conſtitue le Phyſique *du* Souvenir *de la Douleur & du Déplaiſir.*

*De l'*Idée *qu'a la Statuë du* Nombre, *de la* Durée, *de l'*Exiſtence, &c.

537. AINSI, dans un Homme qui n'auroit éprouvé pendant toute ſa vie, que deux Senſations, la *Volonté* ne pourroit ſe déployer que ſur ces deux Senſations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Senſation, elle la rendroit plus vive, (470. 480. 481. 482.)

Mais, ſi l'Objet de la Senſation agiſſoit trop longtems ſur l'Organe, cette Senſation viendroit enfin à déplaire à l'Ame: elle ceſſeroit de lui donner ſon

ſon *Attention ;* elle la porteroit ſur le ſouvenir de l'autre Senſation, quelle rendroit ainſi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

538. Telle eſt la Situation où j'ai laiſſé nôtre Statuë dans le Paragraphe 431. Nous ne penſerons pas, à préſent, que lorſque la Senſation qui lui plaiſoit le plus, vient à lui déplaîre, elle *rappelle* le ſouvenir de l'autre Senſation. Mais, nous penſerons, que tandis que ſon *Attention* étoit concentrée dans la Senſation dominante, le Souvenir de l'autre Senſation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame ſenſiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniére ſenſible, lorſqu'elle ceſſe de donner ſon *Attention* à la Senſation dominante. La *Volonté* s'applique alors au ſouvenir de l'autre Senſation ; & elle s'y applique avec d'autant plus de force, que la Senſation dominante lui déplaît davantage, (394.)

539. Comme la Statuë ne connoît point les Objets qui excitent ſes Senſations, elle ne peut diſtinguer ce qui eſt dû à ſon *Imagination,* (212.) de ce qui appartient à l'*Objet.* Mais, elle a le *Sentiment* de l'augmentation, & de la diminution d'*intenſité* de chaque Senſation, (167.)

Tandis que l'*Oeillet* affecte ſon Odorat, l'*Attention*

tion ne peut élever le ſouvenir de l'autre Senſation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, ſi la préſence de l'*Oeillet* n'y cauſoit pas des diſtractions. Car quelque force que l'on ſuppoſe à l'*Attention* de nôtre Statuë, je ne penſe pas qu'elle puiſſe aller au point d'anéantir l'Effet de l'Action de l'*Oeillet* par rapport à la *Senſibilité*, (391.) Elle le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées, (183.) & qu'elles le ſont encore par l'Objet même, au moment dont je parle. Cette Situation eſt à peu près l'inverſe de celle dont il s'eſt agi dans le Paragraphe 145.

540. Mais, lorſque la Statuë fixe ſon *Attention* ſur le ſouvenir de l'Odeur de la *Roſe*, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en plus l'intenſité de ce ſouvenir, a-t-elle le *Sentiment*, que cette Odeur l'a affectée plus vivement ?

La Solution de cette Queſtion, me paroît dépendre de la Solution de celle-ci : quand une des Senſations *ſe dégrade*, la Statuë ſent-elle cette *dégradation ?* J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168. ; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre puiſqu'il eſt inconteſtable que nous avons le ſouvenir d'une telle dégradation. La *Reminiſcence* le ſuppoſe néceſſairement ; & comme je le diſois dans le

le Parag. 167., il ne ſauroit ſurvenir aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, que l'Ame n'éprouve quelque choſe qui réponde à ce changement.

541. La difficulté ſe réduit à ceci : comment le même *Ordre* de Fibres peut-il nous donner à la fois, le *Sentiment* du Degré *actuel* d'une Senſation, & le *Souvenir* d'un autre Degré de la même Senſation ?

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111. : je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire uſage de cette explication, pour eſſayer de reſoudre cette Queſtion : comment la Statuë *reconnoit*-elle que l'Odeur de la *Roſe* dont elle a le *Souvenir*, l'a affectée plus *vivement ?* (540.)

542. J'ai cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statuë ; l'effet de ſon *Attention* ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, ne ſçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'*Objet*, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'*Attention* de la Statuë produit ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, à celui qu'y produiroient les *moyennes* Couches de l'Atmoſphére Odoriférante, ou les *Corpuſcules* de groſſeur *moyenne*, (111.) Les *Fibril-*

brilles appropriées à ces Corpuſcules, ſont très diſpoſées à ſe mouvoir; (165. 166.) la plus petite Force peut y cauſer un ébranlement très ſenſible. L'*Attention* peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces *Fibrilles* correſpondent avec les *Fibres* appropriées à l'action des plus gros Corpuſcules: (111.) elles peuvent donc y cauſer un leger ébranlement; & c'eſt, peut-être, à cet ébranlement qu'eſt attaché ce *Souvenir* d'une Impreſſion plus forte, dont je cherchois la Cauſe *phyſique*, (540.)

Ce *Souvenir* ne peut être préſent à l'Ame de la Statuë, qu'il n'excite en elle le *Déſir* de jouïr de la plénitude de la Senſation, (394. 396.)

543. Je ſatisfais à ce *Déſir* en Subſtituant la *Roſe* à l'*Oeillet*. Auſſitôt toute l'Attention de la Statuë ſe concentre dans la Senſation que la *Roſe* excite. Cette Senſation lui plaît d'autant plus; qu'elle ſuccéde à une Senſation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)

544. Mais; ſi je prolonge autant la durée de l'Impreſſion de la *Roſe*, que j'ai prolongé la durée de l'Impreſſion de l'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe* viendra enfin à déplaire à la Statuë. Elle en détournera ſon *Attention*; le Souvenir de l'Odeur de l'*Oeillet* commencera à l'affecter; & l'*Attention* s'appliquera à ce *Souvenir*, (397.) Il plaira à la Sta-

Statuë par les raiſons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un *Déſir*, &c. (394. 396.)

545. MAINTENANT, ſi je ſubſtituë l'*Oeillet* à la *Roſe*, je ſatisferai à ce *Déſir*: mais; il en naîtra cette Queſtion; la Statuë reconnoîtra-t-elle que cette Senſation qui lui plaît à préſent, lui a une fois déplû, & *craindra*-t-elle de ſe retrouver dans cet état de *Déplaiſir*?

546. COMME nous avons le *Souvenir* d'un Plaiſir que nous avons goûté, nous avons le *Souvenir* d'une *Douleur* que nous avons éprouvée; & ſi nous tendons fortement nôtre *Attention* ſur le *Souvenir* d'une Douleur; ſur tout ſi cette Douleur a été fort vive, & ſi elle nous a affecté longtems, il nous ſemblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

Or, nous avons vû, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui tranſmettent à nôtre Ame le Plaiſir, lui tranſmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à deſunir leurs *Molécules*.

Nous avons vû encore, (57. & ſuiv.) que l'Action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles* y produit des *Déterminations* plus ou moins durables, qui conſtituent le *Phyſique* de la Memoire.

J'en ai inferé, que l'état d'une Fibre, qui a été expoſée quelque tems à l'Action d'un Objet, n'eſt pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne ſçauroit ſurvenir aucun changement dans une Fibre ſenſible, qu'il n'intéreſſe ſes Molécules, ou les *Elémens* dont elle eſt compoſée. Tout changement ſuppoſe un Mouvement: la Fibre ne ſçauroit ſe mouvoir que ſes Molécules ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La diſpoſition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la conſervent pendant un tems plus ou moins long; & tandis qu'elles la conſervent la Fibre eſt propre à exciter dans l'Ame le *Sentiment* attaché à cette diſpoſition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur eſt vive, plus elle ſuppoſe d'intenſité dans le Mouvement des Fibres qui en ſont le Siége, (118.)

Plus il y a d'intenſité dans le Mouvement, plus plus il ſurvient de changement dans la diſpoſition reſpective des Molécules, (ib.)

Si de plus les Fibres ont été longtems dans cet état de ſoufrance, les *Déterminations* qu'elles y auront contractées en ſeront d'autant plus durables, & le *Souvenir* de la Douleur en aura d'autant plus de tenacité, (96. & ſuiv.)

Lors

Lors donc que les Fibres ceſſeront d'être affectées, & que le *Sentiment* de la Douleur ne ſera plus préſent à l'Ame, le *Souvenir* de cette Douleur ne laiſſera pas de ſe conſerver dans le Cerveau, (ib.)

Les Molécules ne ſe *rétabliront* pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur prémiere poſition. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un tems proportionné à l'intenſité de la Cauſe qui a agi ſur elles, à la durée de ſon action, & au *Temperament* particulier des Fibres, (121.) L'Impreſſion pourroit même avoir été ſi forte qu'elle ne s'effaçat jamais.

Si donc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penſer à cette Douleur, (433. & ſuiv. 450. 451. 499. 500.) les Fibres qui en auront été le Siége, lui en retraceront le *Souvenir* avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront plus retenu des *Déterminations* auxquelles ce *Souvenir* eſt attaché, & que l'*Attention* s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. Le *Déplaiſir* ne diffère de la *Douleur* que par le *Degré* de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le *Souvenir* d'une Douleur, peut donc opérer le *Souvenir* d'un Déplaiſir.

Mais, parce que le *Déplaiſir* tient à une Im-

preſſion moins forte, que la *Douleur*, le *Souvenir* d'un Déplaiſir eſt en ſoi moins tenace que le *Souvenir* d'une Douleur.

Je dis *en ſoi ;* car le *Souvenir* d'un Déplaiſir peut ſe trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement ; ou qui l'ont affectée ſouvent, (413.)

548. J'ai indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, combinée avec celle de l'*Attention*, peut cauſer à l'Ame du *Déplaiſir*. Tout mouvement des Fibres trop longtems continué, tend à changer de plus en plus la poſition reſpective de leurs Molécules, ou de leurs Parties *élémentaires*, (546.) A' meſure que cette poſition s'éloigne de celle qui eſt propre au *Plaiſir*, l'agrément de la Senſation diminuë. Si l'action preſque momentanée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, ſuffit à y produire des *Déterminations* en vertu deſquelles le Cerveau conſerve quelque tems le *Souvenir* de cette Impreſſion, l'action longtems continuée du même Objet ſur les mêmes Fibres, doit rendre ce *Souvenir* plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'*Ordre* dans lequel elle diſpoſe les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre *antécédent*. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de tems aux Molécules pour reprendre leur poſition *primitive*, &c. (96. & ſuiv. 109. 546.)

549.

549. L'Action continuée des Corpuſcules de l'*Oeillet*, (38.) ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) & l'*Attention* ſoutenuë que la Statuë a donné à la Senſation, ont donc operé ſur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Senſation, & qui l'ont enfin renduë *déplaiſante*, (343. 344. 345.) Les *Elémens* ne ſe ſont plus trouvés entr'eux dans le *rapport* qui conſtituë le *Plaiſir*. Je ne puis déterminer en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que la Structure intime des Fibres ne m'eſt pas connuë, (66.) Mais, je puis dire ſans courir riſque de me tromper, qu'une Fibre ne peut *ſe mouvoir*, que ſes Molécules, ou ſes *Elémens* ne ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, d'une maniére différente de celle dont ils étoient diſpoſés dans l'état de *repos*, (63.) Or, cette nouvelle diſpoſition que les *Elémens* reçoivent, ils la *conſervent* pendant un certain tems; (64.) puiſque nous ſommes doués de *Memoire*, & que la Memoire tient au *Cerveau*, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à deviner la *Méchanique* des Organes de nos Senſations. Je me borne aux Conſéquences qui découlent des Faits, ou qui me paroiſſent en découler, (530.)

550. Mais, ſi le *Souvenir* d'une Idée, dépend des *Déterminations*, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont *retenuës*, la

la *perte* de ce ſouvenir, doit dépendre des *Changemens* qui ſurviennent à ces Déterminations.

J'ai eſſayé d'expliquer dans le Paragraphe 109., comment la Reminiſcence *s'éteint :* je ne le repeterai pas ici. Je rappellerai ſeulement qu'une Idée *ſimple* (202.) ne tient pas à une ſeule Fibre ; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, (204.) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles ſont *Similaires* ou identiques, eu égard à la nature de leurs *Elémens*, & à leur Structure : autrement, l'impreſſion qu'elles produiſent ſur l'Ame, ne ſeroit pas *une, ſimple,* (ib.) Mais les unes peuvent être plus deliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vû dans le Parag. 111. l'uſage que j'ai tenté de faire de cette Suppoſition, & les raiſons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en ſoit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la *quantité* de l'Effet que le Corps odoriférant, produit ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) n'eſt pas préciſement *la même* dans toutes. Cela me ſuffira, je penſe, pour reſoudre la Queſtion qui m'occupe.

551. Les Fibres, dont les *Elémens* exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, ſont auſſi celles dont les Elémens doivent avoir

avoir le plus d'aptitude à conſerver les diſpoſitions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même *Ordre*, (85.) il en eſt de plus & de moins *mobiles*, (550.) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres *olfactives* de la Statuë, qui ont été expoſées à l'action continuée de l'*Oeillet* & de l'*Attention*, il y en ait qui ont eu aſſez de tems pour *ſe rétablir*, pour reprendre le *Ton* propre au *Plaiſir;* tandis que d'autres retiennent encore de ces *Déterminations* propres à exciter le *Souvenir* du *Déplaiſir*, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres ſoit plus petit que celui des autres Fibres: il ſuffit qu'il y en ait aſſez pour faire ſur l'Ame une impreſſion *ſenſible*, (275.)

552. Si dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, je préſente de nouveau cette Fleur au Nez de la Statuë, elle fera d'abord ſur ſon Ame une impreſſion de *Plaiſir*, & cette impreſſion ſera d'autant plus agréable, qu'elle ſuccédera immédiatement à celle de la *Roſe*, qui commençoit à lui déplaire, (389. & ſuiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statuë donnera ſon *Attention* à cette impreſſion agréable, les Fibres qui n'au-

ront pas achevé de *ſe rétablir*, retraceront à l'Ame le *Souvenir* du Déplaiſir attaché aux *Déterminations* qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce *Souvenir* deviendra plus vif, ſi l'Ame lui donne ſon *Attention*, (139.) Il pourra donc exciter en elle la *crainte* de ſe retrouver dans le même état de *Déplaiſir*, où l'action trop longtems continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. La Statuë ne peut *diſtinguer* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, qu'elle n'ait le *fondement* de la Notion du *Nombre*, (255.) Ces deux Senſations lui ſont préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) Elles exiſtent à part, (94.) L'une eſt excitée par l'objet; l'autre eſt rappellée par la Mémoire. L'Ame a la *Conſcience* de ces deux Modifications, (200.) Elles ſont donc deux Choſes diſtinctes.

554. Mais comme la Statuë n'a point l'uſage des *Signes*, (217. & ſuiv.) Elle ne peut abſtraire de ſes Senſations ce qu'elles ont de plus *général*, & ſe les repréſenter comme de ſimples *Unités*, (255.) Elle ne peut dire *Un, Un.* Elle ne peut ſe repréſenter, un, un, par le Signe *Deux*. Mais elle a le Sentiment très *Clair* (273.) de la *préſence* des deux Senſations. Elle ſent que l'une n'eſt pas l'autre; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux

deux choſes diſtinctes n'eſt pas la *notion* du Nombre; il en eſt ſeulement le *fondement*; car comme nous l'avons vû dans le Chapitre XVI., toutes nos Notions repoſent ſur des Idées *ſenſibles*.

555. Par la même raiſon, la Statuë ne peut ſe former la Notion du *Plaiſir*, & du *Déplaiſir*, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre eſt une Idée purement *ſenſible*, (206.) Elle n'eſt que la Senſation elle-même, entant qu'elle eſt *excitée*, ou *rappellée*, dans tel ou tel *Degré*, (118.)

Ainſi l'Idée qu'a la Statuë du *Plaiſir* & du *Déplaiſir*, eſt une Idée *particuliére*, & point du tout une Idée *générale*, une *Notion*, (230.) Elle ne ſe repréſente pas une Maniére d'être en *général*, mais elle ſe repréſente une Maniére d'être en *particulier*; Et cette Maniére d'être, eſt toûjours l'une ou l'autre des deux Senſations, & un *certain* Degré de l'une ou de l'autre.

556. En ſentant alternativement la *Roſe* & l'*Oeillet*, la Statuë a acquis le Sentiment de la *Succeſſion* (318. 319. 320.) & celui du Nombre, (553. 554.) A-t-elle auſſi acquis le Sentiment de la *Durée*; & ſi elle l'a acquis, quelle eſt la *Méchanique* de ce Sentiment?

C'eſt encore ici une de ces Queſtions que je

m'étois propoſé au commencement du Chapitre XIV. Je vais poſer quelques Principes qui m'aideront peut-être à la réſoudre.

557. Si la Statuë n'avoit jamais Senti que la *Roſe*, & ſi le *Degré* de la Senſation n'avoit jamais varié, il eſt bien évident qu'elle n'auroit jamais pû acquérir le Sentiment de la *Succeſſion ;* puiſque ce Sentiment ſuppoſe le *paſſage* d'un état à un autre état, & que l'Ame ne peut rien diſtinguer dans un état dont l'*uniformité* eſt parfaite. Son Exiſtence eſt donc alors abſolument *une*.

558. En paſſant de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet* la Statuë change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conſéquemment celui de la *Succeſſion* qui en eſt inſéparable.

Ce Sentiment ſe fortifie en raiſon du nombre des retours alternatifs des deux Senſations, (96. & ſuiv.)

559. Le Sentiment de la *Durée* eſt lié à celui de la *Succeſſion :* le Sentiment que la Statuë acquiert de la *Durée*, dépend donc des retours alternatifs que ſa Mémoire lui retrace. Ces retours ſont autant d'*Inſtans*, dont l'Ame a la *Conſcience*. Ces inſtans ſont des *parties* de la Durée ou de la Succeſſion.

560.

560. Je ne parle que du Sentiment des *retours*, & non du Sentiment de la *Durée* de chaque Senſation, parce que je ſuppoſe que le *Degré* de chaque Senſation ne varie point, (557.)

561. Je ne puis déterminer le *nombre* des retours alternatifs que la Mémoire de la Statuë lui retrace *clairement*, (273.) ni le *nombre* de ceux qu'elle ne lui retrace qu'*obſcurément*, (275.) Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous *repréſenter* plus de cinq à ſix Idées *à la fois ;* & encore faut-il que nous recourions à des expediens pour ne les pas confondre. Nôtre Statuë qui eſt actuellement bornée à ce qui réſulte immédiatement de l'action des Objets ſur ſon *Odorat*, ne peut aller en ce genre auſſi loin que nous. Mais, ſi l'on ſuppoſe qu'elle ſaiſit clairement trois retours, ou trois *inſtans*, ces inſtans lui donneront le Sentiment d'une Durée *déterminée*. Les autres inſtans que ſa Mémoire ne lui retracera qu'obſcurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée *indéterminée*, d'une eſpéce d'*Eternité*.

562. La Statuë ne peut avoir le Sentiment de la *Durée*, qu'elle n'ait au moins celui du *Paſſé* & du *Préſent ;* car elle a le Sentiment de la *Succeſſion ;*

or, ce Sentiment eſt celui d'une Choſe qui a *précédé*, & d'une Choſe qui a *ſuivi ;* d'une Choſe qui *affecte* l'Ame actuellement, & d'une Choſe qui l'a *affectée* immédiatement auparavant. La Statuë ne peut paſſer de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente que ſon état *change*, (558.) Elle Sent donc qu'elle *n'eſt* plus comme elle *étoit*. Elle ne s'exprime pas cela à elle-même : elle ne dit pas *je ne ſuis plus comme j'étois ;* puiſqu'elle n'a point encore de Langage : mais elle a le *Sentiment* que nous rendons par ces *Termes ;* elle a donc un Sentiment du *Paſſé* & du *Préſent*.

563. La Succeſſion alternative & continuée des deux Senſations, a formé dans le *Cerveau* de la Statuë l'*Habitude* de cette Succeſſion. J'ai developpé cette Propoſition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'*Oeillet* affecte actuellement l'Odorat de la Statuë, elle *juge* que la Senſation de la *Roſe* va ſuccéder à celle de l'*Oeillet*. Elle a donc auſſi un Sentiment du *Futur*, puiſqu'elle a le Sentiment d'une Choſe qui *va* ſuccéder à une autre.

Au reſte ; j'ai défini ce que j'entends ici par un *Sentiment*, (318.) J'ai défini auſſi ce que j'entends par une *Notion*, (230.)

564. Jusqu'ici il n'y a pas de difficulté. Je n'ai pas préſenté *à la fois* la *Roſe* & l'*Oeillet* au Nez de

de la Statuë. Je les lui ai preſenté *ſucceſſivement*. Si je les avois préſentés à *la fois*, il eſt évident qu'elle n'auroit pû *diſtinguer* les deux Senſations. Elle n'auroit eu proprement qu'une ſeule Senſation ; mais une Senſation *compoſée*, & dont elle n'auroit pû démêler la compoſition.

En préſentant *ſucceſſivement* les deux Fleurs au Nez de la Statuë, je lui ai donné la facilité de *diſtinguer* les deux impreſſions. Les Faiſceaux de Fibres appropriées à ces impreſſions, ont joué *ſéparément*. Les deux Senſations ont exiſté *à part*. Je me ſuis déja étendu là-deſſus dans le Paragraphe 94.

565. Il me paroît que la difficulté conſiſte, à rendre raiſon de la *Méchanique* par laquelle l'on peut concevoir que la Statuë ſaiſit ces trois retours, ou ces trois inſtans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne penſe pas que cette difficulté ſoit inſurmontable. J'eſſayerai d'appliquer mes Principes à ſa Solution.

566. Si l'Ame n'avoit aucun *Souvenir* de ſes Modifications *antécédentes*, il eſt évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Il eſt cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il eſt donc certain qu'elle a un Souvenir de ſes Modifications *antécédentes*.

567.

567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le *Souvenir* tient au *Cerveau*. J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication *phyſique* de la Reminiſcence. On peut conſulter ces Chapitres. Je ſuis donc obligé de chercher dans la *Méchanique* du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)

568. Tandis que la Statuë éprouvoit pour la prémiere fois, & toûjours au même degré, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Je l'ai prouvé paragr. 557.

569. En ſubſtituant l'*Oeillet* à la *Roſe*, j'ai fait changer d'état à la Statuë. Elle a ſenti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Senſation a rappellé le *Souvenir* de la prémiere: (90. & ſuiv.) La Statuë a donc pû alors acquérir un Sentiment de la *Succeſſion*.

570. Ce Sentiment s'eſt fortifié, lorſque j'ai ſubſtitué la *Roſe* à l'*Oeillet*. La Statuë a reconnu en même tems, que la Senſation de la *Roſe* l'avoit déja affectée; car elle eſt douée de *Reminiſcence*. J'ai montré en quoi le *Phyſique* de la Reminiſcence peut conſiſter, (92. & ſuiv.)

571.

571. La Statuë ſaiſit donc déja deux *inſtans*. Elle a le Sentiment de l'inſtant où elle a paſſé de la Senſation de la *Roſe* à la Senſation de l'*Oeillet*, & le Sentiment de l'inſtant où elle eſt revenuë de la Senſation de l'*Oeillet* à celle de la *Roſe*.

572. Je dis que ces deux inſtans ſont diſtincts. Les deux Senſations tiennent l'une à l'autre par la liaiſon qui eſt entre les Faiſceaux de Fibres qui leur ſont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaiſon. J'ai indiqué dans le Paragr. 86. les raiſons qui en prouvent l'exiſtence.

Le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, rappelle donc à la Statuë le Souvenir de la Senſation de l'*Oeillet*. Les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe*, ébranlent celles qui ſont appropriées à l'action de l'*Oeillet*. Ces deux Impreſſions ſont *claires;* (273.) elle ne ſe confondent point, parce qu'elles ont été produites *ſéparément*, (564.) & qu'elles ont leur Siége dans des Fibres *ſpécifiquement* différentes, (85.)

En ſecond lieu le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, excite dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiſcence*. Elle reconnoît que la Senſation l'a déja affectée. Les Fibres ſur leſquelles la *Roſe* agit pour la ſeconde fois, ne ſe trouvent pas préciſément dans le même état où elles étoient lorſqu'elles ont éprouvé

le prémier ébranlement, (92.) Elles n'ont pû céder à cet ébranlement, ſans que leurs *Elémens* ſe ſoient diſpoſés les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* rélatif à la nature de cet ébranlement, (549.) Or, les Faits nous conduiſent à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été organiſées de maniére, qu'elles conſervent pendant un tems plus ou moins long, les *Déterminations* qui leur ont été imprimées, (57. & ſuiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être préciſément le même que celui où elle ſe trouvera lorſqu'elle aura éprouvé pour la prémiere fois l'action de l'Objet auquel elle eſt appropriée. Ainſi, tant que les *Élémens* de cette Fibre retiendront les *Déterminations* que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conſervera l'*aptitude* à exciter dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiſcence*, & ce Sentiment ſera *clair*, (273.)

573. La Statuë reconnoît donc *clairement* que la Senſation de la *Roſe*, l'a déja affectée; mais, cette Senſation rappelle le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet:* la Statuë a donc encore le Sentiment *clair* de ce Souvenir.

574. Elle ne peut avoir le Sentiment du *retour* de l'impreſſion de la *Roſe*, & le *Souvenir* de la Senſation de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente, en même tems, que la Senſation de la *Roſe* a *précedé* une fois

fois celle de l'*Oeillet*, & qu'elle lui a enſuite *ſuccédé*.

Car au même inſtant que l'*Oeillet* a commencé à agir ſur l'Organe, la Statuë a ſenti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pû le Sentir, qu'autant qu'elle a conſervé un *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe* qui avoit *précedé*, (572.) Elle a donc ſenti que la Senſation de l'*Oeillet ſuccédoit* à celle de la *Roſe*.

Lorſque j'ai ſubſtitué enſuite la *Roſe* à l'*Oeillet*, la Senſation de la *Roſe* a de même rappellé à la Statuë le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*. Elle a donc ſenti que la Senſation de la *Roſe ſuccédoit* à celle de l'*Oeillet*.

Mais, comme le retour de l'impreſſion de la *Roſe* a excité dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiſcence*, (572.) la Statuë a reconnu que cette Senſation l'avoit déja affectée. Elle a donc reconnu que cette Senſation qui a *ſuccédé* à celle de l'*Oeillet*, l'avoit auparavant *précédée*.

575. Voilà donc deux paſſages, ou deux *inſtans*, que l'on conçoit que la Statuë peut ſaiſir *clairement*. Elle n'a pas le Sentiment de la *Durée* compriſe entre ces deux inſtans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du *Tems* pendant lequel l'*Oeillet* a affecté l'Organe. J'ai ſuppoſé que le *Degré* de la

Senſation ne varioit point, (560.) Or dans une Senſation parfaitement *uniforme*, l'Ame ne peut rien *diſtinguer*, (557.) Si donc il avoit été poſſible que cette Senſation eut affecté la Statuë *uniformément* pendant des années & même des Siécles, toute cette longue *Durée* eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos *abſolu*, il eſt bien évident que nous n'aurions d'autre *Meſure* de la *Durée*, que la *Succeſſion* de nos Idées, (254.)

Il n'eſt pas moins évident, que cette Meſure *varieroit* en différens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car ſuivant que cette *Succeſſion* ſeroit plus ou moins *rapide*, ou plus ou moins *agréable*, l'Individu jugeroit différemment de la *Durée*.

Le plus ou le moins de rapidité de cette *Succeſſion*, paroît dépendre du *degré* de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres *ſenſibles* s'ébranlent réciproquement, (449. 450. 451.)

La vivacité, le *feu* de l'Eſprit, eſt donc probablement un Effet de cette Cauſe *phyſique*.

576. Lorsque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statuë a reconnu que la Senſation de l'*Oeillet* lui avoit déja été préſente, (572.)

Cette

Cette Senſation lui a rappellé le *Souvenir* de celle de la *Roſe*. Mais, a-t-elle reconnu en même tems, que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois? Cette Queſtion mérite bien d'être analyſée.

577. Si la Statuë n'avoit jamais éprouvé que l'impreſſion de la *Roſe*, auroit-elle pû *diſtinguer* trois impreſſions? Je ſuppoſe que l'Objet eut toûjours agi ſur l'Organe d'une maniére uniforme; c'eſt à dire, que ces trois impreſſions euſſent été égales en *intenſité* & en *durée*. Je dois analyſer cette Queſtion avant que d'analyſer la précédente.

578. L'on ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la ſeconde impreſſion de la *Roſe*, la Statuë auroit reconnu que cette Senſation lui avoit déja été préſente. Dès que l'on accorde à la Statuë la *Reminiſcence*, (90.) l'on doit admettre, qu'une impreſſion qu'elle éprouve pour la ſeconde fois, ne l'affecte pas préciſément comme elle l'a affectée la prémiere fois. Le retour de l'impreſſion eſt lié à un *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt. Elle compare donc le Sentiment de la ſeconde impreſſion avec le Souvenir de la prémiere; & de cette comparaiſon réſulte la Perception de l'*identité* des deux impreſſions.

Le *Souvenir* de la prémiere impreſſion, tient au changement que l'action de la *Roſe*, a produit

dans l'état *primitif* (59.) des Fibres qui lui ſont appropriées, (546.)

Si ce *Souvenir* s'étoit effacé, ſi les Fibres étoient revenuës à leur état *primitif*, (109. 546. & ſuiv.) il eſt clair qu'à la ſeconde impreſſion la Statuë ſe ſeroit trouvée préciſément dans le même état où elle auroit été à la prémiere. L'Ame auroit été ſimplement *modifiée* en Odeur de *Roſe*, & cette Modification n'auroit été accompagnée d'aucune *Reminiſcence*.

579. A' la troiſiéme impreſſion, la *Reminiſcence* auroit continué à agir. Mais, la Statuë ſe ſeroit-elle rappellée les deux prémieres impreſſions ?

Pour qu'elle eut pû ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pû *diſtinguer* le Souvenir de l'une, du Souvenir de l'autre.

Mais, ſi la *Mémoire* tient au Cerveau, (57. & ſuiv.) le *Souvenir* de quelqu'impreſſion que ce ſoit, dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.)

L'Objet n'agit ſur ces Fibres, que par *impulſion:* il leur imprime donc un mouvement, (41. 42.)

Les Fibres ne peuvent ſe prêter à ce mouvement,

ment, que leurs Parties conſtituantes ne revêtent les unes à l'égard des autres de nouvelles poſitions, (546. 549.)

Car ſi les *Elémens* dont une Fibre eſt compoſée, (62.) ne changeoient point de poſition *reſpective*, comment cette Fibre céderoit-elle à l'impreſſion de l'Objet? (63.)

D'un autre côté, ſi les *Elémens* reprenoient leur poſition *primitive*, au même inſtant que l'Objet auroit ceſſé d'agir, comment le *Souvenir* de la Senſation ſe conſerveroit-il dans le *Cerveau?* où ce *Souvenir* réſideroit-il? (64.)

580. La prémiere impreſſion de l'Objet produit donc ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, des *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la Reminiſcence, (92. & ſuiv. 546. & ſuiv.)

Si donc la ſeconde impreſſion ſurvient avant que les Fibres ayent perdu ces *Déterminations*, l'Ame reconnoîtra clairement que la Senſation lui a été préſente.

Les *Déterminations* que la prémiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une *tendance* au mouvement.

Car les *Elémens* ne peuvent ſe diſpoſer les uns

à

à l'égard des autres dans un *Rapport* déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierrent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainſi, en ſuppoſant que les deux prémieres impreſſions de l'Objet ſoient égales en intenſité & en durée, la ſeconde impreſſion doit exciter plus de mouvement dans les Fibres que la prémiere, puiſqu'elles ont acquis une diſpoſition au mouvement, diſpoſition que ces Fibres n'avoient pas, lorſqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La ſeconde impreſſion de l'Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, doit donc apporter encore un changement à la poſition reſpective de leurs *Elémens*. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs *Elémens* ont acquis plus de facilité à gliſſer les uns ſur les autres. Ils ne peuvent acquérir plus de facilité à ſe mouvoir, que leur poſition reſpective ne change plus ou moins par les retours ſucceſſifs de la même impreſſion.

581. Mais, la *conſervation* des Idées par l'intervention du *Cerveau* eſt un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été conſtruites de maniére qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, les *Déterminations* qu'elles ont reçuës de l'action des Objets, (64.)

Leurs

Leurs *Elémens* retiennent donc pendant un tems plus ou moins long, la nouvelle poſition que l'action repétée des Objets leur fait revêtir.

582. Lors donc que des Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées pour la troiſiéme fois par leur Objet, elles ne ſe trouvent pas alors préciſément dans le même état où elles étoient avant la ſeconde impreſſion. Celle-ci a ajouté quelque choſe à l'Effet de la prémiere : elle a modifié plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres ſoumiſes à l'action de l'Objet, ont participé à cette ſeconde impreſſion, dans un rapport exact à la *mutabilité* de chacune, (61. 550.)

L'*Effet* de la prémiere impreſſion a donc été *modifié* dans toutes, par la ſeconde impreſſion.

A' la troiſiéme impreſſion, les Fibres ſe ſont donc muës rélativement à l'état où la ſeconde impreſſion les avoit laiſſées.

Car l'Effet de la prémiere impreſſion ayant été modifié par la ſeconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'accordera, je penſe, que tandis qu'elle ſubſiſte, les Fibres ne peuvent ſe mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la ſeconde impreſſion les a miſes.

Une Fibre *ſenſible* ne retient pas, à la fois,

deux *Déterminations :* elle ne ſe meut pas, à la fois, ſuivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces *Déterminations* ne ſont autre choſe, que l'*Ordre* dans lequel les *Elémens* ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, en conſéquence de l'action reïterée de l'Objet, (580. 581.)

C'eſt donc rélativement à la poſition que la derniére impreſſion fait revêtir aux *Elémens*, que la Fibre doit commencer à ſe mouvoir, lorſqu'elle eſt ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raiſonnemens ſont juſtes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troiſiéme impreſſion de la *Roſe*, la Statuë n'auroit pû ſe rappeller les deux prémieres.

En effet, comme je le diſois dans le Paragraphe 579., pour qu'elle eut pû ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pû les *diſtinguer* l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit pû les diſtinguer l'une de l'autre par la ſeule *Reminiſcence*.

La Reminiſcence eſt ce *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'une Senſation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

La Senſation a ſon Siége dans les Fibres qui lui ſont

ſont appropriées, (85.) L'Objet eſt ſuppoſé agir chaque fois ſur ces Fibres d'une maniére *identique*, (577.) Toutes les impreſſions de l'Objet ſont donc *identiques*.

Afin donc que l'Ame pût *diſtinguer* le Souvenir d'une de ces Impreſſions, du Souvenir d'une autre Impreſſion, il faudroit que ces deux Souvenirs réſidaſſent dans *différentes* Fibres; ou dans des Fibres qui différaſſent entr'elles par leur *Jeu*.

Mais, toutes les impreſſions de l'Objet étant *identiques*, toutes les Fibres qui lui ſont appropriées doivent ſe mouvoir *uniformement* à chaque impreſſion. La même *quantité proportionnelle* de mouvement qui ſe trouvoit dans toutes à la prémiere impreſſion, doit s'y retrouver à la ſeconde, à la troiſiéme, &c.

Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il eſt très probable que toutes les Fibres du même *Ordre* ne ſont pas également déliées, également mobiles, (111. 550.)

Enfin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* juſqu'à un certain point, l'Effet de l'impreſſion antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la fois pluſieurs *Déterminations*.

584. Si donc nous *diſtinguons* pluſieurs impreſ-

preſſions du même Objet, c'eſt que ces impreſſions ſe trouvent liées à différentes Idées *acceſſoires*. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens *Ordres*, elles excitent dans l'Ame des Senſations, ou des Perceptions qu'elle *diſtingue*. La diſtinction qui eſt entre ces Idées *acceſſoires*, en met entre les impreſſions identiques & ſucceſſives auxquelles elles ſont liées. C'étoit ce que je voulois inſinuer dans le Paragraphe 93.

585. Je reviens maintenant à la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 576.

Lorſque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statuë a-t-elle reconnu que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois ?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Queſtion : ils ſont compris entre le Paragr. 565., & le Paragr. 576. Les Matiéres que je traite ſont difficiles à ſaiſir ; & elles le deviendroient encore d'avantage, ſi l'on négligeoit de fortifier la liaiſon des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. Le retour de l'action de l'*Oeillet* ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, excite dans l'Ame de la Statuë la Senſation attachée au mouvement de ces Fibres. Elle

Elle y eſt accompagnée du Sentiment de la *Reminiſcence*, par lequel l'Ame reconnoît que cette Senſation lui a déja été préſente.

Elle reveille, en même tems, le *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe*.

587. Mais, ce *Souvenir* étant attaché aux *Déterminations* que la derniére impreſſion de la *Roſe* a produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, il s'enſuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'*Oeillet*, que dans le rapport à ces *Déterminations*. Je penſe l'avoir prouvé dans les Paragraphes (581. 582. 583.)

588. Il réſulte encore de ce que j'ai expoſé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la *Roſe* par celle de l'*Oeillet*, n'apprend autre choſe à l'Ame, ſinon que la Senſation de la *Roſe* lui a déja été préſente; & qu'il ne peut, par lui-même, l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

Au reſte, je me ſers de l'expreſſion abregée, de *Fibres de la Roſe*, de *Fibres de l'Oeillet;* pour éviter la répétition ennuyeuſe de cette longue Phraſe, *les Fibres appropriées à l'action de la Roſe*, &c.

589. Si les retours du Mouvement dans les Fibres de la *Roſe*, ne peuvent, par eux-mêmes, don-

ner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours ; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'*Oeillet*, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'*Oeillet* ne peuvent ébranler les Fibres de la *Roſe*, que dans le rapport aux derniéres *Déterminations* que celles-ci ont reçuës, (587.)

Ces *Déterminations* ne peuvent, par elles mêmes, *repréſenter* à l'Ame deux ou pluſieurs retours.

Pour qu'une telle *repréſentation* pût s'opérer, il faudroit que ces retours exiſtaſſent *à part ;* qu'ils euſſent leur Siége dans des Fibres dont les *Déterminations* ne fuſſent pas *identiques*. Ils exciteroient alors dans l'Ame des *Sentimens*, qu'elle diſtingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la prémiere impreſſion de l'Objet, ſont les mêmes qui en éprouvent la ſeconde impreſſion, la troiſiéme, la quatriéme, &c. J'ai eſſayé de prouver, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* l'Effet de l'impreſſion antécédente, (582.) Si elle le modifie, l'Effet de l'impreſſion antécédente ne peut coexiſter *à part* avec l'Effet de l'impreſſion ſubſéquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un ſeul Effet, qu'une ſeule *Détermination*. Or comment une ſeule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame *pluſieurs* Sentimens *diſtincts ?*

tincts? L'on voit que la force de cet Argument, réſulte en dernier reſſort, de la néceſſité où nous ſommes, de chercher dans le Corps, l'*origine* de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & ſuiv. 92. 95.)

590. Cette Analyſe de mes Principes, me conduit donc à penſer, que la Statuë ne ſaiſit que deux paſſages, ou deux *inſtans*, (574. 575.) Si j'ai parû inſinuer le contraire dans le Paragraphe 561., c'eſt que n'ayant pas encore pouſſé l'Analyſe auſſi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer ſur la Queſtion dont il s'agit. Ce n'eſt pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Queſtion; mais, j'ai expoſé le plus clairement qu'il m'a été poſſible, les Principes que j'ai crû les plus propres à conduire à ſa Solution. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi, d'approfondir ces Matiéres abſtraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'il ſuffit à l'Ame de paſſer d'un état à un autre état, pour acquerir le Sentiment de la *Succeſſion*, & conſéquemment celui de la *Durée*; il s'enſuit qu'une Senſation qui *ſe dégrade*, (162. & ſuiv.) peut auſſi lui donner ces deux Sentimens.

Car les *termes* que l'Ame ſaiſit dans cette dégradation, peuvent produire chez elle l'effet de différentes Senſations qui ſe ſuccédent.

592.

592. Il eſt preſqu'inutile que je le diſe, la Statuë n'a point d'Idée du *Tems*, (254.) Cette Idée eſt une véritable *Notion*; & l'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statuë ne peut encore former des *Notions*.

593. Il me ſemble qu'il ne me reſte plus pour finir l'Analyſe des deux prémieres Senſations de nôtre Statuë, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'*Exiſtence*. C'eſt la derniere des Queſtions que je me ſuis propoſées au commencement du Chapitre XIV., (193.) J'ai déja eu occaſion de dire un mot ſur cette Queſtion dans le Paragraphe 47.

594. Il eſt évident que la Statuë a la *conſcience* de la préſence de ſes Senſations. L'Ame a la *conſcience* de tout ce qui ſe paſſe en elle, (200.) La Statuë a donc un Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations.

Elles ne ſont pas des *Etres* (251.) pour la Statuë; puiſqu'elle eſt encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*, (227.)

595. L'Ame *s'identifie* avec ſes Senſations, (113.)

(113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations, qu'elle n'ait par cela même, un Sentiment de ſa propre *Exiſtence*, (113.)

Mais, le *Sentiment* qu'a la Statuë de ſon *Exiſtence*, différe beaucoup de l'*Idée* que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée eſt *réfléchie*; & j'ai montré dans le Paragraphe 252., comment nous l'acquerons.

CHAPITRE XXI.

Réflexions sur l'Analyse des deux prémieres Sensations de la Statuë.

La Statuë éprouve une troisiéme Odeur.

Qu'une Sensation nouvelle *rappelle celles qui l'ont précédée.*

Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, *ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets?*

Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ébranlent réciproquement?

596. On est, sans doute surpris, que l'Analyse des deux prémieres Sensations de ma Statuë, m'ait conduit aussi loin, & qu'elle ait déja fourni la matiére d'un assez gros Volume. Lorsque je commençai cette Analyse, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle mentraineroit dans la discussion de tant de Questions différentes. Ces Questions m'ont parû naître les unes des autres, comme par une génération naturelle. J'ai crû devoir suivre l'ordre de cette génération, & me laisser conduire par ce

ce Fil analytique. Je me ſuis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Senſations ſuffiſoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statuë.

J'ai donc été ainſi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Etre, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverſes.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant différe beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquaſſe de bonne heure les caractéres qui différentient ces deux états. C'eſt ce que j'ai executé en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait ſentir Paragr. 194. 316. la liaiſon qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyſe des prémieres opérations de nôtre Automate.

Appellé enſuite par l'examen de la grande Queſtion du Rappel des Idées, à conſidérer de plus près tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai préſenté à mes Lecteurs, ſous un ſeul point de vuë dans le Chapitre XIX., les cauſes générales des Déterminations de la Senſibilité & de la Volonté ſoit dans les Etres Sentans, ſoit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes ſur l'Oeco-

nomie de nôtre Etre à la Solution des diverſes Queſtions que m'offroit l'état actuel de ma Statuë.

597. J'étois donc tenté de terminer ici cet Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit aſſez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant comme il eſt des Choſes eſſentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'effleurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en eſt quelques autres dont je n'ai point parlé du tout, il me paroît à propos de pouſſer plus loin cette Analyſe.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de nôtre Etre. Je prévois même qu'en développant davantage ces prémiers Principes, ils pourront me conduire à des Conſéquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. Je laiſſe l'Ame de ma Statuë retomber en létargie: (177. 178.) pendant qu'elle eſt dans cet état, je place ſous ſon Nez une *Giroſlée*. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statuë le *Souvenir* des Senſations que la *Roſe* & l'*Oeillet* ont excitées?

J'ai

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.; & j'en ai indiqué la raiſon: mais, je Sens que cette Queſtion méritoit d'être un peu plus diſcutée. Je puis la diſcuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

599. Si une Senſation *nouvelle*, ne nous rappelloit point le Souvenir des Senſations d'eſpéces différentes qui l'ont précédée, il ſeroit impoſſible que cette Senſation nous parût *nouvelle*, & que nous parvinſſions à acquérir l'Idée de la *Succeſſion*. La choſe eſt facile à démontrer.

Le Sentiment de la *nouveauté* d'une Senſation eſt eſſentiellement lié à la comparaiſon que nous faiſons, entre cette Senſation & les Senſations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaiſon ſuppoſe la *préſence* des Idées que l'on compare, (188. 189. 190.) La nouvelle Senſation rappelle donc le Souvenir des Senſations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous *juger* que la Senſation qui nous affecte actuellement eſt *nouvelle?*

De même encore, lorſque différentes Perceptions ſe ſuccédent dans l'ordre qui conſtituë l'*Harmonie*, (369.) Si la Perception ſubſéquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment ſe formeroit l'Idée de la *Succeſſion?* Com-

ment goûterions-nous le plaiſir attaché à cette Harmonie? Toutes ces Perceptions ſeroient iſolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais ſe former entr'elles aucune liaiſon.

Cela eſt trop évident pour qu'il ſoit néceſſaire que j'y inſiſte davantage. La Senſation de l'Odeur de la *Giroſlée* rappelle donc à la Statuë le *Souvenir* des Senſations qui l'ont précédée.

600. Il eſt de même évident, qu'une Senſation *nouvelle* ne peut rappeller que les Senſations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Senſations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la *Giroſlée* ne peut rappeller à la *Statuë* que les Senſations de l'Odeur de la *Roſe*, & de celle de l'*Oeillet;* mais elle ne peut point exciter dans ſon Ame les Senſations de l'Odeur de *Jacynthe*, de *Jonquille*, de *Violette*, &c.

L'Ame ne peut non plus par ſa ſeule *Activité* ſe donner de *nouvelles* Senſations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir aſſez bien prouvé que l'*exercice* de cette Activité eſt ſubordonnée à l'action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, (494.) J'ai même fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande qu'on le penſe communément, 433. & ſuiv. (499. 500. 501. 536.)

601.

601. De ces Faits que l'on ne peut revoquer en doute, nous ſommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par des Fibres ſur leſquelles un Objet *nouveau*, exerce ſon action.

Cependant, tout nous conduit à penſer qu'il eſt une Secréte communication entre les Fibres *ſenſibles* de tous les *Ordres*. Le Rappel des Senſations les unes par les autres indique aſſez cette communication. Car ſi toutes les Senſations tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées; (85.) Si chaque Senſation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui ſont propres, le Rappel d'une Senſation par une autre Senſation doit dépendre d'une communication *médiate*, ou *immédiate* qui eſt entre les Faiſceaux de Fibres appropriés à ces Senſations.

Je dis une communication *médiate* ou *immédiate*, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puiſſe agir ſur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement ſon mouvement, ou en le communiquant à des Corps interpoſés.

Je ne dis pas ſimplement une Communication *immédiate;* parce que je ne puis décider, que les Fibres ſenſibles de tous les *Ordres* communiquent immédiatement les unes avec les autres; & qu'il ſeroit

roit poſſible, que leur Communication s'operât par un Fluide interpoſé, ou par quelqu'autre voye qui m'eſt inconnue.

Quoiqu'il en ſoit, je me borne à dire en général, que les Fibres ſenſibles communiquent les unes avec les autres.

Cela poſé; voici une Queſtion qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été muës par les Objets, qui le ſoyent par celles qu'un Objet *nouveau* vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puiſſe m'aider à réſoudre cette Queſtion.

602. Je remarque d'abord, qu'une Senſation *rappellée* eſt moins vive, que lorſqu'elle eſt excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faiſceau de Fibres reçoit d'un autre Faiſceau, a moins d'intenſité que celui qu'il recevroit de l'impreſſion immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raiſons dans le Paragraphe 89.

603. Je remarque encore que la *mobilité* des Fibres ſenſibles, croît en raiſon de la fréquence, ou de

de l'intenſité des ébranlemens. J'ai beaucoup inſiſté là-deſſus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été muë, a moins de diſpoſition à ſe mouvoir, qu'une Fibre qui a été muë pluſieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été muë apporte donc une certaine réſiſtence au mouvement qui lui eſt imprimé, & ſi ce mouvement eſt foible, il s'éteindra par cette réſiſtance, ou s'il ne s'éteint pas, l'impreſſion qu'il produira ſur la Fibre, ſera ſi foible qu'elle ne ſera pas ſenſible à l'ame.

604. Il ſemble donc que l'on puiſſe conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets ſur les Fibres qui n'ont point encore été muës, qui ſoit propre à ſurmonter pleinement la réſiſtence que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainſi en état de céder aux impreſſions que leur communiquent les Faiſceaux avec leſquels elles correſpondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres ſenſibles de chaque *Ordre* & la maniére d'agir de l'Objet dont elles tranſmettent à l'ame les Impreſſions. Si chaque Sens a ſa fin, (211.) chaque eſpece de Fibres a auſſi la Sienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Eſpece de Fibres ſont les moyens rélatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre ſont eſſentiellement les *Réſultats* des Rapports qu'elle ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, (39. 40.)

605. Il ſuit de là que les Fibres ſenſibles de chaque *Ordre*, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des différens Faiſceaux avec leſquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniére d'agir d'un Faiſceau, & celle d'un autre Faiſceau, qu'il y a entre la maniére d'agir d'un Faiſceau, & celle de l'Objet auquel il eſt approprié.

Ce que je viens de dire, me paroît ſuffire pour ſatisfaire à la Queſtion qui s'étoit offerte à mon examen.

606. En élevant cette Queſtion, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & il me ſemble que l'on ne ſauroit refuſer de l'admettre.

Mais; ſi chaque Senſation a ſes Fibres propres; il s'enſuit néceſſairement, que les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'*Oeillet*, ne ſauroient agir ſur les Fi-

Fibres appropriées à l'action des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe.*

Comment donc la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, rappelle-t-elle à la Statuë le *Souvenir* de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe ?*

J'ai dit, & je l'ai répété en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que ce *Rappel* s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'*Oeillet*, excitoient dans les Fibres appropriées à la *Roſe.*

Mais, ſi les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir ſur les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe ;* comment les Fibres appropriées à l'*Oeillet* peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la *Roſe*, & rappeller ainſi à l'Ame de la Statuë le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de *la Roſe ?*

J'ai dit quelques généralités ſur cette Queſtion, dans le Paragraphe 87. j'entrerai ici dans un détail qui devient néceſſaire. L'on ne tardera pas à s'aperçevoir, ſi l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Queſtion eſt liée à la précédente.

607. S'IL eſt prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'eſt pas moins, je penſe, que le Rappel des Senſations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres ſenſibles ſe commu-

niquent réciproquement. Je me ſuis beaucoup étendu ſur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII., que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & que l'on ne ſauroit autrement rendre raiſon de la diverſité des Senſations.

La difficulté conſiſte donc à concilier entre eux ces Réſultats qui m'ont parû découler immédiatement des Faits.

608. En vertu des Rapports qu'une Fibre ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la diſpoſe à exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'Objet eſt attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puiſſe recevoir d'ailleurs différentes impulſions: mais, je dis qu'il n'y a que l'impulſion qu'elle reçoit immédiatement de ſon Objet, qui lui imprime les *Déterminations* propres à exciter dans l'Ame la Senſation de cet Objet.

609. Je ne puis déterminer en quoi conſiſtent les *Rapports* dont il s'agit ici; parce que les *Sujets* de ces Rapports ne me ſont pas aſſez connus. Je me

me réduits donc à dire, qu'ils consistent en général, dans l'Analogie qui est entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des *Elémens* de la Fibre, & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des *Corpuscules* qui émanent de l'Objet.

610. Une Fibre *sensible* a donc une disposition *originelle* à céder à l'impression de l'Objet auquel elle est appropriée. Cette impression *modifie* donc l'état *primitif* (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée, ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une *tendance* à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. Puisque la Fibre transmet au Siége de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les *Elémens* qui la composent, soient unis les uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'*Effet* que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celle-ci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'au-

tre extrêmité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entiére éprouve donc un certain changement.

612. Je ne décide point, ſi l'Effet que l'action de l'Objet produit ſur la Fibre, ſe borne au changement qui ſurvient à la poſition reſpective des Elémens ; ou s'il affecte encore leur forme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder ſur un Sujet qui m'eſt inconnu, j'avertis que par les termes de *Diſpoſitions* ou de *Déterminations* imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur ſurviennent en conſéquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels ſont ces changemens ; & ſi je parle plus volontiers du changement de la poſition *reſpective*, c'eſt qu'il me paroît être celui que le mouvement ſuppoſe le plus eſſentiellement, (63. 79. 546. 610.)

613. Non ſeulement la Fibre tranſmet à l'Ame l'impreſſion de l'Objet ; mais elle lui retrace encore le *Souvenir* de cette impreſſion. Ce Souvenir ne différe de la Senſation même que par le degré de l'intenſité. Il a donc la même *origine :* il dépend donc comme la Senſation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre ; mais d'un mouvement plus foible.

L'exé-

L'exécution de ce mouvement exige une certaine diſpoſition dans les Parties *intégrantes* de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un tems plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçuës de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainſi dire, la Fibre à ſon ton, & tandis qu'elle demeure ainſi montée, elle conſerve l'aptitude à retracer à l'Ame le *Souvenir* de la Senſation de l'Objet.

614. Je définis la *tendance* que l'Objet imprime à la Fibre, une *diſpoſition à ſe mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre.*

J'ai montré, que cette diſpoſition réſulte des Rapports que la Fibre ſoutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entiére éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne ſauroit être affectée dans aucun de ſes points, qu'il ne s'y trouve des Elémens diſpoſés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulſion étrangére, elle cédera à cette impulſion; mais, ce ſera à ſa maniére: elle ſe meuvra, mais ce ſera dans le rapport aux *Déterminations* qu'elle aura reçues de l'Objet.

615.

615. Il y a lieu de préſumer, que plus l'impulſion que la Fibre recevra, ſera analogue à ſa maniére d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à ſe prêter à cette impulſion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniére d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même *Sens*.

616. Mais, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulſions moins analogues. L'Objet l'a diſpoſée à ſe mouvoir: (604.) lorſque la Fibre a une fois contracté cette diſpoſition, le Mouvement peut y être reproduit par une impulſion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulſion *quelconque;* parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée ſuffit, par exemple, pour reveiller en nous différentes Senſations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc conſidérer la Fibre, cómme une très petite Machine deſtinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de ſa Conſtruction; & cette Conſtruction la diſtingue de tou-

toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'eſt cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle eſt montée, elle jouë au moment que quelque impulſion ſurvient.

617. Je l'ai déja inſinué; (615.) Je ne prétens pas que la Fibre ſoit indifférente à quelque impulſion que ce ſoit; je veux dire, que l'intenſité & la durée de ſon mouvement ſoient toûjours préciſément les mêmes, de quelque maniére qu'elles viennent à être ébranlées. Je comprens qu'il eſt des Circonſtances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer ſur cette intenſité & ſur cette durée.

J'admets ſimplement, que lorſque l'impulſion qui eſt communiquée à la Fibre eſt aſſez forte pour faire ſur l'Ame une impreſſion ſenſible, celle-ci a auſſitôt la *Conſcience* du Souvenir de la Senſation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. Nôtre Cerveau ayant été conſtruit ſur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniére dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence ſur cette Reproduction.

Mais, comme je l'ai dit, (86. 601.) nous ignorons comment s'opére cette communication ; & l'ignorance où nous ſommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer ſur diverſes Queſtions intéreſſantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il eſt poſſible, que deux Fibres ſenſibles qui ſe touchent ſeulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, ſi toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été muë.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abſtenir de former là-deſſus des Conjectures; elles ne repoſeroient ſur aucune connoiſſance certaine.

619. Tout ce que je viens d'expoſer dans les Paragraphes précédens, me paroît donc ſe réduire à ceci.

Lorſqu'une Fibre ſenſible a été diſpoſée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Senſation de cet Objet a été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Cauſes qui n'agiſſent pas préciſément comme l'Objet.

Le *Souvenir* de la Senſation ne tient pas immédia-

médiatement à l'impulſion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou eſſentiellement à la maniére dont la Fibre ſe meut, ou ce qui revient au même, à ſon *Jeu*, & ce jeu tient lui-même à la conſtruction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette *tendance* dont j'ai parlé, (614.) il l'a renduë capable de recevoir le principe de ſon mouvement de Cauſes très différentes entr'elles; ſans que la diverſité de ces Cauſes puiſſe en apporter aucune dans la *nature* du mouvement de la Fibre, parce qu'elle dépend eſſentiellement de la Méchanique de celle-ci.

Différentes impulſions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Rouës d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre la maniére d'agir de ces impulſions, & la maniére dont ce Pendule & ces Rouës ſe meuvent. On pourroit comparer l'impulſion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faiſceau de Fibres ſenſibles imprime à un autre Faiſceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Senſation qui réſulte du mouvement du Faiſceau. L'on voit le but de cette comparaiſon; je ne voudrois pas qu'on l'outre-paſſât.

Voilà ce que j'avois à dire ſur la Queſtion que je m'étois propoſée dans le Paragraphe 606. Je ne préſume pas de l'avoir réſoluë. Pour réſoudre de

ſemblables Queſtions, il faudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je ſerai ſatisfait, ſi l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Queſtion.

620. L'Odeur de la *Giroſlée* rappelle donc à nôtre Statuë le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, & le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*. Il ſeroit inutile que j'analyſaſſe tout ce qui réſulte de ce *Rappel ;* je ne ferois que répéter, ce que j'ai expoſé ailleurs fort au long ſur l'*Attention*, (136. & ſuiv.) ſur le *Déſir*, (170. & ſuiv.) ſur la *Surpriſe*, (324. & ſuiv.) &c. &c.

621. On pourroit demander, quelle eſt celle des deux Senſations, que l'Odeur de la *Giroſlée* rappellera la prémiere ? La réponſe à cette Queſtion me paroit être dans le Paragraphe 183. ; Je ſuppoſe toûjours que les Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées.

CHA-

CHAPITRE XXII.

La Statuë éprouve trois nouvelles *Odeurs.*

Recherches ſur la Méchanique *de la Mémoire.*

Conſéquences Pratiques *qui réſultent de cette Méchanique.*

Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de la Statuë.

622. Aux trois Odeurs qui ont affectée l'Odorat de ma Statuë, j'en fais ſuccéder trois autres; celles du *Jaſmin*, du *Lys*, de la *Tubereuſe*.

L'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XII. & XIX., que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou ſe développeront rélativement à l'augmentation du nombre de ſes Senſations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La *Volonté* s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

Elle donnera ſucceſſivement ſon *Attention* à toutes ces Senſations. De là, différentes Comparaiſons, différens *Jugemens*.

Elle ſe fixera plus longtems ſur les Senſations qui lui plairont le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Senſations de la Statuë, ce que j'ai dit ſur les trois prémieres, l'on ſent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Senſations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaircir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

623. Je préſente ſucceſſivement, & aſſez rapidement au Nez de la Statuë, les ſix Fleurs, en commençant par la *Roſe*, & en finiſſant par la *Tubereuſe*. Je répéte cela un grand nombre de fois, & toûjours dans l'Ordre exprimé par cette ſuite; *Roſe*, *Oeillet*, *Giroſlée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe*. Que doit-il en réſulter dans le Cerveau de l'Automate?

624. L'Expérience démontre, que ſi nôtre Cerveau eſt affecté pendant un certain tems, par une ſuite de Perceptions qui ſe ſuccédent conſtamment dans le même Ordre, il contractera l'*Habitude* de les reproduire préciſément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une ſuite de

de Mots, une ſuite de Tons. Ces Mots, ces Tons, ſont autant de Perceptions *claires*, (273.) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223.) & qui ſe ſuivent ſous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succeſſion, (257.)

Comme nôtre Cerveau eſt affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'eſt, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si nôtre Cerveau conſerve le Souvenir de différentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit-il les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles auroient affecté l'Odorat?

625. Le Cerveau de la Statuë contracte donc l'*Habitude* de reproduire les ſix Odeurs, qui ont affecté ſon Odorat & de les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles ſe ſont conſtamment ſuccedées.

Comment ſe forme cette *Habitude?* Quelle eſt cette *Liaiſon*, en vertu de laquelle la Senſation qui précéde réveille celle qui doit la ſuivre?

Me voici parvenu à ce grand Problême dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le réſoudre, je ne penſe pas devoir ſuivre une autre Méthode, que celle que j'ai ſuivie dans l'examen des diverſes Queſtions qui ſe ſont offertes ſur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conſéquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626.

626. Le premier Fait qui fixe mon Attention, eſt celui-ci.

Il faut moins de tems à nôtre Cerveau pour contracter la diſpoſition propre à retracer à l'Ame le *Souvenir* d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter celle de les reproduire, dans un *Ordre* déterminé & conſtant.

Nous retenons plus facilement un certain nombre de *Mots*, que nous ne les retenons dans l'Ordre ſuivant lequel ils nous ſont préſentés.

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Senſations de tout genre, (625.) L'on a vû (196.) que la *Senſation* ne différe point eſſentiellement de la *Perception*.

627. Je crois avoir prouvé dans les Chapitres VII. IX. XX., que le *Souvenir* d'une Senſation dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet imprime aux *Elémens* des Fibres appropriées à cette Senſation.

Le Souvenir de l'*Ordre* dans lequel différentes Senſations ſe ſuccédent, dépend donc encore de quelque autre choſe que des Déterminations dont je viens de parler; puiſqu'il faut plus de tems au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre,

dre, qu'il ne lui en faut pour contracter la Diſpoſition à retracer le Souvenir de chaque Senſation priſe à part, (626.)

628. Je porte mon attention ſur un ſecond Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une ſuite déterminée de Mots, de Nombres &c. nous repaſſons un grand nombre de fois ſur cette ſuite, & toûjours dans le même *Ordre*. Il n'importe pas eſſentiellement que cette ſuite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais ſi elle affecte à la fois l'Oeil & l'Oreille, il arrivera ſouvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette ſuite eſt exprimée par les Lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous allons conſtamment de *A*, en *B*, de *B*, en *C*, &c.

Quand le Cerveau a une fois ſaiſi cette ſuite, il la reproduit conſtamment dans le même *Ordre*. Il ne nous repréſente pas la Partie *B*, avant la Partie *A*, la Partie *F*, avant la Partie *E* &c.

629. Lorsque nous liſons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une ſuite de Mots, nôtre Cerveau eſt affecté d'une maniére relative à ce qui ſe paſſe alors dans les Fibres de l'Oeil,

ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent ſucceſſivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & ſuiv.) & l'ame a la Conſcience de cette ſuite de mots, (167.)

Nôtre Cerveau éprouve donc une ſuite *Ordonnée* de Mouvemens exactement correſpondante à la ſuite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a ſes Fibres *propres*, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau ſont donc ébranlées ſucceſſivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, diſpoſe de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (610.)

La Répétion fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, diſpoſe donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre.

La ſuite *A, B, C, D, E, F,* a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correſpondent (85.) & qui peuvent être répréſentées par les mêmes Lettres.

En parcourant pluſieurs fois la ſuite, toûjours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres *A, B,*

A, B, C, D, E, F un mouvement qui paſſe des unes aux autres toûjours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'eſt un troiſiéme Fait; que ſi la ſuite des Mots eſt nombreuſe, étenduë, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embraſſant chaque fois dans toute ſon étenduë.

Lorſque le Cerveau a fortement ſaiſi la prémiere Partie de la ſuite, il en reproduit plus facilement la ſeconde; celle-ci lui facilite la reproduction de la troiſiéme, & ainſi par degrés de toute la ſuite.

Non ſeulement nous partageons la ſuite; mais après que le Cerveau en a ſaiſi la prémiere Partie, & pendant qu'il eſt occupé à en ſaiſir la ſeconde, nous repaſſons pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement. Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite.

631. LA Mémoire des Mots dépend eſſentiellement des *Déterminations* que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & ſuiv. 85. 223.)

La Mémoire de l'*Ordre* dans lequel les Mots ſe ſuccédent dépend donc auſſi de la *Diſpoſition* que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre rélatif.

Il faut un Tems aux Fibres pour contracter cette Diſpoſition, (626. 627.) Ce tems ſuppoſe des changemens à y produire, une réſiſtance à vaincre. Les Cauſes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du prémier coup.

Si donc l'action de ces Cauſes ſur les mêmes Fibres eſt trop interrompuë; ſi les impreſſions ſont ſéparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Diſpoſition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la ſuite des Mots dans toute ſon étenduë, nous excitons bien dans le Cerveau une ſuite de Mouvemens correſpondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne ſe lient pas aſſez les uns avec les autres. La prémiere impreſſion que reçoivent les Fibres qui doivent ſe mouvoir les prémieres, eſt trop éloignée de la ſeconde: car elle en eſt ſéparée par toute l'étenduë de la ſuite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniére Partie de cette ſuite, ſont ébranlées, celles qui doivent exécuter la prémiere, n'en ont pas encore contracté la Diſpoſition. Il en eſt de même de celles qui ſont appellées à exécuter la ſeconde, la troiſiéme, &c.

Ainſi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la ſuite n'aident pas aſſez aux mou-

mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie ſubſéquente.

Enfin l'*Attention* augmente l'Intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorſqu'elle ſe porte ſucceſſivement ſur une longue ſuite d'Objets, elle en eſt plus partagée, elle ſe fixe moins ſur le même Objet particulier. Elle affecte donc moins les Fibres qui lui ſont appropriées.

Ainſi en repaſſant pluſieurs fois ſur les Parties *A* & *B* de la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous imprimons aux Fibres *A* une diſpoſition à ébranler les Fibres *B*. Par le même procédé, nous imprimons une ſemblable Diſpoſition aux Fibres *C* & *D* &c.

Par là, toute la ſuite ſe reproduit dans un Ordre conſtant. Le Mouvement ne paſſe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais les Fibres *C* reçoivent leur mouvement des Fibres *B*; les Fibres *F*, des Fibres *E*, &c.

632. J'APERÇOIS un quatriéme Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée de la ſuite que j'ai repréſentée par les lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous venons à inſérer dans le corps de cette ſuite, par exemple entre *C*, & *D* une nouvelle partie que je repréſenterai par la lettre *X*; il faudra

plus de tems pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie *X*, aux Parties *C* & *D* qu'il ne nous en auroit fallu ſi elles n'avoient point déja été liées fortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former dans nôtre Cerveau, la liaiſon de *X* avec *C* & *D*, il nous arrivera plus d'une fois en répétant toute la ſuite, de ſauter de *C* en *D* & de manquer *X*. En un mot le Jeu de la Mémoire ſera plus ou moins dérangé par l'interpolation de *X*. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, ſi l'*Attention* vient à être diſtraite par quelque circonſtance étrangére; ſur tout ſi la crainte de manquer la ſuite ſe joint à ces circonſtances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent aſſez ce que je veux dire.

Ce ſeroit pis encore, ſi nous entreprenions de renverſer la ſuite, ou d'en changer entiérement l'Ordre.

633. En repaſſant un grand nombre de fois ſur la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous avons imprimé aux Fibres *C* une grande diſpoſition à ébranler les Fibres *D*. Quelque ſoit le *comment* de cette Diſpoſition, il eſt certain qu'elle exiſte, & que les Fibres *D* ont toûjours reçû leur Mouvement des Fibres *C*, (631.)

Avant

Avant que les Fibres *C* euſſent contracté la diſpoſition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres *D*, qu'à ébranler les Fibres *X*. La tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*, eſt, comme nous l'avons vû l'effet d'une *Habitude*, contractée par la réïtération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous euſſions fait ſuccéder dès le commencement la Partie *X* à la Partie *C*, la Partie *D* à la Partie *X*, ces trois Parties ſe ſeroient liées auſſi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y ſont liées *C*, *D*, *E*.

Mais lorſque la liaiſon de *C* avec *D* a été une fois formée, il a fallu pour parvenir à lier *X* avec *C* & *D*, que nous détruiſiſſions la tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*. Il a fallu que nous imprimaſſions aux Fibres *C* une tendance différente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres *X*. Il a fallu encore que nous accoûtumaſſions les Fibres *D* à recevoir leur Mouvement, non des Fibres *C*, mais des Fibres *X*.

De tels changemens devoient donc exiger plus de tems qu'il n'en falloit pour lier ſimplement *C* avec *D*.

Toutes les Fibres *ſenſibles* ont une Diſpoſition naturelle à retenir les *Déterminations* qui leur ont été

été imprimées: Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres *C* apportent donc une certaine réſiſtance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conſervent un certain degré de l'ancienne tendance à ébranler les Fibres *D*, il doit arriver quelquefois qu'au lieu d'ébranler les Fibres *X*, elles ébranleront les Fibres *D*.

L'*Attention* que l'Ame donne à la Succeſſion des Parties *C*, *X*, *D* contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'*Attention* augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres: (139.) Elle tend donc à fortifier en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec *Attention* la ſuite *C*, *X*, *D*, nous augmentons donc l'Effet des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres *C*; & en vertu deſquelles elles tendent à préſent à ébranler les Fibres *X*. Nous opérons la même choſe ſur les Fibres *X*, & ſur les Fibres *D*. Je prie que l'on conſulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorſque l'*Attention* eſt diſtraite, les Fibres ſont laiſſées à elles-mêmes. Elles n'ont alors que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres *C* conſervent encore quel-

quelque diſpoſition à ébranler les Fibres *D*, il pourra arriver que cette diſpoſition aura ſon effet; & que les Fibres *C* au lieu d'ébranler les Fibres *X*, ébranleront les Fibres *D*.

La Crainte de manquer la ſuite, eſt elle-même une ſource de diſtraction. La Crainte préſente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui ſont très propres à troubler la Succeſſion de celles qui devroient ſeules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la ſuite.

S'il faut un tems au Cerveau pour lier la Partie *X* aux Parties *C* & *D*, l'on juge aiſément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dans un Ordre renverſé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui ſuivant lequel il l'auroit une fois ſaiſie. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, ſeroient bien plus conſidérables, & juſques à ce qu'ils euſſent achevé de s'y opérer, il arriveroit fréquemment du déſordre dans la répétition de la ſuite.

Tout cela me paroît prouver d'une maniére évidente, que la *Mémoire* de l'Ordre dans lequel différentes Perceptions ſe ſont ſuccedées, tient eſſentiellement aux *Diſpoſitions* que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'eſt que par

degrés, & par la réïteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Diſpoſitions. Ce n'eſt non plus que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens en Sens contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Diſpoſitions, & à en imprimer aux Fibres de *nouvelles*.

634. ENFIN, & c'eſt un cinquieme fait; la Mémoire peut ſe charger de quelque ſuite que ce ſoit. Il n'importe point eſſentiellement que les Perceptions qui compoſent cette ſuite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que ſi la ſuite eſt compoſée de Mots, nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées ſoyent liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une ſuite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il ſuffit ſimplement pour que le Cerveau reproduiſe une telle ſuite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toûjours dans le même *Ordre*.

Mais ſi les Parties de la ſuite ſont analogues entr'elles; ſi elles ſont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura ſeulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette ſuite.

635. C'EST donc eſſentiellement la répétion plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans

dans le même Ordre, qui disposé le Cerveau à retenir & à reproduire une suite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'*Habitude* de cette disposition ne dépend donc point essentiellement des rapports qui sont entre les Fibres sensibles; puisque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne sont pas nécessaires à la production de cette Habitude.

Mais si l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la réproduction de la suite, c'est que cette Analogie en suppose entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de disposition à agir les unes sur les autres: elles différent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636. Les cinq Faits que je viens d'exposer sont fondés sur l'Expérience: Je les retracerai ici en abrégé: J'en déduirai ensuite quelques Résultats généraux.

Prémier Fait: Il faut plus de tems au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine suite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame le Souvenir de chaque Perception prise à part, (626.)

Second Fait: Quelque ſoit l'eſpéce de la ſuite que nous voulons graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de fois, & toûjours dans le même Sens, (628.)

Troiſiéme Fait: Si la ſuite eſt étenduë, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la prémiere Partie avec la ſeconde, en repaſſant pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement. Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite, (630.)

Quatriéme Fait: Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée d'une ſuite quelconque, nous voulons inſérer dans le corps de cette ſuite une nouvelle Partie, il nous faudra plus de tems pour la lier aux autres Parties de la ſuite, qu'il ne nous en auroit fallu, ſi nous euſſions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la ſuite dans l'Ordre ſuivant lequel nous la lui avions d'abord offerte, (632.)

Cinquiéme Fait: Il n'eſt pas néceſſaire que les Perceptions qui compoſent la ſuite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais ſi elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634.)

637. Il réſulte en général de ces Faits, que c'eſt uniquement par la réïtération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'*Habitude* de reproduire telle ou telle *ſuite*, (633. 635.)

Tout ce qui eſt propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, eſt propre à produire & à fortifier l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la ſuite, (633.)

638. C'est donc principalement aux Mouvemens qui ſont excités ſucceſſivement dans différentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à réſoudre le Problême que je me ſuis propoſé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne conſidererai d'abord que trois Fibres, que je déſignerai par les Lettres *A, B, C.*

Je ſuppoſe que ces trois Fibres repréſentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver ſucceſſivement.

639. Ces trois Fibres ſont liées les unes aux autres, & comme je l'ai dit, j'ignore la *maniére* de cette liaiſon, (601.)

Lorſque la Fibre *A* eſt ébranlée pour la prémiere fois, elle n'ébranle pas les Fibres *B*, *C*, parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles ſont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai expoſé ſur ce ſujet dans le Chapitre XXI.

Lorſque la Fibre *B* eſt ébranlée pour la prémiere fois, elle n'ébranle donc pas la Fibre *C*, mais elle ébranle la Fibre *A*, qui a reçu de l'action de ſon Objet une tendance à ſe mouvoir.

Enfin la Fibre *C* ébranlée à ſon tour pour la prémiere fois, peut communiquer ſon ébranlement aux deux autres.

640. Voilà les trois Fibres diſpoſées au mouvement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain tems, le *Souvenir* des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & ſuiv. 96. & ſuiv.) J'ai défini ailleurs, (614.) ce que j'entends par la *tendance* des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'*Habitude* de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre conſtant.

Cette Habitude doit naître de la répétition plus ou moins fréquente des Mouvemens dans le même

même Sens ; je veux dire de *A* en *B*, de *B* en *C*, (629.)

641. COMMENT ſe forme cette *Habitude?* c'eſt ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas ſimplement aux *Déterminations* qui conſtituent le Phyſique de la Reminiſcence, ou du *Souvenir* : je l'ai prouvé Paragr. 627. Je ſuis donc obligé de pouſſer plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres *A*, *B*, *C* ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une *tendance* à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'eſt jamais plus forte, que dans l'inſtant qui ſuit immédiatement celui où l'Objet a ceſſé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de réſiſtance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impreſſions ſe ſuivent de plus près, & qu'elles ſont plus répétées, & plus fortes.

642. SI les Impreſſions des Objets n'avoient point obſervé d'Ordre conſtant, la Fibre *A* n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre *B*, qu'à ébranler la Fibre *C*. Mais,

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre *A* a contracté une tendance à ébranler la Fibre *B* plutôt que la Fibre *C*, (628. 629.)

La Fibre *A* a toûjours été ébranlée la prémiere: La Fibre *B* l'a toûjours été après la Fibre *A*.

La Fibre *B* a donc réagi ſur la Fibre *A*; celle-ci ſur la Fibre *B*.

Par cette Réaction répétée un grand nombre de fois, il ſe forme entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *B*, une liaiſon qui ne ſe forme pas entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *C*.

Car quoique la Fibre *C*, ait été muë par ſon Objet, & qu'elle ait originairement une liaiſon avec la Fibre *A*, (639.) comme elle n'a jamais été ébranlée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir ſur elle avec le même avantage que la Fibre *B*. J'en ai indiqué la raiſon dans le Paragraphe précédent.

643. La Fibre *A* ne peut ſe mouvoir, que toutes ſes Parties Elémentaires ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en eſt de même des Parties Elémentaires de la Fibre *B*, (546.)

Mais

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre: (639.) La Partie, ou les Parties par leſquelles elles ſe communiquent ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une ſur l'autre.

Et comme la Fibre *A* a toûjours été ébranlée la prémiere, la Fibre *B* la ſeconde; ç'a toûjours été de la Fibre *A* que la Fibre *B* a reçu ſon mouvement dans l'acte du *Rappel.*

La Fibre *A* a donc imprimé à la Fibre *B* des *Déterminations* qui ont produit en elle l'*Habitude* d'être ébranlée par la Fibre *A.*

Je ne puis dire en quoi conſiſtent ces *Déterminations:* Je conçois ſeulement, que ce ſont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou dans les Parties par leſquelles la Fibre *A* communique avec la Fibre *B.*

Mais, la Fibre *A,* ne pourroit agir ſur la Fibre *B,* ſi celle-ci ne réagiſſoit pas ſur celle-là.

Par ſa Réaction ſur la Fibre *A,* la Fibre *B* y produit donc, à ſon tour, des *Déterminations* qui fortifient la liaiſon des deux Fibres, en opérant dans leurs Points de communication, des changemens rélatifs à la maniére d'agir de l'une & de l'autre.

644. Je disois dans le Paragraphe 618., que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, si l'on veut, qu'il se forme dans ces Points, une sorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou si l'on admet que la propagation du Mouvement se fait par l'entremise d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en passant plusieurs fois, & toûjours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par lesquelles elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à son Cours.

Mais, ce ne sont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618.)

645. Quoiqu'il en soit; si les Objets impriment aux Fibres sensibles des *Déterminations* qui constituent le Physique de la *Reminiscence*; (57. & suiv. 92. & suiv.) il y a lieu de penser, que des Fibres sensibles qui agissent longtems les unes sur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par lesquelles elles communiquent ensemble, des *Déterminations* en vertu desquelles ces Fibres s'ébranleront les unes les autres dans un Ordre constant.

Les Parties qui lient les Fibres *sensibles*, sont com-

compoſées d'*Elémens*, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent ſans doute au *But* de cette liaiſon.

En paſſant fréquemment de la Fibre *A* à la Fibre *B*, le mouvement diſpoſe les Elémens dont je parle, de maniére, qu'il éprouve moins de réſiſtance de *A* en *B*, que de *B* en *A*.

Car la Fibre *A*, ſe mouvant toûjours la prémiere, c'eſt de ſon mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs *Déterminations*. Ils ſe prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de ſon mouvement vers *B*.

La réſiſtance de *A* en *B* diminue donc en raiſon de la réiteration des Actes. La réſiſtance de *B* en *A* augmente donc en même raiſon.

La réaction de la Fibre *B* ſur la Fibre *A*, favoriſe la propagation du mouvement de *A* en *B*; car elle accoutume les Elémens qui avoiſinent la Fibre *B* à ſe prêter à l'action des Elémens qui avoiſinent la Fibre *A*. Elle établit ainſi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance eſt vers *B*, (643.)

646. Je ſouhaiterois de rendre ceci plus ſenſible: Les deux Fibres ont chacune leur maniére

d'agir: elles communiquent enſemble par certaines Parties, qui ont probablement des Rapports *primitifs* à la conſtitution de l'une & de l'autre.

Pour que la Fibre *A* ébranle conſtamment la Fibre *B*, il faut que la prémiere diſpoſe les Parties de *Communication* à ſe prêter à ſon mouvement.

Mais la Fibre *B* n'agit pas préciſément comme la Fibre *A;* les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne ſont pas les mêmes. La Fibre *B* modifie donc juſqu'à un certain point par ſa réaction l'impreſſion que la Fibre *A* produit ſur les Parties de *communication.*

Les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres d'une maniére rélative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des *Déterminations* communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conſéquent à l'*Ordre* ſuivant lequel il tend à s'y propager.

647. La Fibre *A* doit plus influer ſur la Fibre *B*, que la Fibre *B* ſur la Fibre *A*.

L'influence d'une Fibre ſur une autre Fibre, eſt en raiſon de la *quantité* du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par *impulſion*, (601.)

Les

Les Maſſes ſuppoſées égales, la *quantité* du mouvement eſt comme la *viteſſe*, ou ce qui revient au même, comme le *Degré* de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre, eſt en raiſon du *nombre*, de l'*intenſité* & de la *durée* des ébranlemens que l'Objet lui a imprimé, (344. 345.)

La Fibre *A* ayant été ébranlée la prémiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobilité, lorſque la Fibre *B* n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre *A* a été ébranlée pour la ſeconde fois par ſon Objet, la Fibre *B* ne l'avoit encore été qu'une fois par le ſien, &c.

La Fibre *A* a donc toûjours conſervé un certain avantage ſur la Fibre *B*.

La Fibre *A* a donc dû influer plus que la Fibre *B*, ſur les Parties qui lient les deux Fibres. Les *Elémens* de ces Parties ont dû ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres, dans un *Rapport* plus direct au mouvement de la Fibre *A*, qu'à celui de la Fibre *B*, (643.)

Il y a donc eu moins de *réſiſtance* au mouvement de *A* en *B*, qu'à celui de *B* en *A*.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébran-

ler une autre, que parce que le mouvement ſe propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, réſulte de la *diſpoſition* des Parties à ſe mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reſte, il importe peu pour les Principes que je tâché à établir, que la Fibre *A* communique *immédiatement*, ou *médiatement* avec la Fibre *B* : Je veux dire, que les deux Fibres ſe touchent immédiatement, ou qu'elles ſoient liées l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On comprend, que ſi les deux Fibres ſe touchent immédiatement, je ferois ſur les *Elémens* placés au Point du Contact, les mêmes raiſonnemens que je ferois ſur les *Elémens* d'une Fibrille, ou de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. La Fibre *B* eſt liée à la Fibre *A* & à la Fibre *C*, (639.) Mais, le Point où les Points par leſquels la Fibre *B* communique avec la Fibre *C*, ne peuvent être ceux par leſquels elle communique avec la Fibre *A*.

Il ſe paſſe donc dans les Points de *communication* de la Fibre *B* avec la Fibre *C*, les mêmes choſes

ſes qui ſe ſont paſſées dans ceux de la Fibre *A* avec la Fibre *B*, &c. que je viens d'expoſer.

Il ſeroit donc inutile que je m'étendiſſe ſur la propagation du mouvement de *B* en *C*. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres ſenſibles.

650. VOILA' comment je conçois que le Cerveau acquiert l'*Habitude*, de reproduire la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dont je parlois dans les Paragraphes (628. 629. & ſuiv.), & comment je conçois qu'il reproduit toute autre eſpéce de ſuite.

S'il lui faut moins de tems pour contracter les *Déterminations* qui conſtituent la ſimple *Reminiſcence*, que pour contracter l'*Habitude* de reproduire une *ſuite* quelconque; (626. 627.) C'eſt que la reproduction de cette ſuite, tient à de plus grands changemens, que la ſimple *Reminiſcence*. Il ne ſuffit pas qu'il ſurvienne des modifications aux *Elémens* de chaque Fibre priſes à part; il faut encore qu'il en ſurvienne aux Elémens des Parties par leſquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & ſuiv.)

S'il faut parcourir la ſuite toûjours dans le même Sens; (628. 629.) c'eſt que les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent ainſi les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* rélatif à celui de cette ſuite.

S'il

S'il eſt néceſſaire de partager la ſuite, lorſqu'elle eſt étendue, ou nombreuſe; (630. 631.) C'eſt que le mouvement doit alors ſe propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre conſtant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par leſquelles ces Fibres communiquent enſemble, ſe plient à la direction du mouvement qui leur eſt imprimé. Mais ce ſont les Mouvemens *antécédens* qui déterminent les Mouvemens *ſubſéquens:* Ce ſont donc les Fibres qui exécutent les Parties *antécédentes* de la ſuite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties *ſubſéquentes.* Pour que cela arrive; il faut que les Organes qui lient enſemble toutes ces Fibres, ayent contracté les *diſpoſitions* propres à tranſmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre rélatif à celui de la ſuite. Et parce que ces Organes & ces Fibres ſont en très grand nombre, & qu'ils ſe meuvent ſucceſſivement, nous ſommes obligés de partager la ſuite, afin que les Fibres qui doivent ſe mouvoir les prémieres, en acquiérent plus facilement la *tendance,* & qu'elles agiſſent ainſi plus fortement ſur celles qui doivent ſe mouvoir après elles, (631. 647.)

Si une interpolation trouble pour un tems, la Mémoire de la ſuite; (632. 633:) c'eſt que des Fibres qui ont contracté une *Habitude,* tendent à la retenir; (96. & ſuiv.) & que pour leur faire revêtir de nou-

nouvelles *Déterminations*, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre *C* avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre *D*; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre *X*: (Ibid.) il faut que la Fibre *C* revête à l'égard de la Fibre *X*, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre *D*. Mais, ces *Rapports* dérivent de la *poſition* que les *Elémens* des Parties *de communication* revêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646.) Il faut donc que les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* avec la Fibre *X*, ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de *C* en *X*. Il faut de plus, que cette *diſpoſition* acquiere une force telle, qu'elle ſurmonte l'effet de la diſpoſition qu'avoient contracté les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* à la Fibre *D*, &c. &c. Mon Lecteur eſt ſur les voyes: de plus longs détails ſeroient ſuperflus.

Enfin, ſi l'*Analogie* aide à la *Mémoire* de la ſuite; (634.) c'eſt que les *Rapports* qui ſont entre différentes Fibres, en ſuppoſent dans les *Parties* qui les lient, (646.) & que des Fibres qui différent peu dans leur *Jeu*, doivent être facilement ébranlées les unes par les autres, (635.) Elles ſont plus dans le *Rapport* à la maniére d'agir des Objets auxquels elles ſont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *ſen-*

ſibles. Si l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *refléchies* d'une ſuite, en facilite auſſi le *Rappel ;* (635.) c'eſt que les Idées *refléchies* tirant leur origine des Idées *ſenſibles*, elles ont, comme celles-ci, des Rapports *naturels*, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre rélatif à celui ſuivant lequel elles ſe ſont engendrées les unes les autres ; ou ſuivant lequel elles ſe ſont offertes à l'Eſprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 450. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette *Liaiſon* qui ſe forme entre les Idées *refléchies*. Mais, ces Idées tiennent à des *Mots*, qui tiennent eux-mêmes à des *Fibres*, (223.) La *valeur* des Mots, leur arrangement, leur *conſtruction*, ſuivent le Genie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a appriſe à *parler*. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux *Mots*, une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vû ſe former entre les Fibres *A*, *B*, *C*, (638. 639. & ſuiv.) L'Ordre du *Diſcours* détermine celui dans lequel les mouvemens doivent ſe propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'*Harmonie* dans le Diſcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes *Sons*, des mêmes *Terminaiſons ;* cela facilitera encore davantage le *Rappel* de la ſuite : c'eſt que l'Oreille eſt conſtruite dans le *Rapport* à cette Harmonie ; (367. 368. 369.) c'eſt que l'Ame eſt faite pour goûter cette Harmonie ; (386. 525.) c'eſt que des Sons

ana-

analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une disposition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. Je dirai un mot de la *Réproduction* des Idées *complexes*, ou des Idées qui ayant été excitées à la fois, composent un *Tout*, que le Cerveau représente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois sur différens *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, ou sur plusieurs *Sens*, met à la fois en mouvement différens Faisceaux de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens*.

Ces Fibres sont liées les unes aux autres; (601.) elles réagissent donc les unes sur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les *Elémens* des Parties qui lient ensemble toutes ces Fibres, se disposent donc les uns à l'égard des autres rélativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641. & suiv.)

Ces Fibres contractent donc des *Rapports* qu'elles n'avoient pas avant qu'elles eussent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou plusieurs Faisceaux de ces Fibres viennent ensuite à être ébranlés par quelque

cauſe que ce ſoit, le Mouvement ſe communiquera bientôt à tous les autres Faiſceaux, & l'Idée *totale* ſera *reproduite*.

C'eſt ainſi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une *Perſpective* quelconque eſt, en quelque ſorte, une Idée très *complexe*.

C'eſt encore ainſi que je rendrois raiſon de la *Reproduction* des *Idées acceſſoires*, & de leurs Effets divers. Mais il doit me ſuffire d'avoir poſé les principes qui peuvent conduire à la Solution de toutes les Queſtions de ce genre.

652. Il eſt d'autres Queſtions auxquelles je pourrois ſatisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il eſt ſi difficile de détruire une *Habitude ?* C'eſt que pour y parvenir il faut exécuter l'une ou l'autre de ces deux choſes : il faut donner aux *Elémens* des Fibres qui ſont le *Siége* de cette Habitude des *Déterminations* différentes de celles qu'ils avoient contractées ; ou imprimer à d'autres Fibres des *Déterminations* capables de ſurmonter l'*Effet* de celles-là, (417. 650.) Si les Habitudes contractées dès l'Enfance, ſont celles qu'il eſt le plus difficile de déraciner ; c'eſt que les Fibres qui en ſont le Siége, ont cru, & ſe ſont fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les *Atomes*

mes nourriciers en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les *Diſpoſitions* que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que j'ai dit ſur ce ſujet important, depuis le Paragraphe 96., juſqu'au Paragr. 103.

De là, vient encore qu'il eſt ſi difficile de détruire les *Préjugés :* ils ſont des *Habitudes :* ils tiennent à des Fibres qui ont été longtems & fortement ébranlées ; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les *Préjugés*, il faut donc changer les *Déterminations* des Fibres qui leur ſont appropriées ; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou différens, &c. &c.

Il en eſt de même du *Caractére* lorſqu'il eſt une fois formé. Il eſt le réſultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Principes des Actions ; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les *Déterminations* pour parvenir à changer le caractére.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Queſtions : j'en paſſe beaucoup d'autres ſous ſilence. Si je développois tout, je ne laiſſerois rien à faire à l'Eſprit de mes Lecteurs.

653. La ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 628., répréſente la ſuite des Senſations que nôtre Statuë éprouve, & que j'ai déſignée par les mots *Roſe*, *Oeillet*, *Girofflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe*, (623.) On conçoit maintenant par qu'elle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de réproduire à l'Ame ces Senſations dans un Ordre déterminé & conſtant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Senſations appartiennent toutes au même *Genre*, (615. 634. 635.)

654. Je ne m'étendrai pas ſur les Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de ma Statuë; parce que la plûpart ne ſont qu'un développement de celles que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succeſſion plus ou moins rapide, de ſix Senſations peut faire éprouver à l'Ame une ſorte d'*Harmonie*; (400.) & que l'*Attention* qu'elle donne à cette Harmonie, fortifie l'*Habitude* du Cerveau à reproduire cette ſuite de Senſations dans un Ordre conſtant, (633.)

On comprend encore que ſi une des ſix Fleurs affecte l'Odorat de la Statuë, & qu'elle ſe rappelle en même tems quelques unes des Senſations qui ont pré-

précedé ou ſuivi l'impreſſion de cette Fleur, la *Succeſſion* de ces Senſations rappellées, *meſurera* la *Durée* de celle que l'Objet excite &c. (584.)

On juge enfin, que la Statuë ne ſçauroit avoir le *Sentiment* du Nombre de *Six ;* car pour qu'elle eût ce Sentiment, il faudroit qu'elle *diſtinguat* nettement les ſix Senſations ; & pour qu'elle les diſtinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut préſentes *à la fois*, (553. 554.) Or ces Senſations ſont *ſucceſſives :* Si donc la *Giroflée* affecte l'Odorat de la Statuë, & qu'elle ſe rappelle en même tems, l'Odeur de l'*Oeillet*, & celle de la *Roſe*, elle aura le *Sentiment* du Nombre de *trois*, (ibid.) Je ne puis dire combien de Senſations la Statuë peut avoir préſentes *à la fois :* je renvoye là-deſſus au Paragr. 561.

CHAPITRE XXIII.

*De l'état de la Statuë dans la ſuppoſition que toutes les Fibres de l'*Odorat *ont été miſes en jeu.*

Du Plaiſir *qu'elle goûte aux ſuites* harmoniques, *& de ſes Effets.*

Conſidérations ſur les Songes *en général, & ſur ceux de la Statuë en particulier.*

Des Viſions.

*De la Queſtion, ſi la Statuë peut changer ou modifier l'*Ordre *de ſes Senſations.*

Des Abſtractions ſenſibles *que la Statuë peut former; & en quoi conſiſte le* Phyſique *de ces Abſtractions.*

655. En multipliant les Senſations dans le Cerveau de nôtre Statuë, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de ſon Ame: elles ſe déployeront ſur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus beſoin d'explication.

656. Si nous ſuppoſons que nous avons mis en jeu toutes les Fibres de l'*Odorat*, il pourra arriver que

que l'Ame ne ſera preſque jamais ſans quelque Senſation qui lui ſoit *préſente.*

L'impulſion réciproque des Faiſceaux les uns ſur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impreſſion des Mouvemens inteſtins (180. 181. 184.) donneront fréquemment lieu au *Rappel* de différentes Senſations, qui en reveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaîne eſt déja fort étenduë, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chaînon qui ſoit ébranlé.

657. PARMI ce grand nombre de Senſations que nous ſuppoſons que la Statuë a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il eſt très évident qu'aucune Senſation n'eſt *en ſoi* indifférente: toute Senſation eſt accompagnée d'un certain degré de *Plaiſir*, ou d'un certain degré de *Déplaiſir*, ou de *Douleur;* (195.) qui reſulte originairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Senſation; (118.) ou de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, (85.)

Mais, un Etre *Sentant* qui a éprouvé un grand nombre de Senſations, parmi leſquelles il en eſt qui different beaucoup par le degré de *Plaiſir* qu'elles

renferment, peut juger *indifférentes* des Senſations qui ne lui paroîtroient pas telles, s'il ne les *comparoit* point à d'autres plus propres à flatter ſa *Senſibilité*. Tout Etre qui *ſent*, veut ſentir agréablement, & le plus agréablement qu'il eſt poſſible.

658. Si la Statuë n'éprouvoit pendant quelque tems, que de ces Senſations qu'elle s'eſt accoutumée à regarder comme *indifférentes*, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne *rappelleroit* point au gré de ſa Volonté le Souvenir des Senſations *agréables* qu'elle auroit éprouvées : je crois avoir démontré que ce n'eſt point ainſi que s'opére cette ſorte de *Rappel*, (499. 500. 501.)

Mais ; la Senſation *indifférente* que nous ſuppoſons que la Statuë éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) Ces Fibres ſont actuellement ébranlées par l'Objet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec leſquelles elles ont contracté des liaiſons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres ; &c.

Ainſi différentes Senſations ſont reproduites à l'Ame, & elle en a la *conſcience*, (200.) Parmi ces Senſations, il en eſt de plus ou de moins *agréables*.

L'Ame

L'Ame leur donne donc plus ou moins d'*Attention*, à proportion du degré de *Plaiſir* qu'elles renferment, (140. 141. 144.) Elle la fixe ſur celle qui lui plaît le plus. De là, le *Déſir* de jouïr de la plénitude de cette Senſation, (170. & ſuiv.) Elle devient un *Beſoin* rélativement à l'état d'*Ennui* que nous ſuppoſons que la Statuë éprouve. Si elle connoiſſoit l'*Objet* de cette Senſation; ſi elle pouvoit ſe le procurer; le terme du *Déſir* ſeroit la *poſſeſſion* de cet Objet.

659. Mais, des Senſations que l'Ame juge *indifférentes*, peuvent lui devenir très *agréables*, ſi elles concourrent à produire une ſuite *harmonique*. Les Rapports *primitifs* qu'elles ſoutiennent avec les autres Senſations de la *ſuite*, l'Ordre dans lequel elles ſe ſuccédent, le paſſage des unes aux autres, les comparaiſons qui naiſſent de ce paſſage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaiſir, que l'Harmonie ſera plus *une & variée*, (367. 368. & ſuiv. 386.) La ſomme du Plaiſir ſera ainſi plus grande que celle de tous les Plaiſirs *abſolus*, (351.) de la ſuite, pris à part; car elle ſera augmentée de la ſomme de Plaiſir attachée à cette ſuite, entant qu'*ordonnée*, (369. 370. 371.)

660. On voit par là, qu'une ſuite *Ordonnée* peut n'être toute compoſée que de Senſations que

l'Ame jugeroit *indifférentes* ſi elle les éprouvoit *à part*, & qui lui deviennent très *agréables* par l'*Ordre* dans lequel elles l'affectent. Tous les *Tons* de la Muſique pris à part, nous paroiſſent bien inſipides ; qu'elle *Harmonie* reſulte de leurs *Accords !*

Des Senſations déſagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine ſuite. Les *contraſtes* comme les *accords* donnent naiſſance aux Plaiſirs *de comparaiſon.*

Nôtre Statuë pourroit donc goûter des ſuites, dont les unes ne renfermeroient que des Senſations *indifférentes ;* & dont les autres renfermeroient quelques Senſations *deſagréables.*

661. Les ſuites auxquelles la Statuë aura donné le plus d'*Attention*, ſeront celles que le Cerveau aura le plus de *diſpoſition* à reproduire. On a vû dans le Chapitre XI., que l'*Attention* eſt une Force qui, en s'appliquant aux Fibres ſenſibles augmente l'intenſité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de ſa nature à fortifier dans les Fibres toutes les *Déterminations* qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces *Déterminations*, ſont celles en vertu deſquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un *Ordre* conſtant, (641. & ſuiv. 651.) L'Expérience prouve que la *Mémoire* retient avec plus ou moins de fidélité une ſuite d'Idées, ou de Mots, à pro-

proportion du *degré* d'Attention que nous avons prêté à cette ſuite. La *Mémoire* tient eſſentiellement aux *Déterminations* que les Fibres *ſenſibles* contractent : l'*Attention* fortifie donc ces *Déterminations*.

662. Si nous laiſſons nôtre Statuë à elle-même, le *Rappel* de telle ou de telle Senſation, de telle ou de telle ſuite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau ; & le degré d'*interêt* de chaque Senſation, ou de chaque ſuite déterminera l'exercice de la *Volonté*, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous préſentons au Nez de la Statuë un Corps odoriferant, l'action de ce Corps ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, les mettra en mouvement ; & ce mouvement ſe communiquera aux divers Faiſceaux avec leſquels ces Fibres auront contracté des liaiſons, (651.) Les Senſations attachées à l'ébranlement de ces Faiſceaux, ſeront reproduites ; ce ſeront des Senſations concomitantes, ou *aſſociées*, dont la Succeſſion plus ou moins rapide ſera une meſure variable de la durée, celle que l'Objet excitera, &c. (575.)

663. Nous éprouvons que l'*Ordre* de nos Idées n'eſt pas le même dans le *Sommeil* & dans la *Veille*. Nôtre Ame eſt bien affectée pendant le Sommeil par différentes ſuites d'Idées ; mais les Idées

qui compoſent ces *ſuites* forment ſouvent des *Aſſociations* très bizarres, & qui n'ont que peu ou point de Rapport avec les repréſentations de la Veille.

J'ai déja dit ma penſée ſur la Méchanique des *Songes* en général, (180. & ſuiv.) Si j'ai prouvé, comme je le préſume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, eſt duë principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433. & ſuiv. 499. & ſuiv.) il n'eſt pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne ſoit duë à une ſemblable cauſe.

664. Des impulſions inteſtines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou pluſieurs Faiſceaux de Fibres ſenſibles, (184.) Auſſitôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faiſceaux ſeront reproduites. Mais, aucun Faiſceau n'eſt abſolument iſolé: tous ſont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonſtances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaiſon s'opére.

Le Faiſceau, ou les Faiſceaux qu'une impulſion inteſtine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux différens Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté le plus de liaiſon. De là, la reproduction d'une certaine ſuite d'Idées pendant le Sommeil.

665.

665. Si la propagation du mouvement n'étoit ni troublée, ni interrompuë, les *Songes* ne différeroient des repréſentations de la Veille, que par le plus ou le moins d'*intenſité* des impreſſions. Le Faiſceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faiſceaux avec leſquels il auroit contracté des liaiſons, le ſeroient ſucceſſivement. La Chaîne des Idées *aſſociées* ſeroit reproduite, dans le même Ordre que dans la Veille. Ce ſeroit un Payſage, une Scéne tragique, un Diſcours, &c. ſuivant l'*eſpece* de Faiſceau qui auroit été ébranlé le prémier.

666. Mais ; l'Expérience nous apprend qu'il s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées ſoit auſſi regulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raiſon dans de nouvelles impulſions inteſtines, qui ſurviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend auſſi que le mouvement tend à ſe propager du côté où il éprouve le moins de réſiſtance. Or, il en éprouve moins quand il ſe propage dans l'Ordre ſuivant lequel différens Faiſceaux ont été ſouvent ébranlés ; (647. & ſuiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, (628. & ſuiv.)

Si donc nous ſuppoſons qu'une impulſion inteſtine ébranle le Faiſceau *A* ; le mouvement tendra à ſe propager de *A* en *B*, de *B* en *C*, &c.

Mais,

Mais, ſi dans l'inſtant où le Faiſceau *C* eſt prêt à être ébranlé par le Faiſceau *B*, une nouvelle impulſion inteſtine ſurvient, qui ébranle plus fortement le Faiſceau *F*, que le Faiſceau *C* ne peut l'être par le Faiſceau *B*, la Perception *F*, ſuccédera immédiatement à la Perception *B*, & l'Ordre de la ſuite en ſera troublé.

D'autres impulſions inteſtines peuvent ébranler en même tems d'autres Faiſceaux, & reproduire ainſi les Idées attachées à cet ébranlement. Et ſi ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en formera mille aſſociations bizarres, & qui différeront plus ou moins des repréſentations de la Veille. Il en ſera alors du Cerveau, comme d'un Claveſſin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. Il ſemble donc que l'on puiſſe inférer de ces Principes généraux ſur la Méchanique des *Songes*, que moins les impulſions inteſtines ſont fréquentes, nombreuſes, variées, & plus la Chaîne des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit ſe rapprocher des repréſentations de la Veille: Car les Fibres ſenſibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre ſuivant lequel elles ont été le plus ſouvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il ſuffit donc que le mouvement ſoit imprimé à un ſeul Faiſceau par quelqu'impulſion inteſtine, pour qu'il tende à ſe propager dans une ſuite déterminée de Fi-

Fibres. Les Idées qui ſeront ainſi reproduites, formeront une Chaîne d'autant plus longue, d'autant plus continuë, que l'impulſion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus ſouvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la *communication ;* (162. & ſuiv. 166.) Si au bout d'un certain tems il ne ſurvient point de nouvelle impulſion inteſtine, le *Songe* finira, & ſa durée ſera proportionnelle au nombre des Faiſceaux, qui auront été ébranlés ſucceſſivement & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulſion ſurvient, qui affecte une autre ſuite de Faiſceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce ſera un autre *Songe* qui ſuccédera au prémier, &c. &c. Les impreſſions du déhors ſe mêlant quelquefois à celles du dedans, modifient ſinguliérement les Songes.

668. On a vû dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres ſenſibles eſt telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçuës de quelqu'impulſion que ce ſoit. Si donc les impulſions que différens Faiſceaux ont reçuës pendant le Sommeil ont été aſſez fortes pour faire une impreſſion plus ou moins durable, ſur les Elémens

de ces Faiſceaux & ſur les Elémens des Parties par leſquelles ils communiquent enſemble, (651.) le *Souvenir* du Songe ſe conſervera pendant un tems plus ou moins long.

Ce Souvenir ſera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des *Déterminations* produites par ces impulſions que je pourrois nommer *accidentelles*.

Il ſera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations *fortuites*.

Mais, ſi à ſon réveil, l'Ame déploye fortement ſon *Attention* ſur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra ſe communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les *Déterminations* acquiſes pendant le Sommeil, (456. 536.) Le *Souvenir* du Songe deviendra ainſi un peu moins confus; la chaîne des Idées commencera à ſe débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette Méchanique des *Songes*: je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laiſſe finir cette ébauche.

669. Ces Principes généraux s'appliquent d'eux-mêmes, aux Songes de nôtre Statuë. Si nous ſup-

ſuppoſons, par exemple, qu'une impulſion inteſtine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faiſceau de Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, la Senſation de cette Odeur ſera auſſi-tôt reproduite.

Mais, nous avons ſuppoſé ci-devant, que la Statuë a donné ſouvent ſon *Attention* à la ſuite exprimée par les Termes *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe* : (623. 625. 653. 654.) il s'eſt donc formé entre les Faiſceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaiſon, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la ſuite, (651. 653.)

Le Faiſceau affecté par l'impulſion inteſtine, ébranlera donc le Faiſceau approprié à l'*Oeillet* ; celui-ci, le Faiſceau approprié à la *Giroflée*, &c. Toute la ſuite ſera donc ainſi reproduite comme dans la Veille, pourvû toutefois qu'il ne ſurvienne point de nouvelle impulſion inteſtine qui en trouble l'*Ordre*, (666.)

670. Il en ſera de même de toutes les ſuites qui auront ſouvent affecté le Cerveau de la Statuë pendant la Veille, & qui auront fortement excité ſon *Attention*. Toutes ſeront reproduites, ſi le prémier Faiſceau eſt aſſez fortement ébranlé pour que ſon mouvement puiſſe ſe communiquer à tous les autres Faiſceaux de la ſuite.

Différentes ſuites ſeront de même reproduites ſucceſſivement & prolongeront la chaîne du Songe, ſuivant le nombre & la maniére des impulſions inteſtines.

Différens Faiſceaux ébranlés ſans ordre, donneront naiſſance à un Songe bizarre.

Si quelqu'impulſion agit fortement & pendant un certain tems, ſur un Faiſceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaiſon avec d'autres Faiſceaux, la Senſibilité de l'Ame ſera, pour ainſi dire, toute concentrée dans la Senſation attachée à l'ébranlement de ce Faiſceau, & ce ſera un Songe *ſimple* : les autres ſeront des Songes *compoſés*, &c.

671. On conçoit aſſez que la Statuë ne peut diſtinguer le *Sommeil* de la *Veille*. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, ſoit que l'Organe reçoive du déhors le principe de ſes mouvemens, ſoit qu'il le reçoive du dedans, l'effet eſt eſſentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui ſe paſſe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y paſſe pendant la Veille, ſe réduit au *degré* d'intenſité des impreſſions. Mais il eſt bien évident, que cela ne ſuffit point pour lui faire diſtinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous mêmes à les diſtinguer, ſi nous n'avions pas contracté l'habitude de refléchir ſur ce qui ſe paſſe

paſſe en nous, & hors de nous : habitude qui s'étend & ſe fortifie encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous conſervons un Souvenir diſtinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A' nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous retrace, avec ce qui s'offre alors à nous ; & la conformité que nous y remarquons, eſt le fondement de la perſuaſion où nous ſommes que nous veillons.

672. Il ſemble que l'Ame ne ſoit dans les *Songes* que ſimple Spectatrice : Au moins ſa *Liberté* ne paroît-elle pas s'y déployer comme dans la *Veille*. Et c'eſt, ſans doute, la raiſon du déſordre que nous obſervons dans les Idées qui compoſent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté ſuit les Loix de la *Réflexion*, (260. 261. 262. 272.) L'Ame y dirige ſon *Attention* rélativement aux circonſtances où elle ſe trouve, à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conſcience de toutes ces choſes, & cette conſcience eſt *réfléchie*.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére eſt alors reproduite, l'Ame reconnoiſſant auſſitôt l'*heterogeneité* de cette Idée, en détournera ſon *Attention*, pour la porter ſur

quelqu'une des Idées qui ſont le ſujet de ſa méditation: L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainſi dans le Faiſceau approprié à cette Idée, (136. & ſuiv. 85.) reveillera une, ou pluſieurs Idées *analogues*, (651.) & l'Ame continuera, de la ſorte, à ſuivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainſi dans le Sommeil. Si une Idée *hétérogene* y eſt reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673. Mais, pourquoi l'Ordre de nos Idées eſt-il en général, moins regulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'*Activité* de l'Ame ne ſe déploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états?

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés eſt déterminé par les impreſſions du déhors, toûjours plus vives que celles du dedans, (89. 602. 604. 605.) Nôtre *Activité* ſe déploye donc dans la Veille, rélativement aux circonſtances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous ſurvient; les différens Faiſceaux appropriés à ces divers Objets, en ſont fortement ébranlés: ils ébranlent fortement

les

les Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté des liaiſons. Les Idées *analogues* ſont auſſitôt reproduites, (651.) L'*Activité* de l'Ame ſe déploye dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulſion inteſtine réveille alors quelqu'Idée étrangére, l'Ame ne ſe livre point à cette Idée; parce que ſon *Attention* eſt ſans ceſſe rappellée à la ſuite de l'Affaire ou du Diſcours, par la forte impreſſion que la préſence des Objets produit ſur les Faiſceaux qui leur ſont appropriés, & par ces Faiſceaux ſur tous ceux qui leur ſont *analogues*.

674. Il n'en eſt pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame eſt toute livrée aux impreſſions du dedans. Son *Attention* ſe borne à ſuivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'eſt un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'Uniſſon. Si ce Tableau n'eſt compoſé que de Figures bizarrement aſſociées, l'Ame n'eſt point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas préſentes à ſon Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vû, que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaiſir de l'Ame (433. & ſuiv. 490. & ſuiv.); elle eſt donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais eu que des Idées bizarres; c'eſt une eſpéce de folie momen-

mentanée dont elle ne peut s'appercevoir ; car des Idées réfléchies qui ne ſont pas préſentes à l'Entendement, ſont comme nulles par rapport à lui.

Enfin, les impulſions inteſtines ſont momentanées : elles ne peuvent donc produire ſur l'Ame des effets ſemblables à ceux qu'y produit la préſence des Objets, (673.) ces ſortes d'impreſſions différent encore de celles des Objets par le degré d'intenſité.

675. Je l'ai remarqué ; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Senſations *nouvelles* que par l'intervention d'Objets *nouveaux*. Dans l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que ſur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être aſſociées en Songe d'une maniére ſi étrange, que les Objets qui réſultent de leur aſſociation nous paroiſſent *nouveaux*. Cependant ſi à nôtre réveil, nous prenons la peine de décompoſer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des Idées *partiales* qui en compoſent l'Idée *totale* nous a déja été préſente pendant la Veille. Il en eſt des Fibres de nôtre Cerveau comme de tous les *Signes* de nos Idées, qui, ſuivant qu'ils ſont combinés, préſentent à l'Eſprit différentes choſes.

Les

Les Songes ſont donc toûjours des répreſentations plus ou moins reguliéres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la *Vuë* & l'*Ouïe* ſont les Sens dont nous faiſons un plus fréquent uſage; il s'enſuit que les Fibres appropriées aux Objets de la *Vuë* & à ceux de l'*Ouïe*, ſont de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus *mobiles ;* car elles ſont celles qui ont reçû de l'Habitude le plus de diſpoſition au mouvement, (610.) Une conſéquence néceſſaire de ceci, eſt que nos Songes doivent rouler plus ſouvent ſur les Objets de la *Vuë* & de l'*Ouïe*, que ſur ceux des autres *Sens*. C'eſt auſſi ce que l'Expérience confirme: il nous arrive plus rarement en Songe de croire *Sentir* ou *gouter ;* qu'il ne nous arrive de croire *voir*, ou *entendre*.

676. Une Senſation quelconque dépendant originairement de l'ébranlement de certaines Fibres, il eſt indifférent à la reproduction de la Senſation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles reçoivent du déhors. Si donc par l'action de quelque Cauſe que ce ſoit, les Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées en pleine Veille, de maniére à repréſenter à l'Ame une ſuite ordonnée de choſes ou d'événemens, elle aura une *Viſion*. Elle reconnoîtra que cette Viſion n'eſt point ſon Ouvrage, parce qu'elle a un Sentiment clair de la nature & de l'Ordre des

Idées qui lui étoient préſentes immédiatement avant la Viſion, & de celles qui lui ſont encore préſentes pendant la Viſion. Elle s'en convaincra de plus en plus par l'impuiſſance où elle ſe trouvera d'écarter l'Apparition en portant ſon *Attention* ſur d'autres Idées. L'intenſité du mouvement des Fibres appropriées à la Viſion, la fera dominer ſur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Viſion, comme elle s'approprie le *Rappel* de la plûpart de ſes Idées, (445. 446. & ſuiv.) Elle ſentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir ſur la Viſion, que ſur les Idées qu'elle croit rappeller. Enfin, parce que l'Ordre, ou l'Enchaînement de ſes Idées ne l'a point acheminée à *vouloir* la Viſion, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de ſa Volonté.

Je pourrois raconter ſur ce ſujet, un cas fort ſingulier, & qui paſſeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé ſur des témoignages dignes de foi. Mais, l'expoſition de ce Phénoméne Pſychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ſes Preuves juſtificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme reſpectable, plein de Santé, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impreſſion du dehors, apperçoit de tems en tems, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiſeaux, de Voitures, de Bâtimens, &c. Il

voit

voit ces Figures ſe donner différens mouvemens ; s'approcher, s'éloigner, fuïr ; diminuer & augmenter de grandeur ; paroître, diſparoître, reparoître : il voit les Bâtimens s'élever ſous ſes yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Conſtruction extérieure. Les Tapiſſeries de ſes Appartemens, lui paroiſſent ſe changer tout à coup, en Tapiſſeries d'un autre goût, & plus riche. D'autrefois, il voit les Tapiſſeries ſe couvrir de Tableaux qui repréſentent différens Payſages. Un autre jour, au lieu de Tapiſſeries, & d'Ameublemens, ce ne ſont que des Murs nuds, & qui ne lui préſentent qu'un aſſemblage de Matériaux bruts. D'autrefois, ce ſont des Echaffaudages ; mais, ſi j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne ; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroiſſent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes étoient préſens ; mais, ce ne ſont que des Peintures ; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte ſon oreille. Tout cela paroît avoir ſon Siége dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la *Vuë*, (30.) La Perſonne dont je parle, a ſubi en différens tems, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand ſuccès qui avoit d'abord ſuivi cette Opération, ne ſe ſeroit ſans doute point démenti, ſi un goût trop vif pour la Lecture, avoit permis au Vieillard de ména-

ger l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, eſt preſque ſans fonction : l'Oeil droit lui permet encore de diſtinguer les Objets qui ſont à ſa portée. Mais ; ce qu'il eſt très important de remarquer ; c'eſt que ce Vieillard ne prend point, comme les Viſionaires, ſes Viſions pour des réalités : il ſçait juger ſainement de toutes ces apparitions, & redreſſer toûjours ſes prémiers jugemens. Ces Viſions ne ſont pour lui que ce qu'elles ſont en effet, & ſa Raiſon s'en amuſe. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Viſion s'offrira à lui : Son Cerveau eſt un Théatre dont les Machines exécutent des Scénes, qui ſurprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévuës.

Si c'étoit ici le lieu d'analyſer tous les Faits que préſente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureuſement par les Principes que j'ai tâché à établir dans le Cours de cet Ouvrage, & qu'il les confirme. Il n'eſt pas difficile d'imaginer des Cauſes Phyſiques qui ébranlent aſſez fortement différens Faiſceaux de Fibres ſenſibles, pour repréſenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes agiſſoient ſur ces Faiſceaux. Et ſi les Fibres qui ſervent à la *Réflexion* ne ſont point alors intéreſſées, ſi elles ſont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Viſions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées auſſitôt par celles qui ſeront le Siége des Viſions, retraceront

ceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de diſcerner le Vrai du Faux, &c.

Au reſte, j'ai aſſez prouvé, (136. & ſuiv.) que l'*Attention* augmente l'effet des mouvemens que différentes Cauſes Phyſiques impriment aux Fibres ſenſibles. L'*Attention* ajoute donc un nouveau degré de force à cette ſorte d'*Imagination* (212.) qui produit les *Viſions*.

Si les Viſions *Prophétiques* ont eu une Cauſe matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien ſimple, & qui ne ſuppoſeroit aucun Miracle: l'on conçoit aſſez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des *Prophêtes* des Cauſes Phyſiques propres à en ébranler, dans un tems déterminé, les Fibres ſenſibles ſuivant un *Ordre* rélatif aux Evenemens futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à leur Eſprit.

677. NÔTRE Statuë ne peut actuellement éprouver rien de ſemblable à ce que je viens de rapporter: elle n'a encore fait uſage que de l'*Odorat*: mais ſi une Cauſe quelconque faiſoit ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, une impreſſion égale, ou à peu près, à celle qu'y produiroit cette Fleur, la Statuë auroit, à ſa maniére une *Viſion*, & cette Viſion ſe confondroit pour elle avec la réalité.

678. La Statuë peut-elle changer à ſon gré l'*Ordre* de ſes Senſations; ou leur donner dans ſa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toûjours pour exemple, la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, qui exprime l'Ordre conſtant dans lequel ſix Objets ont ſouvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc ſi la Statuë peut changer, ou modifier à ſon gré, l'*Ordre* de ces ſix Senſations; lier, par exemple, la Senſation *A*, avec la Senſation *F*, & paſſer ainſi immédiatement de l'une à l'autre?

679. La Queſtion, ſi l'Ame peut à ſon gré, faire une choſe, ſuppoſe qu'elle a un *Motif* de le vouloir: car nous avons vû que la *Volonté*, comme la *Liberté*, n'eſt qu'un ſimple Pouvoir, dont l'exercice eſt ſubordonné à celui de la Senſibilité, (494. 512.) Nous avons vû encore qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Senſation agréable, ou déſagréable dont il eſt affecté, (131.)

Afin donc que l'Ame de la Statuë déſire de paſſer immédiatement de la Senſation *A*, à la Senſation *F*, il faut que les Senſations intermédiaires lui ſoient moins agréables.

Mais, le Faiſceau *A*, n'a jamais contracté avec le

le Faiſceau *F*, les liaiſons qu'il a contractées avec le Faiſceau *B*, (646. & ſuiv.) L'Ame ne ſauroit donc paſſer immédiatement de *A*, en *F*: car au moment que le Faiſceau *A* eſt ébranlé, il ébranle le Faiſceau *B*, & non le Faiſceau *F*, qui ne peut l'être que par le Faiſceau *E*.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'*Attention* aux Senſations intermédiaires; & comme le mouvement eſt fort rapide, elle peut croire avoir paſſé immédiatement de *A* en *F*.

Si cela ſe répéte ſouvent, la liaiſon de *A* avec *B*, s'affoiblira inſenſiblement. Il en ſera de même de la liaiſon de *B*, avec *C*, de *C* avec *D*, &c.

Le Faiſceau *A* commencera donc à contracter une nouvelle liaiſon avec le Faiſceau *F*, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & ſuiv.)

Telle eſt en général, la maniére dont je conçois que l'Ame de la Statuë peut modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Au reſte; le degré d'*Attention* qu'elle donne aux Senſations *A* & *F* aide encore à les lier entr'elles, (633.)

680. Nôtre Statuë peut-elle former des *Abſtractions?* Ce que j'ai dit des Abſtractions dans les Chapitres XIV. XV. XVI., léve toute équivoque ſur cette Queſtion. On voit qu'il ne s'y agit

que

que d'Abſtractions *ſenſibles :* (209.) la Statuë ne peut encore former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) Son Entendement a beſoin de *Signes* pour ſe déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Statuë n'ayant juſqu'ici fait uſage que de l'*Odorat*, quand elle eſt affectée d'une Odeur, elle eſt plus à cette Odeur, qu'elle n'y ſeroit, ſi ſon *Attention* étoit partagée par les impreſſions qu'elle pourroit recevoir en même tems des autres *Sens*. Il eſt donc poſſible qu'elle demêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choſes que nous ne ſaurions y demêler. Les Corpuſcules qui émanent de l'Objet, ne ſont pas tous préciſément ſemblables, (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe ſaiſit, & qu'il tranſmet à l'Ame. Le degré d'*Attention* qu'elle donne à la Senſation, rend toutes ces petites impreſſions plus Saillantes, (141.) La Senſation peut donc lui paroître moins *une*, moins *ſimple* qu'à nous, (202. 203. 204.) Les différentes impreſſions qu'elle y demêle, ſont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce ſont des Idées *partiales*, qui peuvent donner naiſſance à des abſtractions, (207.) Nous éprouvons qu'en concentrant nôtre *Attention* ſur un ſujet, nous venons à y découvrir des choſes qui nous avoient d'abord échappé ; & ce qui nous avoit parû très ſimple, commence à nous paroître compoſé. La délicateſſe des Organes donne à l'Ame plus de facilité à ſaiſir les Nuances. Senſible aux plus légé-

res

res impreſſions, un Organe délicat ne laiſſe rien perdre. Prompt, & exact à tranſmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait ſouvent trouver la *Varieté*, où elle n'auroit aperçû que l'*Unité*, ſi l'Inſtrument de la Senſation eût été moins parfait. La *Pénétration* tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre ſi promptement tout ce qui appartient à un ſujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'eſt que le tact fin des Fibres appropriées au ſujet en ſaiſit toutes les impreſſions; c'eſt que la merveilleuſe facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur ſont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaiſons promptes, délicates, fines. L'Eſprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yeux moins perçans. Si une grande application de l'Eſprit, compenſe ſouvent le défaut de Pénétration, c'eſt que l'application eſt une *Force* qui ſe déploye ſur les Organes, & qui en ſurmonte l'inertie, (136. & ſuiv.) Des impreſſions qui n'avoient pas été ſenties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intenſité que l'*Attention* produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que ſoit la nature de cette Force que nous repréſentons par le terme d'*Attention*, il eſt certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous voulons méditer profondement ſur un ſujet, tendent tous à

concentrer l'*Attention* ſur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-deſſus, ce que M. de FONTENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que ſi ce ſubtil Métaphyſicien eût pû s'aliener davantage de ſes Sens extérieurs, ſon Sens intérieur eût fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens, favoriſe les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicateſſe de quelqu'un des autres Sens. Le *Toucher* eſt en général plus ſubtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois juſqu'à leur faire diſtinguer les Couleurs. Le Son qui ſe réfléchit de deſſus les Corps ſolides, leur anonce qu'ils ſont dans le voiſinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous ſervir des yeux; leur exercice eſt ſi prompt, ſi commode, ſi étendu, qu'il diminuë beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame ſe porte preſque toute entiére du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'*Attention* s'exerce donc peu ſur les Fibres du Toucher, & beaucoup ſur celle de la Vuë. Mais l'*Attention* entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralyſie, faute d'exercice. De ce nombre ſont celles auxquelles tient le diſcernement des Couleurs. Il en eſt de même de quan-

quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vuë. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vuë, & de celles de l'Entendement qui leur correſpondent, (522.) ſont condamnées à une Paralyſie éternelle!

On conçoit donc comment l'*Odorat* peut procurer à nôtre Statuë des connoiſſances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut demêler dans une Odeur qui nous paroît très ſimple, une compoſition que nous ne ſaurions y appercevoir.

Il eſt donc poſſible que la Statuë faſſe ſur les Odeurs de ces Abſtractions que nous nommons *partiales :* elle en fera de ce Genre toutes les fois qu'elle concentrera ſon Activité dans quelques Fibres d'un même Faiſceau, (207.) A ces Fibres tient une Senſation *partiale*, que l'*Attention* rend dominante.

681. Les Degrés que l'Ame démêle dans la même Senſation peuvent donner lieu à une autre ſorte d'*Abſtraction*; car ſi la Statuë porte ſon *Attention* ſur un de ces degrés, elle le ſéparera en quelque ſorte de la Senſation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorſque j'ai cherché en quoi conſiſte le *Phyſique* du Souvenir de ces Degrés, (111. Chap. XX.)

682. La Statuë abſtraira la *Durée*, quand occupée d'une Senſation, elle ſe rendra attentive à la *Succeſſion* de celles que cette Senſation rappellera, (556. 584. 654.)

683. Enfin, la Statuë pourra s'élever à cette eſpéce d'Abſtraction *univerſelle*, qui conſiſte à ſéparer de différens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainſi quand pluſieurs Odeurs lui ſeront préſentes, & qu'elle fera attention à la maniére dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles ſont toutes *douces*, *pénétrantes*, ou *ſtiptiques*, &c.

Mais comment la Statuë *abſtrait*-elle, par exemple, la *douceur* de différentes Odeurs? Je pourrois me diſpenſer de l'expliquer, ſi je ne m'étois impoſé la Loi un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Queſtions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le conſidérer.

684. Chaque Odeur a ſon Caractére *propre*, qui la diſtingue de toute autre; & ce caractére derive originairement de l'*Eſpéce* de Fibre appropriée à la Senſation, (85.)

Les Corpuſcules *odoriferans* ont entr'eux des diverſités rélatives à celles qui ſont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps

Corps *odoriferant*, a ſes Corpuſcules *propres*, qui compoſent autour de lui une Atmoſphére *particuliére*.

Les Fibres de l'*Odorat* ont été conſtruites ſur des *Rapports* à l'action des Corpuſcules odoriferans; car elles ſont deſtinées à tranſmettre à l'Ame cette Action.

Il eſt donc autant de diverſité entre les Fibres de l'*Odorat*, qu'il en eſt entre les Corpuſcules *odoriferans*.

Nous ignorons en quoi conſiſte cette diverſité, parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vuë qui puiſſent nous donner la Senſation de la Lumiere, il n'y a de même que *certaines* Fibres de l'Odorat qui puiſſent nous donner la Senſation d'une *certaine* Odeur.

Une Fibre ne peut différer eſſentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ſes *Elémens*.

J'entends par la *nature* d'un Elément, tout ce qui le conſtituë, ou qui fait qu'il eſt ce qu'il eſt; une Particule d'*Eau*, par exemple, & non une Particule d'*Air*. La nature d'un Elément eſt donc ſon *Eſſence réelle*, & cette Eſſence nous eſt inconnuë, (241.

242.) Nous ne connoiſſons que certaines *Qualités* des Agregats que les Elémens compoſent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'*arrangement* des Elémens, toutes les maniéres poſſibles dont ils peuvent être *diſpoſés*, ou *combinés* en différentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'*Odorat* eſt compoſée, dépend ſon *appropriation* à l'action de telle ou de telle *Eſpéce* de Corpuſcules.

De cette appropriation dérive le *mouvement* auquel la Senſation a été attachée.

Chaque Odeur a ſes *Degrés*, ſes Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'*intenſité* de l'Action, (111.) Il ſemble donc qu'il ne ſuffiroit pas pour *varier* les Senſations, de *varier* ſimplement les *proportions* des Corpuſcules odoriférans, & des Fibres qui leur correſpondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Senſation, & non différentes Senſations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, eſt toûjours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres ſenſibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu

lieu à *différentes* Modifications, différent entr'eux par quelque chose de plus que par l'*intensité*, ou la viteſſe.

Ce n'eſt donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Senſation. Le degré du mouvement détermine ſeulement la force de l'impreſſion.

Un *certain* mouvement dans une Machine dépend de la *Conſtruction* de la Machine; & cette Conſtruction dépend elle-même des *Rapports* que les Parties ſoutiennent entr'elles par leur conſiguration & par leur arrangement.

C'eſt donc par ſa *Conſtruction* qu'une Fibre ſenſible exécute un *certain* mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Conſtruction dépend des *Rapports* que les *Elémens* de la Fibre ſoutiennent entr'eux par leur conſiguration & par leur arrangement.

Je n'examine point ſi ces Elémens ſont des Elémens *Prémiers*, ou *Secondaires:* j'entends ici par *Elémens* toutes les Parties de la Fibre qui contribuent *eſſentiellement* à ſon *Jeu*.

Ce Jeu a pour objet de tranſmettre à l'Ame l'impreſſion de *certains* Corpuſcules. La conſtruction

tion de la Fibre eſt donc dans un rapport à la nature, & à la maniére d'agir de ſes Corpuſcules.

Chaqu'Eſpéce de Fibre *ſenſible* eſt donc un petit *Organe*, qui a ſes Fonctions propres. Les *Elémens* ſont les Parties conſtituantes de cet Organe. Leur arrangement reſpectif détermine ſa *Conſtruction*. La *ſomme* de ſes Fonctions eſt la *Senſation* qu'il excite.

Les Elémens de la petite Machine ſont unis les uns aux autres par cette même Force de *Cohéſion* qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, ſont celles qui *réſiſtent* d'avantage: Celles où elle s'exerce le moins, ſont les plus mobiles.

Ainſi les Fibres de l'*Odorat réſiſtent* moins que celles du *Toucher;* celles de la *Vuë*, moins que celles de l'Odorat.

Enfin, la *réſiſtance* varie encore entre les Fibres du même *Sens*, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force: plus les ſurfaces ſont petites, moins il y a de réſiſtance: Mais des *Lamelles* peuvent être arrangées de maniére, à ne ſe toucher que dans quelques Points de leur ſurface.

Le degré de réſiſtance détermine donc le degré de

de mobilité: mais, le degré de mobilité ne paroît pas ſuffire pour rendre raiſon de l'*Eſpéce* de la Senſation.

La Mémoire conſerve un *Souvenir* plus ou moins clair de chaqu'Eſpéce de Senſation; & la *Mémoire* tient aux Fibres des Sens, (57. & ſuiv. Chap. XXII.)

L'Action des Objets ſur les Sens, imprime donc aux divers *Ordres* de Fibres dont ils ſont compoſés, des *Déterminations* en vertu deſquelles ils acquierrent l'aptitude de retracer à l'Ame le *Souvenir* des diverſes Senſations auxquelles ils ſont *appropriés*, (546. & ſuiv.)

Mais les *Déterminations* d'une Fibre ſont dans ſes Parties conſtituantes: Une Fibre *ſenſible* eſt donc conſtruite de maniére que ſes Parties conſtituantes peuvent être *modifiées* par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulſions: la Fibre reçoit cette impulſion: elle ſe meut: ſes Parties conſtituantes participent donc à ce mouvement.

L'Effet de ce mouvement eſt plus ou moins durable, puiſque la *Mémoire* en eſt une conſéquence.

Les Parties conſtituantes de la Fibre ne ſe retrouvent donc pas après l'impulſion, préciſément dans le même état où elles étoient avant l'impulſion.

La conſtruction de la Fibre renferme donc deux choſes eſſentielles : le pouvoir de *céder* à l'impulſion ; & la capacité de *retenir* la Détermination que l'impulſion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulſion ſuppoſe dans les Parties conſtituantes de la Fibre, celui de *changer* de poſition reſpective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de rétenir la Détermination imprimée, ſuppoſe que les Parties conſtituantes de la Fibre ſont conſigurées, ou ordonnées de maniére qu'elle ne ſe *rétabliſſent* pas immédiatement après l'impulſion, qu'elles ne reprennent pas ſubitement leur état primitif.

Mais ; les *modifications* qui ſurviennent à la Fibre, ne lui ſurviennent qu'en conſéquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuſcules qui en émanent, (600.)

Chaque *Eſpéce* de Corpuſcules trouve donc dans l'Organe des *Fibres* qui lui correſpondent, & qui ne correſpondent qu'à elle ; je veux dire, des Fibres propres à *céder* à l'action de cette Eſpéce de Corpuſcules, & à *retenir* pendant un tems plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La

La Senſation *totale* reſulte du Jeu de toutes les Fibres qui compoſent le *Faiſceau* auquel la Senſation a été attachée.

La Senſation *partiale* reſulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faiſceau, (680.)

L'*Eſpéce* de la Senſation dépend donc de l'*Eſpéce* des Fibres, ou de ce qu'il y a de *propre* dans leur Jeu.

Les Qualités *communes* à différentes Senſations, dépendent donc de quelque choſe *de commun* dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées.

Ainſi différentes Odeurs nous paroiſſent *douces*, parce qu'il eſt dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées, quelque choſe de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Or le *Jeu* des Fibres n'eſt que le mouvement de leurs Parties conſtituantes: il eſt donc dans le *mouvement* des Parties conſtituantes de différentes Fibres, quelque choſe *de commun*.

Je ne puis dire en quoi conſiſte cette choſe; parce que la Méchanique des Fibres m'eſt inconnuë, & que je ne cherche point à la deviner: mais, je conçois qu'un Globule d'*Huile* volatile, n'agit pas préciſément comme une Particule de *Sel* volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'*Huile* volatile, ne ſe meut pas préciſément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de *Sel* volatil.

Enfin ; je vois que toutes les *Huiles* ont un Caractére *commun*, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même *Claſſe* de Fluides.

Je vois encore que chaque *Eſpéce* d'Huile a un caractére *propre*, qui la diſtingue de toute autre Eſpéce.

Je conçois donc qu'il eſt entre toutes les Fibres ſenſibles appropriées à l'action des *Huiles*, un Caractére commun, ou *générique ;* & un Caractére propre, ou *ſpécifique*.

Les *Fluides* cédent à la moindre impulſion : Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres : elles ne ſe touchent donc que par de très petites ſurfaces : elles ſont donc probablement de figure Sphérique.

Les Corpuſcules *huileux volatils* ſont donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne ſont pas élaſtiques ; & ils ne ſont point dardés dans l'Air ; mais, ils s'y évaporent.

Ils

Ils ſuivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand ſur les *Lames nerveuſes* de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui compoſent ces Lames, il en eſt qui ſont appropriées à l'action de ſes Corpuſcules, & auxquelles ceux-ci impriment un certain mouvement.

Des Corpuſcules ſubtils, polis, arrondis, qui nagent dans l'Air, & qui en ſuivent le cours, ſemblent devoir ne faire que gliſſer légérement ſur les Fibres. Les Parties conſtituantes de celles-ci, obéiſſant à cette ſorte d'impreſſion, gliſſent donc légérement les unes ſur les autres. Ce ſera donc, ſi l'on veut, de ce mouvement que dépendra le Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Les proportions rélatives des Corpuſcules & des Elémens des Fibres, leur degré reſpectif de mobilité, les diverſes maniéres dont les Elémens peuvent gliſſer les uns ſur les autres en vertu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choſes, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à déterminer l'*Eſpéce* de la Senſation.

Je le répéte; je ne puis rien particulariſer ici: je dois me borner à des généralités. Je cherche ſeulement à faire comprendre que les Qualités *génériques* & *ſpécifiques* des Senſations, ont des Cauſes *phyſiques*. J'entrevois à peine ces Cauſes: des Gé-

nies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande préciſion. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce ſujet, & plus je ſens mon incapacité.

685. Je viens de raſſembler ſous un ſeul point de vuë la plûpart de mes Principes ſur les Senſations : je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il réſulte de ce que je viens d'expoſer, que tout ce que l'Ame peut diſtinguer dans ſes Senſations, a un fondement *phyſique*, & que ce fondement eſt dans les Fibres appropriées aux Senſations.

J'ai indiqué comment il peut ſe trouver dans les Fibres des choſes relatives à tout ce que l'Ame demêle dans ſes Senſations, & qui en ſont l'origine phyſique.

J'ai montré qu'il eſt une correſpondance entre les Fibres, & les Objets à l'action deſquels elles ſont appropriées. J'ai indiqué en général en quoi conſiſte cette correſpondance, & quels en ſont les Effets eſſentiels.

686. Mais, s'il eſt une correſpondance entre les Fibres & les Objets, il en eſt une auſſi entre l'Ame & les Fibres.

Car

Car ſi en vertu des Loix de l'*Union*, l'Ame n'a des Senſations qu'en conſéquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des *Sens*, il doit y avoir dans l'Ame quelque choſe qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agiſſent ſur l'Ame, l'Ame doit réagir ſur les Fibres des Sens : Le Commerce réciproque des deux Subſtances emporte cela ; & quelqu'Hypothéſe qu'on embraſſe ſur l'*Union*, il faudra toûjours admettre quelque choſe qui réponde à cette *Action* & à cette *Réaction ;* ou qui les repréſente. Au reſte ; je me ſuis déja expliqué ſur la *Réaction* de l'Ame, (126.)

L'Ame a une *Volonté*, & elle l'*exerce*. J'ai fait voir que la Volonté eſt une *Force* différente de la *Senſibilité*, (470.) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle ſe déploye : j'ai demandé ſi ce ſujet pouvoit être autre choſe que les Fibres des Sens ? (509.)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'*Attention*, qu'elle eſt une *Modification* de cette Activité que l'Ame déploye ſur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. Mais ce n'eſt qu'avec le ſecours de l'*Attention*, que l'Ame parvient à former des *Abſtractions :* j'ai fort développé ce Point important dans les

les Chapitres XIV. XV. XVI.: on peut ſe borner à conſulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abſtraction *ſenſible*, ſon Activité ſe déploye ſur les Fibres appropriées à la choſe qu'elle abſtrait.

Ainſi chaque *Eſpéce* d'Abſtraction peut être regardée comme une *Modification* de l'Attention.

L'*Attention* ſe modifie donc d'autant de maniéres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. Comme l'*Attention* peut ne ſe deployer que ſur quelques Faiſceaux, elle peut auſſi ne ſe déployer que ſur quelques Fibres d'un ſeul Faiſceau, (680.)

Elle peut encore ſe modifier relativement au *Jeu* des *Elémens*.

Car s'il y a dans l'Ame quelque choſe qui correſpond à tout ce qui ſe paſſe dans les Fibres *ſenſibles*, l'Attention doit ſe modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des *Elémens;* par exemple, à la maniére dont ils *gliſſent* les uns ſur les autres, (684. ſub fin.)

Cette *modification* de l'Attention donnera lieu à cette

à cette ſorte d'*Abſtraction* qui conſiſte à ſéparer la *douceur* de différentes *Odeurs*, (683.)

Mais; il eſt bien clair que ce Sentiment de la *douceur* ne peut exiſter à *part* des Senſations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toûjours à l'une ou à l'autre de ces Senſations, & quelquefois à toutes, puiſqu'elles peuvent ſe rappeller les unes les autres.

689. Ce Sentiment naît de la comparaiſon que l'Ame fait entre différentes Senſations. Lorſque la Statuë n'avoit encore ſenti que la *Roſe* elle ne pouvoit faire aucune attention à la *douceur* de ſon Odeur. La *douceur* eſt ici, une Qualité *rélative* qui ſuppoſe une comparaiſon entre deux ou pluſieurs Senſations.

Ce n'eſt qu'en *comparant*, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il y a de *propre* & de *commun* dans ſes Senſations. Et comparer c'eſt *exercer* ſon *Attention*, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Senſations ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*. Elle ſe modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'eſt pas ſur les Senſations mêmes, que l'*Attention* ſe déploye; c'eſt ſur les Fibres appropriées aux Senſations, (137.)

L'Attention ſe déploye donc ſur les Fibres ſenſibles dans un rapport à ce qu'elles ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*.

Le *propre* des Fibres eſt dans leur conſtitution particuliére : mais ; cette conſtitution peut renfermer des choſes qui ſe retrouvent dans des Fibres d'Eſpéce différente, l'Application de l'*Attention* à ces choſes conſtitue cette ſorte d'Abſtraction *univerſelle* qui a fait le ſujet de la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas d'avantage ſur les Abſtractions *ſenſibles* que la Statuë peut former : les Principes que je viens d'expoſer, pourront ſuffire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Du Bonheur, *& du* Malheur *de la Statuë.*

Nouvelles Conſiderations ſur le Moi, *ou la* Perſonalité.

*Réflexions ſur l'*Ame des Bêtes, *& ſur le* Matérialiſme.

De la Perſonalité *des Animaux qui ſubiſſent des* Métamorphoſes.

*Et à cette occaſion de l'*Etat futur *de l'Homme.*

De la Perſonalité *des Animaux qui peuvent ſe multiplier* de Boutures.

690. DANS le point de vuë où nous conſidérons nôtre Statuë elle nous offre une Eſpéce fort ſinguliére de *Contemplatif.* Sa Vie ſe borne à ſentir des Odeurs, & à exercer ſes Facultés ſur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'*Odorat* ſont trop délicates pour réagir ſenſiblement ſur leurs Objets, & que ces Objets ſont eux-mêmes très ſubtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui eſt hors d'elle. Sa Vie eſt donc pour ainſi dire, toute intérieure. Elle habite un Monde *Idéal,* dans lequel elle eſt heureuſe ou malheureuſe à ſa maniére.

691. Elle eſt *heureuſe*, toutes lès fois qu'elle ſent des Odeurs qu'elle aime mieux ſentir que ne pas ſentir.

Elle eſt *malheureuſe*, quand elle ſent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas ſentir que ſentir.

692. Mais le *Bonheur* & le *Malheur* ſont toûjours rélatifs à quelque Situation antécédente, dont on conſerve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Senſations déſagréables, ſeroit toûjours *mal*, ſans jamais ſoupçonner qu'il pût être *mieux*. Son *Malheur* ne ſeroit donc point augmenté par des comparaiſons à des Situations *heureuſes*, dont il n'auroit pas les Idées, (347. 355.)

693. La Statuë ne s'eſtimera donc jamais plus *heureuſe*, que lorſqu'après avoir longtems éprouvé des Senſations déſagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaiſir *abſolu* attaché à toute Senſation qui flatte, (351.) elle jouïra encore du degré de Plaiſir *rélatif* attaché à la comparaiſon quelle fera entre ſa Situation actuelle, & ſa Situation antécédente, (352.)

Par la raiſon des contraires, elle ne ſe croira jamais plus *malheureuſe*, que lorſqu'après avoir longtems ſenti des Odeurs agréables, elle viendra à en ſentir de déſagréables.

694.

694. Si ces Odeurs ſont toutes déſagréables au point de tendre également à offenſer l'Organe, la Statuë préférera le paſſage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Senſation.

C'eſt que toute impreſſion douloureuſe tend de ſa nature à déſunir les *Elémens* des Fibres, & que cette tendance croît en raiſon de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaiſir, ou de la douleur dépend du degré de déſunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.)

Mais; les paſſages ſoulagent les Fibres: car, chaque Odeur ayant ſes Fibres propres, (85.) chaque Eſpéce de Fibres eſt ainſi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque ſoulagement en paſſant d'une Senſation douloureuſe à une autre d'intenſité égale.

695. Plus nous avons multiplié les Senſations de nôtre Statuë, & plus nous avons multiplié ſes Plaiſirs & ſes Peines.

Nous avons étendu ſon Etre. Son *Moi* s'étant approprié toutes les Senſations, s'eſt en quelque ſorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ſes maniéres d'être ont varié, plus elle a ſenti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre ſentant n'exiſte, qu'au-

tant qu'il ſent : il exiſte donc d'autant plus, qu'il ſent davantage. Il aime donc ſon Exiſtence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Senſations qui en compoſent la Somme. Une Senſation reproduite ou rappellée, n'eſt jamais que la même Senſation : elle n'étend donc pas l'Exiſtence ; elle n'eſt que la même Exiſtence reproduite. Mais ; un Etre Sentant qui eſt en même tems actif, agit en conſéquence de ce qu'il ſent. Son Activité ſe diverſifie donc comme ſes Senſations. Et ſi un certain exercice de ſon Activité lui donne du Plaiſir ; il aimera d'autant plus ſon Exiſtence, qu'il exercera plus ſouvent ſon Activité de cette manière.

Cet Etre aimera donc à ſentir & à agir ; mais, à ſentir & à agir agréablement. L'Exiſtence ne ſera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préféreroit au Néant, s'il pouvoit choiſir.

696. L'EXISTENCE n'eſt donc point en ſoi un Bien : elle n'eſt que la *Conſcience* de ce que l'on ſent ; ou de ce que l'on fait. L'Exiſtence n'eſt donc un Bien, que par ſes *Déterminations*, & ces Déterminations ſont les *Senſations* & les *Actions*.

697. AINSI, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera ſur celui des Déterminations auxquelles le Néant eſt préférable, &

& plus l'Exiſtence ſera un Bien. Je nomme ici *Néant*, la privation du Sentiment.

L'Exiſtence ſeroit pour l'Etre dont je parle, le *Souverain Bien*, ſi dans chacune de ſes Déterminations particuliéres elle étoit préférable au Néant, & ſi toutes les Déterminations priſes enſemble *épuiſoient* la Capacité de ſentir & d'agir de cet Etre.

698. Cette *Capacité* tient à la *nature* du Principe ſentant & actif, & au nombre, au tempéramment, & à la diverſité des Organes par leſquels il ſent & agit.

699. Le *nombre* & la *diverſité* des Organes multiplient les Déterminations : (201. 386.) leur *tempéramment* les rend plus ou moins propres à ſoutenir, ſans s'alterer, l'impreſſion continuée des Objets, ou de l'Ame, (120. 121. 533.)

700. L'Action des Objets ſur les Organes, met en exercice la Capacité de ſentir & d'agir, (494.) Plus cette action eſt diverſifiée, & plus les *Modifications* de la *Senſibilité* & de l'*Activité* ſe multiplient.

701. Plus ces Modifications ſe multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve, ſent qu'il *exiſte*. Il goûte l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes ;

nes; comme je le disois il n'y a qu'un moment; (695.) il la sent sous plus de Rapports. Son *Moi* se reproduit en quelque sorte, sous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il sent toutes ces Formes; parce qu'il a la Conscience de tout ce qui se passe en lui, plus il se passe de choses en lui, & de choses agréables, plus il se sent lui-même agréablement. Il est tout ce qu'il sent; une Odeur, une suite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un Sentiment plus vif de son Etre, dans la *Varieté* que dans l'*Uniformité*: Mille Fibres identiques ne produisent que le même Sentiment: mille Fibres différentes produisent mille Sentimens divers, qui sont mille maniéres d'Etre différentes que l'Ame distingue. Elle se sent donc elle-même de mille maniéres différentes; & tout cela va se resoudre dans une sorte d'*Unité*, l'Existence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peut-être à quelque Principe sur l'*Origine* du Plaisir attaché à l'*Unité variée*. Je m'en suis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je suis bien éloigné de m'être satisfait. Je voulois remonter aux Principes *prémiers*, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes *secondaires*. C'est à ceux qui sont plus capables que moi de creuser ce sujet, à juger si j'en ai poussé l'Analyse assez loin.

702. La Statuë goûte donc un très grand plaisir

plaiſir dans la Succeſſion de cette multitude preſqu'infinie d'Odeurs de toute Eſpéce qui affectent ſon Odorat. Ce Plaiſir s'eſt encore accrû par le Sentiment même de cet accroiſſement, (355. 356.) La Statuë a ſenti la Chaîne de ſon Exiſtence ſe prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons; elle les a comparé entr'eux. Elle a été ſucceſſivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaiſons de ces Chaînons qui ont pû lui être préſentes à la fois.

Sa *Perſonalité* eſt devenuë plus *compoſée;* parce que le *Moi* s'eſt approprié par la *Reminiſcence*, un plus grand nombre de Senſations, (113. 114.) Son *Eſſence perſonnelle* a reçû ſucceſſivement de nouvelles *Déterminations*, (295.) Je ſens que cette propoſition exige que je la développe un peu plus.

703. Il y a deux maniéres d'enviſager la *Perſonalité* d'un Etre Sentant: On peut la conſidérer rélativement au Sentiment qu'il en a lui-même, & rélativement au jugement qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui ſe paſſe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui reſſemblent. Il eſt important de bien diſtinguer ces deux rélations.

704. Toute Idée qui n'eſt point *préſente* à l'Ame, eſt nulle pour l'Ame, en eût-elle été affectée cent fois.

Mais; toute Idée qui a été ſouvent *préſente* à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été *préſente*.

L'Idée qui a ſouvent affecté l'Ame, excite en elle par ſa préſence, le Sentiment de la *Reminiſcence*. L'Idée qui ne lui a jamais été *préſente*, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *nouveauté*.

705. La Reminiſcence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt; mais l'Ame a la *Conſcience* de toutes ſes maniéres d'être: elle reçonnoit donc que c'eſt elle-même qui a déja été comme elle eſt. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de ſa propre *Perſonalité*, de ſon *Moi*.

706. Le Moi s'*identifie* donc avec toutes les Idées que l'Ame acquiert ſucceſſivement. Soit donc que la Chaîne des Idées ſe prolonge, ſoit qu'elle ſe reſſerre, le Sentiment du *Moi* demeure toûjours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y ſoit toûjours accompagné du même degré de Plaiſir: je dis ſeulement qu'il eſt *identique* dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerrir des Idées, elle peut en perdre; & le *Moi* ſe conſerve dans celles que la Mémoire a retenuës. La perte totale de la *Mémoire*, emporteroit donc la deſtruction de la *Perſonalité*.

707. Ce qui différentie deux Ames de même Eſpéce, c'eſt la nature, le nombre, & la combinaiſon de leurs Idées.

Ainſi l'Intelligence, qui connoîtroit à fond ce qui ſe paſſeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces différens Caractéres, de leur *Perſonalité*.

Les Idées ſuppoſées les mêmes, & ſemblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit ſeulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela ſuffiroit pour les différencier aux yeux de cette Intelligence. Elles ſeroient pour elle deux *Perſonnes* très diſtinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette *Idée* ſeroit donc ici la Détermination *caractériſtique* de la *Perſonalité*.

708. Mais ; ces deux Ames ont chacune leur Cerveau : je ſuppoſe ces Cerveaux parfaitement identiques. Faiſons paſſer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & reciproquement. Je dis que le Sentiment du *Moi*, ou de la *Perſonalité* ne changeroit point ni dans l'une, ni dans l'autre, (706.) Il n'en ſera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons ſuppoſée : La *Perſonalité* changera pour elle : car la *Perſonalité* d'un Etre *mixte* ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame ; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame ; puiſque la Mémoire a ſon Siége dans le Corps, (57. & ſuiv. 636.)

Or il ſe trouve dans un des Cerveaux, une choſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre : je veux parler d'un Faiſceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vû, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII., que les Fibres ſenſibles reçoivent de nouvelles *Déterminations* de l'action des Objets : par conſéquent, l'état d'un Faiſceau qui a été ébranlé, n'eſt pas préciſément le même que celui d'un Faiſceau de même eſpéce, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroîtroit bien legére, ſeroit très caractériſtique pour l'Intelligence que nous ſuppoſons ; & elle ſuffiroit pour changer à ſes yeux la *Perſonalité* de ces deux Etres.

709. L'Acquisition, ou la perte ſucceſſive de différentes Idées dans le même Etre, ne le *dénatureront* pas aux yeux de cette Intelligence : elles ne feront que rendre ſa *Perſonalité* plus ou moins *compoſée*. Car comme elle a une connoiſſance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre, elle juge de ſon *Identité perſonnelle* par l'*enſemble* de ces changemens.

710. C'est ainſi que nous jugeons nous-mêmes de l'*Identité* perſonnelle de nos ſemblables. Nous conſervons un Souvenir plus ou moins diſtinct des divers Traits ſoit *phyſiques*, ſoit *moraux* par leſquels ils

ils ſe ſont montrés à nous ſucceſſivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je ſuppoſe, tous les changemens qu'ils ſubiſſent ; parce qu'il en eſt qui s'opérent d'une maniére inſenſible : mais, nous appercevons des *réſultats ;* nous comparons ces réſultats, & nous jugeons par cette comparaiſon, de l'*Identité* &c.

711. Il ſuit de ce que je viens d'expoſer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la *Perſonalité,* ſans ceſſer d'être la même *Perſonne,* pour l'Intelligence qui le conſidére.

Il perdra le Sentiment de la *Perſonalité,* s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra plus comparer la Situation actuelle, avec ſes Situations antécédentes. Toutes ſes Senſations ſeront iſolées, dès qu'elles ne ſeront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Reminiſcence. Il en ſera de même des *Degrés* de chaque Senſation. Le *Moi* ſera, pour ainſi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Senſation.

Mais l'Intelligence qui connoît à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles compoſent pour cette Intelligence, une ſuite, dont toutes les Parties ſe lient dans ſon

Entendement, & concourent à former cette ſorte d'*Unité* qu'on nomme le *Sujet*, ou la *Perſonne*.

712. QUOIQUE le Corps humain ſubiſſe de grands changemens en vieilliſſant, comme ils ne s'opérent que par degrés inſenſibles, qu'ils laiſſent ſubſiſter les Formes eſſentielles, & les Rapports des Traits, ils n'influent pas ſur le jugement que nous portons de la Perſonalité *phyſique*, (710.)

A l'égard de la Perſonalité *morale*, qui ne ſubit pas de moindres changemens, comme elle eſt liée à la Perſonalité *phyſique*, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci, (ib.)

Ainſi, ſoit que la Perſonne *morale* acquierre, ou qu'elle perde, elle demeure toûjours pour nous, la même Perſonne. Son *Moi* eſt pour nous un *Compoſé* de tous les Traits par leſquels nous nous ſouvenons qu'elle s'eſt montrée à nos yeux.

713. IL en eſt encore de même du Jugement que nous formons de la *Perſonalité* des Animaux ſujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme ſubit.

714. MAIS il eſt une Claſſe très nombreuſe d'Animaux, qui n'arrivent à la Vieilleſſe, qu'après avoir paſſé par des *Métamorphoſes*, qui leur donnent ſuc-

ſucceſſivement des Formes ſi différentes les unes des autres, que le même Individu vû ſous ces diverſes Formes, paroît autant d'Individus, je ne dis pas d'Eſpéces différentes, mais de Genres, ou de Claſſes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu eſt un Ver rampant; ſous la ſeconde, une eſpéce de *Môle* ſans Parties diſtinctes, & preſque ſans mouvement; ſous la derniére, il fend l'Air d'un Vol leger. Non ſeulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvû dans ſon prémier état. Ce changement ne ſe borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Syſtéme de la Nutrition, de la Circulation, de la Reſpiration. Enfin, ſous ſa prémiere Forme, l'Individu n'avoit point de *Sexe*; il en a un ſous la derniére.

Ses Inclinations, ſes Goûts, ſes Procédés ne différent pas moins dans ſes divers Ages, que ſes Formes. Dans ſon prémier état, il broute la Verdure; il tire de ſon ſein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturaliſte admire. Dans ſon état *moyen*, il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne preſque aucun ſigne de vie. Enfin, ſous ſa derniére Forme, il ne broute & ne file plus; il pompe les ſucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui reſte encore quelqu'induſtrie, c'eſt pour diſpoſer ſes Oeufs d'une maniére convenable aux Vers qui en doivent éclorre.

725.

715. Si nous n'euſſions pas ſuivi l'Animal dans toutes ſes Métamorphoſes; ſi, comme SVAMMERDAM nous n'euſſions pas découvert le *Papillon* ſous le Maſque de *Chenille*, nous nous ſerions aſſurément mépris ſur l'*Identité* perſonnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de ſa propre *Perſonalité?*

Cette Queſtion ſuppoſe que les Bêtes ont une Ame; & j'avouë que cette Suppoſition n'eſt pas démontrée; Elle repoſe uniquement ſur ce Principe, que des Organes ſemblables répondent aux mêmes Fins, & que des Effets ſemblables procédent des mêmes Cauſes.

Je ne nie point que l'on ne puiſſe expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut conſulter là-deſſus les Paragraphes 504. 505. 506. Je penſe pourtant que l'on conviendra ſans peine, que l'exiſtence de l'Ame des Brutes, eſt au moins probable.

En admettant donc l'exiſtence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel eſt le Sentiment qu'a de ſa propre *Perſonalité*, l'Individu que nous conſiderons?

716. La *Chenille* douée d'une Ame, ſent ce qui

qui ſe paſſe en elle, comme nous ſentons ce qui ſe paſſe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre *immaterielle*, eſt comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il ſoit plus conforme à la Saine Philoſophie d'admettre la prétenduë matérialité de la nôtre, (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame *juge*, ou compare, (309.) Le *Jugement* eſt la Perception du rapport ou de l'oppoſition qui eſt entre deux ou pluſieurs Idées, (284. & ſuiv.) Ces Idées ſont donc préſentes à l'Ame: elle a encore préſent le Sentiment de leur rapport ou de leur oppoſition. Si le *Moi* qui apperçoit tout cela eſt *étendu*, la Partie de ce Moi qui eſt affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui eſt affectée par l'autre: Autrement comment le Moi diſtingueroit-il les deux Idées, comment ne ſe confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport ou de l'oppoſition, qui devroit auſſi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choſes par un Sentiment un & ſimple; être le même Moi, la même *Unité* dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même inſtant indiviſible? (2.)

Ceux qui, par un zèle peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas ſongé qu'ils donnoient ainſi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont refuſé toute *Liberté*, comme ſi la Liberté ſuppoſoit néceſ-

ſairement la *Moralité*, (272.) Ils ont ſoutenu l'anéantiſſement de l'Ame des Bêtes, comme ſi le Dogme de l'Immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantiſſement de celle des Bêtes. Il ſeroit bien à déſirer qu'on n'eût jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne ſçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticiſme, ou des aſſertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un *Sens intérieur*, analogue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philoſophie. Ils ont laiſſé penſer que nôtre Ame pouvoit bien n'être auſſi qu'un *Sens intérieur*. Le Sens intérieur eſt *compoſé ;* l'Ame eſt *ſimple*, (2.) Mais, l'*Immortalité* de nôtre Ame ne repoſe pas uniquement ſur ſa *Simplicité*. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiére, même très compoſée, très organiſée. Mais, la *Simplicité* de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opérent la deſtruction du Corps : il n'eſt donc pas impoſſible *en ſoi* qu'elle ſurvive au Corps : il ne l'eſt point qu'elle ſoit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. Il faut donc prouver qu'IL ne *veut* pas l'anéantir ; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiſte ſeroit donc bien peu avancé dans ſes projets contre la Religion, quand il ſeroit parvenu à démontrer la *matérialité* de l'Ame : il faudroit encore qu'il démontrat la fauſſeté des Faits qui établiſſent la Vérité

rité de la Religion ; je ne dis pas ſeulement de la Religion *Révélée*, je dis encore de la Religion *Naturelle ;* car l'Univers eſt un *Fait* qui ſuppoſe une *Cauſe*, & nous déduiſons du Fait l'Exiſtence & les Attributs de la Cauſe, (263. 305.) Or, parmi ces Attributs, il en eſt qui ſuppoſent la conſervation de l'Ame, quelle que ſoit ſa nature, ou materielle, ou ſpirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoiſſent, & qui la connoiſſent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient ſe raſſurer ſur les efforts du *Matérialiſme :* leurs allarmes lui font un honneur qu'il ne mérite pas. Nous ſommes aſſez heureux, pour que nos eſpérances ne repoſent pas ſur la baſe infiniment étroite d'un Point de Métaphyſique. C'eſt mettre la Pyramide ſur ſa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Queſtion abſtraite ſi l'Ame eſt *Matiére* ou *Eſprit ?*

717. Si la *Chenille* ſent ce qui ſe paſſe en elle, elle ſe ſouvient auſſi de ce qui s'eſt paſſé en elle. Si elle ne s'en ſouvenoit point, comment la Senſation d'un beſoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de ſatisfaire à ce beſoin, & celle de l'Objet qui peut le ſatisfaire ? (355.) L'Action prouve le *Déſir*, & le Déſir prouve le *Rappel* de l'Idée qui l'excite, (170. & ſuiv.)

718. La *Chenille* éprouve différentes Senſations, & ſa *Mémoire* lui rappelle celles qu'elle a éprouvées. Elle compare ſes Senſations. Elle ſent qu'elle eſt, ou qu'elle n'eſt pas comme elle a été. Elle deſire, ou craint d'être comme elle a été. Elle agit ſelon qu'elle deſire, ou qu'elle craint. Elle deſire, craint, aime, ou haît, en conſéquence des Senſations qui lui ſont préſentes par les *Sens*, ou par la *Mémoire*. Son *Moi* s'identifiant avec toutes les Modifications de la Senſibilité & de l'Activité, lie par la *Reminiſcence* le préſent au paſſé; & cette *liaiſon* conſtituë le Sentiment qu'a l'Individu de ſa *Perſonalité*. J'ai dit ailleurs (114.) ma penſée ſur la *Reminiſcence* des Animaux.

719. L'Intelligence qui liroit dans cet Individu, jugeroit de ſa *Perſonalité* par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embraſſeroit à la fois & ceux qui ſurviendroient, & qui ſeroient ſurvenus à toute l'habitude du Corps par la Nutrition, par l'Accroiſſement; &c. & ceux qui ſurviendroient & qui ſeroient ſurvenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame; &c. (707. 708. 709.) Ces derniers ſeroient les ſeuls caractériſtiques.

720. A' la vie active de *Chenille*, ſuccéde le repos preſqu'abſolu de la *Cryſalide*, (714.) Nouvelle

velle Forme, nouveau Syſtême, nouveaux Organes ; mais, ces Organes demandent un tems pour ſe fortifier, ſe perfectionner ; & ce tems devoit être un tems de repos.

C'eſt par un *Développement* plus ou moins lent, que la Nature améne tous les Etres à la perfection. Le *Papillon* exiſtoit avec toutes ſes Parties eſſentielles ſous le Maſque trompeur de *Chenille*. Les Organes de celle-ci ont pour derniére Fin, les Organes de celui-là. La *Chenille* eſt une Eſpéce d'*Oeuf* très ſinguliére ; un Oeuf animé ; un Oeuf rampant, mangeant & filant, deſtiné à fomenter, à nourrir, à faire croître & à conſerver le petit *Volatil* caché dans ſon Sein.

Si l'on coupe les prémieres Jambes de la *Chenille*, le *Papillon* naîtra ſans Jambes. Les Jambes du *Papillon* étoient donc renfermées dans les prémieres Jambes de la *Chenille*. Le Cerveau du *Papillon* étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuſes de la Tête de la *Chenille*. En rejettant l'Enveloppe de Chenille, le Papillon n'a pas changé de *Cerveau ;* encore moins d'*Ame*. Mais; il acquiert ſous la nouvelle Forme des *Facultés* qu'il n'avoit pas ſous la prémiere, (714.) Les Organes qui ſont les Inſtrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis ſous le Fourreau de *Cryſalyde*, le degré de conſiſtence qui leur eſt néceſſaire.

721. La *Cryſalide* eſt donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout ſon accroiſſement. Les eſpéces de Langes qui l'enveloppent retiennent toutes ſes Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Eſpéce. Elles l'acquierrent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du ſuperflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du *Sommeil*. Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dedans. Elle peut avoir des *Songes*, par le rappel de quelques unes des Senſations qu'elle a éprouvées ſous la Forme de *Chenille*.

Car ſi le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*, pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébranlées par les *Sens* de Chenille, ne conſerveroient-elles pas une diſpoſition à l'être encore par des impulſions *inteſtines?* (183. & ſuiv. 663. & ſuiv.) Pourquoi ne ſe feroit-il point dans la *Cryſalide* de ces impulſions inteſtines, puiſqu'il s'y fait une *Circulation?*

722. Enfin, le moment arrive où le *Papillon* dégagé de l'Enveloppe de Cryſalide, commence une nouvelle Vie.

Sous

Sous la Forme de *Chenille* l'Insecte n'avoit que douze yeux; Sous celle de *Papillon* il en a des milliers.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Insecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment grossier; Sous celle de *Papillon*, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Insecte n'avoit point de Sexe; Sous celle de *Papillon*, il a un Sexe, & goûte les Plaisirs de l'Amour.

723. L'Insecte acquiert donc sous sa derniére Forme, de nouvelles Sensations, & des Sensations plus agréables & plus vives, que celles qui l'affectoient sous la prémiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conséquent bien d'autres Sensations. Il ne faisoit que ramper sous sa prémiere Forme, il marche & vole sous la derniére. Il est donc de nouvelles Sensations attachées à cette nouvelle maniére de se transporter d'un Lieu dans un autre.

724. Mais; si d'un côté l'Insecte acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caracterisoient sa prémiere Forme. L'action des Objets cesse donc de lui faire éprouver les Sensations atta-

attachées à l'exercice de ces anciens Organes. Ses Rapports aux Objets, ont changé avec ſa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de *Siége*, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le *Souvenir* de quelques unes des Senſations de ſon prémier état. Ce Souvenir ſera d'autant plus vif, que l'Inſecte aura plus *Songé* ſous la Forme de Cryſalide, (721.) & que ſes *Songes* auront plus ſouvent roulé ſur telles ou telles Senſations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Inſecte ne conſerveroit le *Souvenir* que d'une ſeule de ces Senſations elle ſuffiroit pour lier le *Moi* de Papillon au *Moi* de Chenille, (706.)

C'eſt peut-être à l'aide de ce *Souvenir*, & des nouvelles Senſations qui lui ſont *analogues*, que l'Inſecte eſt conduit à dépoſer ſes Oeufs ſur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui en doivent éclorre, (714.)

725. Il peut y avoir une autre Fin de la conſervation de ce *Souvenir :* c'eſt l'accroiſſement du Bonheur qui reſulte pour l'Individu du *Sentiment* même de cet accroiſſement ; & ce Sentiment ſuppoſe néceſſairement une *comparaiſon* entre ſon dernier état, & le prémier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a ſans doute voulu auſſi celui du *Papillon.*

726.

726. L'*Homme* eſt-il réellement ce qu'il nous paroît être? L'Intelligence que nous ſuppoſions, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne ſeroit-il point à ſes yeux, ce qu'eſt la *Chenille* à ceux d'un Naturaliſte inſtruit? La *Mort* ne ſeroit-elle point pour lui une préparation à une ſorte de *Métamorphoſe* qui le feroit jouïr d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le ſouhaiter; la Raiſon nous le rend probable; la REVELATION nous le perſuade.

727. Elle ne ſe borne pas à établir l'*Immortalité* de nôtre Ame; ELLE nous enſeigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps *incorruptible & glorieux*.

Si j'ai bien raiſonné ſur l'Oeconomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'eſt aucune de nos Facultés *ſpirituelles*, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc que mes Principes ſoient oppoſés à la REVELATION, ils ſont merveilleuſement d'accord avec ELLE. Car ſi nôtre Ame pouvoit exercer ſes Facultés ſans le Secours d'un *Corps*; ſi la *nature* de nôtre Etre comportoit que nous pûſſions, ſans ce Secours, jouïr du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION qui eſt CELUI de nôtre Etre, auroit enſeigné aux Hom-

mes le Dogme de la *Réſurrection?* Les Philoſophes qui, par je ne ſais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient que nous n'avons des *Idées* que par l'intervention des *Sens;* & que nous n'avons des Notions *abſtraites*, que par l'intervention de *Signes*, qui tombent encore ſous les Sens, 17. & ſuiv. (22. 95. 223. 225. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les *Déiſtes* qui aiment la Vérité, de refléchir ſur ces Principes, & de me dire ſi le Dogme de la *Réſurrection* choque le moins du monde la bonne Philoſophie? J'attends un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Eſprit.

728. Si la *Mort* n'eſt pas le terme de la durée de nôtre Etre; ſi nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais ſéparée; il y a quelque probabilité que ce Corps exiſte déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

729. *Nous ſerons jugés ſur le Bien ou le Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps;* telle eſt la déclaration expreſſe de la REVELATION. Pour que nous puiſſions connoître la Sageſſe de ce Jugement, il faut que nous puiſſions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le *Souvenir* du

du *Bien* ou du *Mal* que nous aurons fait *étant dans nôtre Corps.*

730. Nous ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre de ces trois maniéres.

Ou par une action immédiate de DIEU ſur nôtre Ame; je veux dire, par une *Révélation intérieure.*

Ou par la *création* d'un nouveau Corps, dont le *Cerveau* contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce *Souvenir.*

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contint un autre, ſur lequel il fit des impreſſions durables, & qui fut deſtiné à ſe devélopper dans une autre Vie.

731. Au reſte, ce *Souvenir* contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le ſentirons jamais plus, que lorſque nous en jugerons par comparaiſon à nôtre état paſſé, (335. 336.)

Sans ce *Souvenir*, ce ne ſeroit pas l'*Homme* qui reſſuſciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711.)

732. Cela poſé; je vois partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accordera ſans peine,

& que l'honnête Déïſte m'accorde déja : c'eſt que DIEU ne multiplie pas les Miracles ſans néceſſité.

733. S'IL nous eſt donc permis de raiſonner ſur les foibles Idées que nous nous formons de la SAGESSE DIVINE ; nous penſerons qu'ELLE multiplieroit les Miracles ſans néceſſité, ſi ELLE uſoit d'une Révélation intérieure, ou ſi ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conſerver nôtre *Perſonalité ;* (730.) tandis qu'ELLE auroit pû opérer cette conſervation par une *Préordination Phyſique.*

734. DEQUOI eſt-il queſtion ici ? De conſerver à l'Individu ſa *Perſonalité.*

En quoi conſiſte principalement cette Perſonalité ? Dans le *Souvenir* de ce qui s'eſt paſſé en lui dans ſon prémier état, dans ſon état d'*Homme Terreſtre,* (114. 704. 705. 706.)

En quoi conſiſte le *Phyſique* de ce *Souvenir ?* Dans de certaines *Déterminations* des Fibres du Cerveau, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

735. IL ſemble donc que ſi je pouvois montrer, comment ces *Déterminations* influent dès à préſent ſur le Cerveau qui ſe développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la *Réſurrection* dans l'Ordre des Evénemens purement *naturels.* Si

Si cette Propoſition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les ſupplierois de ne point me juger ſur ſon ſeul énoncé; mais, de vouloir bien raprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. Dans le Chapitre V., j'ai fait diverſes réflexions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre, & en particulier ſur le *Siége* de l'Ame. J'ai indiqué les raiſons qui ont porté un Grand Anatomiſte à le placer dans le *Corps Calleux*, (28. 29.)

Mais; le *Corps calleux* qui tombe ſous nos Sens, n'eſt pas, ſans doute, l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe eſt probablement dans les dernieres ramifications des *Nerfs*, dans ces ramifications qui échappent aux meilleurs Microſcopes. Nous ſommes ſi peu éclairés ſur la Structure intime des principaux Troncs des Nerfs, qu'il n'eſt pas étonnant que nous le ſoyons moins encore ſur celle du *Corps calleux*. Et je ne preſume pas que la Diſſection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puiſſe nous procurer ſur ce Point intéreſſant les lumiéres que nous déſirons.

737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Corps calleux* qui nous eſt connu, eſt, non le véritable *Siége* de l'Ame, mais,

une *Enveloppe* de ce *Siége*, par laquelle il tient à tout le Syſtême *nerveux*, comme il tient par celui-ci à toute la *Machine*, (30. 31.)

738. On eſt aujourd'hui fort porté à penſer, que le *Fluide nerveux* eſt d'une nature analogue à celle du *Feu*, ou du Fluide *électrique*. J'ai dit quelque choſe là-deſſus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une ſuppoſition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'*inſtantanéité* des Effets de la Senſibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieuſe *mobilité* de l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame.

Une conſéquence très naturelle de cette mobilité connuë par l'Experience, eſt que cette petite Machine doit être compoſée d'une matiére très ſubtile.

Nous ne connoiſſons pas de Matiére plus mobile, plus ſubtile, que celle du *Feu*, ou de l'*Ether* des Philoſophes modernes.

C'eſt donc une Conjecture qui n'eſt pas dépourvuë de probabilité, que l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame, eſt un Compoſé de Matiére analogue à celle du *Feu* ou de l'*Ether*.

Je ne penſe pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre, ait

ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, de l'Ether, ou de la Lumiére. Mais; je ne décide point ſi c'eſt avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je ſais que DIEU a pû varier autant les Elémens, qu'IL a varié les *Agrégats* qui reſultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît *ſimple*. Avant les admirables découvertes de NEWTON, avoit-on ſoupçonné que la *Lumiére* étoit un Corps très *compoſé?* La diſſection hardie que ce Genie prodigieux a ſçu faire d'un Rayon Solaire, a montré à l'Univers étonné que ce Rayon eſt un Faiſceau de ſept Rayons diverſement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon ſont eſſentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me ſemble donc que je puis inférer de ces Faits, la poſſibilité que DIEU ait fait une Machine organique avec une Matiére analogue à celle de la Lumiére, & dont les Elémens ſoient aſſez variés pour fournir à la compoſition d'un grand nombre de Parties eſſentiellement différentes. On conçoit même aſſez, comment la ſeule combinaiſon de quelques uns de ces Elémens, a pû ſuffire à une telle compoſition.

Or que la poſſibilité dont je parle, ait été reduite en acte, c'eſt ce que l'*inſtantanéité* des Effets paroît nous prouver, comme je le diſois au commencement de ce Paragraphe. 739.

739. Je conçois donc que c'eſt par cette petite Machine *étherée*, que les Objets agiſſent ſur l'Ame, & que l'Ame agit ſur ſon Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les *Sens* communiquent avec cette petite Machine; ſi cette communication ſe fait uniquement par l'entremiſe du *Fluide nerveux*, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine; (31.) ou ſi cette communication s'opére par les extrêmités ſolides des *Filets nerveux*, dont l'aſſemblage compoſe les Organes des *Sens*. Au fond, il importe peu à mon but, de decider cette Queſtion.

740. Ainsi quelle que ſoit la maniére de cette communication, les Fibres du *Siége* de l'Ame, qui correſpondent avec les *Sens* en reçoivent certaines *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la *Mémoire* ou du *Souvenir*, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

741. La *Mort* rompt cette communication du *Siége* de l'Ame avec les *Sens*, & des Sens avec le *Monde* que nous connoiſſons.

Mais la nature du *Siége* de l'Ame eſt telle, qu'elle peut le ſouſtraire à l'action des Cauſes qui opérent la diſſolution du Corps groſſier.

742.

742. Dans ce nouvel état, l'*Homme* peut conſerver ſon *Moi*, ſa *Perſonalité*. Son Ame demeure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des *Déterminations* plus ou moins durables.

Il peut ſe faire dans cette Machine, des impulſions inteſtines, d'où naîtront des *Songes*, qui contribueront à fortifier les *Déterminations* contractées dans le prémier état, (183. & ſuiv. 663. & ſuiv. 668.)

743. La marche de la Nature ne ſe fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obſcurité impénétrable, les Productions qu'elle expoſe enſuite au grand jour. Si elle a placé dans la *Chenille* le Germe du *Papillon*, (720.) dans la Graîne, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pû placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui ſuccédera?

Il eſt donc poſſible que le *Siége* de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps *incorruptible & glorieux* dont parle la REVELATION. Il eſt même probable qu'il le renferme; car il eſt au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature, que lorſque les Cauſes ſecondes ne peuvent ſuffire par elles-mêmes à remplir les vuës de SA SAGESSE.

La REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propoſe ſur le *Siége* de l'Ame, par la comparaiſon ſi belle & ſi philoſophique du *Grain ſemé en terre.* Il ſemble qu'ELLE veuille nous rappeller par-là aux Loix Générales, & nous inſinuer que la *Réſurrection* ne ſera que l'Effet de ces Loix. L'*Homme* eſt ce *Grain* ſemé ſur la Terre: l'*Enveloppe* du Grain périt; & de ſon intérieur ſort une *Plante* bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. LA REVELATION nous déclare que l'*Eſtomac* ſera détruit, que la diſtinction de *Sexes* ſera abolie, & que le *Corruptible revêtira l'Incorruptibilité.*

La deſtruction de l'*Eſtomac* emporte celle de tous les Viſcéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Eſtomac, ou qui les ſuppoſent.

L'abolition des *Sexes* ſuppoſe de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la diſtinction des Sexes.

L'*Incorruptibilité* du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la *Chair & le Sang* n'entreront point dans ſa compoſition.

745.

745. Le *Siége* de l'Ame renferme donc en petit un *Corps humain* bien différent de celui que nous connoiſſons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel ſont en rapport les unes avec les autres; toutes ſont ſi étroitement liées entr'elles, qu'une ſeule ne peut être détruite ſans que quelques autres en ſoufrent. Que ſera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'*Eſtomac*, & tous les Viſcéres qui s'y rapportent? Que ſera-ce encore quand nôtre Corps ne ſera plus formé de *Chairs*, & que les Liqueurs qui circuleront dans ſes Vaiſſeaux ne ſeront plus du *Sang?* &c.

746. Nôtre Corps *actuel* a un rapport direct au *Monde* que nous habitons: celui qui eſt renfermé en petit dans le *Siége* de l'Ame, a un rapport direct au *Monde* que nous habiterons un jour.

Le *Siége* de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point ſe développer ſur la Terre: il en renferme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions; ce ſont ceux qui correſpondent à nos *Sens* actuels, (737. 738.) La petiteſſe preſqu'infinie que ces Organes ſuppoſent, n'eſt pas une objection: la Nature travaille auſſi en petit qu'elle veut; ou plutôt le grand & le petit ne ſont rien par rapport à elle.

747. Les Phénoménes de la Senſibilité & de

l'Activité nous ont conduit comme par voye de conſéquence naturelle, à conjecturer que le *Siége* de l'Ame eſt formé d'une Matiére analogue à celle du *Feu*, ou de la *Lumiére*, (31. 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, ſont donc formées de la même Matiére.

De toutes les Matiéres qui nous ſont connuës, celles qui ſont ſemblables ou analogues au *Feu* ou à la *Lumiére*, ſont les plus inalterables, les plus *incorruptibles*.

Le *Corruptible revêtira* donc ainſi l'*Incorruptibilité*, (744.) Ce petit Corps caché dans le *Siége* de l'Ame, eſt ce Corps *ſpirituel* que la REVELATION oppoſe au Corps *Animal* qui n'en eſt que l'Enveloppe.

748. Et ſi, comme le penſent de grands Phyſiciens d'après des Expériences qui paroiſſent bien faites, le *Feu* ou la *Lumiére* n'ont point de *Peſanteur*, le Corps *glorieux* que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous tranſporter au gré de nôtre Volonté, dans différens points de l'Eſpace, & peut-être avec une viteſſe égale à celle de la Lumiére.

749. Si nôtre Corps *actuel* n'exigeoit pas des répa-

réparations, que les Alimens lui procurent, il ſuffiroit que le mouvement eût été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuât par elle-même ſes opérations.

La maniére dont la REVELATION s'exprime, indique aſſez que le Corps qu'ELLE nomme *ſpirituel*, n'exigera pas de ſemblables réparations. Et la Raiſon conçoit ſans peine, qu'une Machine formée d'une Matiére inalterable, incorruptible, peut ſe conſerver par les ſeules Forces de ſa Méchanique.

750. ENFIN; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui ſeront vivans ſeront *transformés;* & où ceux qui ſeront morts *reſſuſciteront.* Elle ajoûte que cela ſe fera *en un clin d'œil.*

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le *Développement* de ce petit Corps caché dans le *Siége* de l'Ame; ou ce qui revient au même, comment s'opérera la *Réſurrection.*

751. UNE Saine Philoſophie nous apprend à penſer, qu'il n'eſt point dans la Nature de vraye *Génération;* mais, que les Corps qui nous paroiſſent être *engendrés*, ne font que *ſe développer*, parce qu'ils exiſtoient déja tout formés en petit, dans des *Germes.*

L'Action de la *Liqueur Seminale* a pour Fin de com-

commencer ce Développement. C'eſt par les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée eſt celle de la *Vie*. * J'expoſerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt.

752. La *Réſurrection* pourroit donc n'être en quelque ſorte qu'une ſeconde *Génération*. Les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur *Seminale* & le Germe *Animal*, IL peut les avoir établis entre le Germe *Spirituel*, & la Matiére deſtinée à en procurer le *Développement*.

C'eſt par ſon analogie avec le Germe *animal*, que la Liqueur Seminale en opére les prémiers développemens.

Le Germe *ſpirituel* pourra donc auſſi ſe développer par l'action d'une Matiére qui lui ſera analogue.

Si ce Germe eſt d'une nature analogue à celle du *Feu* ou de la *Lumiére*, (738.) ce ſera donc une Matiére analogue au *Feu* ou à la *Lumiére* qui opérera ſon *Développement*.

753. La même Matiére pourra opérer la deſtruction du Corps *Animal*, & par-là l'eſpéce de *Trans-*

* Voyez l'*Eſſai de Pſychologie*, pag. 341. 342. 343. 344.

Transformation des *Vivans*, qu'annonce expreſſement la REVELATION, (750.)

754. ELLE ajoûte que cela ſe fera *en un clin d'Oeil:* Cette expreſſion deſigne un Développement prodigieuſement acceleré, un Changement incomparablement plus prompt, que tous ceux que nous obſervons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore ſous l'Empire des Loix de la Nature: car le tems qu'un Corps met à ſe développer eſt en raiſon compoſée de la facilité qu'ont ſes Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiére qui fait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps *ſpirituel* eſt d'une nature ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiére; (738.) Si une Matiére ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiére doit opérer ſon Développement, (752.) on comprend par la viteſſe que l'on connoît à la *Lumiére*, quelle ſera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui ſont aſſez heureuſement nés pour croire à la REVELATION, me ſauront gré de ces détails: le Déiſte qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un

de

de ſes principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes ſeroient ſuſceptibles, s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on ſe hâte de rejetter une Doctrine ſi conſolante avant que de l'avoir aſſez approfondie, (Voy. la fin du Paragr. 676.)

755. Dans le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & arrangées de maniére, qu'elles ne peuvent être ſéparées du Tout, ſans en entrainer la deſtruction.

Dans le Corps de diverſes Eſpéces d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & diſtribuées de façon, que lorſqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conſerve une vie qui lui eſt propre, & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout ſemblable à celui qu'il compoſoit auparavant.

Que devient donc le *Moi* ou la *Perſonalité* dans un Animal dont il ſemble que nous puiſſions à nôtre gré multiplier le *Moi* en le coupant par morceaux?

756. Dans l'Animal entier, l'Ame préſide à tous les mouvemens de la Machine. Les divers pro-

procédés par leſquels il ſatisfait à ſes beſoins, ſont les Effets naturels des Senſations dont ſon Ame eſt affectée, & des rapports de ces Senſations avec la Conſtitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame eſt préſente à ſon Cerveau, d'une maniére que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons définir celle dont nôtre Ame eſt préſente au Sien, (27.)

757. On ne penſera pas qu'on diviſe l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conſerve la Tête. Elle préſide aux mouvemens de cette Portion, comme elle préſidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un ſeul Corps.

Le *Moi* ou la *Perſonalité* de l'Animal, ſe conſerve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la *Perſonalité* dépend du *Souvenir* qu'a l'Ame des Senſations qui l'ont affectée, & de la comparaiſon qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & ſuiv.) Or ce *Souvenir* a ſon Siége dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII.) La Portion de l'Animal à laquelle eſt demeurée la Tête, eſt donc celle où ſubſiſte la *Perſonalité ;* car l'Opération qui a diviſé l'Animal n'a apporté aucun changement à la *Diſpoſition* du Cer-

veau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

758. Mais ; comment les autres Portions acquierrent-elles une Ame ? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierrent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts ſemblables à celui dont elles ont été des Portions, (755.)

759. Un Philoſophe qui ſent qu'il ne ſauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, ou de l'Animal préexiſtoient en petit dans un *Germe*, & que leur production apparente eſt duë à un ſimple développement.

760. Nous admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons diviſé, il eſt des *Germes* d'Animaux ſemblables, qui n'attendoient que cette Opération pour commencer à ſe développer. C'eſt ainſi qu'en *étêtant* un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers *Boutons*, qui, ſans cette Opération ne ſe feroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées, ſont

ſont detournés par ce moyen vers ces *Boutons,* qu'ils étendent en tout ſens.

J'ai éſſayé de répandre quelque jour ſur ce ſujet intéreſſant dans un Ouvrage que je compoſai il y a dix ou douze ans, & que j'avois differé juſqu'ici, à publier, mais, que je publierai enfin ſur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en rélation. On y verra le Syſtême des *Germes* plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaiſon de ce Syſtême avec celui qu'un Phyſicien célébre a taché de lui ſubſtituer.

761. C'EST donc par le développement des *Germes* contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion ſéparée du Tout, devient elle-même un Animal complet.

762. SI les Animaux ſont contenus originairement dans des *Germes*, il y a bien de l'apparence que ces Germes renferment avec les Parties eſſentielles de l'Animal, l'*Ame* qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne penſe pas qu'il fut bien philoſophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorſqu'il s'eſt développé juſqu'à un certain point. On ſent aſſez l'inutilité d'une pareille ſuppoſition.

763. TANDIS que le Germe ne ſe développe point encore, il n'a point proprement de *Vie*. Ses Organes ſont ſans Fonctions ; ſon Ame ſans Idées. Toutes ſes Facultés corporelles, & ſenſitives ne ſont en lui que de ſimples *Puiſſances*, (178. 478. 494. 512.)

764. AINSI il n'y a point de *Perſonalité* dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à ſe completter.

Les mouvemens, en apparence *Spontanés*, que ſe donnent ces Portions dans certaines circonſtances, ſont l'effet d'une ſimple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que ſe donne le *Cœur* de la Vipére ſeparé de ſes Vaiſſeaux.

765. LORSQUE le nouveau Cerveau s'eſt développé dans un certain degré, il peut commencer à tranſmettre à l'Ame les impreſſions qu'il reçoit du dehors ; & la *Vie ſenſitive* commence.

766. CES impreſſions ne peuvent ſe lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant ſa diviſion. Celles-ci ont leur Siége dans la Partie antérieure de l'Animal, dans la Portion à laquelle la Tête eſt demeurée. Ce n'eſt que dans cette Portion que l'*Identité perſonnelle* ſubſiſte, (757.) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. LES Portions qui ont achevé de reproduire

duire une Tête, ſont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles *Perſonnes*. Ce ſont des Animaux auſſi diſtincts de celui dont elles faiſoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal ſont diſtincts de cet Animal.

768. Il eſt un cas où le même Individu paroît avoir à la fois pluſieurs Volontés. C'eſt celui où on eſt parvenu à lui donner deux, ou pluſieurs Têtes. * On a vû la même choſe dans quelques Monſtres.

L'exiſtence de deux ou de pluſieurs Cerveaux diſtincts ſur le même Tronc, produit deux ou pluſieurs Individualités perſonnelles entées ſur un Tout commun.

769. Quand on met bout à bout les Portions de différens *Polypes*, elles ſe greffent les unes aux autres & ne compoſent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, ou il ſe forme une nouvelle *Perſonne* par le développement d'un nouveau Cerveau: ou la *Perſonalité* ſubſiſte dans la prémiere Portion, dans la Portion antérieure que je ſuppoſe avoir conſervé la Tête, (764. 766.)

* Voyez mon *Traité d'Inſectologie*, Partie 2de page 113. & ſuiv. *Paris*, chez Durand, 1745.

** Voyez les beaux *Mémoires* de Mr. TREMBLEY.

CHAPITRE XXV.

De ce qui arriveroit à une Ame qui tranſmigreroit dans le Cerveau de la Statuë.

De l'activité & de l'étenduë du Déſir.

De l'état de la Statuë dans la Suppoſition qu'elle peut ſe procurer les Objets de ſes Senſations.

Principe général des Opérations des Bêtes.

Réflexions ſur ces Opérations.

Conſidérations ſur l'Echelle de la Senſibilité, *& ſur la* réalité *des Objets de nos Senſations.*

De la Méchanique *qui lie nos Idées entr'elles & à leurs* Signes, *& des Effets de cette Liaiſon.*

Du Phyſique *de la* Compoſition *en matiére d'Ouvrages d'Eſprit.*

770. NÔTRE Statuë eſt donc devenuë une *Perſonne* aſſez compoſée, par l'acquiſition de ce grand nombre de Senſations qui l'ont affectée ſucceſſivement.

Une Ame humaine qui ſeroit placée dans le Cerveau de la Statuë, y éprouveroit préciſément les mêmes

mêmes choſes qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La *Reminiſcence*, la *Mémoire*, l'*Imagination*, &c. ſeroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux *Déterminations* que les Fibres du Cerveau ont contractées ; & ces Déterminations ſont abſolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, ſont toûjours rélatifs à l'eſpéce, au mouvement & à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'eſt un effet néceſſaire de l'*Union* des deux Subſtances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle eſpéce de Fibre, reponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

771. Ainsi quand toutes les Ames ſeroient exactement *identiques*, il ſuffiroit que DIEU eût varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pû hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)

772. Une des Modifications de l'*Activité* qui ſe reproduiſent le plus fréquemment dans un Etre *Sentant*, eſt le *Déſir*. Comme il eſt ſubordonné à la connoiſſance, plus on connoît, plus l'on déſire, (49. 170. & ſuiv. 402. 404. 462. & ſuiv.) La Statuë déſire donc plus à préſent, qu'elle ne déſiroit lorſqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senſations.

773.

773. Supposons maintenant que la Statuë pût ſe procurer les Objets des Senſations qui lui plaiſent le plus. Les mouvemens qu'elle ſe donneroit pour y parvenir, ſeroient en raiſon compoſée de l'eſpéce & de la vivacité des Senſations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploye ſur ſes Membres eſt modifiée par la diſpoſition des membres à executer certains mouvemens; & cette diſpoſition reſulte de leur Organiſation. La Main n'agit pas comme le Pié: mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer ſon Activité ſur le Pié, de maniére à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un *Sens*, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680.)

774. Ce que je viens de dire ſur les mouvemens que ſe donneroit la Statuë pour ſatisfaire à ſes beſoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* a mis ce Principe dans un aſſez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchaniſme, il n'a pas donné aux Bêtes un *Sens intérieur*, qui n'eſt au fond qu'une Ame matérielle; (716.) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à

* *Eſſai de Pſychol.* ſixiéme Partie des *Principes Philoſophiques*, pag. 315. & ſuiv.

qu'à un Etre qui a des Notions: (229. 230. 309.) il a ſubordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Senſibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la conſtruction particuliére de la Machine à laquelle cette Ame eſt unie. Il a rendu tout cela mieux que je ne le ſaurois faire dans le Paſſage ſuivant. *

„ L'*Actualité* des Senſations & le degré de leur „ intenſité décident des mouvemens de l'Animal. „ Il ſe plaît dans l'*exercice* de ſes Organes, & dans „ un *certain* exercice. Ce *Plaiſir* eſt ordinairement „ fondé ſur un *Beſoin;* ce Beſoin l'eſt ſur la *Ma-* „ *chine.* De-là, réſultent des *Opérations* que le „ Peuple admire, & que le Philoſophe obſerve, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme aſſez obſcur d'*Inſtinct*, (268.) je crois que l'on en reviendra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le confirmer ſont ſenſibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaircir encore ſa penſée & la mienne.

On dit l'*Araignée* tend une Toile pour prendre des Mouches. Il ſeroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches parce qu'elle tend une

* Pag. 320.

Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée *innée* de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de ſon Tiſſu au Vol & à la force des Muſcles de la Mouche. L'Araignée tend une Toile pour ſatisfaire à un *Beſoin*. Ce Beſoin eſt celui d'évacuer la Matiére Soyeuſe que ſes Inteſtins renferment. Ce Beſoin eſt, ſans doute, accompagné de *Plaiſir :* par tout la Nature a lié le Plaiſir au Beſoin. La Forme & la Structure du Tiſſu ſont les *Réſultats* naturels de l'*Organiſation* de l'Inſecte. Son Corps eſt le *Métier* qui exécute l'Ouvrage. Mais l'Ame ſent les mouvemens de ce Métier, & elle ſe plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la *Méchanique* de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la *raiſon* des *Rayons* & des *Polygones* de la Toile. Ainſi en ſatisfaiſant au Beſoin de filer, l'Araignée pourvoit, ſans y ſonger, à ſa Subſiſtance.

776. Lors donc que nous voyons un Animal occupé à la conſtruction d'un Ouvrage, ce n'eſt pas de la *Fin* que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le conſtruire. La Notion abſtraite de *Fin* n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne ſe propoſe pas, comme nous, un *But*, & ne choiſit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne *prévoit* pas qu'il ſe trouvera un jour

jour dans des circonſtances qui lui rendront ſon Travail utile, ou même néceſſaire. Nous ne prévoyons nous mêmes, que parce que l'Expérience du paſſé, nous inſtruit de l'Avenir. Nous combinons les moyens entr'eux, & avec les divers cas *poſſibles*, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une ſeule fois en ſa vie; & qui pourtant l'exécute auſſi parfaitement, que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'eſt jamais trouvé dans aucune circonſtance ſemblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement *ſenſibles*, peut-il agir de la même maniére, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroît très compoſé & très ingénieux, ſoit le fruit de l'Intelligence de l'Animal, c'eſt lui prêter une Intelligence bien ſupérieure à la nôtre; puiſqu'il exécute avec préciſion du prémier coup, ce que nous ne parviendrions à exécuter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un inſtant, pour reconnoître que cette préciſion même, prouve que l'Ouvrage eſt le produit d'une Méchanique ſecrette. L'Ouvrage *Géometrique* des Abeilles, met cela dans le plus grand jour.

On comprend par-là, combien il il s'eſt gliſſé de faux merveilleux dans l'Hiſtoire des Animaux.

Ceux qui l'ont maniée ont eu rarement assez de Philosophie dans l'Esprit. Ils ont fait raisonner les Animaux comme ils auroient raisonné eux-mêmes en cas pareil : ils ont transformé, sans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre. Mais qui ne voit que le Géometre est ici l'AUTEUR de l'Abeille.

777. C'est donc de quelque besoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir ; & c'est dans la disposition des Organes, qu'il faut chercher la *raison* de la construction particuliére de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéresser nôtre curiosité, que les fausses merveilles qu'on leur a substitué, & qu'on adopte sans examen. Il viendra peut-être un tems, où l'on pourra raisonnablement entreprendre la *Critique* de l'Histoire des Animaux.

778. L'ETAT actuel de nôtre Statuë nous représente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un seul *Sens*, & dont tous les besoins & tous les mouvemens seroient rélatifs à l'exercice de ce Sens.

C'est sur-tout par la *Sensibilité* que l'Animal l'emporte sur la Plante. C'est aussi par le nombre & l'espéce de ses Sens qu'un Animal l'emporte le plus sur un autre Animal. Un Animal est d'autant plus Ani-

Animal, qu'il eſt plus *Sentant :* il eſt d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes & d'Organes variés qui modifient ſa Faculté ſenſitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'*Animalité*, qu'il eſt probable qu'elle renferme des Eſpéces qui ne ſont doüées que d'un ſeul *Sens ;* & l'Obſervation ſemble l'établir ; Nous connoiſſons des Animaux qui paroiſſent réduits au Sens de *Toucher*. Nous en connoiſſons d'autres qui paroiſſent privés de la Vuë & de l'Oüie. Ceux qui ſont le plus généralement connus, jouïſſent des mêmes Sens dont l'Homme jouït. Mais il peut exiſter des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens, ou tous nos Sens.

779. Il eſt de même poſſible que nous acquerrions de nouveaux Sens, par le développement du *Germe* dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifeſteront dans les Corps des Proprietés qui nous ſeront toûjours inconnuës ici bas. Combien de qualités ſenſibles que nôtre Statuë ignore encore, & qu'elle ne découvriroit point ſans étonnement ! Nous ne connoiſſons les différentes Forces répanduës dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens ſur leſquels elles déployent leur action, (201. 202.) Combien eſt-il de Forces dont nous ne ſoupçonnons pas même l'exiſtence, parce qu'il n'eſt aucun rapport entre les Idées que nous ac-

querrons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens ! (211.)

780. Nous pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs ſur leſquels l'Univers, ou différentes parties de l'Univers, vont ſe peindre. Quelle étonnante varieté entre toutes ces Peintures ! Quelle différence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin !

781. Les Objets n'ont *d'exiſtence* à nôtre égard, que par l'impreſſion qu'ils font ſur nôtre Ame. Mais, cette impreſſion, les Sens la lui tranſmettent. Les Sens ſont donc des *Milieux* à travers leſquels l'Ame apperçoit les Objets. La Varieté des Milieux, varie donc l'aſpect de l'Univers, (199.)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne ſent que ſes propres Modifications ; & ſes Modifications ſont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'eſt la raiſon pour laquelle nous ne pouvons prononcer ſur l'*exiſtence* des Corps. Les Proprietés par leſquelles les Corps nous ſont connus, ne ſont que nos propres Senſations ; & nos Senſations ne ne peuvent nous inſtruire de ce qui eſt hors de nous.

Il

Il n'étoit pas beſoin de faire un Livre pour prouver une Vérité ſi claire. Mais, ſi nous ne ſommes pas certains de l'exiſtence des *Corps*, nous le ſommes au moins de l'exiſtence de nos *Idées*, & de la diverſité qui eſt entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en eſt qui nous repréſentent la Subſtance *matérielle*, que nous jugeons eſſentiellement diſtinctes de celles qui nous repréſentent la Subſtance *immatérielle*, (8. 716.)

L'*Univers* n'eſt donc, à nôtre égard, que l'enſemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. Plus la Statuë exerce ſes Facultés ſur les *Odeurs*, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la diſpoſition des Fibres à ſe mouvoir; & plus elles ſe meuvent, plus elle acquiert de diſpoſition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainſi plus la Statuë compare, & plus les comparaiſons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Senſations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en ſont le Siége, & leur diſpoſition à s'ébranler réciproquement.

783. Par cette eſpéce de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une *Habitude*. On a vû

a vû dans le Chapitre XXII., comment ſe forme cette Habitude qu'on nomme *Mémoire*.

Si l'on vouloit aſſigner la différence Phyſique de la Mémoire à l'*Imagination*, il faudroit dire que celle-ci ſuppoſe dans les Fibres ſenſibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois juſqu'à imiter l'impreſſion même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle ſe fortifie par l'exercice, & s'il eſt favoriſé par certaines circonſtances, l'Imagination acquerra aſſez de force pour élever ſes Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres ſeront ſuſceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

784. La Statuë exerce donc ſa Mémoire & ſon Imagination: celle-là, quand elle reconnoît que telles ou telles Senſations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la ſuite: celle-ci, quand déployant ſon Attention ſur le Souvenir d'une Senſation, elle le rend aſſez vif, pour qu'il égale preſque l'impreſſion de l'Objet lui-même.

785. La *Liberté* de nôtre Automate eſt à préſent auſſi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport à l'*Odorat*. J'ai ſuppoſé qu'elle ſe déployoit ſur toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'eſt pas plus *parfaite*, qu'elle n'étoit lorſqu'elle ne ſe déployoit

ployoit que ſur deux ou trois Faiſceaux. La Liberté eſt toûjours eſſentiellement la même: elle eſt le Pouvoir d'exécuter ſa Volonté; & la Volonté eſt toûjours *Volonté*, quels que ſoient le nombre & l'Eſpéce des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152. 153. 490. 494.)

786. Nôtre Statuë eſt douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous ſont propres: elle eſt un *Homme*. Elle a donc, comme nous, la *Capacité* de former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) de généraliſer ſes Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abſtraites.

787. Il eſt pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit par elle-même former la moindre *Notion*, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la conſidérons maintenant, ſi des circonſtances étrangéres ne réduiſoient en *acte* ſa Capacité de raiſonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là-deſſus peut ſe réduire à cette Propoſition.

Chaque Senſation de nôtre Automate eſt une Idée *individuelle*; & une Idée individuelle, ne peut par elle-même, repréſenter que le même *Individu*.

788. Il ſeroit donc impoſſible, que la Statuë

pût acquerir des Idées *générales* avec le ſeul ſecours des Senſations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées *générales* ſuppoſent des *Signes* qui les repréſentent, (228.) La Statuë ne peut inventer ces Signes; parce qu'elle ne peut ſortir de la Sphére actuelle de ſes Connoiſſances. Et tout ce qu'elle connoît ſe réduit à des *Odeurs*, à différentes *combinaiſons* d'Odeurs, & à différens *degrés* de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées *générales* d'Exiſtence, de Nombre, de Durée, de Plaiſir, (553. & ſuiv. 593. & ſuiv.) mais elle a le *fondement* des Notions de toutes ces choſes, parce qu'elle en a les Idées *ſenſibles*, (264.)

789. Essayons de donner à nôtre Statuë l'uſage des *Signes :* voyons comment l'Idée du Signe parvient à ſe lier à l'Idée *ſenſible* quelle eſt deſtinée à repréſenter: Suivons les effets de cette liaiſon.

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille; ce ſont des *Figures* ou des *Sons*, (223.) nous avons donc à choiſir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impreſſions qui ſe font par l'*Ouïe :* les impreſſions que ce Sens fait éprouver à l'Ame ſont bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vuë, (35.)

790.

790. Je vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statuë ; & en prolongeant ainſi la Chaîne de ſes Senſations, j'étendrai la Sphére de ſon Activité. Mon but n'eſt point ici d'analyſer l'*Ouïe*, comme j'ai analyſé l'*Odorat :* je me propoſe ſeulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Senſations ſe lient aux Signes qui les repréſentent ; & quels Effets phyſiques réſultent de cette liaiſon.

Cette recherche eſt intéreſſante : j'aurai rempli mon but, ſi je parviens à éclaircir un ſujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. Je préſente une Roſe au Nez de la Statuë, & je lui fais en même tems entendre le ſon de ce mot *Roſe :* je répéte cela pluſieurs fois : que doit-il en réſulter dans le Cerveau de nôtre Automate ?

792. Je me ſuis impoſé la Loi de partir toûjours de quelque Fait pour analyſer chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à ſuivre cette Méthode, la ſeule qu'on doive adopter en Pſychologie. C'eſt un Fait que nos Senſations de tout Genre ſe lient les unes aux autres. Lorſque deux ou pluſieurs Senſations de Genres ou d'Eſpéces différens, ont été excitées à la fois, ou ſucceſſivement ; ſi l'une de ces Senſations vient à être rappellée, les autres le feront preſqu'en même tems, ou ſucceſſivement.

793. C'EST encore un Fait, que l'Ame n'a des Senſations, que par l'intervention des Sens; (17. & ſuiv.) & que la Mémoire qui conſerve le Souvenir des Senſations, appartient au Cerveau, (57. & ſuiv.)

794. Nos Senſations de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres: & ſi nos Senſations ſe lient les unes aux autres, c'eſt une preuve que les Fibres ſenſibles communiquent les unes avec les autres, (601.)

795. LES Fibres de tous les Sens, communiquent donc les unes avec les autres dans le Siége de l'Ame; puiſque des Senſations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.

796. LES Fibres de l'*Ouïe* communiquent donc avec celles de l'*Odorat*. Si je Sens une Odeur qui me ſoit très connuë, je me rappelle auſſi-tôt le nom de cette Odeur. La Senſation de l'Odeur reveille donc chez moi l'Idée du *Signe* qui la repréſente. Les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Senſation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement, (601.)

797. LES Objets n'agiſſent ſur les Fibres ſenſibles

ſibles que par impulſion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres ſenſibles n'agiſſent non plus les unes ſur les autres que par impulſion : elles ſe communiquent donc réciproquement, un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.

798. Lors donc que je préſente une Roſe au Nez de la Statuë, & que je lui fais entendre en même tems le Son du mot *Roſe*, j'excite un mouvement & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de ſon Cerveau ; j'ébranle les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de la Roſe, & celles qui ſont appropriées au Son du mot *Roſe*.

799. Pendant qu'une Fibre ſenſible ſe meut, toutes ſes Parties élémentaires ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élémentaires des deux Ordres de Fibres que je conſidére actuellement, ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. Mais ces deux Ordres de Fibres correſpondent l'un avec l'autre : Les Parties par leſquelles ils ſe communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de cha-

que Ordre. Leurs Elémens ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. Les Parties par leſquelles deux Ordres de Fibres ſe communiquent, ont ſans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin eſt de procurer le rappel des Senſations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la *Mémoire*.

802. Je conçois donc, que par le mouvement Simultané, que les deux Ordres de Fibres exercent ſur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, rélatives à l'eſpéce & à la direction des mouvemens imprimés.

803. Je dis à l'Eſpéce & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a ſon Oeconomie propre, & que ſon mouvement tend à ſe propager ſuivant une Direction que les circonſtances déterminent.

804. Par-là, les deux Ordres de Fibres contractent enſemble une nouvelle liaiſon, une liaiſon d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement: car les Déterminations que les Parties

ties de communication ont contractées, elles les conſervent, pendant un tems proportionné à l'intenſité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.

805. Je n'oſe m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne repoſeroient ſur aucun Fait certain : mais ſi mon Lecteur veut prendre la peine de conſulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraiſemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut revoquer en doute.

806. Qu'il me ſoit cependant permis d'ajouter un mot ſur les Parties de communication, que je nommerai les *Chaînons*. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où réſultent les divers Phénoménes de la Mémoire. Rien ne paroît devoir favoriſer d'avantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le *Chaînon*, qui unit deux Ordres de Fibres ſenſibles, renferme des Elémens analogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniére rélative : enſorte que le mouvement de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à ſe propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correſpondent. En un mot, car

je

je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres ſenſibles, je conçois que les Chaînons ſont faits de maniére, qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens ſuivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

807. QUAND donc je préſenterai de nouveau une Roſe au Nez de la Statuë, elle ſe rappellera le Son du mot *Roſe*. De même auſſi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle ſe rappellera l'Odeur dont il eſt le Signe.

808. MAIS ſi je préſente au Nez de la Statuë un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaiſon avec celle de la Roſe, il eſt bien clair, que l'action de ce Corps ſur les Fibres qui lui ſeroient appropriées, ne reveilleroit point le Son du mot Roſe, car pour que le Faiſceau approprié à l'action de ce Corps pût opérer cet effet, il faudroit au moins, qu'il eût contracté quelque liaiſon d'action avec le Faiſceau approprié à l'Odeur de la Roſe, ou avec quelque Faiſceau intermédiaire.

809. CE que nous venons de voir s'opérer entre une ſeule Senſation & le Signe qui la repréſente, la même Méchanique l'exécute entre une ſuite ordonnée de Senſations, & une ſuite correſpondante de Signes. Si donc je fais éprouver de nouveau à ma

ma Statuë la ſuite d'Odeurs que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 623., & que j'ai exprimée par les mots *Roſe, Oeillet, Giroflée, Jaſmin, Lys, Tubereuſe;* & ſi je lui fais entendre en même tems la ſuite des Sons qui repréſentent ces Odeurs, il ſe formera entre les Faiſceaux appropriés à ces Sons une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vuë ſe former entre les Faiſceaux appropriés aux Odeurs, (638. & ſuiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Senſation & le Signe correſpondant, c'eſt-à-dire, entre le Faiſceau approprié à cette Senſation, & le Faiſceau approprié au Signe.

810. C'EST ainſi que nous retenons une ſuite d'Idées, repréſentée par la ſuite des Mots d'un Diſcours. Les *Chaînons* qui lient entr'eux les Faiſceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, font de tous ces Faiſceaux une ſeule Chaîne, le long de laquelle le mouvement ſe propage dans un Ordre conſtant, (806.) Cet Ordre eſt déterminé par l'arrangement reſpectif que les Elémens de tous les *Chaînons* ont reçû de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Propoſition dans le Chapitre XXII.

811. MAIS ſi l'on n'écrit pas chaque partie du Diſcours à meſure qu'on la compoſe; ſi on la retient dans ſon Cerveau pendant que l'on en compoſe

la ſeconde, & qu'on en uſe de même à l'égard des Parties ſubſéquentes ; on fera ſoutenir à ſon Cerveau un effort incomparablement plus grand, que ne feroit celui qu'il auroit à ſoutenir, ſi l'on couchoit par écrit chaque Partie à meſure qu'on auroit achevé de la compoſer. Ceci mérite une explication.

812. Le *Phyſique* de la Compoſition conſiſte en général, dans les mouvemens imprimés à différentes Fibres ſenſibles, & dans l'Ordre ſuivant lequel ils leur ſont imprimés.

Mais il ne ſuffit pas pour la Compoſition, d'ébranler dans un Ordre conſtant un certain nombre de Fibres ſenſibles ; il faut encore les ébranler aſſez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain tems, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Diſcours ne ſe lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau : les impreſſions de la prémiere s'effaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la compoſition de la ſeconde, &c.

813. C'est en repaſſant pluſieurs fois & toûjours dans le même Sens, ſur toutes les Parties du Diſcours, qu'on parvient à fortifier dans les *Chaînons* (806.) les Déterminations en vertu deſquelles le mouvement tend à ſe propager dans tous les Faiſceaux ſuivant un Ordre rélatif à l'arrangement des Ter-

Termes de chaque Propoſition, &c. (526. 628. 629.)

814. Mais ſi l'on ne confie pas ſes penſées au papier, & que la ſuite en ſoit nombreuſe, l'on ſera obligé d'ébranler plus ſouvent les mêmes Fibres qu'on ne le feroit ſi on écrivoit chaque penſée à meſure qu'elle s'offriroit à l'Eſprit.

Ainſi quand on travaillera la quatriéme Partie du Diſcours, il faudra pour empêcher que la troiſiéme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatriéme, il faudra, dis-je, mouvoir ſouvent dans le même Sens la Chaîne de Faiſceaux qui correſpond à ces deux Parties.

Par la même raiſon; il faudra en uſer de même à l'égard des Faiſceaux qui répondent aux Parties antécédentes; car toutes doivent s'enchaîner dans le Cerveau, ſuivant un Ordre exactement rélatif à celui du Diſcours. Enſorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Diſcours repréſenté par une Chaîne de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progreſſion du mouvement, ou des Termes.

815. La force des Fibres *intellectuelles* (521. 522.) n'eſt pas infinie. Elles ſont capables d'effort;

mais cette capacité eſt renfermée dans certaines limites, qui varient en différens Individus. On ne peut les ébranler ſouvent, ou longtems, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait naître dans l'Ame, ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Cette fatigue eſt d'autant plus ſentie, que le nombre des Fibres ébranlées eſt plus grand. Car chaque Fibre ayant ſon degré propre de fatigue, plus la ſomme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroît donc en raiſon compoſée de la longueur du Diſcours, du degré d'Attention que les Idées exigent, & de la conſtitution originelle du Cerveau, (533.)

816. Mais, quand on écrit à meſure que l'on compoſe, il eſt bien évident, qu'on n'eſt pas obligé d'ébranler auſſi ſouvent, ou auſſi longtems, la même Chaîne de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a confié au Papier: les yeux peuvent à tout inſtant le faire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'eſt pas alors chargé preſqu'à la fois, du double travail de compoſer & de retenir. Un leger ébranlement dans les Faiſceaux repréſentatifs des Parties antécédentes, ſuffit pour inſtruire l'Eſprit de la liaiſon de ces Parties avec celle qu'il compoſe actuellement, &c.

817.

817. Je le ferai remarquer en paſſant ; c'eſt un grand avantage pour un Auteur, de poſſéder un Cerveau, qui puiſſe retenir une longue ſuite de Propoſitions, ſans qu'il ait beſoin du Secours de l'Ecriture. L'Eſprit voit ainſi plus loin dans l'enchaînement des Idées. Il en reçoit une impreſſion plus forte, parce que les impreſſions partiales ſont en plus grand nombre. Cette impreſſion eſt agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet eſt d'autant plus harmonique, que l'action eſt plus *une & variée*, (369. & ſuiv. 386. 525. 526.)

J'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorſque des maux de yeux ſont venus m'en inſtruire. Un excès de travail, & ſur tout l'abus des Microſcopes, avoient altéré ma Vuë au point, que pendant pluſieurs années, je n'ai pû ni lire, ni écrire ſans fatigue, & même ſans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Inſectes, qui avoit fait juſques là mes plus chéres délices, & l'activité naturelle de mon Eſprit ſe refuſant à un repos abſolu, je me livrai à la Méditation : j'accoutumai inſenſiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier ; je veux dire, à conſerver fidellement différentes ſuites d'Idées : j'étendis peu à peu ces ſuites ; & je parvins en aſſez peu de tems, à retenir dans ma Tête, ſans confuſion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Diſcours très liés, de 25. à 30. pages : C'eſt ainſi que j'ai compoſé mon Livre *ſur l'Uſage*

des Feuilles dans les Plantes ; c'eſt encore ainſi que j'ai compoſé une grande partie de cet *Eſſai analytique.* Le plus grand effort de Mémoire que j'aye fait en ce genre, a été de retenir ſans les écrire, les 45 prémiers Paragraphes de cet Ouvrage, & je ſentois que j'aurois pû aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient ſe trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuſer de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des ſuites funeſtes. Il tendroit à relacher les Fibres *intellectuelles ;* & ces Fibres une fois relachées à un certain point, ne ſe rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en ſouffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre enfin à toutes les Opérations de l'Eſprit.

Comme chaque Idée a ſes Fibres, (85.) chaque raiſonnement a ſa combinaiſon de Fibres, & ſon mouvement ; (525. 526.) ce ſera donc une précaution très ſage de ne pas méditer longtems ſur le même ſujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet ſoulage l'Attention. C'eſt qu'il laiſſe repoſer les Fibres appropriées aux différentes Parties de l'Objet, (136.)

818. Tout le monde a pû remarquer les varietés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dattes ; les autres celle des Faits ; d'autres celle des Noms ; &c. Il eſt des Cerveaux qui ne laiſſent rien per-

perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matiéres qui nous ont ſouvent occupés : Le Mathématicien retient facilement des Proportions ; le Phyſicien, des Phénoménes ; l'Hiſtorien, des Epoques, &c.

819. Ce ſont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les varietés que nous obſervons dans la Mémoire, en ſuppoſent d'analogues dans les Fibres qui ſont le Siége de la Mémoire. S'il n'eſt pas deux Grains de Sable qui ſe reſſemblent ; il n'eſt pas, à plus forte raiſon, deux Cerveaux qui ſe reſſemblent, (386.) La Mémoire a plus de tenacité dans les Fibres qui ont plus de diſpoſition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées ; & cette diſpoſition réſulte eſſentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & ſuiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui ſont analogues à celles qui nous ont ſouvent occupés ; c'eſt que ces derniéres tiennent à des Fibres qui ont acquis par l'Habitude, une grande tendance au mouvement ; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur aſſocier, &c. Or ébranler de nouveau une Fibre, c'eſt fortifier en elle la diſpoſition au mouvement, & par-

là,

l'aptitude à rappeller l'Idée, &c. Je n'analyſe pas ceci, parce que je crois en avoir dit aſſez dans le Paragraphe 650., auquel je renvoye.

820. J'Ai indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'aſſocient, ou comment s'opére la reproduction des Idées *acceſſoires*. A parler exactement, il n'eſt point d'Idée *ſolitaire* dans nôtre Cerveau. Tous les Faiſceaux ſont liés les uns aux autres par des *Chaînons*, (794. 806.) Un Faiſceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne ſe propage dans d'autres Faiſceaux. Cette propagation ſuit la Loi des Déterminations que les Elémens des *Chaînons* ont reçuës de l'Habitude, ou de la réiteration des actes. Le mouvement tend donc à ſe propager vers les Faiſceaux qui lui offrent le moins de réſiſtance; or la réſiſtance diminue en raiſon de la mobilité acquiſe.

821. Les Idées *acceſſoires* reçoivent des circonſtances une grande force. Si un air de muſique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou ſeulement à ſe le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a aſſocié, ſe reproduiront à l'inſtant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonſtances où elle ſe trouvera alors, lui rendront la poſſeſſion de leurs Objets plus déſirable. Et ſi elle

ſi elle eſt dans une ſorte d'impuiſſance de ſe procurer cette poſſeſſion, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toûjours plus profonde, ſi la Cauſe qui la fait naître continue à agir ſur le Cerveau.

Cet état ſingulier de l'Ame, qu'on nomme *Maladie du Païs*, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduiſent les Idées qui leur ſont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, ſi je voulois indiquer tout ce qui réſulte de l'aſſociation des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées *acceſſoires* ou aſſociées en matiére de mœurs & de conduite. C'eſt ici qu'il faut chercher le ſecret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour d'un ſujet ſi important & qui a tant de liaiſon avec les Principes de cette Analyſe.

822. Les Idées s'aſſocient à leurs *Signes*, comme elles s'aſſocient les unes aux autres. La même Méchanique qui lie une Idée acceſſoire à l'Idée principale; lie le Signe à l'Idée qu'il repréſente.

Cette double aſſociation des Idées entr'elles, & avec leurs Signes, conſtitue le fond des connoiſſances

de chaque Individu. L'Art *d'enſeigner* conſiſte donc en général, à multiplier ces aſſociations, à les fortifier, & à les aſſujettir à un Ordre, qui en aſſûre les Effets, (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) cet Ordre tend en dernier reſſort, à établir entre toutes les Fibres *intellectuelles*, une telle correſpondance, un tel accord, que le mouvement ſe propage des unes aux autres de maniére à repréſenter à l'Eſprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de pluſieurs Sujets, (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un ſujet très compoſé, tient à un très grand nombre de Fibres: celui qui enſeigne manqueroit donc ſon but, s'il entreprenoit d'ébranler preſqu'à la fois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la confuſion; parce que le mouvement ne recevroit ainſi aucune détermination fixe & conſtante. Il paſſeroit d'une Fibre à une autre ſans obſerver la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai expoſé fort au long dans le Chapitre XXII., & dans celui-ci ſur la Méchanique de la Mémoire, rend cela fort ſenſible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles eſt attaché le fondement des Rapports les plus ſimples, ces Fibres deviendront ainſi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant

dant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, ſe compoſera de plus en plus ſans ceſſer d'être ordonné ou harmonique. Les Chaînons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conſerver les impreſſions reçues, (806.).

823. Les Faits qui prouvent que les Animaux forment des Aſſociations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel; & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces ſortes d'aſſociations; ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux ſe rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau: mais, elle en différe, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions néceſſaires à la *Généraliſation* des Idées. Conſultez les Paragraphes (268. 269. 270. 271.)

CHAPITRE XXVI.

La Statuë devient un Etre penſant.

De l'Effet des Signes *ſur le Cerveau.*

Conſéquence pratique.

Concluſion.

824. NOUS avons accoutumé nôtre Statuë, à lier quelques Senſations aux Signes qui les repréſentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaiſon. Nous en avons conſideré les Effets, (789. & ſuiv.) feignons à préſent, que la Statuë peut exprimer par des *Sons articulés* tout ce qu'elle connoît au moyen du ſeul *Odorat*. Toutes ſes Senſations, tous ſes jugemens, toutes ſes abſtractions; en un mot, toutes les Opérations de ſa Senſibilité & de ſon Entendement ſeront donc repréſentées par des Signes *artificiels*. Je n'étendrai cette fiction qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire comprendre comment l'homme paſſe de l'état d'Etre purement *ſentant*, à l'état d'Etre *penſant*.

825. DE'JA la Statuë nomme toutes les *Odeurs*. Ses Senſations ne ſont donc plus ſimplement enchaînées les unes aux autres par les Faiſceaux qui leur ſont appropriés; elles le ſont encore par

par les Signes qui les repréſentent, & ces Signes tiennent à des Faiſceaux d'un autre genre, (85. 790. & ſuiv.) Ces Faiſceaux ſont liés entr'eux, & à ceux de l'*Odorat*. Ces derniers, le ſont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.) Les *Chaînons* qui uniſſent tous ces Faiſceaux recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établiſſent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le *Rappel* des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainſi le ſon d'un Mot ne rappelle pas ſeulement à l'Eſprit la Senſation dont il eſt le *Signe ;* il lui rappelle encore une multitude d'autres Senſations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faiſceau approprié au ſon du Mot *Roſe* ſe communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faiſceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve ſucceſſivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer ſur chaque Faiſceau, peut modifier l'ordre & l'intenſité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. La Statuë éprouve des Senſations qui lui plaiſent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver, & des Senſations qui lui déplaiſent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous ſuppoſons qu'elle peut repréſenter par des Sons articulés tout ce qu'elle Sent, elle nommera *Plaiſirs* toutes les Senſations de la prémiere Claſſe,

& *Déplaiſirs* toutes celles de la ſeconde. Ces deux Mots deviendront ainſi les *Signes* d'Idées *univerſelles*, ou *génériques*, qui auront ſous elles une multitude d'*Eſpéces*.

827. Lors donc que la Statuë prononcera le Mot *Plaiſir*, ou qu'elle ſe rappellera ſimplement le ſon de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Senſations dont il eſt le Signe. Souvent il en réveillera pluſieurs; & ces ſortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Senſations ne ſeront pas toûjours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Senſation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonſtances particuliéres qui accompagneront la prononciation ou le rappel du Mot *Plaiſir*.

828. Voici donc comment je conçois la choſe, & l'explication de ce cas ſuffira, je penſe, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du Mot *Plaiſir* tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faiſceau de Fibres qui lui eſt approprié. Ce Faiſceau a contracté une liaiſon d'action avec différens Faiſceaux auxquels ſont attachées différentes Eſpéces de Senſations *agréables*, (804.) Si donc ce Faiſceau vient à être ébranlé, il communiquera ſon ébranlement à un, ou pluſieurs des Faiſceaux avec leſquels il a été aſſocié, & une ou pluſieurs

ſieurs Senſations *agréables* ſeront auſſi-tôt reproduites.

Mais ſi le Faiſceau approprié au mot *Plaiſir* a contracté une liaiſon plus étroite avec telle ou telle Senſation, qu'avec toute autre, il en reſultera qu'une certaine Senſation ſe reproduira plus fréquemment que toute autre. En ſuppoſant donc que la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* eſt une de celles qui plaiſent le plus à la Statuë, cette Senſation ſera du nombre de celles qui auront contracté une liaiſon plus intime avec le Son du Mot *Plaiſir*.

829. QUAND donc la Statuë aura préſent à l'Eſprit ce Mot *Plaiſir*, elle ſe rappellera le plus ſouvent l'Odeur de l'*Oeillet*. Ce Souvenir donnera lui-même lieu au rappel de pluſieurs autres Senſations *agréables* dans le rapport aux liaiſons que le Faiſceau approprié à l'Odeur de l'*Oeillet* aura contractées avec tels ou tels Faiſceaux, &c.

La Statuë pourra ne donner que peu ou point d'attention à ces Senſations rappellées. Il ſuffira que le Mot excite un leger ébranlement dans quelques Faiſceaux, ou même dans un ſeul, pour qu'il ne ſoit pas abſolument vuide d'Idée.

C'eſt ce qui nous arrive ordinairement quand nous prononçons les Mots repréſentatifs des *Notions*.

Ici,

Ici, je ne puis me diſpenſer de renvoyer au Paragraphe 264., que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on ſuppoſe que le Triangle *équilateral*, eſt celui que nous nous repréſentons le plus ſouvent, lorſque nous prononçons le Mot *Triangle*, cette Eſpéce de Triangle ſera pour nous dans le cas que je ſuppoſe, ce qu'eſt pour nôtre Statuë l'Odeur de l'*Oeillet* dans le cas que j'examine.

830. L'Odeur de l'*Oeillet*, eſt donc pour la Statuë, un Signe *naturel* du *Plaiſir ;* comme l'Image du Triangle *équilateral* eſt pour nous un Signe *naturel* de l'Idée de *Triangle*.

Mais il eſt aiſé de voir que le Signe *naturel* renferme un grand inconvénient; celui d'être trop *déterminé*. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe *artificiel* qu'autant qu'il rappelle à l'Eſprit les Idées de différens Individus. Et dans ce cas là même, préciſément parce qu'il eſt trop déterminé, le Signe *naturel* ne peut guéres repréſenter à l'Eſprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été aſſociées par l'Habitude.

831. Il n'en eſt pas de même du Signe *artificiel:* le mot *Plaiſir* peut ſe lier indifféremment à toutes ſortes de Senſations *agréables ;* parce que le *Son* de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le dé-

ter-

termine à ſe lier plus étroitement à une certaine Senſation qu'à toute autre.

832. Il ſuit de-là, que plus le Signe eſt *indéterminé*, plus il eſt *Signe ;* car il a plus de capacité *repréſentatrice ;* il eſt propre à exprimer un plus grand nombre de choſes, & de choſes plus différentes entr'elles. Tels ſont ſur-tout les Signes *Algébriques.*

S'il arrive ſouvent que le Signe deſtiné à repréſenter une Idée *générale*, rappelle aſſez conſtamment à l'Eſprit la même Idée, ou les mêmes Idées *particuliéres*, c'eſt par une circonſtance abſolument étrangere au Signe entant que *Signe ;* c'eſt parce que l'Habitude l'a enchaîné fortement à telle ou telle Idée particuliére.

833. La Statuë a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, où ſa Senſibilité ſe déployant dans toute ſa force, concentroit, dans une Senſation unique, toutes les Puiſſances de l'Ame. Si elle veut diſtinguer par un *Signe*, cet état, de celui où jouïſſant de Senſations agréables , elle peut néantmoins donner ſon attention à d'autres Senſations, elle nommera le premier *Volupté*, & elle laiſſera au ſecond le nom de *Plaiſir.*

834. Ses Plaiſirs ont été ſouvent interrom-

pus, & elle a ſenti ces interruptions : Sa Mémoire en a conſervé le Souvenir. Il eſt enfin arrivé un tems où ſes Plaiſirs ont été continus ; où ſon Exiſtence n'a point ceſſé de lui être *agréable ;* & elle a nommé cet état *Félicité.*

835. Elle a de même déſigné par des Termes les *Qualités* des Odeurs. Elle a nommé les unes *douces ;* les autres *pénétrantes ;* les autres *aromatiques*, &c. Car elle a pû comparer une Odeur à une autre Odeur, & repréſenter par un *Signe* le réſultat de ſa comparaiſon.

836. Comme il eſt poſſible qu'elle découvre beaucoup plus de choſes que nous, dans la même Senſation, & qu'il eſt même probable que telle Senſation qui nous paroît très *ſimple* eſt pour elle *compoſée ;* (680.) le Signe par lequel elle ſe repréſentera cette Senſation, ſera le Signe d'une Idée *concrette*, qui réveillera dans ſon Eſprit pluſieurs Idées *particuliéres*, (205. 206.) Ces Idées ſeront comme des Parties d'un même Tout. Les Signes dont la Statuë ſe ſervira pour repréſenter ces Idées *partiales*, exprimeront les *Abſtractions* que la Senſation concrette lui donnera lieu de former. Voyez le Paragraphe 680.

837. Pendant qu'un Corps odoriferant agit ſur l'Odorat de nôtre Statuë, elle peut ſe rappeller dif-

différentes *ſuites* d'Odeurs. La Succeſſion plus ou moins rapide de ces Senſations rappellées, meſurera en quelque ſorte la durée de la Senſation excitée par l'Objet, (556. 557. & ſuiv.)

Si la Statuë exprime par le mot *Durée*, le Sentiment qui naît en elle de cette Succeſſion, & de ſon rapport de *concomitance* avec la Senſation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée *générale*, qui repréſentera toutes les Succeſſions ou Durées poſſibles à elle connuës.

838. La Statuë diſtinguera autant de *Parties* dans cette Succeſſion, ou dans cette *Durée*, qu'elle y diſtinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le *Souvenir* d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des *Inſtans;* & ces Inſtans ſeront pour elle *incommenſurables;* car ils ne pourroient être meſurés que par une autre Succeſſion d'Idées, (575.)

839. Tous ces Inſtans ſont diſtincts, parceque chaque Odeur a ſon caractére propre; & les *Signes* par leſquels la Statuë ſe repréſente les Odeurs ne ſont pas moins diſtincts les uns des autres. Mais quoique la Statuë ait la *Conſcience* de chaqu'Inſtant, cette Conſcience ne ſuffit point pour lui faire juger de la Durée *entiére* de la Senſation que l'Objet excite. Car ſi cette Durée eſt meſurée par la Succeſſion de douze Odeurs, il eſt très évident qu'elle ſera

indéfinie pour l'Automate. La raiſon en eſt dans la nature même de la Succeſſion. Des Senſations qui ſe ſuccédent ne peuvent être toutes *préſentes* à la fois. Je ne ſçais ſi la Statuë ſaiſit diſtinctement trois Inſtans à la fois: &, quand on le ſuppoſeroit comme je l'ai ſuppoſé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statuë que l'Idée d'une Durée de trois Inſtans. Mais, une Succeſſion de trois Inſtans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée diſtincte d'une Durée de douze Inſtans.

Les *Signes* par leſquels la Statuë exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont je parle. Ces Signes ne repréſentent que des Qualités individuelles; ſans aucun rapport à la Durée. Une ſuite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statuë l'Idée de douze Inſtans, que la ſuite correſpondante de douze Odeurs.

840. Mais, ſi nous ſuppoſions que la Statuë dépouille ſes Senſations de tout ce qu'elles ont d'*individuel*, pour ne les conſidérer que comme de ſimples *Unités*; (255.) ſi nous ſuppoſions encore qu'elle ſe repréſente la premiere Senſation de la ſuite par le Mot *un*, la ſeconde par le Mot *deux*, la troiſiéme par le Mot *trois*, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquerir ainſi l'Idée de *douze* Inſtans. Car dans la ſuppoſition que la Statuë ne peut ſe repréſenter à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans; (839.) à l'aide

l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports *numeriques*, ou de Succeſſion, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Inſtans ſe ſeroient déja écoulés, lorſqu'elle diroit *ſix*.

Elle jugeroit donc qu'une Senſation l'auroit affectée plus longtems qu'une autre, ſi elle avoit compté *douze* Inſtans, pendant la durée de la premiere, & qu'elle n'en eût compté que *ſix* pendant la durée de la ſeconde.

841. On comprend que ce jugement ſeroit toûjours plus ou moins illuſoire ; parce que la meſure de la Durée ſeroit *variable* de ſa nature ; (575.) & que les Inſtans reſteroient incommenſurables pour la Statuë, (557. 560. 838.)

842. Je ſuppoſe toûjours qu'elle ne peut ſaiſir à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de fois, il pourroit arriver qu'elle en contractat l'habitude d'exprimer les Parties de la Succeſſion ou de la Durée, par les retours du nombre *trois ;* qu'elle dit *trois-un*, trois-deux, *trois-trois*, & qu'elle exprimat trois-trois par un Signe particulier, qui reviendroit, ſi l'on veut, à nôtre Mot *ſix*.

843. J'ai fait voir dans les Paragraphes 562. 563. que la Statuë ne peut avoir le Sentiment de

l'*Ordre* conſtant d'une Succeſſion quelconque, qu'elle n'ait en même tems le fondement des Notions du *Paſſé*, du *Préſent* & de l'*Avenir*. Si elle ſe repréſente par de ſemblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Succeſſions qu'elle connoît, deviendront par conſéquent les *Signes* d'Idées *générales*. Quand le Mot *Paſſé* lui reviendra à l'Eſprit, elle penſera à une Senſation qui en a précedé une autre, &c.

Elle aura donc auſſi par la même voye les Idées de *Priorité* & de *Poſtériorité*.

844. Mais, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'eſt elle-même qui l'éprouve, elle dira *Je*, ou *Moi*. Elle dira donc *je ne ſuis pas comme j'ai été : je ſerai comme je ne ſuis pas*, &c.

Le *Moi* ſe liera de même à tout ce qu'elle ſentira ſe paſſer en elle. *Moi Oeillet ; Moi Jaſmin ; Moi Plaiſir ; Moi Douleur ; Moi Succeſſion*, &c. &c.

845. Parmi les Senſations de nôtre Statuë, il en eſt qui exercent plus ou moins ſon *Activité :* & comme elle ſent tout ce qui reſulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle ſent qu'elle n'eſt pas lorſqu'elle *déſire*, comme elle eſt lorſqu'elle *jouït :* Elle ſent encore qu'elle deſire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des *beſoins* plus ou moins preſſans ; &c.

&c. Enfin, elle ſent qu'elle a du *dégoût*, de l'*ennui*.

Son *Moi* s'identifie donc avec ces divers Sentimens; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de ſa Senſibilité, elle revêtira auſſi de Termes les Modifications de ſon Activité. Elle dira *Moi déſir; Moi Paſſion; Moi contentement; Moi ennui;* &c.

846. Toute Qualité *ſenſible* eſt ſuſceptible d'accroiſſement & de diminution; toute action a ſes degrés. L'Ame de la Statuë ne ſaiſit que les plus ſenſibles: (169.) & comme nous ſuppoſons qu'elle peut ſe repréſenter par des Signes tout ce dont elle a la *Conſcience*, elle exprimera ces degrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci; *très fort*, *fort*, *foible*, *très foible*.

Quand il s'agira d'une Senſation très agréable, & dont elle déſirera la plénitude, le Mot *foible* reveillera en elle l'Idée attachée au Mot *déplaiſir*, &c.

847. On voit bien que le Dictionnaire de nôtre Automate, ne peut renfermer aucun Terme rélatif aux Proprietés de la *Matiére*, & aux Notions de *Cauſe* & d'*Effet*. Il ne peut exprimer que ce qu'il *Sent*, & il ne Sent rien de tout cela. Comment *exprimeroit*-il des *Proprietés* dont l'Odorat, ou l'Ouïe n'ont

n'ont pû lui donner la connoiſſance? Comment acquerroit-il la Notion de *Cauſe* & d'*Effet*, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'*Action*? Et comment l'Odorat ou l'Ouïe pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (690.) La Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité* n'a rien de commun pour lui avec celle de *Cauſe* & d'*Effet*: il ne commettra donc point dans ſes jugemens le Sophiſme trop commun en Philoſophie, *poſt hoc, ergo propter hoc.*

848. Je ne penſe pas que la Statuë étende beaucoup ſes *Généraliſations*. L'exercice de l'*Attention* ſuppoſe des *Motifs*; (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'eſt ici de Motif que dans le Plaiſir, ou dans le Beſoin. Elle ne généraliſera donc qu'en raiſon de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle ſera *déterminée* à ſaiſir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas juſqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'*Etre*, par exemple: car quel motif pourroit la déterminer à étendre ſi loin ſes Abſtractions? Son *Attention* eſt toûjours plus ou moins circonſcripte par le *ſenſible*, & la Notion de l'*Etre* tient bien peu au ſenſible.

Par la même raiſon, elle ne forme pas la Notion de *Volonté*. Elle Sent très bien qu'elle n'eſt pas quand elle *déſire*, comme elle eſt quand elle ne déſire point. Elle a donc le Sentiment du *déſir*: elle peut donc exprimer ce Sentiment; & le mot *Déſir* ſera le

le *Signe* d'un Déſir quelconque. Mais l'Idée de *Volonté* eſt plus générale encore. Le *Déſir* eſt plus vif, & par conſéquent plus *ſenſible:* il eſt donc plus capable de fixer l'Attention.

849. Je ne pouſſerai pas cette Fiction plus loin. Je prie même qu'on veuille bien ne la pas preſſer. On voit aſſez ce que j'entends par la *Penſée.* Un Etre *Sentant* qui n'a point l'uſage des *Signes*, compare, (308. 309.) Un Etre *Sentant* qui acquiert l'uſage des Signes revêt de *termes* ſes comparaiſons, & elles deviennent des *Penſées.* Il les *généraliſe* en raiſon des *Circonſtances*, (286. & ſuiv. 292.)

850. Le *Langage* met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'eſt pas, ſans doute, moins bien organiſé, que l'eſt celui de l'Anglois; mais, quelle différence dans l'emploi des Fibres! Conſultez là-deſſus le Paragraphe 680.

851. Je nomme donc *Fibres intellectuelles*, celles qui ſont appropriées aux *Signes* de quelqu'*Eſpece* qu'ils ſoyent. Et comme les Signes affectent toûjours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raiſonnablement ſuppoſer que les Fibres intellectuelles ne ſont qu'un prolongement ou une continuation de celles qui ſer-

vent à la Viſion & à l'ouïe. C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vuë. J'ai beaucoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Conſultez auſſi les Paragraphes 223. 454. 455.

852. S'IL importe d'inſiſter ſur les *Principes* dans quelque Science que ce ſoit, c'eſt qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des *Déterminations* durables, en vertu deſquelles elles puiſſent toûjours être ébranlées par celles qu'on tâche enſuite à leur aſſocier, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches ſur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII., & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. JE termine ici cette Analyſe. Ce que j'ai expoſé ſur l'*Odorat* peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter auſſi haut qu'il m'étoit poſſible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la préſomption de penſer que j'aye atteint le Vrai. Je ſerai ſatisfait ſi j'ai indiqué la route qui conduit au Vraiſemblable. J'ai toûjours été fortement perſuadé que cette route étoit l'*Analyſe*. J'ai donc entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Oeconomie de nôtre Etre. On pourra en pouſſer

ſer l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes : Mais, au moins je me ſerai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis ſur la voye d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statuë, & de lui enſeigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes Lecteurs une Idée de la maniére dont je conçois qu'ils doivent être preſentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin ; & j'en ai peut-être dit aſſez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma penſée ſur ce ſujet important.

854. J'AVOIS annoncé des Obſervations ſur le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, (15. 156.) Je crois inutile de les inſérer ici, parce qu'il m'a parû que nous n'avions preſque de commun que l'Idée d'animer une Statuë. Nous avons à regretter qu'il ait ſi peu analyſé, & qu'il ne ſe ſoit pas occupé de la *Méchanique* des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'*Attention*, * du *Déſir*, ** de la *Surpriſe*, † des *Paſſions*, †† de la *Mémoire*, ††† &c. On ſera ſurpris qu'un Génie auſſi Mé-

* Pag. 20. & 128.
** Pag. 77.
† Pag. 34.
†† Pag. 79.
††† Pag. 38. & 67.

Métaphyſique, ſe ſoit contenté d'Idées ſi vagues. S'il eut plus approfondi ſon ſujet il n'eut pas dit, par exemple, que *ſentir & être attentif ne ſont qu'une ſeule & même choſe.* * Il eut mieux déterminé la nature de l'*Attention.* Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI., & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de ſemblables remarques touchant ce que l'Auteur expoſe ſur la *Reminiſcence*, ſur l'*Habitude*, ſur la *Perſonalité*, ſur les *Abſtractions*, &c. Il eut traité ces ſujets intéreſſans d'une maniere plus heureuſe, il y eut répandu plus de lumiére s'il ſe fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de ſon Livre. Il renferme des détails intéreſſans ſur le *Moral*, & des Obſervations fines, qui ſuppoſent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me ſuis exprimé ſur ſon Ouvrage. Il pourroit faire ſur le mien des remarques dont je profiterois avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance.

* Pag. 128.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

*Obſervations ſur quelques endroits de l'*Eſprit des Loix *rélatifs à cette Analyſe.*

855. Je ne me ſuis déterminé qu'avec peine à publier ces Obſervations. Je craignois que l'on ne me me ſoupçonnat de vouloir m'ériger en Critique de l'*Eſprit des Loix*, & de prétendre le diſputer en Méthaphyſique à ſon Illuſtre Auteur. Mais, s'il n'appartiennent pas à un petit Aſtronome de juger de tout le Syſtême Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'oppoſition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyſe, m'a paru exiger que j'expoſaſſe ici les raiſons qui m'empêchent d'adhérer à ſes Sentimens ſur divers Points de Métaphyſique. C'eſt donc uniquement dans cette vuë que je hazarde ces Obſervations. Elles me donneront lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre. Je les ſoumets avec reſpect au jugement du Public éclairé. Il ne meſurera pas mon foible Génie à celui de l'Auteur que j'ai oſé combattre; je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. „ Les Loix, dit-il, * dans la Significa-

 „ tion

* *Eſprit des Loix*, Tom. I. de l'Edit. de Geneve in 4°. pag. 1.

„ tion la plus étenduë, ſont les rapports néceſſaires „ qui dérivent de la nature des choſes. "

Dans un Livre qui n'eſt d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théorie, ne falloit-il pas définir les Rapports? J'ai eſſayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas auſſi définir la *Nature des choſes?* J'ai bégayé quelques mots ſur ce ſujet abſtrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'eſt qu'incidente: celle qui ſuit porte ſur la définition même des Loix.

Les *Loix* ſont-elles des *Rapports?* Les Rapports dérivent de ces *Déterminations*, de ces *Qualités* en vertu deſquelles les *Etres* ſont ce qu'ils ſont, ou nous paroiſſent être, (235. 238. 239.) C'eſt par ces *Déterminations*, que les Etres agiſſent les uns ſur les autres, & concourent ainſi à produire certains *Effets*, (40. 123.) Nous nommons ces *Effets* les *Loix de la Nature*, & nous diſons que ces Loix ſont *invariables*, parce qu'elles ont leur fondement dans l'*Eſſence* des Etres, (241.) & que cette Eſſence eſt *immuable*, (119.) La Structure de l'*Aiman* & celle du *Fer*, dépendent de la *Nature* & de l'*Arrangement* de leurs *Elémens*. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un *Rapport* en vertu duquel l'Aiman *attire* le Fer. Ce n'eſt pas ce Rapport qui eſt une *Loi*, c'eſt l'*Effet* qui en réſulte, l'*Attraction*. L'Auteur eût donc été plus exact s'il eût défini les

Loix,

Loix, les *Réſultats*, ou les *Conſéquences* des *Rapports* qui ſont entre les *Etres*, (40.)

Il n'eût pas dit * „ que les Loix ſont les „ Rapports qui ſe trouvent entre la Raiſon primi- „ tive & les différens Etres, & les Rapports de ces „ divers Etres entr'eux. "

Mais, il eût dit que les Rapports des différens Etres ſont des *Conſéquences* de la *Nature* de la RAISON PRIMITIVE, (119.)

857. „ Il s'en faut bien, dit ** enſuite l'Il- „ luſtre Auteur, que le Monde Intelligent ſoit auſſi „ bien gouverné que le Monde Phyſique. Car quoi- „ que celui-là ait auſſi des Loix qui par leur nature „ ſont invariables, il ne les ſuit pas conſtamment „ comme le Monde Phyſique ſuit les Siennes. La „ raiſon en eſt que les Etres particuliers intelligens „ ſont bornés par leur nature & par conſéquent ſu- „ jets à l'erreur; & d'un autre côté, il eſt de leur „ nature qu'ils agiſſent par eux-mêmes. Ils ne ſui- „ vent donc pas conſtamment leurs Loix primitives, „ & celles même qu'ils ſe donnent ils ne les ſuivent „ pas toûjours. "

Il faut que je me reſſerre: je ne fais pas une *Critique;* je jette ſur le Papier quelques Obſervations.

Le

* Pag. 2. ** Pag. 3.

Le Monde Intelligent a donc, ſelon nôtre Auteur, *des Loix qui par leur nature ſont invariables :* des Loix *invariables* produiſent *invariablement* leur *Effet*. L'Aiman attire invariablement le Fer ; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaqu'Etre *Intelligent* a des *Loix invariables de leur nature:* ces *Loix* ſont celles de ſa Nature *particuliére :* Sa *Nature* eſt ſes *Idées*, ſes *Penchans*, ſes *Affections*, en un mot tout ce qui conſtituë ſon *Caractére* individuel : Son Caractére fait ſon *Eſſence Morale* ou *Intellectuelle ;* car ce n'eſt pas la ſimple *Capacité* de connoître qui forme cette *Eſſence*. Un Etre n'eſt pas *Intelligent*, ſimplement parce qu'il a la *Capacité* de l'être : il eſt *Intelligent* parce qu'il a des *Notions ;* (230.) & il ne peut *agir* qu'en conſéquence de ce qu'il *connoît*, (150.)

L'*Aſſemblage des Loix* qui meuvent les *Etres particuliers intelligens*, forme donc le *Syſtéme général* des *Loix* qui gouvernent le *Monde Intelligent*.

Le Monde Intelligent eſt donc gouverné par des Loix *invariables ;* car il n'eſt point d'Etre *Intelligent* qui n'*agiſſe* d'une maniere conforme à ſon Eſſence *Intellectuelle*, ou aux *Idées* qu'il ſe fait des *choſes*, (295.)

Le Monde *Intelligent* eſt donc *auſſi bien gouverné* que le Monde *Phyſique*, puiſque les Etres *particu-*

ticuliers intelligens ſont auſſi fidéles à ſuivre les *Loix* de leur Nature *individuelle*, que les *Corps* le ſont à ſuivre les *Loix* de la leur.

Pourquoi donc la concluſion de l'Auteur eſt-elle ſi différente de la mienne? C'eſt qu'il avoit dans l'Eſprit la Notion du *Droit Naturel abſtrait*. De la conſidération des *Rapports* qui lient les Etres *particuliers intelligens* nous déduiſons par des Abſtractions *intellectuelles* (229.) la Notion générale de la *Loi Naturelle*. Nous comparons à cette *Loi* les *Actions* des Etres *Intelligens*; & nous diſons qu'elles lui ſont *conformes*, ou *oppoſées*.

Mais, les *Abſtractions* n'exiſtent point dans la Nature: il n'exiſte dans la Nature que des Etres *particuliers*, qui ont leurs *Déterminations* propres: (229.) les *Déterminations* propres des Etres *Intelligens* ſont leurs *Idées*, (295.) les *Effets* de ces Idées ſont les *Actions* de ces Etres, (150.)

Si l'on admet que le Monde eſt l'Ouvrage d'un ETRE SAGE; ſi l'on admet encore que l'Activité de l'Ame eſt de ſa nature *indéterminée*, (130. 131.) qu'il faut des *Motifs* à la Volonté, (147. 148.) & que le *Degré* d'Intelligence de chaqu'Individu eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé; (291. 292. 293. 294.) l'on admettra que lorſque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle *abſtraite*, cette *violation* n'empêche pas que le Monde *Intelligent* ne

ſoit gouverné *auſſi reguliérement* que le Monde *Phyſique*. L'on penſera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette *diverſité* entre les Etres *Intelligens* a eu des raiſons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Auteur dit que la *raiſon pourquoi le Monde Intelligent ne ſuit pas conſtamment ſes Loix, c'eſt que les Etres particuliers intelligens ſont bornés par leur nature & par conſéquent Sujets à l'erreur.* Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que les Etres qui le compoſent *fuſſent bornés par leur nature.* Ces Etres ne ſont pas les *Auteurs* de leur *Nature;* ils ne ſe ſont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que parmi les Etres qui le compoſent, il y en eut qui ſe mépriſſent ſur le *Bonheur*, & ſur qui le Bien *apparent* fit l'effet du Bien *réel.* Mais toûjours l'*Amour du Bonheur* eſt-il la *Loi invariable* de tous.

L'Auteur ajoûte *qu'il eſt de la nature des Etres Intelligens qu'ils agiſſent par eux-mêmes:* cela eſt exact; ils ſont doués de *Liberté:* (148. 149. 150.) mais, il faut des *Motifs* à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui préſente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des *circonſtances:* (291. 291. 293.) l'Eſſence *intellectuelle* de chaqu'Individu eſt donc dans le rapport aux *Circonſtances*, & chaqu'Individu ſuit la Loi *invariable* de ſon *Eſſence*, ou de ſa *Nature.*

858.

858. „ On ne ſçait, continue nôtre Auteur, * „ ſi les Bêtes ſont gouvernées par les Loix générales „ du Mouvement, ou par une Motion particuliére. "

Il eſt évident que par cette *Motion particuliére* l'Auteur entend le *Sentiment ;* car, ce n'eſt que par le *Sentiment* que les Bêtes peuvent différer des Etres ſimplement *Organiſés*, ou purement *matériels*, qui ſont ſoumis aux *Loix générales du Mouvement*.

Il n'eſt pas moins évident que ces Termes, *on ne ſçait*, expriment que nous n'avons que de ſimples doutes ſur l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, ſur leur *Motion* par le *Sentiment*. Il eſt au moins très vrai, que l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes n'eſt que probable : il n'eſt pas impoſſible d'expliquer *Méchaniquement* toutes leurs Opérations.

La Probabilité de l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, repoſe ſur l'Analogie de leur Organiſation avec la nôtre, & ſur ce qu'elles agiſſent dans certaines circonſtances préciſément comme nous agirions. Des Effets préciſément ſemblables ſuppoſent les mêmes Cauſes, (715. 716.)

L'Auteur pourſuit ainſi : „ Par l'attrait du „ Plaiſir elles conſervent leur Etre particulier, & par „ le même attrait elles conſervent leur Eſpéce. "

* Pag. 4.

L'Auteur admet donc à préſent, ou paroît admettre, que les Bêtes ont une Ame; puiſqu'il n'y a que des Etres *Sentans* qui puiſſent être mûs par l'*Attrait du Plaiſir*.

Suivons: „ Elles ont, dit-il, des Loix Natu-
„ relles, parce qu'elles ſont unies par le Sentiment;
„ elles n'ont point de Loix poſitives, parce qu'elles
„ ne ſont point unies par la connoiſſance. "

Il n'y a plus maintenant d'équivoque ſur l'Opinion de nôtre Auteur: il attribuë clairement le *Sentiment* aux Bêtes, & il leur refuſe des Notions, ou la *Connoiſſance*. Il dit qu'elles ont des *Loix Naturelles*, parce qu'en effet, c'eſt une Loi naturelle, ou *primitive*, que celle qui porte tout Etre *Sentant* à rechercher le *Plaiſir*. Elles n'ont point de *Loix Poſitives*, parce que ces *Loix* ſuppoſent des *Notions*.

„ Elles ne ſuivent pourtant pas invariablement
„ leurs Loix naturelles, " ajoûte nôtre Auteur.

Si la *Loi naturelle* des Bêtes, eſt la Loi du *Sentiment*, elle eſt celle du *Plaiſir*. L'Auteur abandonne donc ſon Principe, quand il avance que les Bêtes *ne ſuivent pas invariablement leurs Loix Naturelles*.

C'eſt avancer en termes très clairs, qu'un Etre *Sentant* n'eſt pas toûjours *déterminé* par la Loi du *Plai-*

Plaiſir ; & avancer cela, c'eſt avancer qu'un *Etre Sentant* n'eſt pas un *Etre Sentant*.

Quand les Méres, chez les Animaux abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs *Loix Naturelles*. Elles étoient portées à les nourrir par *l'attrait du Plaiſir :* Par l'*attrait du Plaiſir*, elles les abandonnent. Dans tout cela la *Loi naturelle* de l'Animal eſt *invariable*.

859. „ Les Plantes, dit encore l'Auteur, en „ qui nous ne remarquons ni connoiſſance ni Senti- „ ment, ſuivent mieux leurs Loix naturelles. "

Il avoit dit que les Bêtes ont des *Loix naturelles parce qu'elles ſont muës par le Sentiment* Il dit ici que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoiſſance ni Sentiment*. Les *Loix naturelles* d'un Etre qui n'a ni *Connoiſſance*, ni *Sentiment*, ſont les *Loix générales du Mouvement*.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que *les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles ſont muës par le Sentiment ;* il n'a pas pris là, le mot de *Loix naturelles* dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes, & à l'égard des Plantes, dire que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturel-*

les, que les Bêtes ſuivent les leurs ; c'eſt dire que les Plantes ſuivent mieux que les Bêtes les *Loix générales du Mouvement.* Ce qui revient à dire que la Bête ne ſe meut pas préciſément comme une Horloge.

C'eſt donc inutilement que l'Auteur oppoſe ainſi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'eſt point vrai, que les Plantes ſuivent mieux les Loix générales du *Mouvement*, que les Bêtes ne ſuivent les Loix générales du *Sentiment.*

860. „ Les Bêtes n'ont point les ſuprêmes „ avantages que nous avons ; (c'eſt toûjours l'Auteur „ qui parle,) elles en ont que nous n'avons pas. „ Elles n'ont point nos eſpérances, mais elles n'ont „ pas nos craintes ; elles ſubiſſent comme nous la „ mort, mais c'eſt ſans la connoître ; la plûpart „ même ſe conſervent mieux que nous, & ne font „ pas un auſſi mauvais uſage de leurs paſſions. "

Je balance à le dire : je trouve peu de Philoſophie dans tout ce Paragraphe : il me paroît ſe réduire à ceci, que la Bête n'eſt pas Homme.

En effet, c'eſt ſur-tout parce que la Bête ne *réfléchit* point, (259. 260. 270. 272.) qu'elle n'eſt pas Homme ; & préciſément parce qu'elle n'eſt pas Hom-

Homme, elle n'a, & ne peut avoir ni les eſpérances, ni les craintes, ni les paſſions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génie ſublime répéte cette penſée commune, & ſi peu Philoſophique, que *les Bétes ne font pas un auſſi mauvais uſage que nous des paſſions :* C'eſt dire, que la cruauté du Tigre n'eſt pas la cruauté de NERON: mais, le *Cerveau* du Tigre eſt-il le *Cerveau* de l'Homme? les *Senſations* ſont-elles des *Notions?*

Il me paroît donc qu'il étoit auſſi inutile d'oppoſer ainſi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'oppoſer d'une maniére analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais, il falloit, ce me ſemble, fixer mieux les *caractéres* qui diſtinguent la *Plante* de la *Bête*, la *Bête* de l'*Homme*, & déduire de la *diverſité* de ces Caractéres, la *diverſité* des *Loix* de ces Etres.

861. Je ne fais plus qu'une Obſervation; c'eſt ſur l'Idée que l'Auteur donne de la *Liberté*.

„ La Liberté Philoſophique, dit-il, * „ conſiſte dans l'exercice de ſa volonté, ou du moins „ (s'il faut parler dans tous les Syſtêmes) dans l'opinion où l'on eſt que l'on exerce ſa Volonté. "

J'*exerce* ma *Volonté* quand j'ai une *Volonté*. Cela

* Pag. 296.

Cela n'eſt une opinion dans aucun Syſtême ; parce qu'il n'eſt aucun Syſtême qui mette en queſtion ſi l'Homme a une *Volonté*. Mais, il eſt des Syſtêmes qui mettent en queſtion ſi l'Homme *exécute* lui-même ſa *Volonté ?* J'ai un peu approfondi cette Matiére dans le Chapitre XIX., & j'ai montré que nous ne ſçaurions décider ce doute ſans aller au delà du Fait.

F I N.

